COLLECTION DE L'INSTITUT NÉO-HELLÉNIQUE
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
Fascicule 6.

ETUDES SUR LA LANGUE DES ÉVANGILES

PAR

HUBERT PERNOT
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1927
Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

PA 810
P47

A LA MÉMOIRE DE W. F. MOULTON
ET A A. S. GEDEN

auteurs de la *Concordance* sans laquelle
des ouvrages comme celui-ci ne seraient pas possibles.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Dans un fascicule précédent de cette collection j'ai attiré brièvement l'attention du lecteur sur l'intérêt qu'offre le grec moderne pour l'étude des Évangiles et exprimé l'opinion que Matthieu a eu sous les yeux notre évangile de Marc, et Luc nos évangiles de Marc et de Matthieu. Désireux d'aborder scientifiquement cette deuxième question, j'avais commencé l'examen détaillé des synoptiques à ce point de vue, mais, en rédigeant l'ouvrage que je me proposais de publier, je me suis rendu compte que les arguments linguistiques sur lesquels il se basait étaient superflus pour ceux qui, connaissant l'évolution du grec, des premiers siècles de notre ère à nos jours, liront attentivement une synopse, et qu'afin d'entraîner la conviction des exégètes, auquel cet ordre d'idées est moins familier, un seul volume serait insuffisant. Le temps fera son œuvre et des travaux de détail pourront conduire, plus lentement, mais peut-être plus sûrement, au but que j'aurais voulu atteindre.

La question synoptique se présentera souvent dans les pages que voici. Cependant elle n'en forme pas l'unique élément. Quelques faits généraux, qui d'ailleurs ne sont pas sans rapports avec elle et que je vais résumer ici, me paraissent se dégager des constatations qui vont suivre.

M711401

Digitized by Google

Les Évangiles offrent, au point de vue linguistique, un phénomène dont on chercherait vainement l'équivalent dans tout le grec classique ou postclassique. Traitant tous d'un même sujet, ils doivent à priori offrir de grandes affinités de langue et de style. Mais il y a plus. Deux d'entre eux, ceux de Matthieu et de Luc, sont des remaniements, et le quatrième, celui de Jean, n'est pas non plus complètement indépendant des autres. Or, chacun de ces écrivains ayant, comme on le verra au cours de ce volume, une conception particulière de la langue, un examen minutieux de leurs accords et de leurs divergences, permet de discerner les différents aspects du grec de cette époque, d'une façon non pas vague, mais souvent au contraire très précise. Langue du peuple, peut-être même quelquefois du peuple d'Asie mineure, dans nombre de tournures de Jean. Chez Marc, langue simple encore et certainement très voisine de celle qu'on parlait couramment. Avec Matthieu, langue plus correcte ; grec déjà un peu littéraire, mais sans affectation, ou, si l'on veut, grec de quelqu'un qui, en parlant, soignerait sa façon de dire. Avec Luc enfin, grec assurément moins artificiel que celui des Épîtres, mais cependant savant et influencé par les théories des grammairiens du temps.

Ces faits, tangibles pour tous les hellénistes, prennent une singulière importance, quand, entrant dans le détail, on met en regard une phrase de Marc avec les phrases correspondantes de Matthieu et de Luc. On voit alors apparaître trois manières de dire la même chose, trois grecs de même époque se superposant. Si, au lieu de prendre une phrase, on envisage un terme, une expression, un phénomène grammatical, on aboutit aux mêmes constatations. Le meilleur des grammairiens n'aurait pu nous laisser des renseignements aussi complets et aussi nets. Leur valeur devient plus grande encore, du fait que

Digitized by Google

les évangélistes nous les ont transmis, sans entrevoir l'intérêt qu'ils auraient un jour pour nous.

Ici se pose une question de méthode. Non seulement nos grammaires du Nouveau Testament n'ont que très superficiellement signalé les faits de langue propres à chaque texte, mais elles offrent aussi un véritable chaos dans beaucoup de leurs références. Quand une forme est attestée dans les trois synoptiques, elle est, à peu près indifféremment, me semble-t-il, rapportée à l'un ou à l'autre. C'est là une erreur de perspective. Il faut distinguer avec le plus grand soin le phénomène linguistique attesté par Marc, accepté par Matthieu et Luc ou par l'un seulement des deux, et celui à propos duquel les évangélistes sont en désaccord total ou partiel. Le signe = dont il est fait grand usage dans ce livre est d'une absolue nécessité. Il permet d'atteindre la réalité même du langage. Certaines formes sont-elles admises par les trois auteurs : elles représentent du grec que personne ne contestait. D'autres sont-elles exclues par Matthieu ou par Luc : ce seront, suivant les cas, des formes vulgaires ou insuffisamment pures.

Pétition de principe, dira-t-on, puisque cette manière de voir suppose le problème synoptique résolu dans un sens donné. L'objection ne semble pas fondée. J'ai déjà dit ailleurs qu'on ne pouvait concevoir à cette époque un auteur mettant en mauvais grec un texte correct qu'il aurait eu sous les yeux. Quant à l'hypothèse de sources différentes utilisées par chaque évangéliste suivant ses propres habitudes de langue, elle ne résiste pas à un examen de détail. La justesse d'une théorie peut se prouver de différentes manières, notamment par une accumulation de faits qui tous trouvent dans cette théorie leur explication logique et harmonieuse. Je crois que tel est le cas pour la grande majorité de ceux qui ont été examinés dans ce volume.

Digitized by Google

Il reste de toute façon qu'une étude linguistique ainsi conçue peut être féconde en résultats. On a fondé sur les papyrus de légitimes espoirs, dont on ne peut dire qu'ils aient été déçus, car nombreuses sont les indications phonétiques et lexicologiques qu'on a pu tirer de ces documents, mais on ne saurait se dissimuler qu'à maints égards leurs données restent sujettes à caution. Les influences étrangères y sont souvent évidentes et il est certain aussi que la tradition savante y joue un assez grand rôle. On risquerait de se tromper étrangement, en les prenant comme base d'une histoire du grec aux premiers siècles de notre ère. Je crois que les Évangiles nous offrent un critère à la fois plus nuancé et plus sûr. Les papyrus les éclairent, il est vrai, sur certains points, mais dans l'ensemble ce sont plutôt eux qui permettront de juger l'exacte valeur de tel ou tel papyrus au point de vue linguistique.

Un autre fait encore ressort du contenu de ce volume. Les questions qui s'y trouvent traitées n'ont pas été choisies comme étant les plus caractéristiques. Je ne les ai abordées que parce qu'elles m'intéressaient particulièrement. Or, on constatera que, sur aucun des points envisagés, il n'y a identité entre la langue des évangélistes. J'ai la ferme conviction que, quel que soit le fait grammatical qu'on examine, jamais il n'y aura véritable coïncidence et il n'est pas téméraire d'affirmer que, le jour où ces procédés d'investigation seront devenus plus en faveur, on pourra se prononcer en toute assurance sur l'authenticité de tel ou tel passage ou sur l'attribution de tel ou tel texte à tel ou tel auteur. Un écrivain peut traiter des sujets variés, exprimer des idées diverses, il ne change pas sa langue au point de la rendre méconnaissable, et le grec est ainsi fait qu'il fournit des moyens d'identification relativement aisés.

Digitized by Google

Certaines parties de ce livre auraient pu donner lieu à de longs développements. C'est de propos délibéré que, sauf dans des cas exceptionnels, je n'ai fait aucune incursion, ni dans le grec ancien, ni dans celui de la LXX, ni même dans les *Actes* à propos de Luc. Il va de soi que la langue des Évangiles n'est qu'une étape dans une longue évolution et il m'eût été facile de mettre au bas des pages de nombreux renvois à des travaux spéciaux. Mon plan ne le comportait pas. J'ai uniquement voulu fixer certains points de cette langue. Pareille étude se suffit à elle-même. D'autres viendront, qui peut-être utiliseront les faits ainsi constatés pour en tirer des conclusions plus générales. Si j'ai en revanche fréquemment cité le grec moderne, c'est que souvent lui seul permet d'apercevoir quels sont les problèmes qui se posent et de quelle façon ils se posent.

Pour les citations, j'ai utilisé, en principe, la *Synopse* de Huck dans les trois premiers évangiles, l'édition Nestle dans le quatrième.

Hubert Pernot.

Juin 1926.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE I

QUELQUES PARTICULARITÉS DE LUC

Quand on étudie la version de Luc, en la comparant à celle des deux autres synoptiques, on se rend compte que les divergences, multiples au premier abord, pourraient être assez facilement groupées sous des titres qui en restreindraient sensiblement le nombre et permettraient de mieux apercevoir la méthode qui a été celle de cet évangéliste. Je me propose seulement de réunir dans ce chapitre quelques observations qui viendront s'ajouter à celles qu'ont déjà faites Norden, Vogel et Hawkins et ne seront, comme celles de ces auteurs, qu'une assez mince contribution à un sujet de première importance et des plus attachants.

I. — La langue et le style.

Tout porte à croire que Luc est bien le médecin d'origine païenne dont il est question Col 4_{14}, 2 Tim 4_{11}, Philém 24. Harnack a peut-être été trop loin dans son désir de montrer que le texte du troisième évangile renfermait des traces d'études médicales. Si ses arguments ne sont pas tous décisifs, rien cependant ne contredit l'hypothèse. Il se peut notamment que Luc 8_{43}, en reprenant Mc $5_{25\text{-}26}$ καὶ γυνὴ οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος δώδεκα ἔτη, [καὶ πολλὰ παθοῦσα ὑπὸ πολλῶν ἰατρῶν] καὶ δαπανήσασα τὰ παρ' αὐτῆς πάντα, καὶ μηδὲν ὠφεληθεῖσα [ἀλλὰ μᾶλλον εἰς τὸ χεῖρον ἐλθοῦσα] et en

Digitized by Google

supprimant les passages mis par nous entre crochets, ait voulu adoucir une critique qu'il jugeait trop vive à l'égard de ses confrères. Ce qui reste certain, c'est qu'il possédait l'instruction qu'on peut attendre d'un médecin de son époque. Elle était supérieure à celle de Marc et de Matthieu, sans pourtant atteindre au niveau de celle dont témoigne Paul dans ses Épîtres. Luc a fait, comme on le constate si souvent dans les textes de grec postclassique, un effort pour écrire en bonne langue le prologue de son œuvre, mais cet effort il ne l'a pas poursuivi au delà du quatrième verset, peut-être parce qu'il voulait se servir d'une langue relativement simple, très probablement parce que cette langue, en partie savante et en partie vulgaire, était celle qui lui était le plus naturelle. Manifestement il a subi l'influence de l'école ; la conception qu'il se fait de la langue et du style sent le *magister*. On s'en rendra compte en rapprochant Mt 7_{24-27} et Lc 6_{47-49}, qui n'est pas autre chose que le texte de Mt mis en meilleure langue.

MATTHIEU.	LUC.
24 πᾶς οὖν ὅστις ἀκούει μου τοὺς λόγους τούτους καὶ ποιεῖ αὐτούς,	47 πᾶς ὁ ἐρχόμενος πρός με καὶ ἀκούων μου τῶν λόγων καὶ ποιῶν αὐτούς,
ὁμοιωθήσεται ἀνδρὶ φρονίμῳ, ὅστις ᾠκοδόμησεν αὐτοῦ τὴν οἰκίαν ἐπὶ τὴν πέτραν,	ὑποδείξω ὑμῖν τίνι ἐστὶν ὅμοιος. 48 ὅμοιός ἐστιν ἀνθρώπῳ οἰκοδομοῦντι οἰκίαν, ὃς ἔσκαψεν καὶ ἐβάθυνεν καὶ ἔθηκεν θεμέλιον ἐπὶ τὴν πέτραν·
25 καὶ κατέβη ἡ βροχὴ καὶ ἦλθον οἱ ποταμοὶ καὶ ἔπνευσαν οἱ ἄνεμοι καὶ προσέπεσαν	πλημμύρης δὲ γενομένης προσέρηξεν ὁ ποταμὸς
τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ, καὶ οὐκ ἔπεσεν· τεθεμελίωτο γὰρ ἐπὶ τὴν πέτραν.	τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ, καὶ οὐκ ἴσχυσεν σαλεῦσαι αὐτὴν διὰ τὸ καλῶς οἰκοδομῆσθαι αὐτήν.
26 καὶ πᾶς ὁ ἀκούων μου τοὺς	49 ὁ δὲ ἀκούσας καὶ μὴ ποιή-

Digitized by Google

λόγους τούτους καὶ μὴ ποιῶν αὐτοὺς ὁμοιωθήσεται ἀνδρὶ μωρῷ,	σας ὅμοιός ἐστιν ἀνθρώπῳ
ὅστις ᾠκοδόμησεν αὐτοῦ τὴν οἰκίαν ἐπὶ τὴν ἄμμον, [27] καὶ κατέβη ἡ βροχὴ καὶ ἦλθον οἱ ποταμοὶ καὶ ἔπνευσαν οἱ ἄνεμοι καὶ προσέκοψαν τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ, καὶ ἔπεσεν, καὶ ἦν ἡ πτῶσις αὐτῆς μεγάλη.	οἰκοδομήσαντι οἰκίαν ἐπὶ τὴν γῆν χωρὶς θεμελίου, ᾗ προσέρηξεν ὁ ποταμός, καὶ εὐθὺς συνέπεσεν, καὶ ἐγένετο τὸ ῥῆγμα τῆς οἰκίας ἐκείνης μέγα.

Les applications de ce principe sont si fréquentes chez Lc, qu'il s'agisse de l'évangile de Mt ou de celui de Mc, et on en trouvera de si nombreux exemples dans ce volume, qu'il est superflu d'insister. On notera dans cet ordre d'idées un phénomène dont il ne sera pas question plus loin : la substitution par Lc d'un verbe à préfixe à un verbe simple de ses devanciers :

ὅσα ἔχεις πώλησον καὶ δὸς τοῖς πτωχοῖς Mc 10_{21} = πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς πτωχοῖς Mt 19_{21} = ὅσα ἔχεις πώλησον καὶ διάδος πτωχοῖς Lc 18_{22}.

ἐγείρουσιν αὐτόν Mc 4_{38} = ἤγειραν αὐτόν Mt 8_{25} = διήγειραν αὐτόν Lc 8_{24}. διεγερθεὶς Mc 4_{39} (dans le sens de *s'éveiller*) = ἐγερθεὶς Mt 8_{26} (*s'étant levé*) = διεγερθεὶς Lc 8_{24}.

ἐξομολογοῦμαι σοι... ὅτι ἔκρυψας ταῦτα Mt 11_{25} = ἐξομολογοῦμαι σοι... ὅτι ἀπέκρυψας ταῦτα Lc 10_{21}.

λαβὼν παιδίον Mc 9_{36} = προσκαλεσάμενος παιδίον Mt 18_2 = ἐπιλαβόμενος παιδίου Lc 9_{47}.

καὶ ἐὰν βασιλεία ἐφ' ἑαυτὴν μερισθῇ Mc 3_{24} = πᾶσα βασιλεία μερισθεῖσα καθ' ἑαυτῆς Mt 12_{25} = πᾶσα βασιλεία διαμερισθεῖσα ἐφ' ἑαυτήν Lc 11_{17}. καὶ εἰ ὁ σατανᾶς ἀνέστη ἐφ' ἑαυτόν, ἐμερίσθη Mc 3_{26} = καὶ εἰ ὁ σατανᾶς τὸν σατανᾶν ἐκβάλλει, ἐφ' ἑαυτὸν ἐμερίσθη Mt 12_{26} = εἰ δὲ καὶ ὁ σατανᾶς ἐφ' ἑαυτὸν διεμερίσθη Lc 11_{18}.

ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται ὑμῖν Mc 4_{24} = Mt 7_2 = ᾧ γὰρ μέτρῳ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν Lc 6_{38}.

Digitized by Google

Il est à peine besoin de dire que Lc corrige les phrases incorrectes de Mc. Matthieu l'avait déjà fait avant lui, mais souvent dans une langue qui ne satisfait pas Lc, ce qui amène ce dernier à ne suivre ni l'un ni l'autre des deux textes. Un type de cette double modification au texte de Mc est ἅπαντες γὰρ εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν Mc 11_{32} = πάντες γὰρ ὡς προφήτην ἔχουσιν τὸν Ἰωάννην Mt 21_{26} = πεπεισμένος γάρ ἐστιν (ὁ λαὸς) Ἰωάννην προφήτην εἶναι Lc 20_{6}.

Lc supprime les pléonasmes. Mt 3_{11} avait changé οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ de Mc 1_{7} en οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι, *dont je ne suis pas digne d'ôter les chaussures*. Lc préfère garder l'expression de Mc, mais, comme Mt, il rejette κύψας (3_{16}).

Dans la même phrase, ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου de Mc (Mt ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἰσχυρότερός μού ἐστιν) devient chez Lc ἔρχεται δὲ ὁ ἰσχυρότερός μου.

εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἀκολουθεῖν Mc 8_{34} = εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν Mt 16_{24} = εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἔρχεσθαι Lc 9_{23}, avec un infinitif présent qui est une combinaison de Mc et de Mt[1]. ὃς... ἀκολουθεῖ ὀπίσω μου Mt 10_{38} = ὅστις... ἔρχεται ὀπίσω μου Lc 14_{27}.

παραλαμβάνει μεθ' ἑαυτοῦ ἑπτὰ ἕτερα πνεύματα Mt 12_{45} = παραλαμβάνει ἑπτὰ ἕτερα πνεύματα Lc 11_{26}.

On observe chez lui un souci de la précision des termes beaucoup plus grand que chez ses devanciers. Les modifications qui en résultent sont des plus nombreuses.

βάλε σεαυτὸν κάτω Mt 4_{6} = βάλε σεαυτὸν ἐντεῦθεν κάτω Lc 4_{9}.

εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Γαλιλαίας Mc 1_{28}, *dans tous les alentours de Galilée*, c.-à-d. *dans les alentours, en Galilée* = εἰς πάντα τόπον τῆς περιχώρου Lc 4_{37}.

οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες (Lc οἱ ὑγιαίνοντες) ἰατροῦ Mc 2_{17} = Mt 9_{12} = Lc 5_{31}.

1. Il n'y a pas contradiction entre la suppression de ὀπίσω Lc 3_{16} et son maintien Lc 9_{23}, 14_{27}, car dans ces deux derniers cas le sens est : venir à ma suite, être mon disciple.

Digitized by Google

καὶ ἐποίησεν δώδεκα Mc 3_{14} = καὶ ἐκλεξάμενος ἀπ' αὐτῶν δώδεκα Lc 6_{13}.

τίνα μισθὸν ἔχετε Mt 5_{46} = ποία ὑμῖν χάρις ἐστίν Lc 6_{32} ; mais Lc reprend plus loin le mot μισθὸς employé ici par Mt, en ajoutant (6_{35}) καὶ ἔσται ὁ μισθὸς ὑμῶν πολύς.

καὶ ἦν ἡ πτῶσις αὐτῆς μεγάλη Mt 7_{27} = καὶ ἐγένετο τὸ ῥῆγμα τῆς οἰκίας ἐκείνης μέγα Lc 6_{49}.

ἦλθεν γὰρ Ἰωάννης μήτε ἐσθίων μήτε πίνων Mt 11_{18} = ... μὴ ἐσθίων ἄρτον μηδὲ πίνων οἶνον Lc 7_{33}.

καὶ ὃ ἔχει ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ Mc 4_{25} = Mt 13_{12} = καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ Lc 8_{18}.

σεισμὸς μέγας ἐγένετο ἐν τῇ θαλάσσῃ Mt 8_{24} = καὶ κατέβη λαῖλαψ ἀνέμου εἰς τὴν λίμνην Lc 8_{23}, en adoptant l'expression de Mc 4_{37}.

ἀπάγγειλον αὐτοῖς ὅσα ὁ κύριός σοι πεποίηκεν Mc 5_{19} = διηγοῦ ὅσα σοι ἐποίησεν ὁ θεός Lc 8_{39}.

ἐξηράνθη ἡ πηγὴ τοῦ αἵματος αὐτῆς Mc 5_{29} = ἔστη ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος αὐτῆς Lc 8_{44}.

καὶ ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλῖναι πάντας συμπόσια συμπόσια Mc 6_{39} = κατακλίνατε αὐτοὺς κλισίας Lc 9_{14}.

καὶ ὃς ἂν ἐμὲ δέχηται, οὐκ ἐμὲ δέχεται ἀλλὰ τὸν ἀποστείλαντά με Mc 9_{37} = καὶ ὃς ἂν ἐμὲ δέχηται, δέχεται τὸν ἀποστείλαντά με Lc 9_{48} ; cf. Mt 10_{40} et Lc 10_{16}.

ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν Mt 6_{12} = ἄφες ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν Lc 11_4.

ἥξει ταῦτα πάντα ἐπὶ τὴν γενεὰν ταύτην Mt 23_{36} = ἐκζητηθήσεται ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης Lc 11_{51}.

ἔσπειρεν ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ Mt 13_{31} = ἔβαλεν εἰς κῆπον ἑαυτοῦ Lc 13_{19}.

οὐδεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν Mt 6_{24} = οὐδεὶς οἰκέτης δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν Lc 16_{13}.

ὁ εὑρὼν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἀπολέσει αὐτήν Mt 10_{39} = ὃς ἐὰν ζητήσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ περιποιήσασθαι ἀπολέσει αὐτήν Lc 17_{33}.

ἀνάγκη γάρ ἐστιν ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα Mc 18_7 = ἀνένδεκτόν ἐστιν τοῦ τὰ σκάνδαλα μὴ ἐλθεῖν Lc 17_1.

προσέφερον αὐτῷ παιδία Mc 10_{13} = προσηνέχθησαν αὐτῷ

Digitized by Google

παιδία Mt 19_{13} = προσέφερον δὲ αὐτῷ καὶ τὰ βρέφη Lc 18_{15}.

ἰδοὺ ἡμεῖς ἀφήκαμεν πάντα καὶ ἠκολουθήκαμέν (Mt ἠκολουθήσαμέν) σοι Mc 10_{28} et Mt 19_{27} = ἰδοὺ ἡμεῖς ἀφέντες τὰ ἴδια ἠκολουθήσαμέν σοι Lc 18_{28}.

A Mt 6_{30} = Lc 12_{28} le procédé est un peu plus complexe, mais pourtant net encore. Mt écrit εἰ δὲ τὸν χόρτον τοῦ ἀγροῦ σήμερον ὄντα καὶ αὔριον εἰς κλίβανον βαλλόμενον ὁ θεὸς οὕτως ἀμφιέννυσιν, οὐ πολλῷ μᾶλλον ὑμᾶς, ὀλιγόπιστοι; Le terme imprécis est ὄντα. Il faudrait ὑπάρχοντα. Lc gardera ὄντα, mais en le plaçant autrement, avec sa valeur habituelle : εἰ δὲ ἐν ἀγρῷ τὸν χόρτον ὄντα σήμερον καὶ αὔριον εἰς κλίβανον βαλλόμενον ὁ θεὸς οὕτως ἀμφιέζει (leçon douteuse), πόσῳ μᾶλλον ὑμᾶς, ὀλιγόπιστοι.

La distinction entre une émendation de forme et une émendation de pensée est d'autant plus arbitraire que souvent l'une entraîne l'autre. Les changements de cette deuxième catégorie ont du reste été très étudiés par les exégètes et j'examinerai plus loin certains d'entre eux qui sont particulièrement importants. Quelques exemples suffiront ici pour illustrer le procédé :

A Mt 4_9 le diable dit à Jésus : ταῦτά σοι πάντα δώσω. Mais le diable peut-il ainsi disposer des royaumes du monde? Pour que le lecteur ne se méprenne pas, Lc écrit, 4_6 : σοὶ δώσω τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἅπασαν καὶ τὴν δόξαν αὐτῶν, ὅτι ἐμοὶ παραδέδοται καὶ ᾧ ἐὰν θέλω δίδωμι αὐτήν.

καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων ὡς ἐξουσίαν ἔχων, καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς Mc 1_{22} = ἐξεπλήσσοντο οἱ ὄχλοι ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων, καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς αὐτῶν Mt 7_{28}. Lc 4_{32} tient à marquer que Jésus avait vraiment cette ἐξουσία : καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ, ὅτι (*parce que*) ἐν ἐξουσίᾳ ἦν ὁ λόγος αὐτοῦ. Dans ces conditions l'addition καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς n'a plus sa raison d'être ; c'est pourquoi Lc a supprimé ces mots.

οὐδεὶς ἐπίβλημα ῥάκους ἀγνάφου ἐπιράπτει ἐπὶ ἱμάτιον παλαιόν Mc 2_{21} = οὐδεὶς δὲ ἐπιβάλλει ἐπίβλημα ῥάκους ἀγνάφου ἐπὶ ἱματίῳ παλαιῷ Mt 9_{16} = οὐδεὶς ἐπίβλημα ἀπὸ

Digitized by Google

ἱματίου καινοῦ σχίσας ἐπιβάλλει ἐπὶ ἱμάτιον παλαιόν Lc 5_{36}. Il est vraisemblable que le mot ῥάκος appliqué à la doctrine de Jésus a semblé irrévérencieux à Luc et certain que l'expression ῥάκος ἄγναφον ne lui a pas paru être le terme propre ; c'est la raison pour laquelle il a ainsi remanié la phrase.

καὶ τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι καὶ τὸν χιτῶνά σου λαβεῖν, ἄφες αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον Mt 5_{40} = καὶ ἀπὸ τοῦ αἴροντός σου τὸ ἱμάτιον καὶ τὸν χιτῶνα μὴ κωλύσῃς Lc 6_{29}. Lc a tenu pour peu vraisemblable un procès intenté à quelqu'un, afin de lui prendre sa tunique, et il a adopté l'hypothèse du méchant voulant arracher le manteau (ἱμάτιον) et à qui il faut laisser aussi le vêtement de dessous (χιτῶνα).

ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ εἶπεν τῇ θαλάσσῃ· σιώπα, πεφίμωσο· καὶ ἐκόπασεν ὁ ἄνεμος, καὶ ἐγένετο γαλήνη μεγάλη Mc 4_{39} = ἐπετίμησεν τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσσῃ, καὶ ἐγένετο γαλήνη μεγάλη Mt 8_{26}. Lc a jugé, avec Mt, qu'il ne s'agissait pas ici de démons et que par conséquent les mots σιώπα, πεφίμωσο n'étaient pas de mise. Il écrit donc : ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ τῷ κλύδωνι τοῦ ὕδατος· καὶ ἐπαύσαντο, καὶ ἐγένετο γαλήνη 8_{24}. Je reviendrai plus loin sur l'expression κλύδων ὕδατος.

ὅπου κλέπται οὐ διορύσσουσιν οὐδὲ κλέπτουσιν Mt 6_{20} = ὅπου κλέπτης οὐκ ἐγγίζει Lc 12_{33}. Suppression de διορύσσω, l'impossibilité de creuser au ciel étant trop évidente. La rédaction de Mt pouvait en outre laisser croire qu'il y a des voleurs au ciel ; d'où la correction de Lc : οὐκ ἐγγίζει.

ἀληθῶς οὗτος ὁ ἄνθρωπος υἱὸς ἦν θεοῦ Mc 15_{39} = ἀληθῶς θεοῦ υἱὸς ἦν οὗτος Mt 27_{54} = ὄντως ὁ ἄνθρωπος οὗτος δίκαιος ἦν Lc 23_{47}, paroles qui lui ont semblé plus naturelles, dans la bouche d'un Romain témoin de cette scène.

Nous apprenons aux enfants de nos écoles qu'il ne faut pas se servir d'expressions comme *une personne colère, se rappeler de,* et on trouve encore chez nous des recueils rédigés d'après la formule : *ne dites pas..., mais dites...* On sait que

Digitized by Google

l'ouvrage de Phrynichus notamment n'est pas autre chose qu'un recueil du même genre. Documents précieux pour l'histoire de toute langue parlée, puisque les défenses qu'ils contiennent sont autant de renseignements sur l'usage courant. L'Évangile de Luc mérite à ce point de vue la plus grande attention et peut être considéré, par comparaison avec les autres synoptiques, comme un témoignage de premier ordre sur l'état du grec à cette époque. Il y aurait, ce semble, une triple distinction à faire : mots et expressions blâmés par les grammairiens, tournures familières, vulgarités, qu'il ne faut pas confondre avec vulgarismes. Le grec moderne est souvent en ceci un élément utile d'appréciation.

καὶ ἐξῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ Mc 1_{28} (gr. mod, καὶ βγῆκε ἡ ἀκοή του) = καὶ ἐξεπορεύετο ἦχος περὶ αὐτοῦ Lc 4_{37} ; cf. ἀπῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εἰς ὅλην τὴν Συρίαν Mt 4_{24}, qui semble être la copie de Mc 1_{28}, et διήρχετο δὲ μᾶλλον ὁ λόγος περὶ αὐτοῦ Lc 5_{15}.

Lc 12_{33} supprime βρῶσις, *rouille*, de Mt $6_{19\text{-}20}$, sans doute parce qu'il veut garder à ce mot le sens classique de *nourriture*.

κράββατος (gr. mod. κρεββάτι) Mc 2_4 = κλινίδιον Lc 5_{19}. ἔγειρε καὶ ἆρον τὸν κράβαττόν σου καὶ περιπάτει Mc 2_9 = ἔγειρε καὶ περιπάτει Mt 9_5 et Lc 5_{23}. κράβαττον Mc 2_{11} = κλίνη Mt 9_6 = κλινίδιον Lc 5_{24}. ἆρας τὸν κράβαττον Mc 2_{12} = Mt 9_7 néant = ἄρας ἐφ' ὃ κατέκειτο Lc 5_{25}. ἐπὶ τοῖς κραβάττοις Mc 6_{55}, supprimé par Mt 14_{35}, tout le passage manque chez Lc. On voit que Mt et Lc sont d'accord pour éliminer ce mot. Ce devait être un terme très familier. Phryn. σκίμπους λέγε, ἀλλὰ μὴ κράββατος. Voir le *Thesaurus*. Le purisme de Lc a des limites : il s'arrête à κλινίδιον et ne va pas jusqu'à σκίμπους ; un puriste moderne agirait de même.

ὀψία, toujours dans l'expression ὀψίας γενομένης. Mc 1_{32} = Mt 8_{16}, 4_{35} (Mt et Lc néant), 6_{47} = Mt 14_{23} (Lc néant), 15_{42} = Mt 27_{57}, supprimé par Lc 23_{50}. καὶ ἤδη ὥρας πολλῆς γενομένης Mc 6_{35} (familier) = ὀψίας δὲ γενομένης Mt 14_{15} = ἡ δὲ ἡμέρα ἤρξατο κλίνειν Lc 9_{12}. Mt 16_2 = ὅταν ἴδητε νεφέ-

Digitized by Google

λην ἀνατέλλουσαν ἐπὶ δυσμῶν Lc 12_{54}. Mt 20_8, le passage manque chez Lc. Le cas est certainement le même que pour κράββατος. Phrynicus admet l'adjectif ὄψιος, auquel il paraît bien attribuer le sens classique de *tardif*, mais ne mentionne même pas le substantif ὀψία, *soir*, qui était alors, littérairement, un néologisme. Cf. Pollux 1, 69 : δείλης ὀψίας... ὀψὲ τῆς ἡμέρας... τὸ γὰρ πρωϊαίτατα καὶ ὀψιαίτατα οὐκ ἐπὶ ἡμέρας μέρους ἀλλὰ ἐπὶ χρόνου λέγεται.

ῥαφίς. Phryn. : βελόνη καὶ βελονοπώλης ἀρχαῖα· ἡ δὲ ῥαφὶς τί ἐστι οὐκ ἄν τις γνοίη. Mc 10_{25} εὐκοπώτερόν ἐστιν κάμηλον διὰ τῆς τρυμαλιᾶς τῆς ῥαφίδος διελθεῖν ἢ... = εὐκοπώτερόν ἐστιν κάμηλον διὰ τρυπήματος ῥαφίδος εἰσελθεῖν ἢ... Mt 19_{24} = εὐκοπώτερόν ἐστιν κάμηλον διὰ τρήματος βελόνης εἰσελθεῖν ἢ... Lc 18_{25}.

ῥάπισμα. Phryn. : τὸ ῥάπισμα οὐκ ἐν χρήσει· χρῶ οὖν τῷ κρείττονι· τὸ γὰρ τὴν γνάθον πλατείᾳ τῇ χειρὶ πλῆξαι, ἐπὶ κόρρης πατάξαι, Ἀθηναῖοί φασιν. Mc 14_{65} καὶ οἱ ὑπηρέται ῥαπίσμασιν αὐτὸν ἔλαβον ; la phrase manque chez Mt 27_{68} ; Lc 22_{65} l'a remplacée par καὶ ἕτερα βλασφημοῦντες ἔλεγον εἰς αὐτόν, en partie parce qu'il ne veut pas de ce mot et en partie pour une raison qui sera indiquée plus loin. ὅστις σε ῥαπίζει εἰς τὴν δεξιάν σου σιαγόνα Mt 5_{39} = τῷ τύπτοντί σε εἰς τὴν σιαγόνα Lc 6_{29}. Nos lexiques font une distinction entre le sens de ῥαπίζω à ce passage de Mt et κολαφίζω chez le même, 26_{67}. Le *Thesaurus* déclare que, si ῥαπίζω avait le sens de *souffleter*, cet auteur n'aurait pas écrit à 26_{67} καὶ ἐκολάφισαν αὐτόν, οἱ δὲ ἐράπισαν λέγοντες. L'argument est faible. Ῥαπίζω, ῥάπισμα sont amplement attestés dans le sens de *souffleter, soufflet*. C'est là leur unique sens en grec moderne savant. Mt a employé κολαφίζω à côté de ῥαπίζω parce que Mc donnait au passage synoptique (14_{65}) : καὶ ἤρξαντο κολαφίζειν αὐτὸν καὶ λέγειν αὐτῷ προφήτευσον, καὶ οἱ ὑπηρέται ῥαπίσμασιν αὐτὸν ἔλαβον, *et même les domestiques lui administrèrent des gifles*. La présence des deux formes n'est pas chez Mc l'effet du hasard. Κολαφίζω signifie *souffleter* et ῥαπίσμασιν λαμβάνω *administrer des gifles*. La seconde expression, dans sa vulgarité, est plus forte

Digitized by Google

que la première. On peut l'affirmer sans crainte d'erreur, car elle a sa traduction littérale en romaïque : τὸν πήρανε στοὺς μπάτσους. Il s'en faut que les idées de Mc soient celle des lecteurs modernes des Évangiles, qui ont plutôt en ceci la psychologie de Lc. Personne n'oserait traduire ainsi en grec moderne, car on crierait à la profanation. Pallis a adouci l'expression : τὸν πήρανε μὲ τὶς ξυλιές et déjà les protestations ont été violentes. Il n'en reste pas moins que philologiquement et en stricte vérité c'est là ce qu'a écrit Marc, de propos délibéré.

Étant donné ce purisme de Lc on ne s'étonnera pas de le voir éviter les mots latins. Quelques-uns seulement trouvent grâce devant lui, pour ne rien dire des Actes, que je ne me propose pas d'examiner dans ce volume : ἀσσάριον Mt 10_{29} = Lc 12_{6}, δηνάριον Mc 12_{15} = Mt 22_{19} = Lc 20_{24}, Lc 7_{41}, 10_{35}, λεγιών Mc 5_{9} = Lc 8_{30}. Lc se sert de φυλακὴ pour marquer l'heure 12_{38}, sous l'influence de Mt 24_{43}. Mais κεντυρίων Mc 15_{39} = ἑκατοντάρχης Mt 27_{54} et Lc 23_{47}, κῆνσος Mc 12_{14} et Mt 22_{17} = φόρος Lc 20_{22}, λεπτὰ δύο, ὅ ἐστιν κοδράντης Mc 12_{42} = δύο λεπτά Lc 21_{2}, τὸν ἔσχατον κοδράντην Mt 5_{26} = τὸ ἔσχατον λεπτόν Lc 12_{59}. Aucun exemple de πραιτώριον.

Lc évite de même ἀγγαρεύω, qu'il sent probablement comme un mot étranger : καὶ ἀγγαρεύουσιν παράγοντά τινα Σίμωνα... ἵνα ἄρῃ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ Mc 15_{21} = ἐξερχόμενοι δὲ εὗρον ἄνθρωπον... ὀνόματι Σίμωνα· τοῦτον ἠγγάρευσαν, ἵνα ἄρῃ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ Mt 27_{32} = καὶ ὡς ἀπήγαγον αὐτόν, ἐπιλαβόμενοι Σίμωνά τινα... ἐπέθηκαν αὐτῷ τὸν σταυρὸν φέρειν ὄπισθεν τοῦ Ἰησοῦ Lc 23_{26}. καὶ ὅστις σε ἀγγαρεύσει μίλιον ἕν, ὕπαγε μετ' αὐτοῦ δύο Mt 5_{41}, phrase supprimée par Lc 6_{29}. Quand on constate que cette phrase renferme deux mots qui sont antipathiques à Lc, ἀγγαρεύω et ὕπαγε, on est en droit de se demander si là n'est pas la raison principale de la suppression. Il s'enfaut que ce soit un cas isolé ; voir par exemple Mc $7_{14\text{-}23}$ = Mt $15_{16\text{-}20}$ = Lc néant, dont il sera question plus loin et où se trouvent des mots

Digitized by Google

comme ἀφεδρών, πορνεία, μοιχεία. Cet élément mérite d'être pris en considération dans une étude comparée des synoptiques.

Mc et Mt se servent exclusivement du terme θάλασσα en parlant de la mer de Galilée. C'est probablement un hébraïsme auquel Lc substitue toujours le mot λίμνη. Mc 4_{39} ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ εἶπεν τῇ θαλάσσῃ = Mt 8_{26} ἐπετίμησεν τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσσῃ devient chez lui, par un souci de style qui dérive de cette conception : ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ καὶ τῷ κλύδωνι τοῦ ὕδατος 8_{24}. Lc est aussi le seul des évangélistes qui emploie, bien que rarement (9_{27}, 12_{44}, 21_3) l'expression ἀληθῶς λέγω ὑμῖν concurremment à ἀμὴν λέγω ὑμῖν. On pourrait croire, en le voyant éviter des mots ou des phrases hébraïques (ῥαββεί, ἀββᾶ, et 8_{54} = Mc 5_{41}, 23_{33} = Mc 15_{22} = Mt 27_{33}, 23_{45} = Mc 15_{34} = Mt 27_{46}), qu'il agit ainsi parce qu'il s'adresse surtout à des lecteurs païens. L'ostracisme dont il frappe des mots latins que tous les Grecs comprenaient rend cette hypothèse assez peu vraisemblable. D'autant plus que Lc pouvait, comme Mc et Mt, renseigner ses lecteurs par un ὅ ἐστιν, ὁ μεθερμηνεύεται. Il est beaucoup plus probable qu'il n'a été guidé ici que par un désir de purisme. On remarquera que rejetant à 23_{45} les mots *Elôï, Elôï, lamma sabachthani*, Lc ne pouvait plus narrer la suite de cette scène, qui suppose un jeu de mots sur *Elôï* ; il a en conséquence supprimé le passage.

Il est peu facile de distinguer entre une tournure familière et une tournure ou un terme entachés de vulgarité. Les deux groupes d'observations qui vont suivre se toucheront donc de bien près et se confondront même dans une certaine mesure avec les précédentes.

ἔφη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· πάλιν γέγραπται· οὐκ ἐκπειράσεις κύριον τὸν θεόν σου Mt 4_7. Ce πάλιν, qui signifie *d'un autre côté* et est courant en grec moderne dans le même sens, a été évité par Lc 4_{12} : καὶ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι εἴρηται· οὐκ ἐκπειράσεις κύριον τὸν θεόν σου.

τότε ἀφίησιν αὐτὸν ὁ διάβολος Mt 4_{11} = ὁ διάβολος ἀπέστη ἀπ' αὐτοῦ Lc 4_{13}.

Digitized by Google

τί ἐστιν τοῦτο Mc 1_{27} = τί ἐστιν ὁ λόγος οὗτος Lc 4_{36}.

καὶ λέγουσιν αὐτῷ περὶ αὐτῆς Mc 1_{30} (gr. mod. καὶ τοῦ λένε γιὰ αὐτή), supprimé par Mt 8_{14} = καὶ ἠρώτησαν αὐτὸν περὶ αὐτῆς Lc 4_{38}.

εἰς τοῦτο γὰρ ἐξῆλθον Mc 1_{38} (gr. mod. γιὰ αὐτὸ βγῆκα) = ὅτι ἐπὶ τοῦτο ἀπεστάλην Lc 4_{43}.

οὕτως οὐδέποτε εἴδαμεν Mc 2_{12} (Mt 9_8 remplace ce membre de phrase par un autre) = εἴδομεν παράδοξα σήμερον Lc 5_{26}.

τί ἔτι σκύλλεις τὸν διδάσκαλον Mc 5_{35} = μηκέτι σκύλλε τὸν διδάσκαλον Lc 8_{49}. τί θορυβεῖσθε καὶ κλαίετε Mc 5_{39} = ἀναχωρεῖτε Mt 9_{24} = μὴ κλαίετε Lc 8_{52}.

ἵνα... ἀγοράσωσιν ἑαυτοῖς τί φάγωσιν Mc 6_{36} = ἵνα... ἀγοράσωσιν ἑαυτοῖς βρώματα Mt 14_{15} = ἵνα... εὕρωσιν ἐπισιτισμόν Lc 9_{12}.

ὅπου οὔτε σὴς οὔτε βρῶσις ἀφανίζει Mt 6_{20} = ὅπου... οὐδὲ σὴς διαφθείρει Lc 12_{33}. La forme familière envisagée ici est ἀφανίζω.

ἵνα αὐτὸν ἀγρεύσωσιν λόγῳ Mc 12_{13} (gr. mod. γιὰ νὰ τὸν ψαρέψουν) = ὅπως αὐτὸν παγιδεύσωσιν ἐν λόγῳ Mt 22_{15} = ἵνα ἐπιλάβωνται αὐτοῦ λόγου Lc 20_{20}. A cause de ἐπιλαμβάνομαι, cette expression est moins familière que les deux précédentes, bien qu'elle se retrouve aussi en gr. mod. sous la forme γιὰ νὰ τοῦ πάρουν λόγια.

καὶ ἐπιβαλὼν ἔκλαιεν Mc 14_{72} = καὶ ἐξελθὼν ἔξω ἔκλαυσεν πικρῶς Mt 26_{75} et Lc 22_{62}. Il est probable que le mot ἐπιβαλὼν est une expression familière qui signifie *se sauver*, comme l'a déjà conjecturé Théodore de Bèze ; voir le *Thesaurus*, s. v. col. 1526, et comparer le gr. mod. τὄβαλε στὰ πόδια. Noter que ἐξῆλθεν ἔξω n'est pas un pléonasme ; gr. mod. βγῆκε ἔξω, *il est sorti de la maison*.

Le verbe σώζω est à plusieurs reprises employé familièrement par Mc pour dire *guérir*. Cet usage ne choque pas Mt, qui l'adopte, mais seulement sous l'influence directe de Mc. En ce qui concerne Lc, on ne peut guère considérer comme un pur hasard le fait qu'à aucun de ces passages il n'est d'accord avec Mc ni Mt. Lc a, ici encore, évité l'emploi d'un

Digitized by Google

terme qui appartenait au langage journalier. Voyons de plus près comment se pose cette question.

Tout Grec sait, par l'état de sa propre langue et sans avoir besoin de recourir à des lexiques ni de lire les Évangiles, que, des trois mots, ἴαμαι, θεραπεύω, σώζω, le premier est le plus savant, et le dernier le plus familier. Un seul exemple de ἴαμαι chez Mc : ἔγνω τῷ σώματι ὅτι ἴαται ἀπὸ τῆς μάστιγος 5_{29} ; comme il arrive assez fréquemment, ce terme savant est employé sous une forme savante, qui est ici le parfait. Quatre exemples chez Mt : εἰπὲ λόγῳ καὶ ἰαθήσεται ὁ παῖς μου 8_8 (= καὶ ἰαθήτω ὁ παῖς μου Lc 7_7), ἰάθη ὁ παῖς ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ 8_{13}, μήποτε... ἐπιστρέψωσιν καὶ ἰάσομαι αὐτούς 13_{15} (citation), καὶ ἰάθη ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης 15_{28}. On remarquera que, la citation mise à part, ἴαμαι n'est employé qu'au passif par Mc et Mt. Onze exemples chez Lc, dont 7 au moyen-actif, que nous marquons d'une croix : 5_{17+}, $6_{17,\ 19+}$, 7_7, 8_{47}, $9_{2+,\ 11+,\ 42+}$, 14_{4+}, 17_{15}, 22_{51+}. Conclusion : ἴαμαι est bien une forme savante, très rare chez Mc, plus fréquente déjà chez Mt, plus fréquente encore chez Lc, où elle se présente avec une assez grande variété morphologique.

θεραπεύω. 5 exemples chez Mc, tous à l'actif : 1_{34}, $3_{2,\ 10}$, $6_{5,\ 13}$. Seize exemples chez Mt, dont un seul au passif : $4_{23,\ 24}$, $8_{7,\ 16}$, 9_{35}, $10_{1,\ 8}$, $12_{10,\ 15,\ 22}$, 14_{14}, 15_{30}, $17_{16,\ 18}$ (ἐθεραπεύθη ὁ παῖς ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης), 19_2, 21_{14}. Quatorze exemples chez Lc, dont 3 passifs, marqués d'une croix, et 2 moyens rogatifs : $4_{23,\ 40}$, 5_{15} (συνήρχοντο... θεραπεύεσθαι ἀπὸ τῶν ἀσθενειῶν αὐτῶν, *pour se faire guérir*), $6_{7,\ 18+}$, 7_{21}, $8_{2+,\ 43+}$, $9_{1,\ 6}$, 10_9, $13_{14,\ 14}$ (ἐν αὐταῖς οὖν ἐρχόμενοι θεραπεύεσθε, *venez donc ces jours-là pour vous faire guérir*), 14_3. Examinons les passages synoptiques : Mc 1_{34} = Mt 8_{16} = Lc 4_{40}, Mc 3_2 = Mt 12_{10} = Lc 6_7, Mc 3_{10} = Mt 4_{24} = Lc 6_{18}, Mc 6_5 = Mt 13_{58} autre texte = Lc 4_{30} autre texte, Mc 6_{13} = Mt néant = Lc 9_6. Mt 4_{23} = Lc néant, Mt 4_{24} = ἴᾶτο Lc 6_{19}, Mt 8_7 (il s'agit d'un paralytique) = διασώζω Lc 7_2 (il s'agit de quelqu'un qui va mourir), Mt 9_{35} = Lc néant, Mt 10_1 = Lc 9_1, Mt 10_8 = Lc 10_9, Mt 12_{15} = οἳ ἦλθον ἰαθῆναι Lc 6_{17}, Mt 12_{22} = Lc 11_{14}

Digitized by Google

autre texte, Mt 14_{14} καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν = καὶ τοὺς χρείαν ἔχοντας θεραπείας ἴᾶτο Lc 9_{11} (cette correction de Lc est due au fait qu'il ne veut pas du mot familier ἄρρωστος), Mt 15_{30} = Lc néant, Mt 17_{16} = om Lc 9_{40} avec Mc 9_{18}, Mt 17_{18} = ἰάσατο Lc 9_{42}, Mt 19_{2} = Lc néant, Mt 21_{14} = Lc néant. Il reste donc 8 cas où Lc emploie θεραπεύω pour son propre compte. Conclusion : la forme courante à cette époque était θεραπεύω. Il semble que les gens simples (Mc et même Mt) l'employaient surtout à l'actif et ceci laisse supposer qu'une autre forme que ἴᾶμαι faisait, au passif, concurrence à θεραπεύω.

σώζω. Nous éliminerons naturellement les cas où ce verbe signifie *sauver*, pour n'envisager que ceux où il a le sens de *guérir*. Il arrive que ces deux sens se touchent, pourtant ils ne se confondent guère. Luc dira (8_{36}) ἀπήγγειλαν δὲ αὐτοῖς οἱ ἰδόντες πῶς ἐσώθη ὁ δαιμονισθείς, qui est une transformation de Mc 5_{16} καὶ διηγήσαντο αὐτοῖς οἱ ἰδόντες πῶς ἐγένετο τῷ δαιμονιζομένῳ καὶ περὶ τῶν χοίρων, et tout porte à croire qu'il s'agit là de *sauver*. Trois exemples chez Mc : ἵνα σωθῇ καὶ ζήσῃ 5_{23}, ἐὰν ἅψωμαι κἂν τῶν ἱματίων αὐτοῦ σωθήσομαι 5_{28}, καὶ ὅσοι ἂν ἥψαντο ἐσώζοντο 6_{56}. Tous trois au passif ; σώζομαι est donc, chez Mc, le passif de θεραπεύω. Mc 5_{23} = καὶ ζήσεται Mt 9_{18} (la divergence vient de ce que la jeune fille est à l'agonie chez Mc et morte chez Mt), Mc 5_{28} = ἐὰν μόνον ἅψωμαι τοῦ ἱματίου αὐτοῦ σωθήσομαι Mt 9_{21}, Mc 6_{56} = καὶ ὅσοι ἥψαντο ἐσώθησαν Mt 14_{36}. καὶ ἐσώθη ἡ γυνὴ ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης Mt 9_{22} est dû à l'influence immédiate de 9_{21}. Nulle part ailleurs Matthieu n'emploie σώζω, *guérir*. Quand il rédige en se libérant de Marc, il écrit : ἰάθη ὁ παῖς ἐν τῇ ὥρᾳ ἐκείνῃ 8_{13}, ἰάθη ἡ θυγάτηρ αὐτῆς ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης 15_{28}, ἐθεραπεύθη ὁ παῖς ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης 17_{18}. Mc 5_{23} = καὶ αὕτη ἀπέθνησκεν Lc 8_{42}, Mc 5_{28} = phrase supprimée par Lc 8_{44}, Mc 6_{56} = Lc néant. Il n'y a chez Lc aucun exemple de σώζω, *guérir*. Cet auteur emploie, comme Mc et Mt, la phrase ἡ πίστις σου σέσωκέν σε, même à la suite d'une guérison. Il s'agit d'une formule à sens large, que rend exactement le

Digitized by Google

français *c'est ta foi qui t'a sauvé*. Conclusion : σώζω, *guérir*, était bien un terme familier ; Mc en a usé, Mt l'a toléré, Lc l'a exclu.

Était-ce alors, dans le langage courant, le seul antagoniste de θεραπεύω ? Le grec moderne emploie σώζω avec le sens de *guérir*, mais dans la mesure seulement où le français *sauver* se trouve dans le même cas. C'est dire que le mot a gardé son acception ancienne et que le phénomène attesté par Mc est un accident, une déviation passagère (cf. Pollux, 3 107 : ἐρρῶσθαι, ὑπερερρῶσθαι, σῶν εἶναι). Le verbe romaïque qui signifie *guérir* est γιαίνω (= ὑγιαίνω), transitif et intransitif ; gr. anc. ὑγιάζω, *guérir quelqu'un*, ὑγιαίνω, *être en bonne santé*. Aucune trace de ὑγιάζω dans le N. T. De ὑγιαίνω, *être en bonne santé*, il ne reste dans les Évangiles que le débris ὑγιαίνων, particulier à Lc : οὐ χρείαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ 5_{31} = οἱ ἰσχύοντες Mc 2_{17} et Mt 9_{12}, εὗρον τὸν δοῦλον ὑγιαίνοντα 7_{10}, ὑγιαίνοντα αὐτὸν ἀπέλαβεν 15_{27}. Mais on trouve ἴσθι ὑγιὴς ἀπὸ τῆς μάστιγός σου Mc 5_{34} = καὶ ἐσώθη ἡ γυνὴ ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης Mt 9_{22}, supprimé par Lc, καὶ ἀπεκατεστάθη ὑγιὴς ὡς ἡ ἄλλη Mt 12_{13} = καὶ ἀπεκατεστάθη ἡ χεὶρ αὐτοῦ Mc 3_5 et Lc 6_{10}, βλέποντας κωφοὺς λαλοῦντας, κυλλοὺς ὑγιεῖς Mt 15_{31}. Nul exemple chez Lc. La forme est au contraire habituelle à Jn, pour qui ἰῶμαι, θεραπεύω et σώζω, *guérir*, sont exceptionnels : ἠρώτα ἵνα καταβῇ καὶ ἰάσηται αὐτοῦ τὸν υἱόν 4_{47}, ὁ δὲ ἀσθενῶν (WHS, T ἀσθενῶν) οὐκ ᾔδει τίς ἐστιν 5_{13}, ἵνα μὴ ... στραφῶσιν καὶ ἰάσομαι αὐτούς 12_{40} (citation) ; ἔλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι τῷ τεθεραπευμένῳ 5_{10} ; εἰ κεκοίμηται σωθήσεται 11_{12}, *s'il s'est endormi, il sera sauvé*, c.-à-d. *guéri*. Les exemples de ὑγιὴς chez Jn sont : ⟨ὁ οὖν πρῶτον ἐμβάς... ὑγιὴς ἐγένετο 5_4⟩, θέλεις ὑγιὴς γενέσθαι 5_6, εὐθέως ἐγένετο ὑγιὴς 5_9, ὁ ποιήσας με ὑγιῆ 5_{11}, ἴδε ὑγιὴς γέγονας 5_{13}, Ἰησοῦς ἐστιν ὁ ποιήσας αὐτὸν ὑγιῆ 5_{15}, ὅλον ἄνθρωπον ὑγιῆ ἐποίησα 7_{23}. On arrive par là à une autre couche populaire qui, fait à noter, recouvre déjà presque entièrement θεραπεύω et nous rapproche du gr. mod. γιαίνω. Le seul exemple de ὑγιαίνω trans.

Digitized by Google

donné par les dictionnaires est Dicéarque (éd. Hudson, 1698, p. 30; le texte des *Geogr. gr. min.* de Didot, t. I, p. 107, porte ὑγιάζει); il semble appuyé par ὑγιανθῆναι, *revenir à la santé*, Hippocr., pourtant ce ne sont là que des indications vagues.

J'ai cru devoir insister sur ces mots, qui se sont présentés par hasard dans cet exposé, pour mieux faire ressortir par comparaison le caractère particulier de la langue de Lc, et aussi pour justifier par un exemple concret, auquel on en pourrait ajouter des centaines d'autres, le passage de la Préface où il est dit que les langues des différents Évangiles ne coïncident exactement sur aucun point.

J'arrive maintenant aux vulgarités. Mc ne recule pas devant une expression triviale ou forte et, si Mt, pour des raisons d'esthétique littéraire, a corrigé certaines trivialités de Mc, il n'a nullement hésité à mettre dans la bouche de Jésus de violentes apostrophes à l'adresse des Pharisiens. Il en va tout autrement de Lc, et quand, exceptionnellement, on rencontre chez lui une vulgarité, il importe de ne pas perdre de vue le contexte.

ὃς γὰρ ἐὰν ἐπαισχυνθῇ με καὶ τοὺς ἐμοὺς λόγους ἐν τῇ γενεᾷ ταύτῃ τῇ μοιχαλίδι καὶ ἁμαρτωλῷ, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπαισχυνθήσεται αὐτόν Mc 8_{38} = ὃς γὰρ ἐπαισχυνθῇ με καὶ τοὺς ἐμοὺς λόγους, τοῦτον ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπαισχυνθήσεται Lc 9_{26}. τί ἡ γενεὰ αὕτη ζητεῖ σημεῖον; ἀμὴν λέγω ὑμῖν εἰ δοθήσεται τῇ γενεᾷ ταύτῃ σημεῖον Mc 8_{12}. Le début de ce verset a été reproduit deux fois par Mt : γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς σημεῖον ἐπιζητεῖ, καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται αὐτῇ 12_{39}, 16_4. Lc n'admet pas ce doublet et suit Mt 12_{39}, mais en le modifiant ainsi, sous l'influence de Mc : ἡ γενεὰ αὕτη γενεὰ πονηρά ἐστιν· σημεῖον ζητεῖ, καὶ σημεῖον οὐ δοθήσεται αὐτῇ 11_{29}.

οὐαὶ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι παρομοιάζετε τάφοις κεκονιαμένοις, οἵτινες ἔξωθεν μὲν φαίνονται ὡραῖοι, ἔσωθεν δὲ γέμουσιν ὀστέων νεκρῶν καὶ πάσης ἀκαθαρσίας Mt 23_{27} = οὐαὶ ὑμῖν, ὅτι ἐστὲ ὡς τὰ

Digitized by Google

μνημεῖα τὰ ἄδηλα καὶ οἱ ἄνθρωποι οἱ περιπατοῦντες ἐπάνω οὐκ οἴδασιν Lc 11_{44}.

Mc 7_{14-23} = Mt 10_{15-20}, où les impuretés morales sont opposées aux impuretés matérielles qui ne font que traverser le corps de l'homme, sans y laisser de souillure, ne se retrouve pas chez Lc.

Mc $12_{20, 21, 22}$, Mt 22_{25} se servent du mot σπέρμα en parlant de la descendance. Lc écrit 20_{29} ἀπέθανεν ἄτεκνος (= καὶ ἀποθνήσκων οὐκ ἀφῆκεν σπέρμα Mc 12_{20} = ἐτελεύτησεν, καὶ μὴ ἔχον σπέρμα ἀφῆκεν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ Mt 22_{25}). Lc n'emploie le mot que deux fois (1_{55}, 20_{28}), sous l'égide de la LXX.

Lc écarte les mots πορνεία et πορνεύω. Il emploie une fois πόρνη, mais en mettant le mot dans la bouche d'un fils irrité (15_{30}). A 7_{37}, la femme de mauvaise vie est désignée par un euphémisme (ἐν τῇ πόλει ἁμαρτωλός), qui n'est pas sans quelque analogie avec le grec byzantin πολιτική.

Il est possible qu'une partie de ces interdictions de vocabulaire soit due à ce que Lc répugne à mettre certains mots dans la bouche de Jésus. Je reviendrai plus loin là-dessus. Ce qui est sûr, c'est que Lc va très loin dans cette voie. Je crois avoir démontré, dans mes *Remarques sur les Évangiles* (*Communications de l'Acad. d'Amsterdam*, 1924, part. 57, sér. A, n° 5) qu'il se refuse obstinément à employer le singulier ὕπαγε dont se servent Mc et Mt et que l'absence chez lui de ὕπαγε, σατανᾶ (Mt 4_{10} = Lc 4_{8}) n'est due qu'à une raison de ce genre. Cf. ὕπαγε ὀπίσω μου, σατανᾶ, en s'adressant à Pierre, Mc 8_{33} = Mt 16_{22}, également éliminé par Lc 9_{22}.

C'est le propre des langues savantes de tous les temps et de tous les pays d'être plus sèches et moins imagées que les langues populaires correspondantes. Celle de Lc ne fait pas exception à la règle, et le récit, chez lui, a beaucoup moins de vie que chez Mc ou même parfois que chez Mt. Ici encore les faits abondent.

Lc abandonne parfois le discours direct de Mc et de Mt :

Digitized by Google

καὶ παρεκάλεσαν αὐτὸν λέγοντες· πέμψον ἡμᾶς εἰς τοὺς χοίρους Mc 5_{12} = οἱ δὲ δαίμονες παρεκάλουν αὐτὸν λέγοντες· εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς, ἀπόστειλον ἡμᾶς εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων Mt 8_{31} = καὶ παρεκάλεσαν αὐτὸν ἵνα ἐπιτρέψῃ αὐτοῖς εἰς ἐκείνους εἰσελθεῖν Lc 8_{32}.

καὶ ἀποκριθέντες τῷ Ἰησοῦ λέγουσιν (Mt εἶπαν)· οὐκ οἴδαμεν Mc 11_{33} et Mt 21_{27} = καὶ ἀπεκρίθησαν μὴ εἰδέναι πόθεν Lc 20_{7}.

Il remplace l'interrogation par l'affirmation :

μήτι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλὰς ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα; Mt 7_{16} = οὐ γὰρ ἐξ ἀκανθῶν συλλέγουσιν σῦκα, οὐδὲ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν Lc 6_{44}.

οὐχὶ ἡ ψυχὴ πλεῖόν ἐστιν τῆς τροφῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύματος; Mt 6_{25} = ἡ ψυχὴ πλεῖόν ἐστιν τῆς τροφῆς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἐνδύματος Lc 12_{23}.

οὐχ ὑμεῖς μᾶλλον διαφέρετε αὐτῶν; Mt 6_{26} = πόσῳ μᾶλλον ὑμεῖς διαφέρετε τῶν πετεινῶν Lc 12_{24}; cf. 12_{28} = Mt 6_{30}, 12_{29} = Mt 6_{31}, 13_{26} = Mt 7_{22}.

Le cas inverse est des plus rares: οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι κύριε κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν Mt 7_{21} = τί δέ με καλεῖτε· κύριε κύριε, καὶ οὐ ποιεῖτε ἃ λέγω; Lc 6_{46}.

Un exemple typique d'une expression de Mc pleine de vivacité et gâtée par Mt et Lc est καὶ διελογίζοντο ἐν ἑαυτοῖς λέγοντες· ἐὰν εἴπωμεν ἐξ οὐρανοῦ, ἐρεῖ· διατί οὖν οὐκ ἐπιστεύσατε αὐτῷ; ἀλλὰ εἴπωμεν· ἐξ ἀνθρώπων; ...ἐφοβοῦντο τὸν λαόν Mc 11_{31-32}. Il faut, je crois, pour bien comprendre la fin de cette citation, la transposer en grec moderne : ἀλλὰ νὰ ποῦμε ἀπὸ ἀνθρώπους; ...φοβοῦνταν τὸ λαό. Une mimique du visage, un geste de la main ouverte faisant un demi-tour sur elle-même, de gauche à droite; le sens est : « il faut y regarder à deux fois, c'est bien chanceux ». Mc explique aussitôt la raison de cette hésitation: « ils avaient peur du peuple ». Qu'on parte de la syntaxe ancienne, *allons-nous dire,* ou de la syntaxe moderne, qui permet de donner à εἴπωμεν ce même sens ou celui qui vient d'être indiqué, la nuance est insignifiante; nous

Digitized by Google

sommes en présence d'un style populaire. Il n'a pas convenu à Mt, qui écrit : ἐὰν δὲ εἴπωμεν· ἐξ ἀνθρώπων, φοβούμεθα τὸν ὄχλον 21_{26}. La correction est des plus gauches. Lc l'a senti ; il s'est débarrassé de φοβούμεθα, où se trouve la gaucherie, et il a écrit : ἐὰν δὲ εἴπωμεν· ἐξ ἀνθρώπων, ὁ λαὸς ἅπας καταλιθάσει ἡμᾶς 20_6. Le sens général reste, mais le pittoresque de la tournure a disparu. Les cas où Lc trouve de lui-même la phrase expressive et vive sont rares. A 8_{25} il dit pourtant ποῦ ἡ πίστις ὑμῶν = τί δειλοί ἐστε οὕτως ; = πῶς οὐκ ἔχετε πίστιν ; (ou WH, leçon peut-être préférable : τί δειλοί ἐστε ; οὔπω ἔχετε πίστιν ;) Mc 4_{40}.

Cette sécheresse scolastique, dont Mt n'est pas exempt, comparé à Mc, mais qui est beaucoup plus sensible chez Lc, se manifeste par la suppression d'une foule de détails que Lc juge inutiles, alors que Mc au contraire s'y complaît.

De Mc 4_{38} καὶ ἦν αὐτὸς ἐν τῇ πρύμνῃ ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον καθεύδων, Mt 8_{24} et après lui Lc 8_{23} ne gardent que le fait du sommeil ; à l'un et à l'autre il importe peu que Jésus ait été couché sur le coussin qui se trouve à la proue.

La scène épisodique d'Hérodiade, Mc 6_{17-29}, déjà notablement abrégée par Mt (14_{3-12}) est entièrement éliminée par Lc (9_{9-10}).

ἀμπελῶνα ἄνθρωπος ἐφύτευσεν καὶ περιέθηκεν φραγμὸν καὶ ὤρυξεν ὑπολήνιον καὶ ᾠκοδόμησεν πύργον Mc 12_1 = ἄνθρωπος ἦν οἰκοδεσπότης ὅστις ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα καὶ φραγμὸν αὐτῷ περιέθηκεν καὶ ὤρυξεν ἐν αὐτῷ ληνὸν καὶ ᾠκοδόμησεν πύργον Mt 21_{33} devient Lc 20_9 ἄνθρωπος ἐφύτευσεν ἀμπελῶνα, bien que le texte de Mc et de Mt soit en partie une citation d'Ésaïe.

Cf. l'épisode du jeune homme vêtu d'un drap Mc 14_{50-52}, supprimé par Mt 26_{56} et par Lc 22_{53}, la question de Pilate au centurion Mc 15_{44-45}, supprimée par Mt 27_{58} et par Lc 23_{52}.

En général les faits sont contés plus brièvement par Lc que par Mt et surtout que par Mc. L'abrégement doit certainement être considéré comme un des procédés du style de

Digitized by Google

Lc. Mais il va de soi qu'il peut avoir chez lui des raisons d'un autre ordre. Autant les faits généraux sont aisés à mettre en lumière, autant les affirmations rigoureuses deviennent difficiles, quand on entre dans le détail. Je persiste à croire que le texte de la Prière tel qu'il se présente chez Lc n'est qu'un abrègement de celui de Mt, et les Béatitudes paraissent bien, elles aussi, être dans le même cas.

Je voudrais encore attirer l'attention sur une autre particularité, dont je ne sais pas si elle a déjà été signalée et qui a, ce me semble, une certaine importance. Il arrive que Lc prenne d'assez grandes libertés avec le texte de ses devanciers, mais parfois aussi il est très peu hardi dans les modifications qu'il y apporte. Ces deux faits paraissent contradictoires. Ils ne le sont que lorsqu'on les rapproche dans l'abstrait. Le phénomène dont il va être ici question est ce que j'appellerai les *chevilles* de Lc, sans donner à ce terme le moindre sens péjoratif. Quand Lc a supprimé un mot ou une proposition, souvent il comble le vide ainsi produit par un mot ou une proposition qui garde quelque chose de l'original, ou même n'a rien de commun avec lui.

Ce procédé est visible avec ὕπαγε. Lc remplace ce mot par πορεύου, περιπάτει, ὀπόστρεφε. Parfois il le supprime simplement : ὕπαγε σατανᾶ Mt 4_{10}, supprimé Lc 4_8, ὕπαγε, ἔλεγξον αὐτόν Mt 18_{15} = ἐπιτίμησον αὐτῷ Lc 17_3. Mais on trouve également : ὕπαγε, ὅσα ἔχεις πώλησον Mc 10_{21} (ὕπαγε, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα Mt 19_{21}) = πάντα ὅσα ἔχεις πώλησον Lc 18_{22}, ὕπαγε, ἡ πίστις σου σέσωκέν σε Mc 10_{52} (manque chez Mt) = ἀνάβλεψον, ἡ πίστις σου σέσωκέν σε Lc 18_{42}.

μετὰ δὲ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν Mc 1_{14} = ἀκούσας δὲ ὅτι Ἰωάννης παρεδόθη, ἀνεχώρησεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν Mt 4_{12} = καὶ ὑπέστρεψεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῇ δυνάμει τοῦ πνεύματος εἰς τὴν Γαλιλαίαν Lc 4_{14}.

ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ· μετανοεῖτε καὶ πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ Mc 1_{15} = ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τῶν

Digitized by Google

οὐρανῶν Mt 4_{17} = δοξαζόμενος ὑπὸ πάντων Lc 4_{15}. On remarquera que, dans les cas de ce genre, la cheville est le plus souvent une généralité. A Lc 4_{13} l'expression ἄχρι καιροῦ, qui semble bien signifier *à jamais*, remplace l'idée des anges qui servent Jésus (Mc 1_{13} = Mt 4_{11}).

πολλοί ἐροῦσίν μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· κύριε, κύριε, οὐ τῷ σῷ ὀνόματι ἐπροφητεύσαμεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν, καὶ τῷ σῷ ὀνόματι δυνάμεις πολλὰς ἐποιήσαμεν Mt 7_{22} = τότε ἄρξεσθε λέγειν· ἐφάγομεν ἐνώπιόν σου καὶ ἐπίομεν, καὶ ἐν ταῖς πλατείαις ἡμῶν ἐδίδαξας Lc 13_{26}.

αὐτὸς Δαυεὶδ εἶπεν ἐν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ Mc 12_{36} = πῶς οὖν Δαυεὶδ ἐν πνεύματι καλεῖ κύριον αὐτὸν λέγων Mt 22_{43} = αὐτὸς γὰρ Δαυεὶδ λέγει ἐν βίβλῳ ψαλμῶν Lc 20_{42}.

γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν ἐπὶ θύραις Mc 13_{29} = Mt 24_{33} = γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ Lc 21_{31}.

On a vu plus haut que Lc a supprimé *Eloï Eloï*, etc., 23_{45} = Mc 15_{34} = Mt 27_{46}, mais il substitue à ces paroles (23_{46}) : πάτερ, εἰς χεῖράς σου παρατίθεμαι τὸ πνεῦμά μου.

Mc 4_{8} καὶ ἐδίδου καρπὸν ἀναβαίνοντα καὶ αὐξανόμενον, καὶ ἔφερεν ἓν τριάκοντα καὶ ἓν ἑξήκοντα καὶ ἓν ἑκατόν = Mt 13_{8} καὶ ἐδίδου καρπόν, ὃ μὲν ἑκατόν, ὃ δὲ ἑξήκοντα, ὃ δὲ τριάκοντα est devenu chez Lc (8_{8}) καὶ φυὲν ἐποίησεν καρπὸν ἑκατονταπλασίονα. Lc se trouve ainsi dans l'impossibilité de reproduire tels quels Mc 4_{20} καὶ καρποφοροῦσιν ἓν τριάκοντα καὶ ἓν ἑξήκοντα καὶ ἓν ἑκατόν ou Mt 13_{23} ὃς δὴ καρποφορεῖ καὶ ποιεῖ ὃ μὲν ἑκατόν, ὃ δὲ ἑξήκοντα, ὃ δὲ τριάκοντα. Sous l'influence de ἓν chez Mc, il écrira : καὶ καρποφοροῦσιν ἐν ὑπομονῇ, *en constance* (cf. Lc 21_{19}), sans que cependant on puisse affirmer que cette préposition de Lc suppose ἐν plutôt que ἓν. On est surpris de voir combien, dans les cas de ce genre, Lc se tient au canevas sur lequel il travaille et déploie peu d'ingéniosité pour voiler la maladresse de certaines de ses retouches. J'ai parlé plus haut de gaucherie à propos de φοβούμεθα chez Mt, mais les corrections peu heureuses de Lc sont en beaucoup plus grand nombre que celles de Mt. J'en citerai encore un exemple.

Digitized by Google

Mc écrit, 4_{30-32} : καὶ ἔλεγεν· πῶς ὁμοιώσωμεν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, ἢ ἐν τίνι αὐτὴν παραβολὴν θῶμεν; ὡς κόκκῳ σινάπεως, ὃς ὅταν σπαρῇ... La phrase est évidemment d'une grammaire un peu libre. Mt 13_{31} corrige ainsi : ἄλλην παραβολὴν παρέθηκεν αὐτοῖς λέγων· ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως, ὃς λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ. Lc 13_{18} cherche sa voie grammaticale entre Mc et Mt : ἔλεγεν οὖν· τίνι ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ, καὶ τίνι ὁμοιώσω αὐτήν; ὁμοία ἐστὶν κόκκῳ σινάπεως, ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔβαλεν εἰς κῆπον αὐτοῦ. En voulant corriger Mc, il aboutit à une tautologie.

II. — Les idées.

Dans les passages qui viennent d'être mentionnés, c'est en général le mode d'expression qui a influé sur la pensée. On trouve aussi le cas inverse : telle conception de Lc peut se traduire par des expressions particulières, des modifications ou des suppressions au texte de ses devanciers. Ici encore, comme bien souvent, l'exégèse et la linguistique se pénètrent et il faudrait un volume pour traiter le sujet dans son ampleur.

ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ.

On a depuis longtemps observé que Lc, de même que Mc et Jn, n'emploie jamais l'expression βασιλεία τῶν οὐρανῶν chère à Mt, qui cependant se sert parfois de βασιλεία τοῦ θεοῦ : Mt 12_{28}, 19_{24} (WHS, T τῶν οὐρανῶν), $21_{31,43}$, ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ πατρός μου 26_{29}.

Mt 23_{13} a écrit : οὐαὶ δὲ ὑμῖν, γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι ὑποκριταί, ὅτι κλείετε τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων· ὑμεῖς γὰρ οὐκ εἰσέρχεσθε, οὐδὲ τοὺς ἐρχομένους ἀφίετε εἰσελθεῖν. Lc 11_{52} semble avoir voulu écarter l'hypothèse des Pharisiens pouvant fermer le royaume de

Digitized by Google

Dieu. Il a adouci l'expression : οὐαὶ ὑμῖν τοῖς νομικοῖς, ὅτι ἤρατε τὴν κλεῖδα τῆς γνώσεως· αὐτοὶ οὐκ εἰσήλθατε καὶ τοὺς ἐρχομένους ἐκωλύσατε. L'emploi de εἰσήλθατε, qui cadre mal avec τὴν κλεῖδα τῆς γνώσεως témoigne de la dépendance de Lc par rapport à Mt.

Lc supprime, 18_{24}, avec Mt 19_{24}, la phrase de Mc 10_{24} : τέκνα, πῶς δύσκολόν ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελθεῖν. Il atténue également Mc 10_{23} : πῶς δυσκόλως οἱ τὰ χρήματα ἔχοντες εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελεύσονται = Mt 19_{23} ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι πλούσιος δυσκόλως εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. L'idée devient chez lui (18_{24}) : πῶς δυσκόλως οἱ τὰ χρήματα ἔχοντες εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσπορεύονται, c.-à-d. *les riches ont bien de la peine à faire ce qu'il faut pour se diriger vers le royaume de Dieu.*

πνεῦμα.

Jn n'emploie jamais le mot πνεῦμα dans le sens de *démon* : il se sert uniquement de δαιμόνιον. Lc emploie volontiers δαιμόνιον (20 fois, 12 fois chez Mc, 10 fois chez Mt), mais fréquemment aussi, comme Mc et Mt, πνεῦμα accompagné d'une épithète : ἀκάθαρτον, πονηρόν, ἄλαλον. Il dit même (9_{39}) καὶ ἰδοὺ πνεῦμα λαμβάνει αὐτόν, et plus naturellement encore, avec un pluriel, qui ne pouvait éveiller l'idée de l'esprit saint, τὰ πνεύματα 10_{20}[1]. En revanche il semble bien avoir voulu éviter l'expression ἐν πνεύματι, quand il s'agit d'un démon, même avec une épithète : ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ Mc 1_{23} = ἄνθρωπος ἔχων πνεῦμα ἀκάθαρτον Lc 4_{33}, ὑπήντησεν αὐτῷ ἐκ τῶν μνημείων ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ Mc 5_2 = ὑπήντησαν αὐτῷ δύο δαιμονιζόμενοι Mt 8_{28} = ὑπήντησεν ἀνήρ τις ἐκ τῆς

1. Πνεῦμα, *fantôme*, 24_{37} est un cas qu'il est bon de réserver, jusqu'au jour où la fin de l'évangile de Lc, particulièrement aux vts. 35 et suivants, aura été l'objet d'une étude linguistique attentive.

Digitized by Google

πόλεως ἔχων δαιμόνια Lc 8_{27}. Une idée du même genre entre peut-être aussi en ligne de compte dans μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι Mt 5_3 = μακάριοι οἱ πτωχοὶ Lc 6_{20}.

La géhenne.

Lc en fait mention 12_5 : φοβήθητε τὸν μετὰ τὸ ἀποκτεῖναι ἔχοντα ἐξουσίαν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν γέενναν. ναὶ λέγω ὑμῖν, τοῦτον φοβήθητε = Mt 10_{28} φοβεῖσθε μᾶλλον τὸν δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσαι ἐν γεέννῃ. Encore peut-on se demander, à cause de ἀποκτεῖναι et de τοῦτον, si Lc ne veut pas parler ici du diable plutôt que de Dieu. Nulle trace chez lui du κλαυθμὸς καὶ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων dans la géhenne, cher à Mt. Voir Mt 8_{12}, $13_{42, 50}$, 22_{13}, 24_{51} = Lc 12_{46}, 25_{30} = Lc 19_{27}. Lc n'a repris l'expression qu'à un seul passage et en modifiant le contexte d'une manière qui montre combien son point de vue est différent : Mt 8_{11-12} λέγω δὲ ὑμῖν ὅτι πολλοὶ... ἥξουσιν καὶ ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν· οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐξελεύσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον· ἐκεῖ ἔσται ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων = Lc 13_{28} ἐκεῖ ἔσται ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων, ὅταν ὄψεσθε Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ... ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ, ὑμᾶς δὲ ἐκβαλλομένους ἔξω.

La génération actuelle et les païens.

Cette génération n'est jamais qualifiée par Lc de μοιχαλίς, peut-être parce que, comme il a été indiqué précédemment, il ne veut pas de cette expression vulgaire, peut-être parce qu'il la trouve injustifiée en l'espèce, peut-être pour les deux raisons à la fois. Les renvois ont été donnés p. 16.

Luc, païen d'origine, ne parle des païens qu'à 18_{32} : παραδοθήσεται γὰρ τοῖς ἔθνεσιν = καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν Mc 10_{33} et Mt 20_{19}, et à 21_{24} : Ἰερουσαλὴμ

Digitized by Google

ἔσται πατουμένη ὑπὸ ἐθνῶν, ἄχρι οὗ πληρωθῶσιν καιροὶ ἐθνῶν. Il ne se sert pas de ἐθνικός, propre à Mt et à 3 Jn. Mt 5_{47} οὐχὶ καὶ οἱ ἐθνικοὶ τὸ αὐτὸ ποιοῦσιν = Lc 6_{34} καὶ ἁμαρτωλοὶ ἁμαρτωλοῖς δανείζουσιν. Mt 6_{7} μὴ βαττολογήσητε ὥσπερ οἱ ἐθνικοί, tout le passage est supprimé par Lc. Il en est de même à Mc 18_{17} = Lc 17_{3}. Mt 6_{32} : πάντα γὰρ ταῦτα τὰ ἔθνη ἐπιζητοῦσιν devient, Lc 12_{30}, ταῦτα γάρ, πάντα τὰ ἔθνη τοῦ κόσμου ἐπιζητοῦσιν, par une petite interversion de mots qui prouve bien que Lc ne veut en rien être désagréable aux païens. On sait aussi que Lc est moins violent que Mt à l'égard des Pharisiens.

Épisodes supprimés ou modifiés par Luc.

Quand on admet que Lc a travaillé sur le texte de Mt tel que nous le possédons — et, pour qui envisage la question sous son aspect linguistique, plus probant que tout autre, les faits sont si nombreux et si concordants qu'il ne peut garder aucun doute — il devient impossible de n'être pas frappé des restrictions et des critiques implicites dont le texte de Mt et plus rarement de Mc sont l'objet de la part de Lc. Mt $16_{17\text{-}19}$ a ajouté à Mc 8_{29} un passage bien connu sur Pierre et l'Église du Christ. Lc 9_{20} ne le reproduit pas. Il abandonne aussi le texte de Mt, quand ce dernier ajoute à Mc 14_{21} ce verset : ἀποκριθεὶς δὲ Ἰούδας ὁ παραδιδοὺς αὐτὸν εἶπεν· μήτι ἐγώ εἰμι, ῥαββεί ; λέγει αὐτῷ· σὺ εἶπας 26_{25} et il groupe en une seule phrase Mc $14_{18,\ 20}$ ὁ ἐσθίων μετ' ἐμοῦ... ὁ ἐμβαπτόμενος μετ' ἐμοῦ εἰς τὸ τρύβλιον (Lc 22_{21} πλὴν ἰδοὺ ἡ χεὶρ τοῦ παραδιδόντός με μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης), ce qui permet de croire que la seconde phrase de Mc n'est qu'une répétition imagée de la première. Il rejette encore des doublets de Mc et de Mt : seconde tempête (Mc $6_{45\text{-}52}$ = Mt $14_{22\text{-}33}$), seconde multiplication des pains (Mc $8_{1\text{-}10}$ = Mt $15_{32\text{-}39}$).

Digitized by Google

Jésus.

C'est, je crois, dans la façon dont Lc a parlé de Jésus qu'on sent le plus chez lui la note personnelle. Deux exemples de langue feront comprendre combien la question devrait être serrée de près pour être traitée à fond.

Mc et Mt n'hésitent en aucune façon à employer le verbe κρατῶ quand il s'agit de Jésus, soit qu'entrent en scène ses parents qui, le croyant hors de sens, viennent pour s'emparer de lui (Mc 3_{21}), soit que Mc et Mt parlent de l'arrestation de Jésus.

Ils mettent même ce mot dans la bouche du Maître : καὶ οὐκ ἐκρατήσατέ με Mc 14_{49} = Mt 26_{55}. Lc se sert deux fois de ce mot : αὐτὸς δὲ κρατήσας τῆς χειρὸς αὐτοῦ 8_{54}, οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν ἐκρατοῦντο τοῦ μὴ ἐπιγνῶναι αὐτόν 24_{16}.

Mais il l'évite avec soin, lorsqu'il est question de l'arrestation de Jésus, probablement parce que c'était là le mot qu'on employait pour un malfaiteur : ἐξῆλθον κρατῆσαι αὐτόν Mc 3_{21}, passage supprimé par Mt 12_{22} et par Lc 11_{14}. (ὁ Ἡρῴδης... ἐκράτησεν τὸν Ἰωάννην καὶ ἔδησεν αὐτὸν ἐν φυλακῇ Mc 6_{17} = ὁ γὰρ Ἡρῴδης κρατήσας τὸν Ἰωάννην ἔδησεν καὶ ἐν φυλακῇ ἀπέθετο Mt 14_3 = ὁ Ἡρῴδης,.. κατέκλεισεν τὸν Ἰωάννην ἐν φυλακῇ Lc $3_{19\text{-}20}$.) ἐζήτουν αὐτὸν κρατῆσαι Mc 12_{12} = ζητοῦντες αὐτὸν κρατῆσαι Mt 21_{46} = ἐζήτησαν ἐπιβαλεῖν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας Lc 20_{19}. ἐζήτουν... πῶς αὐτὸν ἐν δόλῳ κρατήσαντες ἀποκτείνωσιν Mc 14_1 = συνεβουλεύσαντο ἵνα τὸν Ἰησοῦν δόλῳ κρατήσωσιν καὶ ἀποκτείνωσιν Mt 26_4 = ἐζήτουν... τὸ πῶς ἀνέλωσιν αὐτόν Lc 22_2. κρατήσατε αὐτὸν καὶ ἀπάγετε ἀσφαλῶς Mc 14_{44} = κρατήσατε αὐτόν Mt 26_{48} ; le passage manque Lc 22_{47} pour une raison qui sera indiquée plus loin. οἱ δὲ ἐπέβαλον τὰς χεῖρας αὐτῷ καὶ ἐκράτησαν αὐτόν Mc 14_{46} = ἐπέβαλον τὰς χεῖρας ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἐκράτησαν αὐτόν Mt 26_{50}, manque chez Lc. οὐκ ἐκρατήσατέ με Mc 14_{49} = Mt 26_{55} = οὐκ ἐξετείνατε τὰς χεῖρας ἐπ' ἐμέ Lc 22_{53}.

Digitized by Google

Le second exemple marque une nuance plus délicate. Mc et Mt admettent que le verbe παραλαμβάνω ait pour complément Jésus. Il n'en est pas de même de Lc, qui juge l'expression insuffisamment respectueuse. παραλαμβάνουσιν αὐτὸν ὡς ἦν ἐν τῷ πλοίῳ Mc 4_{36} = καὶ ἐμβάντι αὐτῷ εἰς τὸ πλοῖον ἠκολούθησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ Mt 8_{23}, ἐνέβη αὐτὸν εἰς πλοῖον καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ Lc 8_{22}. παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος Mt 4_5 = ἤγαγεν δὲ αὐτόν Lc 4_9, πάλιν παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος Mt 4_8 = καὶ ἀναγαγὼν αὐτόν Lc 4_5. Lc se sert fréquemment de παραλαμβάνω dans d'autres cas : $9_{10, 28}$, 11_{26}, $17_{34, 35}$, 18_{31}. On peut considérer comme un phénomène analogue καὶ εὐθὺς τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον Mc 1_{12} = τότε ὁ Ἰησοῦς ἀνήχθη εἰς τὴν ἔρημον ὑπὸ τοῦ πνεύματος Mt 4_1 = Ἰησοῦς δὲ πλήρης πνεύματος ἁγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου καὶ ἤγετο ἐν τῷ πνεύματι ἐν τῇ ἐρήμῳ Lc 4_1.

A Mc 6_{37}, les disciples disent à Jésus avec une ironie familière : ἀπελθόντες ἀγοράσωμεν δηναρίων διακοσίων ἄρτους καὶ δώσωμεν αὐτοῖς φαγεῖν ; Cette phrase, supprimée par Mt 14_{17}, est adoucie par Lc 9_{13} : οὐκ εἰσὶν ἡμῖν πλεῖον ἢ ἄρτοι πέντε καὶ ἰχθύες δύο, εἰ μήτι πορευθέντες ἡμεῖς ἀγοράσωμεν εἰς πάντα τὸν λαὸν τοῦτον βρώματα. Cf. βλέπεις τὸν ὄχλον συνθλίβοντά σε καὶ λέγεις· τίς μου ἥψατο τῶν ἱματίων; Mc 5_{31}, supprimé par Mt 9_{22} = ἐπιστάτα, οἱ ὄχλοι συνέχουσίν σε καὶ ἀποθλίβουσιν Lc 8_{45}. A Mc 14_{12} = Mt 26_{17}, les disciples prennent l'initiative de la question relative à la pâque ; chez Lc 22_8 c'est au contraire Jésus qui de lui-même leur donne des instructions.

A partir du moment où Jésus se dirige vers Jérusalem, Lc emploie en parlant de lui une périphrase éminemment respectueuse, celle même qui sert d'ordinaire pour la divinité : καὶ ἀπέστειλεν ἀγγέλους πρὸ προσώπου αὐτοῦ 9_{52}, ὅτι τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἦν πορευόμενον εἰς Ἱερουσαλήμ 9_{53}, ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἀνὰ δύο πρὸ προσώπου αὐτοῦ 10_1 ; cf. τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐστήρισεν τοῦ πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσαλήμ 9_{51} (Υἱὲ ἀνθρώπου, στήρισον τὸ πρόσωπόν σου ἐπὶ τὰ ὄρη Ἰσραὴλ καὶ προφήτευσον ἐπ' αὐτά Ez 6_2).

Digitized by Google

Mc 10_{14} emploie le mot ἀγανακτῶ en parlant de Jésus : ἰδὼν δὲ ὁ Ἰησοῦς ἠγανάκτησεν, καὶ εἶπεν αὐτοῖς· ἄφετε τὰ παιδία ἔρχεσθαι πρός με. Les autres exemples de ce mot chez cet évangéliste permettent de lui donner le sens de *se fâcher*. Mt 19_{14} dit seulement ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς. Lc 18_{16} supprime également ce mot et le remplace par une cheville : ὁ δὲ Ἰησοῦς προσεκαλέσατο αὐτὰ λέγων· ἄφετε τὰ παιδία ἔρχεσθαι πρός με. A Mc 3_5 il est même question d'un mouvement de colère de Jésus : καὶ περιβλεψάμενος αὐτοὺς μετ' ὀργῆς, συνλυπούμενος ἐπὶ τῇ πωρώσει τῆς καρδίας αὐτῶν, λέγει τῷ ἀνθρώπῳ. Mt 12_{13} supprime cette phrase. Lc dit, 6_{10} : καὶ περιβλεψάμενος πάντας αὐτοὺς εἶπεν αὐτῷ. Il n'y a, dès lors, rien de surprenant à ce que Lc 19_{45} ait résumé en ces termes l'expulsion des marchands par Jésus (Mc 11_{15-16} = Mt 21_{12}) : καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ ἱερὸν ἤρξατο ἐκβάλλειν τοὺς πωλοῦντας. Dans ces conditions il est naturel aussi que Lc ait répugné à mettre dans la bouche de Jésus certains des mots vulgaires dont il a été question plus haut.

Ces conceptions ont amené Lc à apporter aux chapitres 14 et 15 de Mc = 26 et 27 de Mt des modifications importantes. De l'angoisse et de l'agitation de Jésus au Jardin des oliviers, si humaines chez Mc et même chez Mt, il ne reste dans Lc que la phrase πάτερ, εἰ βούλει, παρένεγκε τοῦτο τὸ ποτήριον ἀπ' ἐμοῦ· πλὴν μὴ τὸ θέλημά μου ἀλλὰ τὸ σὸν γενέσθω 22_{42}, variante de Mc 14_{36} = Mt 26_{39}. On sait que pour les versets 43-44 de Lc la tradition est chancelante. TS les acceptent, WH les rejettent. Il est difficile, vu leur brièveté, de se prononcer catégoriquement sur leur authenticité linguistique. Cependant le verbe καταβαίνω est un peu surprenant chez Lc en pareil contexte (Lc 8_{23}, 9_{54} sont loin d'être identiques) et on remarquera que sur les 8 autres exemples de ὡσεί chez Lc, 7 ont le sens de *environ* ; seul 24_{11} présente celui de *comme*. Ces deux versets sont des plus douteux. On conçoit qu'ils aient été ajoutés ; on s'explique moins bien pourquoi on les aurait supprimés.

Il est dit, Mc 14_{44-45} = Mt 26_{48-49} que Judas désignera

Digitized by Google

Jésus en lui donnant un baiser. Le baiser de Judas a répugné à Lc. Il supprime la mention du signal et écrit (22_{47}) καὶ ἤγγισεν τῷ Ἰησοῦ φιλῆσαι αὐτόν, puis modifie ainsi le verset que Mt 16_{50} a ajouté au texte de Mc (ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· ἑταῖρε, ἐφ' ὃ πάρει;) : Ἰησοῦς δὲ εἶπεν αὐτῷ. Ἰούδα, φιλήματι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου παραδίδως;

Les mauvais traitements dont Jésus sera plus tard l'objet sont annoncés par Lc, à 18_{32-33} : παραδοθήσεται γὰρ τοῖς ἔθνεσιν καὶ ἐμπαιχθήσεται καὶ ὑβρισθήσεται καὶ ἐμπτυσθήσεται, καὶ μαστιγώσαντες ἀποκτενοῦσιν αὐτόν, phrase mise dans la bouche de Jésus et qui concorde avec Mc 10_{33-34}; abrégement chez Mt 20_{17-19}. Cela fait, Lc présente des atténuations ou des réticences. Abrégement de la scène qui se passe chez Caïphe, 22_{67-71} = Mc 14_{55-63} = Mt 26_{59-65} ; ἐμπτύω, κολαφίζω, ῥαπίσμασιν λαμβάνω Mc 14_{65} = ἐμπτύω, κολαφίζω, ῥαπίζω Mt 26_{67} = ἐμπαίζω, δέρω Lc 22_{63}. καὶ παρέδωκεν τὸν Ἰησοῦν φραγελλώσας ἵνα σταυρωθῇ Mc 15_{15} = τὸν δὲ Ἰησοῦν φραγελλώσας παρέδωκεν ἵνα σταυρωθῇ Mt 27_{26} = τὸν δὲ Ἰησοῦν παρέδωκεν τῷ θελήματι αὐτῶν Lc 23_{25} ; cf. παιδεύσας οὖν ἀπολύσω Lc 23_{16}.

De la scène du prétoire (Mc 15_{16-20} = Mt 27_{27-31}) il ne reste plus chez Lc que 23_{11} : ἐξουθενήσας δὲ αὐτὸν καὶ ὁ Ἡρῴδης σὺν τοῖς στρατεύμασιν αὐτοῦ καὶ ἐμπαίξας, περιβαλὼν ἐσθῆτα λαμπρὰν ἀπέπεμψεν αὐτὸν τῷ Πειλάτῳ. A propos de cette scène, où Jésus est traité en roi des Saturnales, je crois devoir signaler au lecteur que Léon Heuzey a encore trouvé cette coutume en 1858 chez des paysans thessaliens. Voir le fascicule 5 de la présente Collection, p. 30. La ressemblance est frappante et, comme il s'agit de Grecs orthodoxes, une influence quelconque de l'Évangile se trouve exclue.

Les chapitres qui vont suivre corroboreront sur bien des points le contenu de celui-ci.

Digitized by Google

CHAPITRE II

INFINITIF. ΟΤΙ. ΙΝΑ.

Je me propose d'examiner ici l'état de l'infinitif dans les Évangiles, de montrer comment deux conjonctions, ὅτι et ἵνα, tendent à se substituer à lui, et de préciser le sens assez varié de ces deux conjonctions. L'infinitif a disparu du grec moderne en tant que catégorie grammaticale. On en retrouve encore des traces dans des formes comme ἔχω πιάσει (pour πιάσειν), *j'ai saisi*, εἶχαν πιαστεῖ (pour πιαστεῖν), *ils s'étaient saisis*, dans des substantifs du type τὸ φιλί (pour φιλεῖν), *le baiser*, gén. τοῦ φιλιοῦ, et les dialectes du Pont ainsi que ceux de l'Italie méridionale sont, à ce point de vue, un peu plus conservateurs que le grec commun. Ce mode, dans son acception la plus courante, a été remplacé par νὰ et le subjonctif, comme on le verra plus loin.

Nombreux sont les travaux auxquels a donné lieu la question de l'infinitif grec. Voir par exemple Hesseling, *Essai historique sur l'infinitif grec* (*Études de philologie néo-grecque publiées par J. Psichari*, Paris, 1892), Jannaris, *Gramm.*, 1897, p. 668 sqq., Hatzidakis, Μεσαιωνικὰ καὶ νέα Ἑλληνικά, Athènes, 1905-1907, t. I, p. 585, t. II, *passim*, Robertson, *Gramm.*, Londres, 1914, *passim*. Mon sujet est plus limité que celui de mes prédécesseurs et ceci m'amènera à le traiter plus en détail.

Digitized by Google

I. — ÉVANGILE DE JEAN.

A. — INFINITIF.

1. Morphologie.

I. — Actif.

On trouvera tous ces infinitifs à la syntaxe. Il est donc superflu d'en dresser la liste ici. Seuls les cas intéressants vont être signalés. Il ne sera question dans cette étude du continu et du momentané que pour quelques cas exceptionnels.

§ 1. — *Infinitif futur.*

Un seul exemple : οὐδ' αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χωρήσειν τὰ γραφόμενα βιβλία 21_{25}, passage d'une authenticité douteuse et qu'on est vraiment en droit d'écarter, quand on constate qu'il renferme aussi οἶμαι, qui est, comme cet infinitif futur, un *hapax* chez Jean. Il n'y a pas trace d'infinitif futur en gr. mod. ; une forme comme πιάσει(ν) n'est pas un infinitif futur ancien, mais une contamination de l'aor. en -σαι et du prés. en -ειν.

§ 2. — *Infinitif parfait.*

Deux exemples : ὅτι ἤκουσαν τοῦτο αὐτὸν πεποιηκέναι τὸ σημεῖον 12_{18}, καὶ ἀκούσας ἔλεγεν βροντὴν γεγονέναι 12_{29}. Ces deux débris appartiennent à des verbes très usités. Jn n'aurait sans doute pas employé des infinitifs parfaits pour des verbes moins fréquents. Le cas semble analogue à celui de l'imparf. du subj. fr. : *qu'ils fissent, qu'ils fussent,* mais non *qu'ils persistassent.*

II. — Passif et moyen.

Le grec moderne possède des verbes moyens et des verbes passifs. Mais cette distinction n'existe qu'au point de vue du

Digitized by Google

sens ; encore ce sens s'est-il restreint, de l'antiquité à nos jours, puisque le moyen moderne est seulement réfléchi ou réciproque : σκοτώθηκε, *il s'est tué* (lui-même), σκοτώθηκαν, *ils se sont tués* (l'un l'autre). Mais σκοτώθηκαν peut signifier aussi *ils ont été tués*, car, en ce qui concerne la forme, le passif a englobé le moyen, phénomène dont on trouve des traces aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire du grec. A l'époque des Évangiles, cette évolution était dans une phase assez active, ce qui ajoute aux difficultés que présente la classification des verbes dits moyens, puisqu'il n'est pas toujours facile de les distinguer des passifs. La question se pose d'une manière simple chez Jn, à cause du nombre restreint d'infinitifs qu'il emploie, mais il n'en est pas de même pour tous les évangélistes, ni pour le reste du N. T. J'adopterai le principe d'une double division, *de forme et de sens*.

Les verbes déponents seront mentionnés dans la première, mais non dans la seconde, puisqu'ils ne sont pas susceptibles de la même variation sémantique que les autres.

§ 1. — *Forme.*

Passif. ἀγαλλιαθῆναι, γεννηθῆναι, λυθῆναι, ὑψωθῆναι.

Moyen. γενέσθαι, νίψασθαι.

Formes communes. διέρχεσθαι, ἐλαττοῦσθαι, ἐργάζεσθαι, ἔρχεσθαι, [λιθοβολεῖσθαι], πορεύεσθαι.

§ 2. — *Sens.*

Passif. [ἐν δὲ τῷ νόμῳ ἡμῖν Μωυσῆς ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας λιθοβολεῖσθαι 8_5 WH, λιθάζειν TS], οὐ δύναται λυθῆναι ἡ γραφή 10_{35}, expression consacrée, ὑψωθῆναι δεῖ (ou δεῖ ὑψωθῆναι) τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου 3_{14}, 12_{34}, formule.

Moyen indirect : type αἰτεῖσθαι *demander pour soi, réclamer*. Aucun exemple.

Moyen direct. Le sujet est à la fois l'auteur et l'objet direct de l'action : ἀνακλιθῆναι, *s'étendre*. Mais il ne s'ensuit pas que tout verbe pronominal français rentre dans cette catégorie. Ce n'est pas le cas par exemple de Ἀβραὰμ ἠγαλ-

Digitized by Google

λιάσατο ἵνα ἴδῃ, *Abraam s'est réjoui de voir,* car Abraam n'est pas ici l'auteur de l'action exprimée par le verbe ; c'est le fait de voir, qui l'a réjoui. Aucun exemple chez Jn.

Moyen externe[1]. ὑμεῖς δὲ ἠθελήσατε ἀγαλλιαθῆναι πρὸς ὥραν 5_{35}, πῶς δύναται ἄνθρωπος γεννηθῆναι 3_4, δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν 3_7, ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν, ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι 3_{30}.

Moyen rogatif, allem. *lassen,* fr. *faire* ; on lui donne généralement le nom assez impropre de *moyen causatif.* ὁ λελουμένος οὐκ ἔχει χρείαν εἰ μὴ τοὺς πόδας νίψασθαι 13_{10}. Voir notre chapitre VII.

2. Syntaxe.

§ 1. — *Infinitif complément.*

Pour la clarté de l'exposé et afin de faciliter la comparaison entre les quatre évangiles, on adoptera la classification que voici :

1. Verbes exprimant un acte des sens : dire, entendre, voir et similaires.

2. Penser, savoir, et similaires.

1. Je rangerai sous cette rubrique des exemples où le sens est intermédiaire entre le moyen et le passif. Ce ne sont pas des moyens proprement dits, car le sujet ne fait pas l'action, il la subit. Tel est le cas de ἐλαττοῦσθαι, contraire de αὐξάνω. Mais ce ne sont pas non plus, malgré leur forme, des passifs, car ils ne renferment que trop vaguement l'idée d'une action faite par un autre que le sujet : on ne peut pas les tourner par l'actif. La forme γεννηθῆναι Jn 3_4 ne saurait être considérée comme le passif sémantique de γεννῶ, puisqu'elle ne signifie pas *être engendré,* mais *naître* et les Grecs qui disent aujourd'hui γεννήθηκα n'ont pas le sentiment, à moins d'y réfléchir grammaticalement, que c'est le passif de γεννῶ. L'expression de moyen intransitif ne conviendrait pas, car à Mc 8_{36} ζημιωθῆναι, qui appartient au même type, est suivi d'un accusatif, véritable complément d'objet (= complément direct). A Mc 4_{37}, ὥστε ἤδη γεμίζεσθαι τὸ πλοῖον, on traduit couramment, avec raison, *de sorte que déjà la barque se remplissait.* Ces moyens peuvent donc correspondre à nos verbes pronominaux ; pourtant ce ne sont pas des réfléchis. J'ai employé le terme de moyen externe, pour indiquer qu'il s'agit de verbes moyens où l'agent est extérieur au sujet.

Digitized by Google

3. Volonté en général : *a*) désir et conseil ; *b*) volonté et ordre ou défense ; *c*) obligation ; *d*) permettre, accorder et similaires.

4. Verbes exprimant un sentiment.

5. Aptitude et pouvoir.

6. Destination et but.

7. Cause ou motif d'un fait.

8. Son utilité.

9. Son résultat.

10. L'action envisagée dans le temps.

Dans chacune de ces divisions ou subdivisions les mots seront rangés alphabétiquement, en vue de la même comparaison [1].

2. δοκῶ : δοκεῖτε ἐν αὐταῖς ζωὴν αἰώνιον ἔχειν 5_{39}, ἵνα... δόξῃ λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ 16_2 [2].

3. *a*) αἰτῶ : πεῖν αἰτεῖς 4_9.

ἐρωτῶ : ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς 4_{40}.

ζητῶ : ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι 5_{18}, 7_1, ζητεῖ αὐτὸς ἐν παρρησίᾳ εἶναι 7_4, τί με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι 7_{19}, τίς σε ζητεῖ ἀποκτεῖναι 7_{20}, ὃν ζητεῖτε ἀποκτεῖναι 7_{25}, ἐζήτουν αὐτὸν πιάσαι 7_{30}, 10_{39}, ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι $8_{37, 40}$, ἐζήτουν σε λιθάσαι 11_8, ἐζήτει ἀπολῦσαι αὐτόν 19_{12}.

b) θέλω : ἠθέλησεν ἐξελθεῖν 1_{44}, θέλεις ὑγιὴς γενέσθαι 5_6, ἠθελήσατε ἀγαλλιαθῆναι 5_{35}, οὐ θέλετε ἐλθεῖν 5_{40}, ἤθελον

1. Exposants : [1] substantif ou locution nominale, [3] préposition ou conjonction, [4] infinitif avec article.

2. On peut noter en passant cet emploi du mot λατρεία. Celui qu'on attendrait est θυσία et Jean l'a peut-être évité à cause de son sens païen. En ce qui concerne les interdictions de vocabulaire, chaque évangéliste peut avoir son point de vue particulier. Le mot τχύη ne se trouve pas une seule fois dans tout le N. T. Marc, Matthieu et Jean évitent τυγχάνω, que pourtant Luc emploie une fois (20_{35}). Pour θυσία, voir Mc 9_{49}, 12_{33}, Mt 9_{13}, 12_7, Lc 2_{24}, 13_1, passages qui ne sont pas contradictoires avec le point de vue de Jean.

Digitized by Google

οὖν λαβεῖν αὐτόν 6_{21}, θέλετε ὑπάγειν 6_{67}, οὐ γὰρ ἤθελεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν 7_1, ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν 7_{17}, τινὲς δὲ ἤθελον ἐξ αὐτῶν πιάσαι αὐτόν 7_{44}, θέλετε ποιεῖν 8_{44}, τί πάλιν θέλετε ἀκούειν 9_{27}, θέλετε γενέσθαι 9_{27}, θέλομεν τὸν Ἰησοῦν ἰδεῖν 12_{21}, ἤθελον αὐτὸν ἐρωτᾶν 16_{19}.

κελεύω : [ἐκέλευσεν τὰς τοιαύτας λιθάζειν 8_5 T, διακελεύει S, ἐνετείλατο WH].

c) δεῖ : ὁ τόπος ὅπου προσκυνεῖν δεῖ 4_{20}, δεῖ προσκυνεῖν 4_{24}.

μέλλω : voir ci-dessous, n° 10.

ὀφείλω : ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας 13_{14}, ὀφείλει ἀποθανεῖν 19_7.

[1] χρείαν ἔχω : οὐκ ἔχει χρείαν εἰ μὴ τοὺς πόδας αὐτοῦ νίψασθαι 13_{10}.

d) δίδωμι : οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκεν ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ 5_{26} (cf. n° 6).

ἔξεστιν : οὐκ ἔξεστίν σοι ἆραι τὸν κράβαττον 5_{10}, οὐκ ἔξεστιν ἀποκτεῖναι οὐδένα 18_{31}.

[1] ἐξουσία : ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι 1_{12}, καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ κρίσιν ποιεῖν 5_{27}, ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτὴν καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν 10_{18}, ἐξουσίαν ἔχω ἀπολῦσαι καὶ ἐξουσίαν ἔχω σταυρῶσαί σε 19_{10}.

4. τολμῶ : οὐδεὶς ἐτόλμα τῶν μαθητῶν ἐξετάσαι αὐτόν 21_{12}.

5. δύναμαι[1] : δύναταί τι ἀγαθὸν εἶναι 1_{46}, οὐδεὶς γὰρ δύναται ταῦτα τὰ σημεῖα ποιεῖν 3_2, οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ 3_3, πῶς δύναται ἄνθρωπος γεννηθῆναι 3_4, μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι 3_4, οὐ δύναται εἰσελθεῖν 3_5, πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι 3_9, οὐ δύναται ἄνθρωπος λαμβάνειν 3_{27}, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν 5_{19},

1. Il n'a pas semblé utile de faire ici une distinction entre les différents sens de ce verbe.

Digitized by Google

οὐ δύναμαι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ' ἐμαυτοῦ οὐδέν 5_{30}, πῶς δύνασθε πιστεῦσαι 5_{44}, οὐδεὶς δύναται ἐλθεῖν 6_{44}, πῶς δύναται οὗτος ὑμῖν δοῦναι 6_{52}, τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν 6_{60}, οὐδεὶς δύναται ἐλθεῖν 6_{65}, οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν ὑμᾶς 7_{7}, οὐ δύνασθε ἐλθεῖν $7_{34, 36}$, $8_{21, 22}$, οὐ δύνασθε ἀκούειν 8_{43}, οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι 9_{4}, πῶς δύναται ἄνθρωπος ἁμαρτωλὸς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν 9_{16}, οὐκ ἠδύνατο ποιεῖν 9_{33}, μὴ δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοῖξαι 10_{21}, οὐδεὶς δύναται ἁρπάζειν 10_{29}, οὐ δύναται λυθῆναι 10_{35}, οὐκ ἠδύνατο οὗτος ὁ ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ ποιῆσαι ἵνα 11_{37}, οὐκ ἠδύναντο πιστεύειν 12_{39}, οὐ δύνασθε ἐλθεῖν 13_{33}, οὐ δυνασαί μοι νῦν ἀκολουθῆσαι 13_{36}, οὐ δύναται λαβεῖν 14_{17}, οὐ δύναμαί σοι ἀκολουθεῖν 13_{37}, οὐ δύναται καρπὸν φέρειν 15_{4}, οὐ δύνασθε ποιεῖν 15_{15}, οὐ δύνασθε βαστάζειν 16_{12}.

ἰσχύω ; καὶ οὐκέτι αὐτὸ ἑλκύσαι ἴσχυον 21_{6}.

6. *Uniquement avec des verbes*: ἀποστέλλω[1] : ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν 4_{38}.

δίδωμι : ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν 6_{31} (cf. LXX, Ps. 78_{24}), πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σάρκα φαγεῖν 6_{52}, δός μοι πεῖν $4_{7, 10}$. Dans ces divers cas le sens est « donner à manger, à boire ». On peut noter en passant qu'une construction comme δός μοι φαγεῖν, δός μοι πεῖν est de celles qui ont dû contribuer à la transformation de certains infinitifs en substantifs.

ἔρχομαι : ἔρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρίας ἀντλῆσαι ὕδωρ 4_{7}.

ἔχω, *avoir à* (origine du futur byzantin formé de ἔχω et de l'infinitif) : βρῶσιν ἔχω φαγεῖν ἣν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε 4_{32}, [ἵνα ἔχωσιν κατηγορεῖν αὐτοῦ 8_{6}], πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν 8_{26}, ἔτι πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λέγειν 16_{12}.

πέμπω : ὁ πέμψας με βαπτίζειν ἐν ὕδατι 1_{33}.

1. Il n'a pas non plus semblé utile de séparer, chez Jn ni ailleurs, les verbes qui indiquent un mouvement de ceux qui n'en indiquent pas. On remarquera cependant que les premiers sont plus nombreux que les seconds.

Digitized by Google

πορεύομαι : πορεύομαι ἑτοιμάσαι τόπον ὑμῖν 14_2.
ὑπάγω : ὑπάγω ἁλιεύειν 21_3.

Comparer, avec la parataxe : ἔρχεσθε καὶ ὄψεσθε 1_{40}, ἔρχου καὶ ἴδε 1_{47}, 11_{34}, ἔρχομαι καὶ παραλήμψομαι 14_3, ἦλθεν οὖν καὶ ἦρεν τὸ σῶμα αὐτοῦ 19_{38}, ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ ἔστην εἰς τὸ μέσον 20_{19} ; ἐὰν πορευθῶ καὶ ἑτοιμάσω τόπον ὑμῖν 14_3 ; — ὕπαγε φώνησόν σου τὸν ἄνδρα 4_{16}, ὕπαγε νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν 9_7. Jn n'emploie pas la tournure du type ἐλθὼν προσεκύνησεν αὐτῷ = ἦλθεν προσκυνῆσαι αὐτῷ, qu'on rencontre chez Mc (7_{25}, 16_1 ; cf. le type ἀναστὰς ἐξῆλθεν de Mc, également absent de Jn). On trouve bien chez Jn 8 exemples de participe ἐλθών (4_{54}, 7_{50}, $11_{17,45}$, 12_{12}, 16_8, 19_{33}, 20_8), mais aucun n'appartient au type en question et nulle part ἐλθὼν ne précède immédiatement le second verbe.

7. La cause est indiquée par un infinitif avec διά, voir à l'infinitif deuxième complément.

9. [3] ὥστε. Le sens de ὥστε est des plus restreints en romaïque : ὥστε δὲ θέλετε νὰ πάτε « de sorte que (par conséquent) vous ne voulez pas y aller ». Jn atteste le manque de vitalité de cette conjonction aux premiers siècles de notre ère. Jamais il ne l'emploie avec l'infinitif et il n'en a qu'un exemple avec l'indicatif : οὕτως γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται 3_{16} (gr. mod. γιατὶ τόσο ἀγάπησε ὁ Θεὸς τὸν κόσμο, ποῦ καὶ τὸ Γιό του τὸ μονογέννητο ἔδωκε). Il s'agit, comme on voit, d'un cas spécial : οὕτως ὥστε signifie « au point que ».

10. ἄρχομαι : ἤρξατο νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν καὶ ἐκμάσσειν 13_5. Si on fait abstraction de [ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων 8_9], c'est le seul emploi de ce verbe chez Jn, particularité qu'il importe de relever, eu égard aux nombreux exemples qu'on en trouve chez les autres évangélistes. Dans tout le N. T. ἄρχομαι se construit avec le

Digitized by Google

continu. Puisqu'il indique le début d'une action, il est logique que celle-ci soit considérée comme se poursuivant. Voir, sur cette question, Hesseling, *Zur Syntax von* ἄρχομαι *und Verw.* (*Byz. Zeitschr.*, 1911, XX, 147-164). Depuis le jour où M. Hesseling a posé le problème, j'ai fait une enquête en Grèce. Les Athéniens se servent, avec ἀρχίζω, du subjonctif présent. C'est du moins ce que j'ai toujours constaté. Mais il y a des divergences dialectales. Des gens des Iles ioniennes et des Crétois notamment emploient le subj. prés. ou aor., suivant que l'action dure ou ne dure pas. Peut-être est-ce la raison de la variété de construction relevée par M. Hesseling dans les textes médiévaux.

μέλλω: ἤμελλεν (ou ἔμελλεν) ἀποθνήσκειν 4_{47}, 11_{51}, 12_{33}, 18_{32}, γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἔρχεσθαι καὶ ἁρπάζειν αὐτόν 6_{15}, τί ἔμελλεν ποιεῖν 6_{6}, ἔμελλεν παραδιδόναι αὐτόν 6_{71}, ποῦ οὗτος μέλλει πορεύεσθαι 7_{35}, εἰς τὴν Διασπορὰν... μέλλει πορεύεσθαι 7_{35}, οὗ ἔμελλον λαμβάνειν 7_{39}, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι 12_{4}, μέλλεις ἐμφανίζειν σεαυτὸν 14_{22}. Ce verbe indique-t-il une obligation ou un fait qui arrivera et par conséquent un futur ? On peut d autant plus hésiter, à première vue, qu'il a ce double sens en grec classique. Mais un fait de syntaxe donne ici un utile renseignement. Dans les Évangiles, μέλλω est toujours suivi de l'infinitif présent, comme ἄρχομαι. Ce ne serait pas le cas s'il marquait une obligation et on ne trouverait pas, notamment, ἔμελλε ἀποθνήσκειν, mais ἔμελλε ἀποθανεῖν, comme ὀφείλει ἀποθανεῖν 19_{7}. Cet infinitif présent indique la continuité d'une action qui commence avec μέλλω. Assurément il est permis, à la grande rigueur, de supposer qu'à cette idée de durée peut venir se mêler accessoirement celle d'obligation, représentée par la volonté divine. Le romaïque, qui dit par exemple ποιὸς ξέρει τί μοῦ μέλλει « qui sait ce qui adviendra de moi, ce que la destinée me réserve ? » (Vlachos, *Lex.*), ne serait pas contraire à cette thèse. Pourtant il convient de remarquer qu'il dira: τοῦ ἔμελλε νὰ τυφλωθῇ et non νὰ τυφλώνεται « c'était l'arrêt du destin qu'il perdît la vue » (Vlachos). Tout ce qu'on peut donc dire, c'est que ce μέλλω

Digitized by Google

est susceptible d'être traduit par notre verbe « devoir », mais à la condition qu'on le prenne dans son sens temporel et non dans celui d'obligation.

A Lc 20_{36}, οὐδὲ γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι δύνανται, les éditeurs ont raison de rejeter la leçon μέλλουσιν de D et de garder celle des autres manuscrits. Act. 12_6, ὅτε δὲ ἤμελλεν προαγαγεῖν (WH προσαγαγεῖν) αὐτὸν ὁ Ἡρῴδης, τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἦν ὁ Πέτρος κοιμώμενος, ils ont tort d'admettre cet aoriste sur la foi de AB; mieux vaut adopter προάγειν avec ℵD..., puisque, nulle part ailleurs dans les Actes, on ne trouve μέλλω avec l'aoriste.

[3]πρίν: καὶ νῦν εἴρηκα ὑμῖν πρὶν γενέσθαι 14_{29}.

[3]προτοῦ: λέγω ὑμῖν προτοῦ γενέσθαι 13_{19}. Les éditeurs impriment πρὸ τοῦ, mais προτοῦ existe aujourd'hui en qualité de conjonction suivie du subjonctif et on le trouve déjà comme adverbe en grec classique. Ces deux constatations justifient amplement l'orthographe προτοῦ. Aux premiers siècles de notre ère, πρὶν et προτοῦ étaient déjà synonymes, comme de nos jours.

§ 2. — *Rappel des infinitifs compléments d'autre chose que d'un verbe.*

χρείαν ἔχω (3 *c*), ἐξουσίαν δίδωμι ou ἔχω (3 *d*). Pas d'adjectif. πρίν, προτοῦ (10); voir en outre le paragraphe suivant.

§ 3. — *Infinitif deuxième complément.*

C'est ce qu'on appelle d'ordinaire la *proposition infinitive*. Une phrase comme ποιήσω ὑμᾶς ἁλεεῖς ἀνθρώπων Mt 4_{19} renferme deux compléments *directs*. Si on écrit, avec Mc 1_{17}, ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλεεῖς ἀνθρώπων, le sens reste pareil et c'est l'infinitif qui devient le second complément. Ce second complément offre ceci de particulier qu'il détermine le premier. De même dans ἄφετε τὰ παιδία ἔρχεσθαι πρός με Mc 10_{14} « laissez les petits enfants venir vers moi ». A

Digitized by Google

supposer qu'on renverse les deux termes, ἄφετε ἔρχεσθαι πρός με τὰ παιδία « laissez venir vers moi les petits enfants », ce serait le substantif qui déterminerait l'infinitif. Le déterminatif en question peut donc être, tantôt un substantif, et tantôt encore un adjectif ἀφέντες (αὐτὸν) ἡμιθανῆ Lc 10_{30}, un participe τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον Jn 1_{32}, ou une proposition commençant de diverses manières, notamment par ὅτι. Dans ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη Jn 9_{19}, la subordonnée joue le même rôle que si elle renfermait un infinitif.

Tous ces phénomènes de syntaxe, auxquels il faut ajouter la *prolepse*, dont il sera question à propos de ὅτι, forment un groupe grammatical. Pour le désigner, j'ai employé le terme de « deuxième complément », qui m'a semblé aisément compréhensible, mais on ne devra pas perdre de vue la nature déterminative de ce deuxième complément. Une phrase comme ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς Jn 4_{40} n'appartient pas au même ordre de faits. L'infinitif n'est pas ici déterminatif. Sa rencontre avec αὐτὸν est fortuite et tient à ce que ἐρωτῶ se construit avec l'accusatif.

Les infinitifs de ce genre sont peu nombreux chez Jn et ne se présentent obligatoirement qu'avec δεῖ, les autres verbes pouvant aussi se construire avec ὅτι ou ἵνα.

1. ἀκούω : ἤκουσαν τοῦτο αὐτὸν πεποιηκέναι τὸ σημεῖον 12_{18}.

λέγω : ἔλεγεν βροντὴν γεγονέναι 12_{29}.

2. οἶμαι : [οἶμαι τὸν κόσμον χωρήσειν 21_{25}].

3. *b*) ἐντέλλομαι : ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας λιθοβολεῖσθαι 8_5 (WH, ἐκέλευσεν τ. τ. λιθάζειν T (D), διακελεύει τ. τ. λιθάζειν S)].

θέλω : ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν 21_{22}.

c) δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν 3_7, οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου 3_{14}, οὕτως ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι 3_{30}, ἔδει αὐτὸν διέρχεσθαι 4_4, ὑμᾶς δεῖ ἐργάζεσθαι 9_4, κἀκεῖνα δεῖ με ἀγαγεῖν 10_{16}, δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου 12_{34}, δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι 20_9.

Digitized by Google

d) ἀφίημι : ἄφετε αὐτὸν ὑπάγειν 11_{44}, ἄφετε τούτους ὑπάγειν 18_{8}.

7. [34]διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας 2_{24}. Réminiscence de quelque passage? La tournure est si peu habituelle à l'auteur qu'il continue immédiatement ainsi : καὶ ὅτι οὐ χρείαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ ἀνθρώπου, alors qu'il aurait pu écrire καὶ μὴ χρείαν ἔχειν.

8. συμφέρει : συμφέρει ἕναν ἄνθρωπον ἀποθανεῖν 18_{14}.

9. ποιῶ : ποιήσατε τοὺς ἀνθρώπους ἀναπεσεῖν 6_{10}.

10. [3]πρίν : πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον σου 4_{49}, πρὶν [2]Ἀβραὰμ γενέσθαι 8_{58}.

[8]προτοῦ : προτοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι 1_{48}, προτοῦ τὸν κόσμον εἶναι παρὰ σοί 17_{5}.

La rareté de cette tournure indique un archaïsme et on remarquera qu'avec ἀκούω et λέγω cet archaïsme se double de l'emploi de l'infinitif parfait.

§ 4. — *Infinitif sujet ou attribut.*

Aucun exemple dans l'évangile de Jn. C'est par des constructions avec ὅτι et ἵνα que Jn remplace cette tournure. Voir à ὅτι et ἵνα deuxièmes compléments.

§ 5. — *Infinitif avec l'article.*

Un seul exemple, avec διά, cité au § 3, n° 7.

B. — OTI.

1. ὅτι, parce que.

1_{15}, 16, 17, 30, 31, 2_{25}, 3_{18}, 23, 4_{22}, 5_{27}, 28, 30, 38, 39, 6_{2}, 26 (*bis*), 38, 41, 7_{1}, 7, 8, 23, 29, 30, 39, 8_{14}, 16, 20, 29, 37, 43, 44 (*bis*), 45, 9_{16}, 22, 10_{4}, 5, 13, 26, 33, 36, 11_{9}, 10, 47, 12_{6} (*bis*), 11, 41, 49, 14_{12}, 17 (*bis*), 19, 28, 15_{5}, 15 (*bis*), 19, 21, 27, 16_{3}, 9, 10, 11, 14, 27, 32, 17_{8}, 9, 14, 24, 18_{2}, 18, 19_{7}, 20, 42, 20_{29}.

On entend parfois, et des auteurs vulgaristes écrivent assez souvent, τι, *parce que,* qui semble être une modification phonétique de ὅτι en position atone, mais la forme courante

Digitized by Google

en romaïque, pour dire *parce que*, est γιατί (sav. διατί). C'est l'interrogatif, qui a passé au sens affirmatif[1].

Aucun exemple de διότι chez Jn., pas plus que chez Mc ni Mt, mais il en existe chez Lc. Le grec moderne a des mots différents pour *parce que* (γιατί) et *puisque* (ἀφοῦ = ἀφ' οὗ), deux sens qui, même en français se touchent et peuvent se confondre, mais qui en principe répondent, l'un à *pour la raison que*, l'autre à *du moment que*. Cette distinction n'est pas nette pour Jn, car on rencontre chez lui des ὅτι qui correspondent à *du moment que* : 3_{18}, 9_{16}. Il ne présente que deux exemples de ἐπεί : τινὲς γὰρ ἐδόκουν, ἐπεὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν Ἰούδας, ὅτι λέγει αὐτῷ Ἰησοῦς Ἀγόρασον ὧν χρείαν ἔχομεν 13_{29}, ἐπεὶ παρασκευὴ ἦν 19_{31}. Une distinction entre *puisque* et *parce que* serait ici subtile. Dans le premier cas, Jn a peut-être simplement voulu éviter une répétition de ὅτι (cf. 18_{18}, 19_{42}, etc.). Le second paraît emprunté à Mc 15_{42}. On verra en outre, plus loin, que Lc lui-même confond parfois ἐπειδή et ὅτι.

2. ὅτι, pourquoi.

Phénomène inverse de celui qui vient d'être signalé en romaïque ; comp. le gr. anc. ἀνθ' ὧν, *parce que* et *pourquoi*. Aucun exemple de ὅτι, *pourquoi*, chez Jn, qui se sert toujours de διατί : 7_{45}, $8_{43, 46}$, 12_5, 13_{37}.

3. ὅτι, que.

Cet ὅτι est encore très usité en grec savant, d'où il s'infiltre en romaïque, où cependant les formes les plus courantes pour dire « que » sont πῶς et ποῦ, ce dernier plus affirmatif (Pernot, *Gramm.*, § 623). Il y a quelques divergences dialectales pour l'emploi de πῶς et de ποῦ.

Dans la liste qui va suivre, je noterai par un astérisque

1. Comparer, pour ces formes interchangeables, *là où*, qui, dans les patois et même dans le français de l'Est, devient interrogatif : *Là où 's que tu vas?*

Digitized by Google

les cas où ὅτι sert à introduire un discours direct, tournure dont le romaïque peut aussi se servir avec πῶς, mais qui pourtant est moins fréquente que celle de ὅτι dans les Évangiles. A certains passages, par ex. 4_{51}, 7_{12}, il est difficile de savoir si on est ou non en présence du discours direct. Cet ὅτι introductif a pour synonyme λέγων, $1_{15, 26}$, etc.

§ 1. — ὅτι *complément*[1].

1. ἀγγέλλω : ἀγγέλλουσα τοῖς μαθηταῖς ὅτι* 20_{18}, gr. mod. μηνῶ πῶς.

ἀκούω : ἤκουσαν οἱ Φαρισαῖοι ὅτι Ἰησοῦς πλείονας μαθητὰς ποιεῖ 4_1, ἀκηκόαμεν καὶ οἴδαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν 4_{42}, ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἥκει 4_{47}, ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη ὅτι ἠνέῳξέν τις ὀφθαλμοὺς τυφλοῦ 9_{32}, ὡς οὖν ἤκουσεν ὅτι ἀσθενεῖ 11_6, ὡς ἤκουσεν ὅτι Ἰησοῦς ἔρχεται 11_{20}, ἠκούσαμεν... ὅτι ὁ Χριστὸς μένει 12_{34}, ἠκούσατε ὅτι ἐγὼ εἶπον 14_{28}, ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν 21_7 ; gr. mod. ἀκούω πῶς.

βλέπω : εἶδον ὅτι πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ 6_{22}, εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ 6_{24}, ἴδε ὅτι ἐκ τῆς Γαλιλαίας προφήτης οὐκ ἐγείρεται 7_{52} ; gr. mod. βλέπω πῶς.

γράφω : γέγραπται ὅτι 8_{17}, οὐκ ἔστιν γεγραμμένον ὅτι 10_{34}, ὁ λόγος ὁ ἐν τῷ νόμῳ γεγραμμένος ὅτι* 15_{25}, μὴ γράφε ὅτι* ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, ἀλλ' ὅτι ἐκεῖνος εἶπεν... 19_{21}, [1]οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν γραφὴν ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι 20_9 ; gr. mod. πῶς.

θεῶμαι : θεασάμενος ὅτι πολὺς ὄχλος ἔρχεται 6_5 ; gr. mod. βλέπω πῶς ; voir à ὅτι deuxième complément.

θεωρῶ : θεωρῶ ὅτι προφήτης εἶ 4_{19}, θεωρεῖτε ὅτι οὐκ ὠφελεῖτε οὐδέν 12_{19}, voir à ὅτι deuxième compl. ; gr. mod. βλέπω πῶς. Cet emploi transitif, unique dans les Évangiles, de l'actif ὠφελῶ est justifié par Sophocles, *Lex.* : ὠφελῶ = κατορθόω, *to accomplish, effect,* Mal. 470-480 ; à l'époque de Jn, c'était probablement une acception vulgaire.

λέγω : καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάνης λέγων ὅτι* 1_{32}, εἶπόν

1. Exposant : [1] substantif ou locution nominale.

Digitized by Google

σοι ὅτι εἶδόν σε 1_{50}, ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι ὅτι ὃ οἴδαμεν λαλοῦμεν 3_{11}, καλῶς εἶπες ὅτι* 4_{17}, λέγετε ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν 4_{20}, οὐκ ὑμεῖς λέγετε ὅτι* 4_{35}, ἔλεγον ὅτι* 4_{42}, λέγοντες ὅτι ὁ παῖς αὐτοῦ ζῇ 4_{51}, εἶπαν οὖν αὐτῷ ὅτι* 4_{52}, εἶπεν τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ ποιήσας 5_{15}, ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων... 5_{24}, ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι ἔρχεται ὥρα 5_{25}, ἔλεγον ὅτι* 6_{14}, εἶπον ὑμῖν ὅτι καὶ ἑωράκατέ με 6_{36}, οἱ μὲν ἔλεγον ὅτι* 7_{12}, ἡ γραφὴ εἶπεν ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαυεὶδ 7_{42}, εἶπον οὖν ὑμῖν ὅτι ἀποθανεῖσθε 8_{24}, πῶς σὺ λέγεις ὅτι* 8_{33}, ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν... 8_{34}, λέγομεν ἡμεῖς ὅτι Σαμαρείτης εἶ 8_{48}, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι* 8_{54}, κἂν εἴπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτόν 8_{55}, ἄλλοι ἔλεγον ὅτι* 9_9, ἐκεῖνος ἔλεγεν ὅτι* 9_9, καὶ εἰπέν μοι ὅτι* 9_{11}, ὁ δὲ εἶπεν ὅτι* 9_{17}, νῦν δὲ λέγετε ὅτι* 9_{41}, λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων 10_7, ὑμεῖς λέγετε ὅτι* 10_{36}, καὶ ἔλεγον ὅτι Ἰωάνης μὲν σημεῖον ἐποίησεν 10_{41}, οὐκ εἶπόν σοι ὅτι... ὄψῃ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ 11_{40}, καὶ πῶς λέγεις σὺ ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υ. τ. ἀ. 12_{34}, διὰ τοῦτο εἶπεν ὅτι* 13_{11}, ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἷς ἐξ ὑμῶν παραδώσει με 13_{21}, εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι* 13_{33}, ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ πατρός μου μοναὶ πολλαί εἰσιν· εἰ δὲ μὴ εἶπον ἂν ὑμῖν· ὅτι πορεύομαι ἑτοιμάσαι τόπον ὑμῖν 14_2. Cette ponctuation est celle de Tischendorf et de Nestle ; WHS mettent une virgule après εἰ δὲ μὴ et après ὑμῖν, ce qui revient au même. Beaucoup de traducteurs, se basant sur ces éditions, et probablement aussi sur la ponctuation des éditions de la Vulgate, écrivent : « Sinon, je vous l'aurais dit. Car je vais vous préparer une place. » Il est beaucoup plus probable que le sens est : « Sinon, vous aurais-je dit que je vais vous y préparer une place ? » L'étrangeté de la première traduction ne peut guère être mise en balance avec le fait que Jésus n'a pas dit précédemment en propres termes qu'il allait préparer une place à ses disciples.

διὰ τοῦτο εἶπον ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει 16_{15} ; pour 16_{17}, voir plus bas ; ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι κλαύσετε 16_{20}, καὶ οὐ λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα 16_{26}, εἶπον

Digitized by Google

ὑμῖν ὅτι ἐγώ εἰμι 18_8, σὺ λέγεις ὅτι βασιλεύς εἰμι 18_{37}, λέγει αὐτοῖς ὅτι* 20_{13}, εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἀποθνήσκει 21_{23} ; voir à ὅτι deuxième compl. Gr. mod. λέω πῶς.

On lit, 16_{17}, Τί ἐστιν τοῦτο ὃ λέγει ἡμῖν Μικρὸν καὶ οὐ θεωρεῖτε με, καὶ πάλιν μικρὸν καὶ ὄψεσθέ με ; καὶ Ὅτι ὑπάγω πρὸς τὸν Πατέρα. Les éditeurs prennent cet ὅτι dans le sens de « parce que », en s'appuyant sur 16_{10} dont ces mots ne seraient que la répétition. Il est plus vraisemblable qu'on se trouve en présence de ὅτι « que », dépendant de λέγει.

¹λόγος : ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ἀληθινὸς ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων 4_{37}, ὁ λόγος ὃν εἶπεν ὅτι* 18_9, ἐξῆλθεν ὁ λόγος... ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι 21_{23} ; gr. mod. ὁ λόγος πῶς.

μαρτυρῶ : μεμαρτύρημα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υ. τ. ἀ. 1_{34}, μαρτυρεῖτε ὅτι εἶπον 3_{28}, μαρτυρούσης ὅτι * 4_{39}, Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφήτης... τιμὴν οὐκ ἔχει 4_{44}, τὰ ἔργα ἃ ποιῶ παρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὅτι ὁ Πατήρ με ἀπέσταλκεν 5_{36} ; gr. mod. μαρτυρῶ πῶς.

ὁμολογῶ : καὶ ὡμολόγησεν ὅτι* 1_{20}, gr. mod. ὁμολογῶ πῶς.

προφητεύω : ἐπροφήτευσεν ὅτι ἔμελλεν ὁ Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν 11_{51} ; gr. mod. προφητεύω πῶς.

συμβουλεύω : ἦν δὲ ὁ Καϊάφας ὁ συμβουλεύσας τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι συμφέρει ἕνα ἄνθρωπον ἀποθανεῖν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ 18_{14}. Le gr. mod. ne connaît que συμβουλεύω νὰ « conseiller de ». Il n'y a que trois autres exemples de ce verbe dans le N. T. : συνεβουλεύσαντο ἵνα τὸν Ἰησοῦν κρατήσωσιν Mt 26_4, συνεβουλεύσαντο οἱ Ἰουδαῖοι ἀνελεῖν αὐτόν Act 9_{23}, συμβουλεύω σοι ἀγοράσαι Ap 3_{18}, et ces exemples sont construits régulièrement. Il est tout à fait invraisemblable que Jean, qui fait de ἵνα un emploi si conforme à l'usage de son temps, ait construit avec ὅτι un verbe signifiant « conseiller ». Ce verbe paraît avoir eu pour lui le sens de « déclarer en conseil, émettre un avis » ; comp. συμβούλιον ἐδίδουν Mc 3_6.

Digitized by Google

σφραγίζω : ἐσφράγισεν ὅτι ὁ Θεὸς ἀληθής ἐστιν 3_{33} Le sens de ce verbe est « mettre son sceau, en guise de signature, pour confirmer l'exactitude d'un écrit. »

2. γινώσκω : ἔγνω ὁ Κύριος ὅτι ἤκουσαν οἱ Φαρισαῖοι 4_{1}, ἔγνω οὖν ὁ πατὴρ ὅτι ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ... 4_{53}, γνοὺς ὅτι πολὺν ἤδη χρόνον ἔχει 5_{6}, γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἔρχεσθαι 6_{15}, ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Ἅγιος τοῦ Θεοῦ 6_{69}, ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός 7_{26}, οὐκ ἔγνωσαν ὅτι... ἔλεγεν 8_{27}, τότε γνώσεσθε ὅτι ἐγώ εἰμι 8_{28}, ἐγνώκαμεν ὅτι δαιμόνιον ἔχεις 8_{52}, ἵνα γνῶτε καὶ γινώσκητε ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ 10_{38}, ἔγνω οὖν ὁ ὄχλος... ὅτι ἐκεῖ ἐστιν 12_{9}, γνώσονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί ἐστε 13_{35}, γνώσεσθε ὑμεῖς ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρί μου 14_{20}, γινώσκετε ὅτι ἐμὲ... μεμίσηκεν 15_{18}, ἔγνω... ὅτι ἤθελον αὐτὸν ἐρωτᾶν 16_{19}, ἔγνωκαν ὅτι πάντα... παρὰ σοῦ εἰσιν 17_{7}, ἔγνωσαν... ὅτι παρά σοῦ ἐξῆλθον 17_{8}, ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σύ με ἀπέστειλας 17_{23}, ἵνα γνῶτε ὅτι οὐδεμίαν αἰτίαν εὑρίσκω 19_{4}, γινώσκεις ὅτι φιλῶ σε 21_{17}, voir à ὅτι deuxième compl. ; gr. mod. καταλαβαίνω, μαθαίνω, νοιώθω, ξέρω πῶς.

δοκῶ : μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατηγορήσω ὑμῶν 5_{45}, ἔδοξαν ὅτι... λέγει 11_{13}, δόξαντες ὅτι ὑπάγει 11_{31}, τινὲς γὰρ ἐδόκουν... ὅτι λέγει 13_{29}, δοκοῦσα ὅτι ὁ κηπουρός ἐστιν 20_{15}, gr. mod. νομίζω πῶς ; τί δοκεῖ ὑμῖν ; ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν 11_{56}, gr. mod. τί σᾶς φαίνεται ; πῶς...

λογίζομαι : οὐδὲ λογίζεσθε ὅτι συμφέρει ὑμῖν 11_{50}, gr. mod. στοχάζομαι πῶς.

μιμνήσκομαι : ἐμνήσθησαν... ὅτι γεγραμμένον ἐστίν 2_{17}, ἐμνήσθησαν... ὅτι τοῦτο ἔλεγεν 2_{22}, ἐμνήσθησαν ὅτι ταῦτα ἦν... γεγραμμένα 12_{16}, gr. mod. θυμοῦμαι πῶς.

μνημονεύω, voir à ὅτι deuxième complément.

οἶδα : οἴδαμεν ὅτι... ἐλήλυθας 3_{2}, οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται 4_{25}, οἴδαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν 4_{42}, οἶδα ὅτι ἀληθής ἐστιν 5_{32}, εἰδὼς... ὅτι γογγύζουσιν 6_{61}, οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε 8_{37}, οἴδαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν 9_{20}, οἴδαμεν ὅτι... ἁμαρτωλός ἐστιν 9_{24}, οἴδαμεν ὅτι Μωϋσεῖ λελάληκεν ὁ Θεός 9_{29}, οἴδαμεν ὅτι ὁ Θεὸς ἁμαρτωλῶν οὐκ ἀκούει 9_{31},

Digitized by Google

οἶδα ὅτι... δώσει σοι 11_{22}, οἶδα ὅτι ἀναστήσεται 11_{24}, ᾔδειν ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις 11_{42}, οἶδα ὅτι ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ ζωὴ αἰώνιός ἐστιν 12_{50}, εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἦλθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα 13_1, εἰδὼς ὅτι πάντα δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πατὴρ... καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθεν 13_3, οἴδαμεν ὅτι οἶδας πάντα 16_{30}, οὐκ οἶδας ὅτι ἐξουσίαν ἔχω 19_{10}, εἰδὼς... ὅτι πάντα τετέλεσται 19_{28}, καὶ ἀληθινή ἐστιν αὐτοῦ ἡ μαρτυρία, καὶ ἐκεῖνος οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει 19_{35}, καὶ οὐκ ᾔδει ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν 20_{14}, οὐ μέντοι ᾔδεισαν... ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν 21_4, εἰδότες ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν 21_{12}, οἶδας ὅτι φιλῶ σε $21_{15, 16}$, καὶ οἴδαμεν ὅτι ἀληθὴς αὐτοῦ ἡ μαρτυρία ἐστίν 21_{24}; gr. mod. ξέρω πῶς.

πιστεύω : πίστευέ μοι, γύναι, ὅτι ἔρχεται ὥρα ὅτε 4_{21}, ἐὰν γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγώ εἰμι 8_{24}, οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι ἦν τυφλὸς 9_{18} (tournure qui équivaut à οὐκ ἐπίστευσαν... αὐτὸν τυφλὸν γεγονέναι), ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστός 11_{27}, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σύ με ἀπέστειλας 11_{42}, ἵνα πιστεύητε... ὅτι ἐγώ εἰμι 13_{19}, οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρί 14_{10}, πιστεύετέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρί 14_{11}, πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐξῆλθον 16_{27}, πιστεύομεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθες 16_{30}, ἐπίστευσαν ὅτι σύ με ἀπέστειλας 17_8, ἵνα ὁ κόσμος πιστεύῃ ὅτι σύ με ἀπέστειλας 17_{21}, ἵνα πιστεύητε ὅτι Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστός 20_{31} ; gr. mod. πιστεύω πῶς ; voir à ὅτι appositif.

4. γογγύζω : ἐγόγγυζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι εἶπεν 6_{41}. On traduit ordinairement : les Juifs murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit. Mais il est plus probable qu'on se trouve en présence de la phrase : μουρμούριζαν λοιπὸν οἱ Ἰουδαῖοι γι' αὐτόν, ποῦ εἶπε, *de ce qu'il* (= qu'il) *avait dit* ; cf. 9_{18}.

εὐχαριστῶ : εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου 11_{41} ; gr. mod. σ' εὐχαριστῶ ποῦ.

θαυμάζω : μὴ θαυμάσῃς ὅτι εἶπόν σοι 3_7, ἐθαύμαζον ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει 4_{27} ; gr. mod. ἀπορῶ πῶς.

λυποῦμαι : ἐλυπήθη ὁ Πέτρος ὅτι εἶπεν αὐτῷ τὸ τρίτον· Φιλεῖς με 21_{17} ; gr. mod. λυποῦμαι ποῦ.

Digitized by Google

λύπην ἔχω : ἡ γυνή, ὅταν τίκτῃ, λύπην ἔχει ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς 16_{21}, « la femme, quand elle enfante, a de la tristesse que le moment soit venu », gr. mod. ἡ γυναῖκα, ὅταν γεννᾷ, εἶναι λυπημένη ποῦ ἦρθε ἡ ὥρα της. Il n'y a pas de raison pour donner à cet ὅτι le sens fort de « parce que ».

χαίρω : χαίρω... ὅτι οὐκ ἤμην ἐκεῖ 11_{15} ; ἐχάρητε ἄν ὅτι πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα 14_{28} ; gr. mod. χαίρομαι (sav. χαίρω) ποῦ.

χαρὰν ἔχω : ὅταν δὲ γεννήσῃ τὸ παιδίον οὐκέτι μνημονεύει τῆς θλίψεως διὰ τὴν χαρὰν ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος 16_{21} ; gr. mod. κι ὅταν γεννήσῃ τὸ παιδί, δὲ θυμᾶται πιὰ (μνημονεύω s'est conservé populairement dans ce sens) τὴ λύπη, γιὰ τὴ χαρά της ποῦ γεννήθηκε ἄνθρωπος.

κολῶ : ἐποὶ κολᾶτε ὅτι ὅλον ἄνθρωπον ὑγιῆ ἐποίησα 7_{23}, gr. mod. θυμώνετε μαζί μου, ποῦ. Expression certainement vulgaire. Jn ne se sert pas de ἀγανακτῶ, ὀργίζομαι, et il est fort possible que ce κολῶ ait un sens assez faible ; gr. mod. κολιάζω « se fâcher, bouder ».

§ 2. — *Rappel de* ὅτι *avec un nom ou une location nominale.*

ὁ λόγος ὅτι (1), λύπην ἔχω ὅτι (4), χαρὰν ἔχω ὅτι (4).

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de* ὅτι *et celui de l'infinitif.*

Les infinitifs auxquels peut répondre un ὅτι sont très peu nombreux : ὅτι ἤκουσαν τοῦτο αὐτὸν πεποιηκέναι τὸ σημεῖον 12_{18}, ἔλεγον βροντὴν γεγονέναι 12_{29}, [οἶμαι τὸν κόσμον χωρήσειν 21_{25}], δοκεῖτε... ἔχειν 5_{39}, ἵνα δόξῃ λατρείαν προσφέρειν 16_{2}. Les deux premiers sont des restes de syntaxe ancienne ; à 12_{18} l'auteur a peut-être voulu éviter ὅτι ἤκουσαν ὅτι. Le troisième n'est pas de Jean. Les cas les plus normaux sont les deux derniers. Or, si on les rapproche des six autres exemples du même verbe suivi de ὅτι, on constate que l'infinitif renvoie au sujet, alors qu'il n'en est pas de même de ὅτι. Ceci d'ailleurs n'exclut pas les exemples de ὅτι précédant un verbe dont le sujet est le même que

Digitized by Google

celui de la proposition principale (ὀφελῶ 12_{19}, λέγω 1_{50}, 8_{55}, 10_7, 14_2, 16_{26}, 18_8, οἶδα 19_{35}). En réalité, les faits sont très complexes et, pour aller au fond des choses, il faudrait prendre chaque exemple et en discuter à part. Certaines tournures ne sont, chez Jn, possibles qu'avec ὅτι (ou avec ἵνα), parce que l'infinitif correspondant se présentait sous une forme désuète ; la morphologie se mêle ici à la syntaxe. Nous nous bornerons donc à constater que, d'une façon générale, l'état de la langue de Jn offre, au point de vue de l'infinitif, des analogies avec celui du français. Le rôle de l'infinitif se resserre de plus en plus, par un phénomène qui a naturellement de très vieilles racines.

Je laisserai de côté la question du participe, bien qu'elle soit intimement liée à celle de l'infinitif. Cependant j'en dirai encore un mot un peu plus loin, à propos de ἵνα, et j'ajouterai seulement que ce mode a disparu du grec plus lentement que l'infinitif. Il en reste en romaïque une forme invariable à valeur de gérondif (Pernot, *Gramm.*, § 295, rem. 2) et, dans la langue savante moderne, les participes sont relativement nombreux, alors que les infinitifs y sont rares et tenus pour prétentieux. L'état de la langue de Jn est assez conforme à celui de cette langue savante.

§ 4. — ὅτι *deuxième complément.*

C'est ce que nos grammaires désignent sous le nom de *prolepse* : θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαί εἰσιν. Cette appellation est due au fait que nous avons transporté en grec nos propres habitudes grammaticales. Assez commode pour l'enseignement, elle répond mal à la réalité linguistique. Le verbe a deux compléments : l'un substantif (ou pronom), l'autre subordonnée commençant par ὅτι. L'idée se trouve, si l'on veut, dédoublée, par un phénomène qui présente quelque analogie avec la parataxe. Au lieu de ὅτι, on pourrait avoir, comme il a été dit plus haut, un participe ou un infinitif, suivant les cas : θεάσασθε τὰς χώρας λευκαινούσας· ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη = ὃν ὑμεῖς λέγετε τυφλὸν ἐκ γενετῆς γεγονέναι.

Digitized by Google

Mais le cadre de cet ὅτι déborde celui de l'infinitif : on trouve ὅτι introduisant un deuxième complément, direct ou indirect, un deuxième sujet, un deuxième attribut. Nous grouperons cet ensemble sous un même paragraphe, en distinguant cependant les trois types, ce qui facilitera la comparaison entre les évangiles.

A. θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαί εἰσιν πρὸς θερισμόν 4_{35}, ἔγνωκα ὑμᾶς ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς 5_{42}, οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρότερον ὅτι προσαίτης ἦν 9_{8}, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη 9_{19}, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι προσαίτης ἦν 11_{31}, ἵνα μνημονεύητε αὐτῶν, ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν 16_{4}. οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι ἦν τυφλὸς καὶ ἀνέβλεψεν 9_{18}. On peut se demander si ce dernier exemple est ici bien à sa place. Il semble, à première vue, qu'il y ait identité avec ἐγόγγυζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι εἶπεν 6_{41}. Mais cette identité est plus apparente que réelle. Περὶ αὐτοῦ est attendu avec γογγύζω : γογγύζουσιν περὶ τούτου 6_{61}, ἤκουσαν... τοῦ ὄχλου γογγύζοντος περὶ αὐτοῦ ταῦτα 7_{32}. Il l'est beaucoup moins avec πιστεύω, et la tournure dont Jn se sert à ce passage paraît simplement destinée à remplacer, un peu gauchement, la proposition infinitive.

B. ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα ὅτι ἐν Θεῷ ἐστιν εἰργασμένα 3_{21}.

Ces deux types sont inusités en grec savant, mais on les retrouve en romaïque ; cf. d'ailleurs le français populaire : *quand tu m'as vu que je courais*.

C. αὕτη δέ ἐστιν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον καὶ ἠγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς 3_{19}, τοῦτο γὰρ τὸ θαυμαστόν ἐστιν, ὅτι 9_{30}.

§ 5. — ὅτι *appositif*.

En d'autres termes : ὅτι dépendant d'un démonstratif : διὰ τοῦτο... ὅτι. Ce phénomène a des rapports avec ceux du paragraphe précédent, sans cependant leur être identique. καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον... τὸν Ἰησοῦν, ὅτι ταῦτα ἐποίει 5_{16}, διὰ τοῦτο... ἐζήτουν αὐτὸν ἀποκτεῖναι, ὅτι ἔλεγεν 5_{18},

Digitized by Google

διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ Θεοῦ οὐκ ἐστέ 8_{47}, διὰ τοῦτό με ὁ Πατὴρ ἀγαπᾷ, ὅτι 10_{17}, διὰ τοῦτο καὶ ὑπήντησεν αὐτῷ ὁ ὄχλος, ὅτι ἤκουσεν τοῦτο αὐτὸν πεποιηκέναι τὸ σημεῖον 12_{18}, διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεύειν, ὅτι πάλιν εἶπεν Ἡσαΐας 12_{39}. Ce διὰ τοῦτο... ὅτι est en somme le remplaçant de διότι, qui manque chez Jn.

Ne rentrent pas dans cette catégorie les trois exemples de ἐν τούτῳ... ὅτι, où ὅτι ne se rattache pas au démonstratif: ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ἀληθινὸς ὅτι 4_{37}, *pourtant en ceci le proverbe est vrai qui dit que* (voir *Pages choisies*, p. 195), ἐν τούτῳ γνώσονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις 13_{35} (c'est ἐάν et non ὅτι qui détermine τούτῳ), ἐν τούτῳ πιστεύομεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθες 16_{30}, *c'est par là que nous croyons que tu es issu de Dieu*. Ces trois exemples ont été mis précédemment à leurs places respectives.

§ 6. — ὅτι *affaibli*.

Certaines phrases présentent des ὅτι auxquels on peut attribuer le sens de *puisque, étant donné que, en sorte que*. Il est possible que l'on ait affaire à une évolution de ὅτι « parce que ». Encore faudrait-il, avant de l'affirmer, examiner la question d'assez près, puisque quelques-uns de ces ὅτι répondent à un simple « que » du français vulgaire. Toujours est-il que le sens est souvent à ce point amoindri que ὅτι joue presque le rôle d'une simple particule de liaison.

ποῦ οὗτος μέλλει πορεύεσθαι, ὅτι ἡμεῖς οὐχ εὑρήσομεν αὐτόν 7_{35}, *où donc va-t-il aller, que nous ne le trouverons pas?* (gr. mod. ποῦ εἶναι νὰ πάῃ, ποῦ δὲ θὰ τὸν βροῦμε), μήτι ἀποκτενεῖ ἑαυτόν, ὅτι λέγει Ὅπου ὑπάγω ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἐλθεῖν 8_{22} *est-ce que par hasard il se tuerait, qu'il dit*... (gr. mod. μήπως θὰ σκοτωθῇ ὁ ἴδιος, ποῦ λέει...)

καὶ τί γέγονεν ὅτι ὑμῖν μέλλεις ἐμφανίζειν σεαυτὸν καὶ οὐχὶ τῷ κόσμῳ 14_{22}. Blass-Debrunner voient ici, avec raison, semble-t-il, un synonyme de τί ὅτι Mc 2_{16} *(var.)*, Lc 2_{49}, Act $5_{4,9}$. Il se peut qu'il s'agisse de la locution τί γέγονε, *que se*

Digitized by Google

passe-t-il ? qu'y a-t-il ?, gr. mod. τί γίνεται, dans laquelle le sens de γέγονε se serait atténué (D τί ἐστιν ὅτι). *Comment se fait-il que...* rendrait assez bien cette expression.

τί σὺ λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἠνέῳξέν σου τοὺς ὀφθαλμούς 9_{17}. Le cas n'est pas le même qu'à 6_{41}, 9_{18}, dont il a été question plus haut. Ici l'idée principale est nettement exprimée par περὶ αὐτοῦ. Les Juifs ne demandent pas ce que le jeune homme pense du fait que Jésus lui a ouvert les yeux, mais ce qu'il dit de Jésus lui-même, et la réponse est : προφήτης ἐστιν. Le *que* du français populaire rend exactement cette tournure grecque : *toi, qu'est-ce que tu dis de lui, qu'il t'a ouvert les yeux ?* Gr. mod. τί λὲς ἐσὺ γι' αὐτόν, ποῦ σοῦ ἄνοιξε τὰ μάτια ;

ἀλλ' ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπλήρωκεν ὑμῶν τὴν καρδίαν 16_6 ; gr. mod. τώρα καὶ σᾶς τὰ εἶπα.

Une phrase plus délicate est τί σημεῖον δεικνύεις ὑμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς 2_{18}. Jn n'a pas dit ἵνα ταῦτα ποιῇς, à quoi correspondrait le gr. mod. τί σημάδι μᾶς δείχνεις, γιὰ νὰ τὰ κάνῃς αὐτά (cf. Mc 11_{28}, p. 90). Il a employé la tournure τί σημάδι μᾶς δείχνεις καὶ (ou ποῦ) τὰ κάνεις αὐτά ; En prenant un autre exemple : τί ἔχεις στὸ νοῦ σου, καὶ (ou ποῦ) μοῦ τὰ λὲς αὐτά ; *qu'est-ce que tu as dans l'esprit, que tu me dis cela ?* Le sens est donc : *quel prodige vas-tu réaliser sous nos yeux,* (étant donné) *que tu fais cela ? Quel signe vas-tu nous montrer, en agissant de la sorte ?* La question est accompagnée de quelque ironie.

On voit par ces exemples que le ὅτι de Jean peut devenir aussi vague que le gr. mod. ποῦ, qui a pris sa place. Il est, dans certains cas, bien près de se substituer, comme ce dernier, au pronom relatif. Pallis, *To the Romans* (Liverpool, 1920, p. 106-107) a dressé une liste de passages où il admet cette substitution. Le plus grand nombre d'entre eux me semble sujet à caution, mais le principe paraît juste. L'un de ces exemples surtout est caractéristique : μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ, ὅστις (ὅτι D) ἀπέθανεν ; Jn 8_{53}, cf. μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ, ὃς ἔδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ ; On conçoit que ὅτι ait été corrigé en ὅστις (qui

Digitized by Google

ne se retrouve nulle part ailleurs chez Jn) ; l'inverse est moins vraisemblable, d'autant plus que des phrases comme ἵνα μνημονεύητε αὐτῶν, ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν 16_4, τί σὺ λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἠνέῳξέν σου τοὺς ὀφθαλμούς; 9_{17} peuvent être considérées comme un acheminement vers cet emploi de ὅτι. La transition est si aisée que la *Bible du centenaire* porte, à 9_{17} : *Que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ?*

§ 7. — οὐχ ὅτι.

Nous aurons épuisé les exemples de ὅτι chez Jn, en relevant encore : οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα ἑώρακέν τις 6_{46}, *non que personne ait jamais vu le Père*, οὐχ ὅτι ἐκ Μωϋσέως ἐστίν, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων 7_{22}, *non qu'elle vienne de Moïse, mais* (c'est) *des pères* (qu'elle vient), phrase qui, malgré l'accord de tous les manuscrits, pourrait bien n'être qu'une glose. Gr. mod. ὄχι πῶς.

4. Ellipse du verbe « être » avec ὅτι.

ἔγνω οὖν ὁ πατὴρ ὅτι ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ἐν ᾗ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς Ὁ υἱός σου ζῇ 4_{53}, *le père reconnut que* (c'était juste) *à l'heure où Jésus lui avait dit : Ton fils vit,* ἵνα γνῶτε καὶ γινώσκητε ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ κἀγὼ ἐν τῷ Πατρί 10_{38}, πιστεύετέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί 14_{11}, γνώσεσθε ὑμεῖς ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρί μου καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ κἀγὼ ἐν ὑμῖν 14_{19}. Mais οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί ἐστιν 14_{10}. Le gr. mod., à moins de viser à un effet oratoire, emploierait le verbe dans les cas de ce genre.

C. — INA.

1. ἵνα, afin que.

Ὅτι accompagne l'indicatif et exprime par conséquent un fait. Ἵνα accompagne le subjonctif et marque par conséquent une éventualité. Il s'ensuit qu'un même verbe peut, selon

Digitized by Google

les cas, se présenter avec ἵνα ou avec ὅτι. Jn 8_{56} dit Ἀβραὰμ ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμήν, *Abraham a tressailli de joie (à l'idée) de voir mon jour* ; ὅτι εἶδεν aurait signifié *d'avoir vu*, comp. ἡ γυνή, ὅταν τίκτῃ, λύπην ἔχει ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς 16_{21}. Le sens propre de ἵνα est *en vue de, afin que*, ce qui implique une éventualité future. Ὅτι ne s'emploie avec le futur que lorsqu'il s'agit d'un fait positif : μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατηγορήσω ὑμῶν 5_{45} « je ne vous accuserai pas, soyez en convaincus ». On le trouve plus fréquemment avec un passé, ou avec un présent. Dans ce dernier cas, il est, à l'époque des Évangiles, en lutte avec le participe : τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ὡς περιστερὰν ἐξ οὐρανοῦ 1_{32}, εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανούς Mc 1_{10}. Les trois types seront donc, en principe : ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ, ἠγαλλιάσατο ὅτι εἶδεν, ἠγαλλιάσατο βλέπων.

Ἵνα répond, dans l'ordre verbal, à εἰς dans l'ordre nominal : οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός 1_7, εἰς τοῦτο ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον ἵνα μαρτυρήσω τῇ ἀληθείᾳ 18_{37}, ou encore à διά : καὶ ἦλθον οὐ διὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἴδωσιν 12_9. Cette conjonction a, chez Jn, et aussi chez Mc, si on fait abstraction de πρὸς τὸ ἀποπλανᾶν τοὺς ἐκλεκτούς 13_{22}, qui n'est pas de Mc, complètement supplanté πρὸς suivi de l'infinitif.

Ἵνα a passé à νὰ en romaïque. La voyelle initiale en a disparu parce qu'elle était atone la plupart du temps. Ce νὰ peut avoir des sens très divers (Pernot, *Gramm.*), en partie déjà représentés dans les Évangiles. Le plus souvent, joint à un subjonctif, il a pris les fonctions de l'infinitif : *il est difficile de le voir*, εἶναι δύσκολο νὰ τὸ δῇ κανείς. Il peut même se construire avec un passé : δὲν πιστεύω νὰ τὸν εἴδατε, *je ne crois pas que vous l'ayez vu*, phrase où on retrouve l'éventuel ; *je ne crois pas que vous l'avez vu* se dirait δὲν πιστεύω πῶς τὸν εἴδατε. Quand on veut renforcer cette conjonction, on se sert de γιὰ νά (= διὰ νά), de sorte qu'en principe νὰ signifie *que* et γιὰ νὰ *afin que*, mais en fait ces deux formes sont souvent interchangeables dans le sens de *afin que*. Plus exactement, il y a pour νὰ et pour γιὰ νά, de

Digitized by Google

même que pour ἵνα de Jn, trois degrés, correspondant au fr. *afin que* ou *afin de, pour que* ou *pour,* et *que*. Νὰ est également courant en grec savant, constatation qui a quelque intérêt, car elle indique une évolution très ancienne dans la langue parlée. *Pour* et *afin que* se présentent en grec savant sous les formes διὰ νά, ἵνα, ὅπως (Pernot-Polack, *Gramm.*, § 336).

Il est bon d'attirer l'attention sur l'importance de la langue savante actuelle, en ce qui concerne l'histoire du grec, et particulièrement pour ce qui est du Nouveau Testament. Elle montre très souvent comment se posent certains problèmes, et très souvent aussi permet de les résoudre immédiatement. Des trois formes qui viennent d'être citées, διὰ νά, ἵνα, ὅπως, la plus savante aujourd'hui est cette dernière. Il n'y a dès lors pas lieu de s'étonner si on n'en trouve qu'un seul exemple chez Jn : δεδώκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἐντολὰς ἵνα, ἐάν τις γνῷ ποῦ ἐστιν, μηνύσῃ, ὅπως πιάσωσιν αὐτόν 11$_{57}$. Désir de varier le style ? Réminiscence de Mc 3$_6$ καὶ ἐξελθόντες οἱ Φαρισαῖοι εὐθὺς συμβούλιον ἐδίδουν κατ' αὐτοῦ, ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν, qui est aussi un exemple unique ? Ces diverses observations se renforcent et prouvent qu'aux premiers siècles de notre ère ὅπως était une forme littéraire.

Dans la liste qui va suivre, les exemples de ἵνα μὴ seront marqués d'un astérisque.

1$_{7\,(bis)}$, 8, 19, 22, 31, 3$_{15}$, 16*, 17 (*bis*), 20*, 21, 4$_8$, 15*, 36, 5$_7$, 14*, 23, 24, 36, 40, 6$_5$, 7, 12*, 15, 28, 30, 38, 39*, 7$_3$, 23*, 32, 8$_{[6]}$, 59, 9$_3$, 36, 39, 10$_{10\,(bis)}$, 17, 31, 38, 11$_4$, 19, 31, 42, 52, 55, 57, 12$_9$, 20, 35*, 36, 38* (*cit.*), 40* (*cit.*), 42*, 46*, 47, 13$_{19}$, 14$_3$, 13, 16, 29, 31, 15$_2$, 11, 16 (*bis*), 16$_1$*, 4, 24, 33, 17$_1$, 11, 12, 13, 19, 21 (*bis*), 22, 23 (*bis*), 24, 26, 18$_9$, 28*, 32, 36*, 19$_4$, 16, 24, 28, 31*, 35, 36, 20$_{31\,(bis)}$.

2. ἵνα, en sorte que.

Aux passages qui viennent d'être cités, ἵνα indique le *but*. Mais cette conjonction peut aussi marquer une conséquence : τίς ἥμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῇ

Digitized by Google

9_2. Nous dirions de même en français : *Qui est tombé dans la faute, lui ou ses parents, pour qu'il devienne aveugle ?* ὁ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Υἱὸν καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ ἃ αὐτὸς ποιεῖ, καὶ μείζονα τούτων δείξῃ αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαυμάζητε 5_{20}. En regard de ces exemples, on en peut citer d'autres où le sens est intermédiaire : τί οὖν ποιεῖς σημεῖον, ἵνα ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμεν 6_{30}. ἤδη ὁ σπείρων μισθὸν λαμβάνει καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἵνα ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρῃ καὶ ὁ θερίζων 4_{36}, etc. La ligne de démarcation est d'autant plus difficile à tracer qu'il s'agit souvent de faits dans lesquels intervient la volonté divine. Il est certain que, d'une façon générale, ἵνα et *afin que* ne se couvrent pas entièrement. L'idée de but est moins inhérente au premier qu'au second. Paul (Eph. 6_2) a noté cette nuance : τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα, ἥτις ἐστὶν ἐντολὴ πρώτη ἐν ἐπαγγελίᾳ, ἵνα εὖ σοι γένηται καὶ ἔσῃ μακροχρόνιος ἐπὶ τῆς γῆς.

3. ἵνα, parce que.

Aucun exemple dans l'évangile de Jean.

4. ἵνα, que ou de.

§ 1. — ἵνα *complément*[1].

3. *a*) δίδωμι : τὰ γὰρ ἔργα ἃ δέδωκέν μοι ὁ Πατὴρ ἵνα τελειώσω αὐτά 5_{36}, τὸ ἔργον τελειώσας ὃ δέδωκάς μοι ἵνα ποιήσω 17_4 ; gr. mod. δίνω νά.

ἐρωτῶ : ἠρώτα ἵνα καταβῇ καὶ ἰάσηται αὐτοῦ τὸν υἱόν 4_{47}, οὐκ ἐρωτῶ ἵνα ἄρῃς αὐτούς... ἀλλ' ἵνα τηρήσῃς αὐτούς 17_{15}, ἐρώτησαν τὸν Πειλᾶτον ἵνα κατεαγῶσιν αὐτῶν τὰ σκέλη 19_{31}, ἠρώτησεν τὸν Πειλᾶτον Ἰωσήφ... ἵνα ἄρῃ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ 19_{38} ; gr. mod. ζητῶ νά.

[1] ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν καὶ ὑμεῖς ποιῆτε 13_{15} ; gr. mod. σᾶς ἔδωκα παράδειγμα νὰ κάνετε κ' ἐσεῖς καθὼς ἐγὼ σᾶς ἔκαμα. Le sens

1. Exposants : [1]locution nominale, [2]adjectif.

Digitized by Google

n'est pas : *Je vous ai donné un exemple, afin que...*, mais *Je vous ai donné l'exemple de faire, vous, ainsi que je vous ai fait à vous* ; nous dirions, en bon français : *un exemple à suivre.*

b)[1] τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδοῖ αὐτὸν Ἰούδας 13_2, *le diable s'étant déjà mis dans le cœur que...* ; gr. mod. βάζω στὸ νοῦ μου. Voir chap. VIII.

βουλεύομαι : ἐβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν 11_{53}, ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν 12_{10}.

βούλομαι : un seul exemple, avec syntaxe ancienne, sans ἵνα : βούλεσθε οὖν ἀπολύσω ὑμῖν τὸν Βασιλέα τῶν Ἰουδαίων 18_{39}, probablement imitation de θέλετε ἀπολύσω ὑμῖν τὸν Βασιλέα τῶν Ἰουδαίων Mc 15_9. Cet emploi de βούλομαι, au lieu de θέλω, peut fort bien provenir de ce que c'est une forme plus savante et qui par conséquent cadrait mieux avec la syntaxe ancienne.

[1] ἐντολὴν καινὴν δίδωμι ὑμῖν ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους 13_{34}. On peut se demander si ἵνα dépend de ἐντολὴν δίδωμι ou a une valeur d'impératif (voir plus loin). La première hypothèse est plus vraisemblable. δεδώκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς .. ἐντολὰς ἵνα ἐάν τις γνῷ... μηνύσῃ 11_{57}. Peut-être, avec ce pluriel, est-il permis d'hésiter entre *afin que* et *que*. Cas différent : ἀλλ' ὁ πέμψας με Πατήρ, αὐτός μοι ἐντολὴν δέδωκεν τί εἴπω καὶ τί λαλήσω 12_{49}. Le sens est : *m'a prescrit ce que je devais dire*, gr. mod. τί νὰ πῶ καὶ τί νὰ λαλήσω, ces deux verbes s'employant encore aujourd'hui comme deux synonymes qui se renforcent. Voir ἐντέλλομαι et l'infinitif.

θέλω : θέλω ἵνα ὅπου εἰμὶ κἀκεῖνοι ὦσιν μετ' ἐμοῦ 17_{24}, gr. mod. θέλω νά.

λέγω : ἔλεγεν... τοῖς πτωχοῖς ἵνα τι δῷ 13_{29}. Gr. mod. λέω νά.

συντίθεμαι : ἤδη γὰρ συνετέθεντο οἱ Ἰουδαῖοι ἵνα... ἀποσυνάγωγος γένηται 9_{22}. Le sens de ce verbe est : *convenir entre soi*, cf. Lc 22_5, Act 23_{20} ; seuls exemples dans le N. T. Forme savante, qui peut fort bien être chez Jn une réminiscence de Lc. Gr. mod. συφωνῶ νά.

Digitized by Google

c) [1]χρειαν ἔχω : οὐ χρειαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ ἀνθρώπου 2_{25}, οὐ χρειαν ἔχεις ἵνα τίς σε ἐρωτᾷ 16_{30} ; gr. mod. δὲν ἔχω ἀνάγκη (sav. χρειαν) νά.

d) ἀφίημι : ἄφες αὐτὴν ἵνα... τηρήσῃ αὐτό 12_7 ; gr. mod. ἀφίνω νά.

4. ἀγαλλιῶμαι : Ἀβραὰμ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμήν, καὶ εἶδεν καὶ ἐχάρη 8_{56}, *Abraham votre père a tressailli de joie (à l'idée) de voir mon Jour, et il l'a vu et s'en est réjoui*[1]. La phrase est peu aisée à traduire littéralement en gr. mod., parce que νὰ δῇ, comme le fr. *de voir* prêterait à amphibologie. Pallis a écrit, en gardant le verbe principal : ἀναγάλλιασε μὲ τὸ νὰ δεῖ (= νὰ δῇ), et Maxime de Gallipoli a, par une tournure assez habile, conservé le ἵνα : χαρὰ τὸ εἶχε νὰ δῇ.

5. [2]ἄξιός εἰμι : οὗ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος 1_{27} = ἱκανὸς λῦσαι Mc 1_7 et Lc 3_{16} = ἱκανὸς βαστάσαι Mt 3_7 ; gr. mod. ἄξιος νά. Cet exemple fait ressortir le caractère vulgaire de la langue de Jn et montre bien que ἵνα était pour lui, comme pour les Grecs modernes, le remplaçant normal de l'infinitif.

1. L'interprétation la moins forcée de ce passage paraît être : Jésus, avant son incarnation, a vu Abraham, au sein du Père, se réjouir à la pensée de la venue du Messie. Les Juifs s'étonnent qu'il ait pu voir Abraham, mais il répond : πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγώ εἰμι, ce qui est loin de contredire l'hypothèse. Le présent εἰμὶ de cette dernière phrase est grammaticalement insolite. Il y faut donc sentir une nuance analogue à celle de πρὸς τὸν Θεόν 1_1. C'est à dessein que l'auteur n'emploie pas l'imparfait, l'éternel ne pouvant avoir ni passé ni futur.

Il existe en gr. mod. un adverbe ἀγάλια « lentement, doucement », ἀγάλια γάλια « tout doucement » dont l'origine est obscure. J'ai songé jadis au vénitien *a gala gala* « sopra l'acqua », qui conviendrait bien phonétiquement, parce que cette forme dialectale présente un γ et un léger *y* après *l*. Mais l'existence du verbe ἀγαλιῶ, impér. ἀγάλια « attendre », à Chio et sans doute ailleurs, suggère une autre explication. N'est-ce pas le verbe ἀγαλλιῶ *se réjouir*, d'où *espérer, attendre*, dont l'impératif serait devenu adverbe ?

Digitized by Google

8. συμφέρει : οὐδὲ λογίζεσθε ὅτι συμφέρει ὑμῖν ἵνα εἷς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ 11_{50}, συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω 16_7 ; gr. mod. εἶναι συμφέρον σας νά.

9. ποιῶ : οὐκ ἐδύνατο... ποιῆσαι ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ 11_{37} ; gr. mod. κάνω νά.

10. [1] συνήθειά ἐστιν : ἔστιν δὲ συνήθεια ὑμῖν ἵνα ἕνα ἀπολύσω ὑμῖν ἐν τῷ πάσχα 18_{39} ; gr. mod. εἶναι δική σας συνήθεια νά.

§ 2. — *Rappel de ἵνα avec une locution nominale ou un adjectif.*

ἄξιός εἰμι (5), ἐντολὴν δίδωμι (3 *b*), χρείαν ἔχω (3 *c*), συνήθειά ἐστιν (10), ὑπόδειγμα δίδωμι (3 *a*).

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de ἵνα et celui de l'infinitif.*

S'il y a peu d'exemples d'infinitifs répondant à ὅτι, ceux qui répondent à ἵνα sont en revanche nombreux. Ici non plus, l'emploi de l'une ou l'autre tournure n'est pas l'effet du hasard ou d'un caprice de l'auteur. Deux principes, certainement inconscients, ont déterminé le choix.

1° L'infinitif renvoie, dans la majorité des cas, au sujet du verbe qui précède.

2° Il est immédiatement rattaché à ce verbe, ou il n'en est séparé que par quelques mots, qui sont sujets ou compléments, ou les deux à la fois. En d'autres termes, dès que le lien devient un peu lâche, c'est ἵνα qui prend la place de l'infinitif ; ce dernier, en voie de disparaître, se maintient seulement dans ce qu'on pourrait appeler sa position forte, pour se servir d'une expression qui est aujourd'hui de mode parmi les linguistes. On trouvera par exemple ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς 4_{40}, mais ἠρώτησεν τὸν Πειλᾶτον Ἰωσὴφ ἀπὸ Ἀριμαθίας, ὢν μαθητὴς τοῦ Ἰησοῦ... ἵνα ἄρῃ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ 19_{38}. Il faut tenir compte aussi du fait que

Digitized by Google

certains verbes très usités, comme δίδωμι, ont pu garder l'infinitif plus longtemps que d'autres. Le gr. mod. atteste nettement le maintien d'un infinitif en contact direct avec θέλω, et une étude méthodique des textes du moyen âge à ce point de vue permettrait peut-être de mieux comprendre encore les détails de Jean.

Comme pour ὅτι, on trouve des ἵνα, là où on pourrait attendre des infinitifs : ἐβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν, ἄξιος ἵνα λύσω. Dans certains cas la construction semble être indifférente ; ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς 4_{40}. Jn aurait pu dire : ἠρώτων αὐτὸν ἵνα μείνῃ παρ' αὐτοῖς.

Tout ceci atteste bien la vitalité de ἵνα et on en trouvera ci-dessous d'autres preuves encore.

§ 4. — ἵνα *deuxième complément.*

Voir le paragraphe correspondant de ὅτι. Le gr. mod. dit τὸν εἶδα νὰ φύγῃ, *je l'ai vu fuir.* On pourrait donc, en principe, trouver dans les Évangiles des exemples de ἵνα deuxième complément appartenant au type *A*. Il n'y en a aucun, parce qu'à cette époque la tournure habituelle était encore εἶδον αὐτὸν φεύγοντα. Les exemples qui vont être cités appartiennent au type *C*.

C. τοῦτο δέ ἐστιν τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἵνα πιστεύητε εἰς ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος 6_{29} ; gr. mod. αὐτὸ εἶναι τὸ ἔργο τοῦ Θεοῦ, τὸ νὰ πιστεύετε σ' αὐτὸν ποῦ ἔστειλε ἐκεῖνος.

τοῦτο δέ ἐστιν τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέν μοι μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ 6_{39} ; gr. mod. τοῦτο εἶναι τὸ θέλημα ἐκείνου ποῦ μ' ἔστειλε· ἀπ' ὅ τι μοῦ ἔδωσε νὰ μὴ χάσω τίποτε

τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ θέλημα τοῦ Πατρός μου, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν Υἱὸν... ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον 6_{40} ; gr. mod. ἔτσι εἶναι τὸ θέλημα τοῦ Πατέρα μου· ὅποιος βλέπει τὸ Γιὸ καὶ πίστευει σ' αὐτόν, νὰ ἔχῃ ζωὴ αἰώνια.

αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἡ ἐμή, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς 15_{12} ; gr. mod. ἡ δική μου παραγγελία εἶναι νἀγαπᾶτε ὁ ἕνας τὸν ἄλλον, σὰν ποῦ σᾶς ἀγάπησα.

αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωή, ἵνα γινώσκωσίν σε τὸν

Digitized by Google

μόνον ἀληθινὸν Θεόν 17_3, gr. mod. κ' ἡ αἰώνια ζωὴ εἶναι νὰ ξέρουν πῶς ἐσὺ εἶσαι ὁ ἀληθινὸς Θεός.

On trouve, 6_{50}, une phrase qui appartient au même type : οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνων, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ. On traduit ordinairement par : *Voici le pain qui descend du ciel, afin qu'on en mange et qu'on ne meure pas,* ce qui est certainement une erreur. Le P. Calmes (*Évangile selon S. Jean*, Paris, 1912) ne l'a pas commise : *Tel est le pain descendu du ciel, que celui qui en mange ne meure pas*[1]. Pallis, en sa qualité de Grec, a naturellement compris la phrase : ἀφτὸ εἶναι τὸ ψωμὶ ποῦ κατεβαίνει ἀπ' τὸν οὐρανό, τὸ νὰν τὸ φάει κανεὶς καὶ νὰ μὴν πεθαίνει. On pourrait tout aussi bien traduire, sans article : νὰ τὸ φάῃ κανείς, et on dirait de la même façon : αὐτὸ εἶναι τὸ καλὸ ψωμί· νὰ τὸ τρὼς καὶ νὰ χορταίνῃς, *ce qui constitue le bon pain, c'est qu'on en mange et qu'il vous rassasie.* Jn a dit littéralement : *Ceci est le pain qui descend du ciel* (c.-à-d. *ce qui constitue le pain qui descend du ciel, c'est*), *qu'on en mange et qu'on ne meure pas.* Entendez : « Le vrai pain céleste, ce n'est pas la manne, car vos ancêtres ont mangé de celle-là et pourtant sont morts ; c'est le pain du Salut, le pain de Vie, et c'est lui que je vous partage. » La construction est la même qu'à 17_3 et le sens est celui de 6_{33} : ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ἐστιν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ζωὴν διδοὺς τῷ κόσμῳ.

1. Je mentionne ici, une fois pour toutes, que je n'ai pas cru devoir, à propos de chacun des passages examinés dans ce volume, me livrer à des recherches, qui de toutes façons ne pouvaient être exhaustives, à travers les innombrables traductions et commentaires des Évangiles. Je n'ai nullement la prétention de donner des explications originales, mais seulement le désir d'exposer au lecteur ma propre façon de voir, en la justifiant de mon mieux. Ce qui importe en pareil sujet est moins de savoir si une idée a déjà été exprimée par tel ou tel auteur, que de se référer aux opinions les plus communément admises pour les rectifier quand il y a lieu. S'il est un texte à propos duquel les questions de priorité n'ont qu'une importance bien secondaire (Mc 9_{33} sqq.), c'est à coup sûr celui des Évangiles.

Digitized by Google

A noter un seul exemple où ἵνα introduit un *attribut simple :* ἐμὸν βρῶμά ἐστιν ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με 4_{34} ; gr. mod. ἡ δική μου τροφὴ εἶναι νὰ κάνω τὸ θέλημα αὐτοῦ ποῦ μ' ἔστειλε.

§ 5. — ἵνα *appositif.*

ἐγὼ εἰς τοῦτο γεγέννημαι καὶ εἰς τοῦτο ἦλθον εἰς τὸν κόσμον, ἵνα μαρτυρήσω τῇ ἀληθείᾳ 18_{37}, gr. mod. ἐγὼ γιὰ ἕνα πρᾶμα γεννήθηκα, καὶ γιὰ ἕνα πρᾶμα ἦρθα στὸν κόσμο· νὰ μαρτυρήσω τὴν ἀλήθεια.

ἐν τούτῳ ἐδοξάσθη ὁ Πατήρ μου, ἵνα καρπὸν πολὺν φέρητε 15_8. Le sens est : *mon Père aura été glorifié* (= *sera glorifié*) *en ceci que vous porterez beaucoup de fruit.* Il est curieux de voir un passé employé, là où le français se servirait du futur, mais il semble que Jn attache plus d'importance que les autres évangélistes à l'idée verbale d'antériorité. Comp. ἐὰν μή τις μένῃ ἐν ἐμοί, ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς τὸ πῦρ βάλλουσιν, καὶ καίεται 15_6, *il aura été jeté dehors,* c.-à-d. *il sera jeté dehors, et on ramassera ces sarments.* Le gr. mod., comme le français, est gêné pour rendre exactement cette nuance verbale. Il dirait : μὲ αὐτὸ θὰ δοξαστῇ ὁ Πατέρας μου, ποῦ θὰ κάνετε πολὺν καρπό.

μείζονα ταύτης ἀγάπην οὐδεὶς ἔχει, ἵνα τις τὴν ψυχὴν αὐτοῦ θῇ ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ 15_{13}, gr. mod μεγαλύτερη ἀγάπη ἀπὸ τούτη δὲν ἔχει κανείς· νὰ βάλῃ τὴ ζωή του γιὰ τοὺς φίλους του.

§ 6 — ἔρχεται ὥρα ἵνα.

ἐλήλυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου 12_{23}, gr. mod. ἦρθε ἡ ὥρα νὰ δοξαστῇ ὁ Γιὸς τοῦ ἀνθρ., εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἦλθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα ἵνα μεταβῇ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου πρὸς τὸν Πατέρα 13_1, gr. mod. πῶς ἦρθε ἡ ὥρα του νὰ πάῃ..., ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνων ὑμᾶς δόξῃ λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ 16_2, gr. mod. ἔρχεται ὥρα ποῦ ὅποιος σᾶς θανατώνει θὰ νομίζῃ πῶς..., ἔρχεται ὥρα καὶ ἐλήλυθεν ἵνα σκορπισθῆτε ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια 16_{32},

Digitized by Google

gr. mod. ἔρχεται ὥρα, κ' ἦρθε κιόλας, νὰ σκορπιστῆτε... Comme cet ἵνα est toujours construit avec le subjonctif, il est peu probable qu'on ait affaire à une persistance du vieux sens adverbial de ἵνα. On trouve concurremment : ἔρχεται ὥρα ἐν ᾗ πάντες... ἀκούσουσιν 5_{28}, ἔρχεται ὥρα ὅτε... προσκυνήσετε 4_{21}, ἔρχεται ὥρα ὅτε... προσκυνήσουσιν 4_{23}, ἔρχεται ὥρα ὅτε ἀκούσουσιν 5_{25}, ἔρχεται νὺξ ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι 9_4. Le sens est, dans la première série, *l'heure est venue que* ou *de* ; dans la seconde, *l'heure est venue où*. Mais en fait la nuance est de peu d'importance ; à 16_2 par exemple, ἵνα remplace un ὅτε.

§ 7. — ἵνα *subjonctif-impératif.*

On a vu, par la façon dont ἵνα se construit avec les verbes, que le sens de cette conjonction est allé s'affaiblissant. Comme le *que* français dans *je veux que tu viennes*, c'est souvent une simple particule de liaison entre le verbe de la proposition principale et le subjonctif de la subordonnée. Cette particule a fini par faire corps avec ce subjonctif, si bien que là où les grammaires de grec ancien donnent γράψω, γράψῃς, etc., celles de grec moderne donnent νὰ γράψω, νὰ γράψῃς, etc. L'ancien subjonctif s'est maintenu dans des constructions comme ὅταν γράψῃς, πρὶν γράψῃς ; ce ne sont là que les vestiges, d'ailleurs tenaces, d'un état antérieur.

Quand il est employé dans une proposition principale, le subjonctif avec νὰ prend des sens divers, qui, d'une façon générale, répondent à l'idée d'obligation ou en dérivent : νὰ γράψῃ, *qu'il écrive* (γραψάτω) ; on dira de même γράψε ou νὰ γράψῃς, *écris*, le subjonctif étant peut-être un peu moins catégorique que l'impératif. On atténuerait encore la nuance en se servant de ἂς (ἄφες) : ἂς γράψῃς, *eh bien, soit, écris*. Si l'obligation se présente sous une forme interrogative, on aura un subjonctif dit délibératif : νὰ τοῦ γράψω ; *faut-il que je lui écrive ?* Une tournure du même genre pourra correspondre à un souhait : νὰ ζήσῃ, *qu'il vive !*, c.-à-d. *puisse-t-il vivre !* Elle peut aussi répondre pour nous à un futur : νὰ γράψω, ἂς γράψω, *bon, je vais écrire ; eh bien,*

Digitized by Google

soit, je vais écrire. Il semble que, de l'idée de but, on ait passé à celle de simple éventualité, puis d'obligation plus ou moins marquée et de futur. Les distinctions sont parfois nettes, parfois aussi un peu flottantes, car la dégradation de sens s'est faite progressivement et nous ne pouvons que jalonner tant bien que mal, au moyen des exemples que nous possédons, la marche du phénomène. Encore ne faut-il pas oublier que ce sont là des distinctions de grammairiens et que, pour les gens qui parlent, il n'y a, dans tous ces cas qu'un seul ἵνα, correspondant au français *que*. Le titre de *subjonctif-impératif*, donné à ce paragraphe, sera, comme on voit, assez compréhensif. Nous en séparerons seulement, quand ce sera possible, le subjonctif comportant une idée nette de futur, pour en traiter au paragraphe suivant.

Exemples de ἵνα impératif : LXX, papyrus, Épict. ; voir Sophocles, *Lex.*, Debrunner-Blass, § 387, Moulton, *Einl.*, 281, Moulton-Milligan, s. v. ἵνα. Dans le N. T. : I Cor. 7_{29} (ἵνα... ὦσιν), II Cor. 8_7 (ἵνα περισσεύητε), Gal. 2_{10} (ἵνα μνημονεύωμεν), Eph. 5_3 (ἵνα φοβῆται). On verra plus loin que Mc n'ignore pas non plus cette tournure. Jn 13_{34} καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους. Dans une phrase comme αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἡ ἐμή, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους 15_{12}, nous sommes bien près aussi de cet emploi ; ἵνα devient impératif, dès qu'en disant cette phrase on s'arrête un peu longuement après ἐμή.

A 15_{17} ταῦτα ἐντέλλομαι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, les traductions varient ; on trouve souvent : *je vous recommande ceci : aimez-vous les uns les autres*, ou une tournure de même sens. J'ai signalé (*Pages choisies*, p. 207, note) que chez Jn ταῦτα ne se rapporte jamais à ce qui suit, mais toujours à ce qui précède, et j'ai traduit : *Voilà ce que je vous recommande, pour que vous vous aimiez les uns les autres*, en ajoutant que ce vt 17 constitue une phrase de transition qu'il faut joindre au vt 18 et non au vt 16, comme l'indiquent les facsimilés des mss. B. Aujourd'hui, tout en continuant à croire que le paragraphe se termine au vt 16, et que 17 est le début d'un nouveau développement, je traduirais plus

Digitized by Google

volontiers : *Voilà ce que je vous recommande. Aimez-vous les uns les autres. Si le monde vous hait...* La première phrase de ce vt 17 rappelle les exhortations générales du commencement du chapitre et notamment celle-ci ; *restez en moi.* La seconde reprend l'idée d'amour d'une façon plus précise ; la troisième établit une antithèse.

Πάτερ, ἐλήλυθεν ἡ ὥρα· δόξασόν σου τὸν Υἱόν, ἵνα ὁ Υἱὸς δοξάσῃ σε, καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκός, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ δώσῃ αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον 17_{1-3}. Ce texte, tel qu'on le ponctue et le traduit d'ordinaire, est-il vraiment compréhensible? Il devient plus clair, dès qu'on le transpose en grec moderne. Au fasc. 4 de la présente collection, pp. 129 sqq., se trouve un conte intitulé Τὰ κορακίστικα, *Le jargon.* Une jeune fille n'y parle que par allégories. Elle fait route avec son père et, voulant lui dire (p. 130, l. 8) : *parle-moi et je te parlerai, afin que le chemin soit moins pénible,* elle s'exprime ainsi : πατέρα, βοήθα με νὰ σὲ βοηθῶ, νὰ φτάσωμε πιὸ γρήγορα, *père, aide-moi, que je t'aide, que* (= *afin que*) *nous arrivions plus vite.* Le sens donné par le premier νὰ n'est pas : *aide-moi, afin que je t'aide,* mais *aide-moi et moi aussi je t'aiderai.* Le cas est identique chez Jn : *glorifie ton Fils, que le Fils te glorifie,* c.-à-d. *et le Fils te glorifiera à son tour.* La première action n'est pas faite en vue de la seconde ; il y a entre elles concomitance. Il faut un point en haut après δοξάσῃ σε, et le deuxième ἵνα est pareil au premier. *De même que tu lui as donné pouvoir sur toute chair* (= sur tout homme, cf. Mc 13_{20}), *qu'à son tour il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés* En d'autres termes : « Montre ton Fils dans sa splendeur ; lui aussi te montrera dans ta splendeur. Tu lui as confié toute créature ; à tout ce que tu lui as ainsi confié il donnera la vie éternelle. » La seconde phrase est une simple explication de la première.

§ 8. — ἵνα *marquant le futur.*

Tous ceux qui se sont occupés de grec byzantin savent qu'on y trouve couramment ἵνα ou νὰ et le subjonctif, dans le sens du futur.

Digitized by Google

Un exemple caractéristique se trouve dans Georgillas, *Peste de Rhodes* (année 1498, Legrand, *Bibl. gr. vulg.*, I). L'auteur parlant de la mort des siens et de la dévastation de son foyer, écrit, v. 196 : καὶ ἔπιον, πίνω καὶ νὰ πιῶ ὅλωνῶν τὲς πικράδες « et j'ai bu, je bois et je boirai les amertumes de tous ». Plus anciennement déjà, le patriarche Michel Cérulaire disait d'Isaac Comnène, qu'il avait couronné empereur : ἐὼ σὲ ἔκτισα, φοῦρνε, ἐὼ ἵνα σὲ χαλάσω « c'est moi qui t'ai bâti, four ; c'est moi qui te jetterai bas ». Sophocles, *Lex.*, p. 599, n° 10 et Jannaris, *Gramm.*, p. 556 sqq., citent de cette même syntaxe nombre d'exemples, dont les plus anciens remontent au III^e^ siècle de notre ère. Ce νὰ a été remplacé en gr. mod. par θά, mais il reste des traces du vieil usage, par exemple dans une phrase comme νὰ δῇς τί θὰ γίνῃ « tu vas voir ce qui arrivera ».

Les deux exemples précédemment étudiés (17_{1-3}) offrent un cas intermédiaire. On trouvera aussi plus loin, chez Mc, un ἵνα futur (ἵνα δὲ ἴδητε) venant à l'appui de ce que nous allons dire de Jn. Bornons-nous pour l'instant à prendre le quatrième évangile en lui-même. Aux deux passages qui vont être examinés ἵνα est précédé de ἀλλά, dont il y a lieu de préciser d'abord le sens.

Ἀλλὰ a fréquemment, dans les Évangiles, le sens ancien de *allons, eh bien* : ἀλλὰ λέγω ὑμῖν ὅτι καὶ Ἠλείας ἐλήλυθεν Mc 9_{13}, *eh bien, je vous dis qu'Élie est venu*, ἀλλ' εἴ τι δύνῃ βοήθησον ὑμῖν Mc 9_{22}, *allons, si tu y peux quelque chose, aide-nous*, ἀλλὰ τί ἐξῆλθατε ἰδεῖν Mt 11_8 = Lc 7_{25}, *allons qu'êtes-vous venus voir ?* cf. Mt 11_9 = Lc 7_{26} ; ἀλλὰ νῦν ὁ ἔχων βαλλάντιον ἀράτω Lc 22_{36}, *eh bien, maintenant, que celui qui a une bourse la prenne*. De même chez Jn : ἀλλ' ἄγωμεν πρὸς αὐτόν 11_{15}, *eh bien, allons vers lui*.

En outre, il y a chez Jn d'autres ἀλλά, qui certainement ne signifient pas « mais ». Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε. ἀποσυναγώγους ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνων ὑμᾶς δόξῃ λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ 16_2. On traduit par *et même*, Pallis : καὶ ἔρχεται μάλιστα ὥρα. Le sens le plus naturel serait *car*. Ici

Digitized by Google

un ἀλλὰ ou un μά grec moderne n'irait pas et l'hypothèse se pose d'une influence hébraïque (?). Tous ceux qui ont observé des personnes parlant une langue étrangère savent combien sont tenaces les habitudes natales, quand il s'agit de l'emploi des conjonctions ou des interjections. De même un peu plus loin : καὶ ταῦτα ποιήσουσιν ὅτι οὐκ ἔγνωσαν τὸν Πατέρα. ἀλλὰ ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα αὐτῶν μνημονεύητε αὐτῶν ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν 16_3. Pallis : κι' αὐτὰ σᾶς τὰ μίλησα. On en peut aussi rapprocher : νῦν δὲ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με, καὶ οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ἐρωτᾷ με Ποῦ ὑπάγεις ; ἀλλὰ ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπλήρωκεν ὑμῶν τὴν καρδίαν. ἀλλ' ἐγὼ τὴν ἀλήθειαν λέγω ὑμῖν· συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω 16_{5-7}. Le premier de ces deux ἀλλὰ surtout ne semble pas avoir une valeur adversative. Il est en tous cas assez curieux que ces ἀλλά, dont on peut douter qu'ils aient le sens de *mais* soient groupés dans une partie restreinte de l'évangile de Jn. Peut-être y a-t-il là autre chose qu'un pur hasard. On trouve du reste aussi, chez Jn. des καὶ ayant le sens de *mais*, là où le gr. mod. ne dirait que ἀλλὰ ou μά, par ex. ἰδοὺ ἔρχεται ὥρα καὶ ἐλήλυθεν ἵνα σκορπισθῆτε ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια κἀμὲ μόνον ἀφῆτε· καὶ οὐκ εἰμὶ μόνος, ὅτι ὁ Πατὴρ μετ' ἐμοῦ ἐστιν 16_{32}.

Ces remarques préliminaires ont un intérêt général, parce que nos traductions, en rendant servilement ἀλλὰ ou le *sed* de la Vulgate, donnent à plus d'un endroit un texte incompréhensible. Examinons maintenant les deux passages.

Εἰ τὰ ἔργα μὴ ἐποίησα ἐν αὐτοῖς ἃ οὐδεὶς ἄλλος ἐποίησεν, ἁμαρτίαν οὐκ εἴχοσαν· νῦν δὲ καὶ ἑωράκασιν καὶ μεμισήκασιν καὶ ἐμὲ καὶ τὸν Πατέρα μου. ἀλλὰ ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὁ ἐν τῷ νόμῳ αὐτῶν γεγραμμένος ὅτι Ἐμίσησάν με δωρεάν 15_{24-25}. Deux mots paraissent importants : δωρεὰν et αὐτῶν. Pourquoi Jésus parle-t-il de *leur* Loi, et non de la Loi tout court, comme à $1_{17, 45}$, $7_{19, 49}$, 12_{34}, ou de « notre Loi », comme à 7_{57}? Comparer « Or, même dans *votre* Loi à vous il est écrit que le témoignage de deux personnes est véridique » 8_{17}. « N'est-il pas écrit dans

Digitized by Google

votre Loi : J'ai dit que vous étiez des dieux ? » 10_{34}. Il a, dans ces deux cas, les seuls où, avec 18_{31}, il soit question de leur Loi, une nuance ironique, et à 15_{24} elle est complétée par le mot δωρεάν. Entendez : *Eh bien, vous verrez s'accomplir la parole de leur Loi : c'est en vain qu'ils m'ont haï. Quand le Paraclet viendra, c'est lui qui témoignera en ma faveur.* La tournure répond au gr. mod. καὶ νὰ δῆτε πῶς θὰ πληρωθῇ ὁ λόγος τοῦ νόμου τους· τοῦ κάκου μὲ μίσησαν.

Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα τίνας ἐξελεξάμην· ἀλλ' ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ Ὁ τρώγων μου τὸν ἄρτον ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ 13_{18}. Ni *mais*, ni *afin que* ne donnent un sens satisfaisant. La plupart des traducteurs ont senti la seconde de ces difficultés et écrivent : *mais il faut* ou *il fallait que l'Écriture s'accomplisse* ou *fût accomplie*, en faisant de ἵνα un synonyme de δεῖ ou de ἔδει. Dans cet ordre d'idées, on ne peut donner à ἵνα πληρωθῇ que la valeur d'un subjonctif-impératif : *et que s'accomplisse l'écriture*... Mais, même ainsi, l'enchaînement manque de netteté. Si l'on songe à l'emploi de ἵνα, comme signe du futur, dans le grec byzantin, aux exemples anciens cités par Sophocles et Jannaris, exemples dont un dépouillement méthodique des textes permettrait certainement de grossir le nombre (cf. Gen 18_{21}), et enfin aux divers autres passages de Jn (et de Mc) où ἵνα répond également à un futur français, on est amené à traduire ainsi : *Je sais lesquels j'ai choisis, et ce passage de l'Écriture va s'accomplir : celui qui mange mon pain a levé sur moi son talon.* En effet cette prédiction du Psaume 41 se réalise quelques versets plus loin, quand Jésus présente la bouchée de pain à Judas, en qui Satan pénètre au même instant.

5. Ellipse du verbe « être » avec ἵνα.

Le cas est différent de celui qu'on observe avec ὅτι, où l'ellipse se produit après la conjonction, tandis qu'ici elle a lieu avant.

ἵνα ὁ λόγος Ἡσαΐου... πληρωθῇ 12_{38}, ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος ὃν εἶπεν 18_9, ἵνα ὁ λόγος τοῦ Ἰησοῦ πληρωθῇ 18_{32},

Digitized by Google

ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ 19_{24}. Le verbe est exprimé à 19_{36} ἐγένετο γὰρ ταῦτα ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ, parce qu'on aurait eu, à la suite, ἵνα καὶ ὑμεῖς πιστεύητε, ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ, ce qui aurait amené une amphibologie. Des phrases de ce genre commençant par γιὰ νὰ sont de bon grec moderne.

Si l'interprétation que nous avons donnée de 15_{25}, 13_{18}, est exacte, il n'y a pas chez Jn ellipse du verbe *être* avec ἀλλ' ἵνα.

II. ÉVANGILE DE MARC

A. — INFINITIF

Les infinitifs sont sensiblement plus nombreux chez Mc que chez Jn. Pour 10 pages de l'édition Nestle on en trouve environ 18 chez Jn et 25 chez Mc. Je m'abstiens de dresser une moyenne plus précise, parce que les calculs de ce genre, en ne tenant pas compte de tous les facteurs qui peuvent intervenir, ne sont pas plus exacts que l'approximation qui vient d'être donnée et risquent de faire prendre au lecteur des apparences pour des réalités tangibles.

1. Morphologie.

I. — Actif.
(Jn, p. 31.)

Pas d'infinitif futur ni d'infinitif parfait. Un exemple d'infinitifs parfaits passifs ci-dessous.

II. — Passif et moyen.
(Jn, p. 31.)

§ 1. — *Formes.*

Passif. ἀναστῆναι, ἀποδοκιμασθῆναι, ἀποκτανθῆναι, βαπτισθῆναι, βληθῆναι, διακονηθῆναι, δοθῆναι, ἐγερθῆναι, ζημιωθῆναι, κηρυχθῆναι, παραδοθῆναι, πραθῆναι, στῆναι, σταθῆναι, σωθῆναι, χορτασθῆναι.

Moyen. γενέσθαι.

Formes communes. αἰτεῖσθαι, ἀσπάζεσθαι, γεμίζεσθαι, δύνασθαι, ἐκθαμβεῖσθαι, ἐξίστασθαι, ἔρχεσθαι, καθῆσθαι,

Digitized by Google

κατακεῖσθαι, λυπεῖσθαι, παραπορεύεσθαι, πορεύεσθαι. *Parfait:* δεδέσθαι, διεσπάσθαι, συντετρίφθαι 5_4, dans la même phrase.

§ 2. — *Sens.*

Passif. δεῖ... ἀποδοκιμασθῆναι... καὶ ἀποκτανθῆναι 8_{31}, δύνασθε.,. βαπτισθῆναι 10_{38}, καλόν ἐστιν... ἢ βληθῆναι εἰς τὴν γέενναν $9_{45, 47}$, οὐκ ἦλθεν διακονηθῆναι 10_{45}, ἠδύνατο δοθῆναι 14_5, δεῖ κηρυχθῆναι τὸ εὐαγγέλιον 13_{10}, μετὰ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην 1_{14}, ἠδύνατο πραθῆναι 14_5, τίς δύναται σωθῆναι 10_{26}, ἄφες... χορτασθῆναι τὰ τέκνα 7_{27} (moyen direct ?). On remarquera que, sauf aux parfaits de 5_4, les formes communes ne se présentent pas chez Mc dans le sens passif.

Moyen indirect. ὁ ὄχλος ἤρξατο αἰτεῖσθαι 15_8, cf. $6_{24, 25}$, 10_{38}, 11_{24}, 15_{43}.

Moyen direct: μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με 14_{28}. On traduit par « après que je serai ressuscité », mais pour un Grec ἠγέρθη, ἐγερθῆναι étaient le moyen, à forme passive, de ἐγείρω « lever, éveiller » ; donc littéralement « se lever, s'éveiller ».

Moyen externe : ὥστε ἤδη γεμίζεσθαι τὸ πλοῖον 4_{37}, ἤρξατο ἐκθαμβεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν 14_{33}, ὥστε ἐξίστασθαι πάντας 2_{12}, τί γὰρ ὠφελεῖ κερδῆσαι τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ 8_{36}, ἤρξαντο λυπεῖσθαι 14_{19}. On pourrait, à la rigueur, ajouter les synonymes σταθῆναι 3_{24} et στῆναι $3_{25, 26}$, mais ce sont plutôt là des formes déponentes.

2. Syntaxe.

I. — Infinitif complément [1].

(Jn, p. 33.)

1. ἐπαγγέλλομαι : ἐπηγγείλαντο αὐτῷ ἀργύριον δοῦναι 14_{11}.

1. Exposants : [1]substantif, [2]adjectif, [3]préposition ou conjonction, [4]infinitif avec article.

Digitized by Google

2. δοκῶ : οἱ δοκοῦντες ἄρχειν τῶν ἐθνῶν 10_{42}.
ἐπιλανθάνομαι : ἐπελάθοντο λαβεῖν ἄρτους 8_{14}.

3. *a*) ἀναγκάζω : ἠνάγκασεν τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ἐμβῆναι εἰς τὸ πλοῖον καὶ προάγειν 6_{45}. Le sens n'est pas *forcer*, mais *inciter, inviter*, comme au passage synoptique de Mt (14_{22}) et à Lc 14_{23}. Voir *Mélanges Schlumberger* (Paris, 1925), pp. 215-216.

ζητῶ : ἐζήτουν αὐτὸν κρατῆσαι 12_{12}. Seul exemple chez Mc. La différence entre lui et Jn s'explique en partie par le fait qu'il emploie de préférence θέλω dans les cas de ce genre, ou encore la tournure ζητῶ πῶς « chercher comment », voir à ἵνα, *que*, 3 *a*. C'est une question de style plutôt que de langue.

παρακαλῶ : ἤρξαντο παρακαλεῖν αὐτὸν ἀπελθεῖν 5_{17}. Equivalent de ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι Jn 4_{40} et de ἠρώτα αὐτὸν ἵνα τὸ δαιμόνιον ἐκβάλῃ Mc 7_{26}. Jn ne se sert jamais du verbe παρακαλῶ, pourtant courant en gr. mod.

b) βούλομαι : βουλόμενος τῷ ὄχλῳ τὸ ἱκανὸν ποιῆσαι 15_{15}. Il est probable que c'est ce βούλομαι de Mc qui a passé chez Jn sous la forme βούλεσθε οὖν ἀπολύσω ὑμῖν τὸν Βασιλέα τῶν Ἰουδαίων 18_{39}. Seuls exemples de ce verbe chez Mc et Jn.

ἐπιτάσσω : ἐπέταξεν ἐνέγκαι τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ 6_{27}, ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλῖναι πάντας 6_{39} ; voir à παραγγέλλω.

θέλω : ἤθελεν αὐτὸν ἀποκτεῖναι 6_{19}, οὐκ ἠθέλησεν ἀθετῆσαι αὐτήν 6_{26}, ἤθελεν παρελθεῖν αὐτούς 6_{48}. Ce dernier exemple est intéressant. L'idée de « vouloir » ne peut convenir, car Jésus sait ce qui arrivera. Le verbe θέλω a ici la valeur auxiliaire, qui lui est si commune en gr. mod. : « il allait les dépasser ». C'est l'équivalent du fr. pop. « il veut pleuvoir ». Un paysan de Chio dirait dans le même sens : ἦν (abréviation de ἤθελεν) νὰ τοὺς περάσῃ. εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν 8_{34}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν σῶσαι 8_{35}, εἴτις θέλει πρῶτος εἶναι 9_{35}, ὃς ἂν θέλῃ μέγας γενέσθαι 10_{43}, ὃς ἂν θέλῃ ὑμῶν γενέσθαι πρῶτος 10_{44}, τῶν γραμματέων τῶν θελόντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν 12_{38}.

Digitized by Google

παραγγέλλω: παραγγέλλει τῷ ὄχλῳ ἀναπεσεῖν ἐπὶ τὴν γῆν 8_6 = ποιήσατε τοὺς ἀνθρώπους ἀναπεσεῖν Jn 6_{10}; voir à ἐπιτάσσω.

e) δεῖ: δεῖ γενέσθαι 13_7, formule.

d) εὐκαιρῶ: οὐδὲ φαγεῖν εὐκαίρουν 6_{31}.

ἔξεστιν: οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν 2_{26}, ἔξεστιν τοῖς σάββασιν ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀποκτεῖναι 3_4, οὐκ ἔξεστίν σοι ἔχειν 6_{18}, εἰ ἔξεστιν ἀνδρὶ γυναῖκα ἀπολῦσαι 10_2, ἔξεστιν κῆνσον... δοῦναι 12_{14}.

[1]ἐξουσίαν ἔχω: ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀφιέναι ἁμαρτίας 2_{10}, ἔχειν ἐξουσίαν ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια 3_{15}.

ἐπιτρέπω: ἐπέτρεψεν Μωϋσῆς βιβλίον ἀποστασίου γράψαι καὶ ἀπολῦσαι 10_4.

4. τολμῶ: οὐδεὶς οὐκέτι ἐτόλμα αὐτὸν ἐπερωτῆσαι 12_{34}; cf. τολμήσας εἰσῆλθεν 15_{43}.

φοβοῦμαι: ἐφοβοῦντο αὐτὸν ἐπερωτῆσαι 9_{32}.

5. δύναμαι: δύνασαί με καθαρίσαι 1_{40}, δύνασθαι φανερῶς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν 1_{45}, μὴ δυνάμενοι προσενέγκαι αὐτῷ 2_4, τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας 2_7, μὴ δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος... νηστεύειν 2_{19}, οὐ δύνανται νηστεύειν 2_{19}, μὴ δύνασθαι αὐτοὺς μηδὲ ἄρτον φαγεῖν 3_{20}, πῶς δύναται σατανᾶς σατανᾶν ἐκβάλλειν 3_{23}, οὐ δύναται σταθῆναι 3_{24}, οὐ δυνήσεται σταθῆναι 3_{25} οὐ δύναται στῆναι 3_{26}, οὐ δύναται οὐδεὶς... διαρπάσαι 3_{25}, δύνασθαι... κατασκηνοῖν 4_{32}, καθὼς ἠδύναντο ἀκούειν 4_{33}, οὐδεὶς ἐδύνατο αὐτὸν δῆσαι 5_3, οὐκ ἐδύνατο ἐκεῖ ποιῆσαι οὐδεμίαν δύναμιν 6_5, ὃ δύναται κοινῶσαι αὐτόν 7_{15}, οὐ δύναται αὐτὸν κοινῶσαι 7_{18}, οὐκ ἠδυνάσθη λαθεῖν 7_{24}, πόθεν τούτους δυνήσεταί τις ὧδε χορτάσαι 8_4, οὐ δύναται οὕτως λευκάναι 9_3, οὐκ ἠδυνήθημεν ἐκβαλεῖν αὐτό 9_{28}, ἐν οὐδενὶ δύναται ἐξελθεῖν 9_{29}, καὶ δυνήσεται ταχὺ κακολογῆσαί με 9_{39}, τίς δύναται σωθῆναι 10_{26}, δύνασθε πιεῖν τὸ ποτήριον ὃ ἐγὼ πίνω 10_{38}, ἠδύνατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον πραθῆναι... καὶ δοθῆναι τοῖς πτωχοῖς 14_5, δύνασθε αὐτοῖς εὖ ποιῆσαι 14_7, ἑαυτὸν οὐ δύναται σῶσαι 15_{31}.

Digitized by Google

[2]ἱκανὸς εἰμι: οὗ οὐκ εἰμι ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ 1_7, voir ἄξιος chez Jn.

ἰσχύω: οὐδεὶς ἴσχυσεν αὐτὸν δαμάσαι 5_4, οὐκ ἴσχυσας μίαν ὥραν γρηγορῆσαι 14_{37}.

6. ἀπέρχομαι: ἀπῆλθεν εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι 6_{46}, cf. ποῦ θέλεις ἀπελθόντες ἑτοιμάσωμεν ἵνα φάγῃς 14_{12}.

ἀποστέλλω: ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς κηρύσσειν καὶ ἔχειν ἐξουσίαν 3_{14}, cf. ὁ Ἡρώδης ἀποστείλας ἐκράτησεν τὸν Ἰωάννην 6_{17}.

δίδωμι: καὶ εἶπεν δοθῆναι αὐτῇ φαγεῖν 5_{43}, δότε αὐτοῖς ὑμεῖς φαγεῖν 6_{37}, ἀγοράσωμεν καὶ δώσωμεν αὐτοῖς φαγεῖν 6_{37}.

[3.4] εἰς τὸ θανατῶσαι αὐτόν 14_{55}.

ἐξέρχομαι: ἐξῆλθον κρατῆσαι αὐτόν 3_{21}, ἐξῆλθεν ὁ σπείρων σπεῖραι 4_3, ἐξήλθατε... συλλαβεῖν με 14_{48}; cf. ἐξελθόντες ἐκήρυξαν 6_{12}.

ἐπιστρέφω: μὴ ἐπιστρεψάτω εἰς τὰ ὀπίσω ἆραι τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ 13_{16}.

ἔρχομαι: ἦλθες ἀπολέσαι ὑμᾶς 1_{24}, οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους 2_{17}, ἦλθον ἰδεῖν τί ἐστι τὸ γεγονός 5_{14}, οὐκ ἦλθεν διακονῆσαι, ἀλλὰ διακονηθῆναι καὶ δοῦναι 10_{45}, εἰ ἔρχεται Ἠλείας καθελεῖν αὐτόν 15_{36}.

καταβαίνω: μὴ καταβάτω μηδὲ εἰσελθάτω ἆραί τι 13_{15}.

παραλαμβάνω: ἃ παρέλαβον κρατεῖν 7_4.

περιβλέπομαι: περιέβλεπετο ἰδεῖν 5_{32}.

[3.4]πρὸς: πρὸς τὸ ἀποπλανᾶν... τοὺς ἐκλεκτούς 13_{22}.

[1]ὅτα ἀκούειν $4_{9,23}$. L'idée et l'expression sont hébraïques, cf. Deut 29_4, Es 32_3, mais le fait qu'on dirait fort bien en gr. mod. δὲν ἔχεις αὐτιὰ νὰκούσῃς αὐτὰ ποῦ σοῦ λέω « tu n'as pas d'oreilles pour entendre ce que je dis? » δὲν ἔχεις μάτια νὰ 'τὸ δῇς; « tu n'as donc pas d'yeux pour le voir? » avec νὰ et le subj. correspondant à un infinitif ancien, montre qu'il s'agit d'un grécohébraïsme; en d'autres termes, que cet hébraïsme ne choquait pas la syntaxe grecque de cette époque.

Comparer, avec la parataxe: ἔρχονται καὶ λέγουσιν αὐτῷ

Digitized by Google

2_{18}, ἦλθεν καὶ προσέπεσεν αὐτῷ 5_{33} ; — ὕπαγε σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἱερεῖ 1_{44}, ὑπάγετε ἴδετε 6_{38}, ὕπαγε ὅσα ἔχεις πώλησον 10_{21}, ὑπάγετε εἴπατε 16_{7} ; — et avec un participe au début : ἀπελθὼν ἀπεκεφάλισεν αὐτόν 6_{28}, πάλιν ἀπελθὼν προσηύξατο 14_{39}, ἀποστείλας ἐκράτησεν τὸν Ἰωάννην 6_{17}, ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς τὰς χεῖρας αὐτῇ 5_{23}, ἐλθοῦσα προσέπεσεν πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ 7_{25}, ἐξελθόντες ἐκήρυξαν 6_{12}, ἐξελθοῦσα εἶπεν τῇ μητρὶ αὐτῆς 6_{24}, etc.

7. [3] διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς 4_{5}, διὰ τὸ μὴ ἔχειν βίζαν 4_{6}.

8. En regard de συμφέρει employé par Jn, Mc donne καλόν ἐστιν ; voir à l'inf. deuxième compl. Il n'y a là qu'une nuance. Συμφέρει appartenait au langage courant, puisqu'il existe encore en romaïque dans la même acception : δὲ μὲ συφέρνει (ou, par influence savante, δὲ μὲ συμφέρει) « ce n'est pas avantageux pour moi ». Quand Jn écrit, 18_{14} (cf. 11_{50}, 16_{7}), συμφέρει ἕναν ἄνθρωπον ἀποθανεῖν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, il entend : *il y a avantage, intérêt, à ce qu'une seule personne périsse pour le peuple.* Mais on pourrait dire aussi : *il vaut mieux*, gr. mod. καλύτερα νά. C'est cette tournure qu'emploie Mc, sous la forme καλόν ἐστιν ἢ ou καλόν ἐστιν μᾶλλον εἰ ; voy. Mc 9_{42} = Mt 18_{6} = Lc 17_{2} ; Mc 9_{43} = Mt 18_{8} = Lc néant ; Mc 9_{45} = Mt 18_{8} (cet évangéliste a réuni en une seule les deux phrases de son prédécesseur) = Lc néant ; Mc 9_{47} = Mt 18_{9} = Lc néant ; Mc 14_{21} = Mt 26_{24}, supprimé par Lc 22_{22}. Cf. Mt $5_{29, 30}$. La comparaison de ces passages synoptiques est des plus instructives, parce qu'elle permet d'apercevoir quel était alors l'état de la langue relativement à ce καλόν ἐστιν.

On attendrait ici un comparatif. Son absence éveille l'idée d'un hébraïsme : l'hébreu n'a pas de comparatif et « meilleur que » s'y dit *bon au-dessus de*. Bien que *min* réponde fort mal à l'ἤ du grec, si ce καλὸν ne se trouvait que chez Mc, l'hébraïsme serait néanmoins à envisager, parce qu'aujourd'hui encore on observe un phénomène du même

Digitized by Google

genre dans des contrées bilingues. J'ai entendu en Macédoine des gens, ne parlant que le grec, dire, par suite d'une influence turque, ἀκόμα καλός, pour καλύτερος. Les faits sont plus caractéristiques encore en Asie Mineure. Dawkins, *Modern Greek in Asia Minor* (Cambridge, 1916), cite des phrases comme celles-ci, que je reproduis en supprimant, pour le lecteur, les difficultés dialectales : αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος (εἶναι) ἀπὸ κεῖνον τὸν ἄνθρωπο ἀκόμα πλούσιος (*litt.* cet homme est *encore riche que* celui-là), τοῦτο τὸ σπίτι ἀπὸ κεῖνο τὸ σπίτι κι ἄλλο μέγα εἶναι (cette maison est *encore une autre grande que* celle-là), § 21 ; τοῦτο ἀπὸ κεῖνο μέγα εἶναι (celui-ci est *grand que* celui-là), § 169 ; εἶναι ψηλὸ ἀπὸ μένα (il est *grand que* moi), § 305. Ces deux derniers exemples nous donnent exactement la tournure de Mc. Et cependant il ne s'agit pas, chez ce dernier, d'un hébraïsme, mais d'un grécohébraïsme. Ce qui le prouve péremptoirement, pour moi du moins, c'est que la tournure est acceptée, non seulement par Mt, mais aussi par Lc.

Quand on a suivi ligne par ligne la transformation grammaticale et littéraire que Lc fait subir aux deux textes de Mc et de Mt — ou, pour prévenir une objection, à des textes qui étaient identiques à ceux-là, ce qui ne fait que reculer chronologiquement le problème, sans d'ailleurs beaucoup de vraisemblance — on arrive à la conviction qu'il n'aurait pas laissé subsister dans son propre texte un hébraïsme aussi criant. Il est très douteux que Mt lui-même l'eût accueilli. Ni l'un ni l'autre ne se servent de ce καλόν pour leur propre compte, mais, par une manière de faire dont il y a bien d'autres exemples (voir notamment ce qui sera dit plus loin de εὐθὺς chez Mt et de εὐθέως chez Lc), ils le gardent, quand ils le trouvent. C'est donc que ce καλὸν était du grec de l'époque. Il y a lieu cependant de faire observer que, comme pour εὐθὺς et εὐθέως, Mt et Lc prennent avec lui quelques libertés. Mt le remplace par συμφέρει 18_6 (= Mc 9_{42}), ainsi qu'à $5_{29, 30}$, où il a reproduit une seconde fois le texte de Mc $9_{47, 43}$. Lc 17_2 (= Mc 9_{42} = Mt 18_6) est gêné par le μᾶλλον εἰ de Mc, qu'il trouve sans doute d'un style trop négligé, mais

Digitized by Google

le συμφέρει ἵνα de Mt ne lui plaît pas davantage ; il fait une combinaison des deux : λυσιτελεῖ (forme livresque) εἰ.

Nos dictionnaires et nos grammaires de grec ancien citent : ἐμοὶ πικρὸς τέθνηκεν ἢ κείνοις γλυκύς, Soph. *Aj.* 966, *sa mort m'est amère plus qu'elle ne leur est douce,* ὑμέας δίκαιον ἔχειν ἢπερ Ἀθηναίους Hdt. 9, 26, *il est juste que vous l'ayez plutôt que les Athéniens.* On voit là une ellipse de μᾶλλον, mais il serait plus exact de dire que ἤ a le sens de *plutôt que,* sans ellipse d'aucune sorte, comme l'a d'ailleurs indiqué Robertson, p. 661, à propos de Mt 18_8. Un exemple caractéristique est Mc 3_3 : ἔξεστιν τοῖς σάββασιν ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀποκτεῖναι ; la traduction courante, *ou,* donne un sens inacceptable, il faut traduire cet ἤ par *plutôt que.* Quant à μᾶλλον εἰ, dans καλόν ἐστιν αὐτῷ μᾶλλον εἰ περίκειται μύλος ὀνικὸς περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ Mc 9_{42}, c'est une variante de l'ancien μᾶλλον ἤ ; cf. I Cor. 9_{15} καλόν γάρ μοι μᾶλλον ἀποθανεῖν ἤ, *il est bon pour moi de plutôt mourir, que.*

Il est tout à fait curieux de constater que les évangélistes n'emploient jamais καλὸς ou ἀγαθὸς au comparatif, ni d'ailleurs au superlatif. Ce ne saurait guère être un pur hasard. Sans entrer dans le détail, on peut dire que les comparatifs et les superlatifs irréguliers, formés à l'aide d'une désinence, sont des phénomènes linguistiques relativement compliqués, dont la plupart des langues cherchent à se débarrasser. Le grec n'a pas fait exception. A l'époque des Évangiles, nous sommes dans une situation intermédiaire : les comparatifs irréguliers anciens tombent ou sont tombés en désuétude ; d'autres, comme καλώτερος (gr. mod. καλύτερος), existent sans doute déjà chez le peuple, mais ne sont pas de mise littérairement ; on évite tant bien que mal cette épineuse question. Καλόν ἐστιν ἤ, malgré la persistance de κάλλιο, κάλλια dans la langue populaire moderne, n'est peut-être qu'un biais.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le καλὸν de Mc est bien près d'un comparatif. Cette particularité n'est pas moins saillante dans καλὸν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος

Digitized by Google

14_{21} = Mt 26_{24} καλὸν ἦν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγ. ὁ ἄνθρ. ἐκ. ; supprimé par Lc 22_{22}. Il se peut qu'on la trouve également dans καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι Mc 9_5 = Mt 17_4 = Lc 9_{33}, et que le sens du passage soit : *il vaut mieux que nous restions ici.* Pour εἶναι synonyme de μένειν, voir par ex. ὥστε μηκέτι αὐτὸν δύνασθαι εἰς πόλιν εἰσελθεῖν, ἀλλ' ἔξω ἐπ' ἐρήμοις τόποις ἦν 1_{45}.

ὠφελῶ : τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδῆσαι τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ 8_{36}.

9. Mc fait de ὥστε un emploi plus fréquent que Jn : ἐθαμβήθησαν ἅπαντες, ὥστε συνζητεῖν αὐτούς 1_{27}, ὁ δὲ ἐξελθὼν ἤρξατο... διαφημίζειν τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι αὐτὸν δύνασθαι φανερῶς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν 1_{45}, συνήχθησαν πολλοί, ὥστε μηκέτι χωρεῖν 2_2, ἐξῆλθεν ἔμπροσθεν πάντων, ὥστε ἐξίστασθαι πάντας 2_{12}, πολλοὺς γὰρ ἐθεράπευσεν, ὥστε ἐπιπίπτειν αὐτῷ 3_{10}, καὶ συνέρχεται πάλιν ὁ ὄχλος, ὥστε μὴ δύνασθαι αὐτοὺς μηδὲ ἄρτον φαγεῖν 3_{20}, καὶ συνάγεται πρὸς αὐτὸν ὄχλος πλεῖστος, ὥστε αὐτὸν... καθῆσθαι 4_1, καὶ ποιεῖ κλάδους μεγάλους, ὥστε δύνασθαι... τὰ πετεινὰ... κατασκηνοῦν 4_{32}, καὶ τὰ κύματα ἐπέβαλλεν εἰς τὸ πλοῖον, ὥστε ἤδη γεμίζεσθαι τὸ πλοῖον 4_{37}, καὶ ἐγένετο ὡσεὶ νεκρός, ὥστε τοὺς πολλοὺς λέγειν ὅτι ἀπέθανεν 9_{26}, οὐδὲν ἀπεκρίθη, ὥστε θαυμάζειν τὸν Πειλᾶτον 15_5. On remarquera que l'auteur s'écarte de l'usage classique : ὥστε et l'infinitif est chez lui l'équivalent du fr. *au point que*, gr. mod. τόσο ποῦ. Deux exemples avec l'indicatif : ὥστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου 2_{28}, ὥστε οὐκέτι εἰσὶν δύο ἀλλὰ μία σάρξ 10_8. Dans ces deux cas, ὥστε signifie *par conséquent.*

La différence entre Mc et Jn réside en ceci que Mc emploie ὥστε et l'infinitif, là où Jn se sert de οὕτως ὥστε avec l'indicatif. Il y a des chances pour que cette tournure de Mc soit littéraire.

10. ἄρχομαι : ἤρξατο κηρύσσειν 1_{45}, 5_{20}, ἤρξαντο ὁδὸν ποιεῖν 2_{23}, ἤρξατο διδάσκειν 4_1, 6_2, $_{34}$, 8_{31}, ἤρξαντο παρακαλεῖν αὐτόν 5_{17}, ἤρξατο αὐτοὺς ἀποστέλλειν 6_7, ἤρξαντο...

Digitized by Google

περιφέρειν 6_{55}, ἤρξαντο συνζητεῖν 8_{11}, ἤρξατο ἐπιτιμᾶν 8_{32}, ἤρξατο λέγειν $10_{28, 32}$, 13_5, 14_{69}, ἤρξαντο ἀγανακτεῖν 10_{41}, ἤρξατο κράζειν καὶ λέγειν 10_{47}, ἤρξατο ἐκβάλλειν 11_{15}, ἤρξατο... λαλεῖν 12_1, ἤρξαντο λυπεῖσθαι καὶ λέγειν 14_{19}, ἤρξατο ἐκθαμβεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν 14_{33}, ἤρξαντό τινες ἐμπτύειν αὐτῷ καὶ περικαλύπτειν... καὶ κολαφίζειν... καὶ λέγειν 14_{65}, ἤρξατο ἀναθεματίζειν καὶ ὀμνύναι 14_{71}, ἤρξατο αἰτεῖσθαι 15_8, ἤρξαντο ἀσπάζεσθαι 15_{18}.

θέλω, *être sur le point de*, voir à 3 *b*.

μέλλω : τὰ μέλλοντα αὐτῷ συμβαίνειν 10_{32}, ὅταν μέλλῃ ταῦτα συντελεῖσθαι πάντα 13_4.

προλαμβάνω : προέλαβεν μυρίσαι τὸ σῶμά μου 14_8.

$^{3\,b}$ ἐν : ἐν τῷ σπείρειν 4_4, ἐν τῷ ἐλαύνειν 6_{48}.

$^{3\,b}$ μετά : [μετὰ τὸ λαλῆσαι αὐτοῖς 16_{19}].

§ 2. — *Rappel des infinitifs compléments d'autre chose que d'un verbe.*
(Jn, p. 39.)

ἐξουσίαν ἔχω (3 *d*), ἱκανός εἰμι (5), ὥτα ἀκούειν (6). εἰς, πρός (6), διά (7), ὥστε (9), ἐν, μετά (10) ; voir en outre le paragraphe suivant.

§ 3. — *Infinitif deuxième complément.*
(Jn, p. 39.)

Aucun exemple avec ἀκούω, parce que la phrase de Jn 12_{18} διὰ τοῦτο καὶ ὑπήντησεν αὐτῷ ὁ ὄχλος, ὅτι ἤκουσαν,.. prendrait chez Mc la forme καὶ ἀκούσας ὑπήντησεν αὐτῷ ὁ ὄχλος ; voy. Mc 3_{21}, 6_{16}.

1. κατακρίνω : κατέκριναν αὐτὸν ἔνοχον εἶναι θανάτου 14_{64}.

λέγω : τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι 8_{27}, τίνα με λέγετε εἶναι 8_{29}.

3. *b*) οὐδένα ἠθέλησεν γνῶναι 7_{24}.

c) δεῖ : δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν καὶ ἀποδοκιμασθῆναι... καὶ ἀποκτανθῆναι καὶ... ἀναστῆναι 8_{31}, Ἠλείαν δεῖ ἐλθεῖν πρῶτον 9_{11}, δεῖ κηρυχθῆναι τὸ εὐαγγέλιον 13_{10}, ἐὰν δέῃ με συναποθανεῖν σοι 14_{31}.

Digitized by Google

d) ἀφίημι : καὶ οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια 1_{34}, οὐκ ἀφῆκεν οὐδένα μετ' αὐτοῦ συνακολουθῆσαι 5_{37}, οὐκέτι ἀφίετε αὐτὸν οὐδὲν ποιῆσαι 7_{12}, ἄφες πρῶτον χορτασθῆναι τὰ τέκνα 7_{27}, ἄφετε τὰ παιδία ἔρχεσθαι πρός με 10_{14}.

5. εὐκοπώτερόν ἐστιν κάμηλον διὰ τῆς τρυμαλιᾶς ῥαφίδος διελθεῖν ἢ πλούσιον εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελθεῖν 10_{25}.

7. [3]διά : διὰ τὸ αὐτὸν πολλάκις πέδαις... δεδέσθαι, καὶ διεσπάσθαι ὑπ' αὐτοῦ τὰς ἁλύσεις καὶ τὰς πέδας συντετρίφθαι 5_4. Toute la phrase contraste avec le style habituel de Mc et l'hypothèse d'une source écrite se pose à ce passage.

8. καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι 9_5, καλόν ἐστίν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν ἢ τὰς δύο χεῖρας ἔχοντα βληθῆναι εἰς τὴν γέενναν 9_{43}, καλόν ἐστίν σε εἰσελθεῖν... ἢ βληθῆναι 9_{45}, même construction 9_{47}, exemples déjà examinés p. 74.

9. ποιῶ : ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλεεῖς ἀνθρώπων 1_{17}, καὶ τοὺς πτωχοὺς ποιεῖ ἀκούειν καὶ ἀλάλους λαλεῖν 7_{37}.

[3]ὥστε : les exemples ont été cités p. 77, n° 9.

10. γίνεται : καὶ γίνεται κατακεῖσθαι αὐτόν 2_{15}, καὶ ἐγένετο αὐτὸν ἐν τοῖς σάββασιν παραπορεύεσθαι 2_{23}.

[3 4]μετά : καὶ μετὰ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην 1_{14}, μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με 14_{28}.

[3]πρίν : πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι δὶς 14_{72}.

[3]πρὶν ἤ : πρὶν ἢ δὶς ἀλέκτορα φωνῆσαι 14_{30}.

Bien que le texte de Jn soit d'environ 1/7 plus long que celui de Mc, c'est chez ce dernier que les cas d'infinitif deuxième complément sont le plus nombreux. La structure en est aussi plus large et il y. a plus de variété dans les verbes.

§ 4. — *Infinitif sujet ou attribut.*

(Jn, p. 41.)

οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι 10_{40}, πρὸς ἑαυτοὺς συνζητοῦντες τί ἐστιν τὸ ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι 9_{10}, gr. mod. συζητῶντας μεταξύ τους τί θά πῇ τὸ νἀναστηθῇ ἀπὸ τοὺς πεθαμένους (le sujet du dernier verbe est Jésus), τί ἐστιν εὐκοπώτερον,

Digitized by Google

εἰπεῖν... ἀφίενται... ἢ εἰπεῖν ἔγειρε 2_9 (gr. mod. τί εἶναι εὐκολώτερο, νὰ πῇ κανείς· συχωρεμένες οἱ ἁμαρτίες σου, ἢ νὰ πῇ· σήκω), οὐ γάρ ἐστιν καλὸν λαβεῖν τὸν ἄρτον... καὶ βαλεῖν 7_{27}.

Un exemple d'*infinitif détaché* : [3] τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου ἢ ἐξ εὐωνύμων, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι 10_{40}. Il ne s'agit pas ici d'un infinitif complément d'objet. Gr. mod. τὸ νὰ καθίσῃ κανεὶς δεξιὰ ἢ ἀριστερά μου, δὲν εἶναι δικό μου νὰ τὸ δώσω, *pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner*. L'absence de complément (αὐτό), après un verbe comme δοῦναι, est habituelle chez Mc.

§ 5. — *Infinitif avec article.*
(Jn, p. 41.)

Après une préposition : εἰς, πρός (6), διά (7), ἐν, μετά (10). Plus τὸ ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι et l'exemple d'infinitif détaché cités au paragraphe précédent.

B. — OTI.

1. ὅτι, parce que.
(Jn, p. 41.)

3_{30}, 4_{29}, 5_9, $6_{17, 34}$, 7_{19}, $8_{2, 24, 33}$, 9_{38}, $14_{21, 27}$. Le nombre peu élevé de ces exemples par rapport à ceux de Jn est frappant et paraît tenir à plusieurs causes. Ce n'est pas seulement ὅτι, *parce que* qui est plus rare chez Mc ; c'est ὅτι d'une façon générale, et cette divergence vient sans doute de ce que Mc fait des phrases plus courtes que Jn, peut-être encore de ce qu'il se sert davantage du participe. Mais la raison principale de cette rareté de ὅτι, *parce que*, chez Mc est qu'il emploie la plupart du temps cette conjonction d'une façon particulière. Il la met en fin de phrase : ὅτι ἔλεγον· πνεῦμα ἀκάθαρτον ἔχει 3_{30}, ὅτι παρέστηκεν ὁ θερισμός 4_{29}, ὅτι πολλοί ἐσμεν 5_9, ὅτι αὐτὴν ἐγάμησεν 6_{17}, ὅτι ὡς δένδρα ὁρῶ περιπατοῦντας 8_{24}, ὅτι οὐ φρονεῖς τὰ τοῦ θεοῦ ἀλλὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων 8_{33}, ὅτι οὐκ ἠκολούθει ὑμῖν 9_{38}, ὅτι γέγραπται·

Digitized by Google

πατάξω τὸν ποιμένα καὶ τὰ πρόβατα διασκορπισθήσονται 14_{27}. Telle est chez lui la règle générale. A 7_{19}, la finale se fait plus longue : ὅτι οὐκ εἰσπορεύεται αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἀλλ' εἰς τὴν κοιλίαν, καὶ εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκπορεύεται, καθαρίζον πάντα τὰ βρώματα. De même 14_{21}, ὅτι ὁ μὲν υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὑπάγει καθὼς γέγραπται περὶ αὐτοῦ, οὐαὶ δὲ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ δι' οὗ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται. A 6_{34}, καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοὺς ὅτι ἦσαν ὡς πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα, καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοὺς πολλά, et à 8_2 (= Mt 15_{22}) σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἤδη ἡμέρας τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν· καὶ ἐὰν ἀπολύσω αὐτοὺς νήστεις εἰς οἶκον αὐτῶν ἐκλυθήσονται ἐν τῇ ὁδῷ, il est difficile de savoir où la phrase doit être coupée. On ne peut même pas dire avec certitude si ὅτι a ici le sens de *parce que* et ne doit pas être considéré comme un deuxième complément (gr. mod. τοὺς σπλαχνίζομαι ποῦ). De toute manière, les exceptions à la règle générale indiquée précédemment se ramènent à fort peu de chose.

Aucun exemple de διότι chez Mc.

Un seul exemple de ἐπεί : ἐπεὶ ἦν παρασκευή 15_{42} (cf. Jn 19_{31}). Le sens oscille entre *parce que* et *puisque*.

2. ὅτι, pourquoi.

(Jn, p. 42.)

ὅτι μετὰ τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει 2_{16} (= διατί Mt 9_{11}, Lc 5_{30}), ὅτι λέγουσιν οἱ γραμματεῖς 9_{11} (= τί οὖν Mt 17_{10}, absent de Lc), ὅτι ἡμεῖς οὐκ ἠδυνήθημεν ἐκβαλεῖν αὐτό 9_{28} (= διατί Mt 17_{19}, manque chez Lc). Mc se sert aussi de διατί : 2_{18}, 7_5, 11_{31}. Ces exemples de ὅτι chez Mc confirment l'interchangeabilité, signalée plus haut, des mots qui signifient *pourquoi* et *parce que*. Le sens de *pourquoi* est d'autant plus certain ici que la Vulgate donne *quare* 2_{16}, 9_{28}, et *quid* 9_{11}. Le fait que Mt évite cet ὅτι indique qu'il appartenait probablement au parler vulgaire. On remarquera que Lc reproduit trois fois la phrase de Mc 2_{16}. Dans

Digitized by Google

le premier cas (5_{30}), il suit Mt. Dans les deux autres on peut hésiter sur le sens de ὅτι. Les éditeurs y voient un simple *que* : καὶ διεγόγγυζον οἵ τε Φαρισαῖοι καὶ οἱ γραμματεῖς λέγοντες ὅτι οὗτος ἁμαρτωλοὺς προσδέχεται καὶ συνεσθίει αὐτοῖς 15_2, καὶ ἰδόντες πάντες διεγόγγυζον λέγοντες ὅτι παρὰ ἁμαρτωλῷ ἀνδρὶ εἰσῆλθεν καταλῦσαι 19_7. Un *pourquoi* conviendrait au moins aussi bien, mais comme Lc a évité cette tournure à 5_{30}, à l'exemple de Mt, qu'on ne la trouve nulle part ailleurs chez lui, que la Vulg. traduit par *quia* et par *quod*, et non par *quare* ou *quid*, il est prudent de s'en tenir à la leçon des éditeurs. Luc, par un procédé dont il y a chez lui plus d'un autre exemple, aurait, dans ces deux cas, adapté le grec de Mc à sa propre langue, en le changeant le moins possible et en détournant simplement cet ὅτι de son sens.

3. ὅτι, que.

§ 1. — ὅτι *complément.*
(Jn, p. 42.)

1. ἀκούω : ὅπου ἤκουον ὅτι ἐστίν 6_{33}, ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς,. ἐστιν 10_{47}.

ἀποκρίνομαι : ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι* 8_4, ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς ὅτι* 12_{29}. Jn se sert de ce verbe plus souvent encore que Mc, mais il le fait toujours suivre du discours direct, ou de λέγων, ou de καὶ εἶπεν, alors qu'on trouve le plus souvent chez Mc ἀποκριθεὶς εἶπεν. Gr. mod. ἀποκρίνομαι πῶς.

βλέπω : ἵνα δὲ ἴδητε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει 2_{10} (la forme ἴδητε de ce passage sera discutée plus loin), ἰδόντες ὅτι ἐσθίει 2_{16}, ἰδὼν... ὅτι ἐπισυντρέχει ὄχλος 9_{25}, ἰδὼν ὅτι καλῶς ἀπεκρίθη 12_{28} (var. εἰδώς, moins probable), ἰδὼν... ὅτι οὕτως ἐξέπνευσεν 15_{39} ; voir à ὅτι deuxième complément.

γράφω : ὡς γέγραπται ὅτι* 7_6, οὐ γέγραπται ὅτι* 11_{17}, ἔγραψεν ὅτι* 12_{19}.

διδάσκω : καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοῖς ὅτι δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν 8_{31} ; gr. mod. διδάσκω πῶς.

Digitized by Google

θεωρῶ : θεωροῦσιν ὅτι ἀνακεκύλισται ὁ λίθος 16_4.

λαλῶ : οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια ὅτι ἤδεισαν αὐτόν 1_{34} (= Lc 4_{41} ἐπιτιμῶν οὐκ εἴα αὐτὰ λαλεῖν ὅτι ἤδεισαν τὸν Χριστὸν αὐτὸν εἶναι). Le sens de *parce que* adopté par la majorité des traducteurs, sur la foi de la Vulgate, qui porte *quoniam* (mais *quia* au passage de Lc) est bien peu vraisemblable ; comp. καὶ πολλὰ ἐπετίμα αὐτοῖς ἵνα μὴ αὐτὸν φανερὸν ποιῶσιν Mc 3_{12} = καὶ ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα μὴ φανερὸν αὐτὸν ποιήσωσιν Mt 12_{16}. Le verbe λαλῶ est courant chez Mc avec le sens de *dire* et, dans les Évangiles, la construction ἤδεισαν au lieu de οἴδασιν, n'est nullement obligatoire. Gr. mod. δὲν ἄφινε νὰ λένε τὰ δαιμόνια πῶς τὸν ἤξεραν ou πῶς τὸν ξέρουν.

λέγω : ἔλεγον γὰρ ὅτι ἐξέστη 3_{21}, ἔλεγον ὅτι Βεελζεβοὺλ ἔχει καὶ ὅτι... ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια 3_{22}, λέγω ὑμῖν ὅτι πάντα ἀφεθήσεται 3_{28}, ἔλεγον ὅτι Ἰωάννης... ἐγήγερται 6_{14}, ἔλεγον ὅτι Ἠλείας ἐστίν, ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι προφήτης ὡς εἷς τῶν προφητῶν 6_{15}, λέγω ὑμῖν ὅτι εἰσίν τινες ὧδε 9_1, λέγω ὑμῖν ὅτι καὶ Ἠλείας ἐλήλυθεν 9_{13}, ὥστε τοὺς πολλοὺς λέγειν ὅτι ἀπέθανεν 9_{26}, λέγω ὑμῖν ὅτι ὃς ἂν εἴπῃ 11_{23}, ἐπ' ἀληθείας εἶπες ὅτι εἷς ἐστιν 12_{32}, πῶς λέγουσιν... ὅτι ὁ Χριστὸς υἱὸς Δαυείδ ἐστιν 12_{35}, λέγω ὑμῖν ὅτι... ἔβαλεν 12_{43}, λέγω ὑμῖν ὅτι οὐ μὴ παρέλθῃ 13_{30}, λέγω ὑμῖν ὅτι εἷς ἐξ ὑμῶν παραδώσει με 14_{18}, λέγω ὑμῖν ὅτι οὐκέτι οὐ μὴ πίω 14_{25}, λέγω σοι ὅτι σὺ σήμερον... μὲ ἀπαρνήσῃ 14_{30}, λέγω ὅτι* $1_{15, 37, 40}$, 2_{12}, 3_{11}, 4_{21}, $5_{23, 28, 35}$, $6_{4, 35}$, $8_{28\,(bis)}$, 9_{31}, 10_{33}, $12_{6, 7}$, 13_6, $14_{11, 27, 58\,(bis), 69, 72}$.

ὀμνύω : ὁ δὲ ἤρξατο ἀναθεματίζειν καὶ ὀμνύειν ὅτι* 14_{71}, gr. mod. ὀμώνω πῶς.

2. γινώσκω : ἔγνω... ὅτι ἴαται 5_{29}, ἔγνωσαν... ὅτι... εἶπεν 12_{12}, γινώσκετε ὅτι ἐγγύς... ἐστιν $13_{28, 29}$, ἐγίνωσκεν... ὅτι... παραδεδώκεισαν αὐτόν 15_{10}.

διαλογίζομαι : διελογίζοντο... ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχουσιν 8_{16}, τί διαλογίζεσθε ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχετε 8_{17}, gr. mod. συλλογίζομαι, διαλογίζομαι πῶς.

δοκῶ : ἔδοξαν ὅτι φάντασμά ἐστιν 6_{49}.

Digitized by Google

ἐπιγινώσκω : ἐπιγνοὺς... ὅτι οὕτως διαλογίζονται 2_8.

ἔχω, dans le sens de « considérer, tenir pour », voir à ὅτι, deuxième complément.

νοῶ : οὐ νοεῖτε ὅτι... οὐ δύναται 7_{18}. Gr. mod. νοιώθω πῶς.

οἶδα : οἴδατε ὅτι... κατακυριεύουσιν 10_{42}, οἴδαμεν ὅτι ἀληθὴς εἶ 12_{14}. La disproportion des exemples par rapport à Jn vient de ce que ce verbe est beaucoup moins fréquent chez Mc. Il en est de même du suivant.

πιστεύω : ὃς ἂν... πιστεύῃ ὅτι... γίνεται 11_{23}, πιστεύετε ὅτι ἐλάβετε 11_{24}.

4. μέλει : οὐ μέλει σοι ὅτι ἀπολλύμεθα 4_{38}, gr. mod. δὲ σὲ μέλει ποῦ.

σπλαγχνίζομαι : καὶ ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτοὺς ὅτι ἦσαν ὡς πρόβατα 6_{34}, σπλαγχνίζομαι ἐπὶ τὸν ὄχλον ὅτι... προσμένουσιν 8_2. Il est difficile de dire si cet ὅτι a le sens de *parce que* ou de *que* ; gr. mod. σπλαχνίζομαι et l'acc., avec γιατὶ ou ποῦ.

7. Aucun verbe, mais [1]ἐν ὀνόματι ὅτι Χριστοῦ ἐστε 9_{41} *pour la raison que*, gr. mod. μὲ τὸ ὄνομα πῶς *sous le prétexte que*.

§ 2. — *Rappel de* ὅτι *avec un nom ou une locution nominale.* (Jn, p. 48.)

Le seul exemple en est ἐν ὀνόματι ὅτι, qui vient d'être cité.

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de* ὅτι *et celui de l'infinitif.* (Jn, p. 48.)

Comme chez Jn, il y a peu d'infinitifs répondant à un ὅτι et ils donnent lieu aux mêmes constatations. Les seuls infinitifs qui ne se rapportent pas au sujet sont des infinitifs deuxièmes compléments : κατακρίνω 14_{64}, λέγω 8_{29}. Le verbe δοκῶ suit la règle habituelle : 10_{42} et 6_{49}.

Digitized by Google

§ 4. — ὅτι *deuxième complément.*
(Jn, p. 49.)

A. ἰδόντες τινὰς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ὅτι κοιναῖς χερσὶν... ἐσθίουσιν 7_2, ἅπαντες γὰρ εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν 11_{32}, ἰδὼν αὐτὸν ὅτι νουνεχῶς ἀπεκρίθη 12_{34}. On peut rattacher à ces exemples περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται, οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως... πῶς εἶπεν 12_{26}. La seule différence est que les deux compléments sont ceux de περὶ et non d'un verbe.

Aucun exemple chez Mc des types B et C.

§ 5. — ὅτι *appositif.*
(Jn, p. 50.)

Aucun exemple chez Marc.

§ 6. — ὅτι *affaibli.*
(Jn, p. 51.)

τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι καὶ ὁ ἄνεμος καὶ ἡ θάλασσα ὑπακούει αὐτῷ 4_{41}. Cet exemple est semblable au dernier de ceux qui ont été cités chez Jn (2_{18}). Un ἵνα aurait été ici à sa place, mais avec une nuance: *pour que*. Gr. mod. ποιὸς ἄραγε εἶναι αὐτός, ποῦ κι ὁ ἄνεμος κ' ἡ θάλασσα τὸν ἀκούνε, *qui donc est celui-ci, que le vent et la mer lui obéissent?* C'est le seul cas chez Mc d'un ὅτι affaibli.

§ 7. — οὐχ ὅτι.
(Jn, p. 53.)

Aucun exemple chez Marc.

4. Ellipse du verbe « être » avec ὅτι.
(Jn, p. 53.)

Les seuls exemples qu'on puisse citer sont peu probants: ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι Ἠλείας ἐστίν· ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι προφήτης ὡς εἷς τῶν προφητῶν 6_{15}, τίνα με λέγουσιν οἱ

Digitized by Google

ἄνθρωποι εἶναι; οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ λέγοντες ὅτι Ἰωάννην τὸν βαπτιστήν, καὶ ἄλλοι Ἠλείαν, ἄλλοι δὲ ὅτι εἷς τῶν προφητῶν 8_{28}. Ici l'absence du verbe serait normale en gr. mod.

5. Remarque sur l'emploi de πῶς.

Jn et Mc se servent tous deux de πῶς dans le sens de *comment*, soit dans l'interrogation directe (Jn 18 fois, Mc 5 fois), soit dans l'interrogation indirecte (Jn 2 fois, 9_{15}, 11_{36}, Mc 4 fois). On trouve également chez Mc, mais non chez Jn, πῶς, adverbe de quantité, dans le sens de *combien* : πῶς δυσκόλως οἱ τὰ χρήματα ἔχοντες εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελεύσονται 10_{23} = Lc 18_{24}, paraphrase chez Mt 19_{23}, πῶς δύσκολόν ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελθεῖν 10_{24}, manque dans Mt et Lc. Mais il y a en outre, chez Mc, un emploi de πῶς qui touche de bien près au gr. mod. πῶς = ὅτι.

Jannaris, *Gramm.*, p. 573-574, en cite de nombreux exemples entre le I^er^ et le VI^e^ siècles ; le plus ancien est Clem. R. *Cor.* 21_3 ἴδωμεν πῶς ἐγγύς ἐστιν καὶ ὅτι οὐδὲν λέληθεν αὐτόν. On peut, à la rigueur, y voir un πῶς, *combien*, analogue à ceux qui viennent d'être cités chez Mc, mais il est certain que πῶς est synonyme de ὅτι, Acta Pil. II 12 γογγύζουσι κατ' αὐτοῦ πῶς τοσαύτης τιμῆς τὸν Ἰησοῦν ἠξίωσεν, 16_3 ὁ οὖν Ἰωσὴφ ὁμολόγει ὅτι ἐκήδευσε καὶ ἔθαψεν αὐτὸν μετὰ τοῦ Νικοδήμου, καὶ πῶς ἐστιν ἀληθὲς ὅτι ἠγέρθη. Comp. Pallis, *To the Romans* (Liverpool, 1920), p. 36, où le phénomène est également signalé, mais dont il faut retrancher le renvoi à Mc 10_{23}.

οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαυείδ, ὅτε χρείαν ἔσχεν καὶ ἐπείνασεν αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ... καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγεν 2_{26}. Assurément on peut traduire par : *comment il est entré* ; mais la syntaxe et le mouvement de toute cette phrase sont tellement modernes que l'hypothèse de πῶς = ὅτι n'a rien d'invraisemblable. Mt 12_4 garde la tournure.

Digitized by Google

Lc 6_4 l'évite, ce qui indique un vulgarisme; il remplace le mot, comme il lui arrive plus d'une fois, par un autre qui lui ressemble : ὡς εἰσῆλθεν, *quand il entra.*

περὶ δὲ τῶν νεκρῶν, ὅτι ἐγείρονται, οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως ἐπὶ τοῦ βάτου πῶς εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων 12_{26}. Ici Mt semble gêné par ce πῶς et la tournure qu'il lui substitue répond à *que* plutôt qu'à *comment*: περὶ δὲ τῆς ἀναστάσεως τῶν νεκρῶν οὐκ ἀνέγνωτε τὸ ῥηθὲν ὑμῖν ὑπὸ τοῦ θεοῦ λέγοντος 22_{31}. Lc le remplace de nouveau par ὡς, *quand*: ὅτι δὲ ἐγείρονται οἱ νεκροί, καὶ Μωϋσῆς ἐμήνυσεν ἐπὶ τῆς βάτου, ὡς λέγει 20_{37}. A 12_{27}, κατανοήσατε τὰ κρίνα πῶς οὔτε νήθει οὔτε ὑφαίνει (voir p. 144, § 4) un πῶς de ce genre paraît s'être échappé du calame de Lc.

Ces deux premiers exemples surtout, rapprochés de ceux qu'a cités Jannaris, tendraient à prouver que πῶς = ὅτι existait dès cette époque dans la langue parlée, mais que c'était là un vulgarisme qu'on n'employait guère, quand on écrivait.

Mc présente un exemple isolé de la conjonction ὡς dans le sens de *comme* ; καὶ ἀνεμνήσθη ὁ Πέτρος τὸ ῥῆμα, ὡς εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι· πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι δὶς τρὶς με ἀπαρνήσῃ 14_{72} = καὶ ἐμνήσθη ὁ Π. τοῦ ῥήματος τοῦ Ἰησοῦ εἰρηκότος ὅτι Mt 26_{75} = καὶ ὑπεμνήσθη ὁ Π. τοῦ λόγου τοῦ κυρίου, ὡς εἶπεν αὐτῷ ὅτι Lc 22_{61}.

C. — INA

1. ἵνα, afin que.

(Jn, p. 53.)

1_{38}, $3_{2,9}$*, 10, 14 (*bis*), 4_{21} (*bis*), 22 (*bis*), $5_{12,}$ 23, $6_{36,}$ 41, 7_9, 8_6, 9_{22}, $10_{13,17}$, 11_{25}, $12_{2,}$ 13, 15, $14_{10,12}$, $15_{11,15,20,21,32}$, 16_1. Les exemples sont moins nombreux que chez Jn pour des raisons multiples: emploi plus fréquent de l'infinitif, texte plus narratif que celui de Jn, etc.; voir au relatif défini.

A Mc 15_{20}, Westcott-Hort et Soden impriment ἵνα

Digitized by Google

σταυρώσωσιν, avec les mss. ℵBXΓH..., mais Tischendorf préfère σταυρώσουσιν avec ACDLNPΔ..., probablement parce que c'est la forme qui lui semble la moins attendue. Les auteurs de grammaires du N. T., en discutant des formes de ce genre, où certains voient un changement phonétique de ω en ου et d'autres des futurs, ne songent pas assez au grec moderne. Le jour où ο et ω, ει et η se sont confondus dans la prononciation, il y a eu fusion phonétique partielle du présent et du subjonctif de l'indicatif : γράφω, γράφεις = γράφῃς, γράφει = γράφῃ, γράφομεν = γράφωμεν, ce qui a amené, par voie analogique, γράφετε (au lieu de γράφητε), γράφουσιν ou γράφουν (au lieu de γράφωσιν), puis ces désinences ont été transportées au subjonctif aoriste. Une fusion du même genre s'est opérée au subj. prés. moyen-passif (voir ma *Gramm.*, §§ 250, 261) et le subj. aor. pass. lui-même présente aujourd'hui des désinences qui sont phonétiquement identiques à celles de φιλῶ, φιλεῖς, φιλεῖ, φιλοῦμε, φιλεῖτε, φιλοῦν. Depuis quelques années nombre d'auteurs écrivent, pour simplifier l'orthographe, νὰ γράφεις, νὰ γράφει, νὰ γράφομε, νὰ γράψεις, νὰ γράψει, νὰ γράψομε, mais il ne s'ensuit en aucune façon que, dans l'esprit des personnes qui parlent, le νά en question se construise avec un indicatif. Une conception de ce genre serait pour un Grec une pure absurdité : νὰ continue à impliquer l'idée du subjonctif.

Σταυρώσουσιν n'est autre chose qu'un subj. aor. moderne. Ce phénomène est plus ancien que les Évangiles ; cf. par ex. I Esdr. 4_{50} καὶ ἔγραψεν... πᾶσαν τὴν χώραν ἣν κρατήσουσιν ἀφορολόγητον αὐτοῖς ὑπάρχειν καὶ ἵνα οἱ Χαλδαῖοι ἀφίουσι (ἀφίωσιν A) τὰς κώμας, où on remarquera en outre que ἵνα, comme le gr. mod. νά, remplace purement et simplement l'infinitif. Σταυρώσουσιν n'est pas isolé dans le N. T., et à Gal. 2_4 notamment les éditeurs sont unanimes à adopter καταδουλώσουσιν. Jannaris, *Gramm.*, § 1991, invoque avec raison le sentiment de la langue pour rejeter ces prétendus indicatifs futurs. Il y revient, p. 556, § 11, mais en des termes qui manquent de netteté. Comp. Blass-Debrunner,

Digitized by Google

§ 369. En fait, Sophocles, *Lex.*, p. 40, est seul à avoir bien posé la question. Dans les cas d'homophonie, la notation orthographique est, comme en gr. mod., sans aucune importance, l'essentiel étant la persistance psychologique du subjonctif. A Ap. 8_3, on peut écrire indifféremment, sans faire pour autant disparaître l'idée du subjonctif, ἵνα δώσει (ℵAC) ou ἵνα δώσῃ (BP). De même pour ἵνα ζήσομεν I Thes 5_{10} (A) et ἵνα ζήσωμεν, *ibid.* (ℵB...). Le sens de *wieder lebendig werden* que Debrunner attribue à ἵνα ζήσωμεν, pour le distinguer de ἵνα ζήσομεν, ne répond pas à la réalité; comp. ἵνα... σωφρόνως καὶ δικαίως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι Tit 2_{12}. Quand il n'y a pas homophonie, l'état de la tradition manuscrite est tel, la plupart du temps, qu'on doit renoncer à l'espoir d'arriver à une précision rigoureuse : σταυρώσωσιν Mc 13_{20} (ℵB), καταδουλώσουσιν Gal. 2_4 (ℵB), προσκυνήσουσιν Ap. 3_9 (ℵ), προσκυνήσωσιν, *ibid.* (B). Une fois le principe de la confusion établi, cette distinction n'a d'ailleurs que fort peu d'intérêt. Il y a cependant des cas où l'accord de tous les manuscrits autorise à considérer, philologiquement, la leçon comme bonne.

Le bien fondé de cette manière de voir est attesté par le fait que le même phénomène se reproduit avec μή, qui, pas plus que ἵνα, ne comporte l'idée de l'indicatif. A Mt 13_{15}, μήποτε ἴδωσιν... καὶ ἐπιστρέψωσιν καὶ ἰάσομαι αὐτούς (citation de la LXX), ἰάσομαι est un subjonctif, tout comme ἐπιστρέψουσιν (ℵ) ; comp. μήποτε καταπατήσουσιν Mt 7_6 (BCLX), καταπατήσωσιν (ℵGEKL...). La fusion a été poussée si loin qu'on trouve : ἵνα ὅταν ἔλθῃ ὁ κεκληκώς σε ἐρεῖ σοι Lc 14_{10} (cf. 14_{8-9}), ἵνα ἔσται ἡ ἐξουσία αὐτῶν ἐπὶ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς καὶ τοῖς πυλῶσιν εἰσέλθωσιν εἰς τὴν πόλιν Ap 22_{14}. Dans ce dernier exemple, la présence de εἰσέλθωσιν montre bien que ἔσται était senti comme un subjonctif et, au fond, cet ἵνα ἔσται n'est pas plus surprenant que νὰ ἀρνήσεσαι (subj.), Hesseling, *Achilléïde* (Amsterdam, 1919), v. 288, 289. Je reviendrai plus loin sur cette question (p. 170).

Digitized by Google

ὅπως. Un seul exemple chez Mc : συμβούλιον ἐδίδουν... ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν 3_6.

2. ἵνα, en sorte que.

(Jn, p. 55.)

Aucun exemple aussi net que chez Jn. Voir Mc 3_9, 11_{25}, 12_{13}, 15_{32}. Le seul qui mérite une mention spéciale est ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ ταῦτα ποιεῖς, ἢ τίς σοι ἔδωκεν τὴν ἐξουσίαν ταύτην, ἵνα ταῦτα ποιῇς 11_{28}, *de quelle autorité fais-tu cela, et qui est-ce qui t'a donné cette autorité, pour que tu fasses cela?* C'est, à une petite nuance près, la même tournure que celle de Jn 2_{18} (p. 52) : τί σημεῖον δεικνύεις ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς ; on est en présence d'un ἵνα, *en sorte que*, affaibli. Mt 21_{23} et Lc 20_2 ont supprimé ἵνα ταῦτα ποιῇς.

3. ἵνα, parce que.

(Jn, p. 56.)

Le passage qui va être envisagé ici est Mc 4_{10-12}. [10] καὶ ὅτε ἐγένετο κατὰ μόνας, ἠρώτων αὐτὸν οἱ περὶ αὐτὸν σὺν τοῖς δώδεκα τὰς παραβολάς. [11] καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς ὑμῖν τὸ μυστήριον δέδοται τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ· ἐκείνοις δὲ τοῖς ἔξω ἐν παραβολαῖς τὰ πάντα γίνεται, [12] ἵνα βλέποντες βλέπωσιν καὶ μὴ ἴδωσιν, καὶ ἀκούοντες ἀκούωσιν καὶ μὴ συνιῶσιν, μήποτε ἐπιστρέψωσιν καὶ ἀφεθῇ αὐτοῖς. On connaît l'intérêt du passage et les explications qu'on en donne d'ordinaire, en partant du sens de « afin que ». Ce sens semble avoir pour lui le *ut* de la Vulgate, mais on ne doit pas perdre de vue que celle-ci est plus un calque qu'une traduction proprement dite : cet *ut* indique seulement qu'il y a dans le grec un ἵνα, mais n'en précise pas le sens.

L'exégèse, trompée par *afin que*, a parfois tiré de τὰς παραβολὰς et de τοῖς ἔξω des déductions que ces mots ne comportent pas. Ce que les disciples demandent à Jésus, ce sont les comparaisons, les rapprochements d'ordre plus élevé auxquels peuvent donner lieu les paroles qu'il a prononcées ;

Digitized by Google

le pluriel de Mc est dû au fait qu'il y a eu plusieurs allégories à propos des graines que répand le Semeur (Mt 13_{10} διατί ἐν παραβολαῖς λαλεῖς αὐτοῖς, maintien du pluriel, mais avec un autre texte ; Lc 8_9 τίς αὕτη εἴη ἡ παραβολή, emploi du singulier, mais avec un τίς εἴη qui justifie notre interprétation. Quant à l'expression τοῖς ἔξω (Mt ἐκείνοις δέ, Lc τοῖς δὲ λοιποῖς), elle s'oppose tout simplement à κατὰ μόνας. Jésus est rentré à la maison, pour s'isoler de la foule ; celle-ci est restée dans la rue : ἔξω. Si on veut donner en même temps à cet adverbe un sens symbolique, on y peut voir l'opposé de ὑμῖν τὸ μυστήριον δέδοται τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ, mais il faut se garder de confondre le mystère du royaume de Dieu avec le royaume de Dieu lui-même. Ce qui manque à la foule, et ce qui a été donné aux disciples, dans une mesure que Jésus s'efforce d'augmenter (vt 13), c'est la compréhension des choses divines.

Tous les lecteurs sont arrêtés par cet étrange *afin que*, qui est en contradiction avec le contexte, plus spécialement avec 4_{33-34} : *Et c'est par nombre de pareilles comparaisons qu'il leur disait* (= Mt 13_{34} *aux foules*) *la parole, « telle qu'ils pouvaient l'entendre ». Il ne leur parlait pas sans comparaison, et, à part, aux disciples eux-mêmes, il expliquait tout.* Les exégètes ont essayé de résoudre le problème, chacun à sa façon. La principale donnée en étant faussée, il était en réalité insoluble. Sophocles (*Lex.*, p. 599) est, je crois, le premier qui ait vu là un *parce que*, et l'un des principaux arguments ne lui a pas échappé, car il cite en même temps le passage synoptique de Mt (13_{13}) : διὰ τοῦτο ἐν παραβολαῖς αὐτοῖς λαλῶ, ὅτι βλέποντες οὐ βλέπουσιν. Les citations de Sophocles ont été reproduites par Jannaris, *Gramm.*, § 1741. Comme divers savants, faute sans doute d'avoir toutes les citations sous les yeux, se sont montrés sceptiques sur les conclusions d'un article où j'ai moi-même traité cette question, et qu'aussi les deux ouvrages précités ne sont pas entre toutes les mains, je vais reprendre les faits par le détail.

Il s'agit tout d'abord de montrer que ἵνα, *parce que*, n'a rien de surprenant. Apollonius Dyscole (IIe s. de notre ère),

Digitized by Google

après avoir parlé de ἵνα, *où*, chez Homère, écrit (510, 17 = p. 243 de l'éd. de Schneider) : « Cette particule a, en tant que conjonction, deux acceptions, l'une causale (αἰτιολογικήν), l'autre finale (ἀποτελεστικήν). Pour marquer la cause, avec le verbe *lire*, on dit ἵνα ἀναγνῶ ἐτιμήθην, ἵνα λοιδορήσω ἐπεπλήχθην. Mais il n'en va plus de même dans les cas comme ceux-ci : δὸς ἵνα γράψω, ἵνα γράψῃς, ἵνα γράψῃ. Θέων διακινεῖ ἵνα ὑγιάνῃ, φιλοπονεῖ ἵνα ἐνάρετος γένηται, car il est clair qu'alors ἵνα est employé pour indiquer une fin. » Les deux premiers de ces exemples signifient : *j'ai été honoré pour avoir lu, j'ai été blâmé pour avoir injurié*, littéralement : *pour lire, pour injurier*, puisqu'en pareil cas le grec ne marque pas l'idée d'antériorité. L'auteur revient un peu plus loin sur la même question (511, 30) : « Il est bon de mentionner encore que ἵνα et les conjonctions équivalentes, outre la distinction syntaxique de fin et de cause, se construiront avec des temps différents : ἵνα final se construit avec des futurs, ἵνα causal avec des passés, car c'est seulement des faits passés qu'on recherche la cause. Celui qui dit ἵνα γράψω ταῦτά μοι ἐγένετο reconnaît qu'il a déjà écrit. » Le même distingue (*Synt.* III, 8 = p. 377 de l'éd. de Uhlig) entre Τρύφων περιπατεῖ ἵνα ὑγιάνῃ, δὸς τὸν χάρτην ἵνα γράψω, et ἵνα ἀναγνῶ ἐτιμήθην, ἵνα ἀναστῶ ἠνιάθη Τρύφων, *Tryphon a été ennuyé que je sois parti*. Il déclare encore (III, 18 = 382) que ἵνα φιλολογήσω παρεγενήθη Τρύφων est équivalent à διότι ἐφιλολόγησα παρεγενήθη Τρύφων. On retrouve la même tradition chez le grammairien Théodose (Bekker, *Anecd. gr.*, 1035, 2) : ἵνα τιμηθῶ ἐλυπήθης.

D'où vient cet emploi particulier de ἵνα ? Je croirais volontiers qu'à une question posée par ἵνα τί, *pour quoi ? pourquoi ?* on a répondu par ἵνα, *pour ce que, parce que* ; comp. *Misanthrope* IV, 3 : *Le désavouerez-vous* (ce billet) *pour n'avoir pas* (= parce qu'il n'a pas) *de seing ?* » et voir ce qui a été dit précédemment à ὅτι, *parce que*, chez Jn. La syntaxe ne s'en trouve nullement modifiée et ἵνα reste, naturellement, accompagné du subjonctif.

Digitized by Google

Les grammairiens ne sont pas seuls à attester l'existence de cet ἵνα. Je cite d'après Sophocles. *Epict.* 3, 4, 10 γελοῖον οὖν, ἵν' ἄλλος νικήσῃ κωμῳδῶν, ἐμὲ βλάπτεσθαι, = διότι ἐνίκησεν. *Titus de Bostra* (IVe s.) 1241 D οὐχ ὁρᾶτε, φησίν, ἵνα παιδία λοιδορήσωσι τὸν Ἐλισσαῖον, κατηρᾶτο; = διότι ἐλοιδόρησαν. *Amphiloque* (IVe s.) 121 C καί, ἵνα μίαν ἡμέραν ὁ παράλυτος κλίνην βαστάσῃ καὶ τὴν ἀντιμισθίαν παράσχῃ, ἀγανακτεῖτε; *Chrys.* X, 71 D ἵνα στυγνάσῃ μόνον, φησίν, ἀφῆκα τὰ ἁμαρτήματα = διότι ἐστύγνασε. *Socrate le scolastique* (Ve s.) 5, 16, ὃς ἔλεγε δεινὰ πεπονθέναι τὴν Ἑλλήνων θρησκείαν, ἵνα μὴ καὶ ὁ εἷς ἀνδριὰς εχωνευθr (write χωνευθῇ), ἀλλ' ἐπὶ γέλωτι τῆς Ἑλλήνων θρησκείας φυλάττηται, = ὅτι οὐκ ἐχωνεύθη... φυλάττεται. *Moschos* (VIe s.) κἀγὼ ἵνα στρέψω τὸ καμάσιόν μου, ἐγκαλεῖτέ μοι; « do you find fault with me, because I have turned my coat inside out? » Jannaris rapproche de là le gr. mod. μοῦ κακοφάνηκε νὰ μάθω πῶς, *j'ai eu le déplaisir d'apprendre que.* On pourrait citer nombre d'autres phrases actuelles du même genre. Elles sont peu probantes, parce que ἵνα y répond à un infinitif, mais elles montrent en tous cas que ἵνα, *parce que,* ne répugne pas à l'esprit de la langue.

Pour en revenir à Mc, il reste une difficulté. Le vt 12 est une allusion certaine à Ésaïe 6_9, où il est dit que ce prophète voit l'Éternel et est chargé par lui d'aller vers le peuple d'Israël. La version hébraïque porte : *Va, et tu diras à ce peuple :* « *Soyez à écouter et ne comprenez pas, soyez à voir et ne saisissez pas !* » *Épaissis le cœur de ce peuple et rends dure son oreille, de peur qu'il ne voie de ses yeux et n'entende de ses oreilles et que son cœur ne comprenne et qu'il ne se repente et qu'il ne soit guéri. — Et je dis :* « *Jusqu'à quand, Seigneur?* » *Et il dit :* « *Jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans habitants, et les maisons sans homme, et que la campagne dévastée soit devenue une solitude.* » Si on se reporte à ce texte, il est clair qu'il justifie le sens de *afin que.* Mais, par un heureux hasard, une longue citation de Mt 13_{14-15} résout la difficulté. Ce que cite Mt, ce n'est pas le texte hébraïque, mais, mot pour mot, la LXX. Mt 13_{13-15} :

Digitized by Google

Je leur parle en comparaisons, pour la raison que regardant ils ne voient pas, écoutant ils n'entendent ni ne comprennent, et qu'en eux s'accomplit la prophétie d'Ésaïe qui dit : « Vous entendrez de votre ouïe et vous ne saisirez pas, vous serez à regarder et vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi et ils sont devenus durs d'oreille, et ils ont fermé leurs yeux, pour ne pas voir de leurs yeux, saisir de leur cœur, se repentir et que je leur pardonne. »

La différence entre le texte hébraïque et celui de la LXX est grande. Dans l'hébreu, l'endurcissement est voulu par l'Éternel : *Épaissis le cœur de ce peuple* (cf. Jn 12_{40}). Dans le grec de la LXX, l'idée se trouve adoucie : *Car le cœur de ce peuple s'est épaissi.* Il a fermé les yeux pour ne pas voir, il ne veut rien entendre, et c'est pour cette raison qu'il sera puni. Ce que Matthieu met en relief, c'est l'état d'incompréhension des auditeurs de Jésus, état qui réalise la prophétie d'Ésaïe. Le sens général se ramène en somme à ceci : Jésus se sert des comparaisons comme d'un porte-voix, car il n'y a pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. J'ai traduit μήποτε par *pour ne pas* (cf. Mt 4_6, 5_{25}, 7_6, etc.). *De peur que* ne changerait rien, l'essentiel étant de rattacher directement ce μήποτε à μὴ συνιῶσιν chez Mc et à ἐκαμμυσαν chez Mt.

Marc ne dit pas autre chose que Matthieu. Il se trouve que la rédaction de celui-ci peut servir de commentaire à celui-là. Fît-elle défaut, il resterait encore des exemples assez nets de ἵνα *parce que*, pour qu'on en puisse conclure que tel est le sens de cette conjonction à ce passage de Mc.

Existe-t-il dans le N. T. d'autres exemples de cette syntaxe? Il ne semble pas qu'il y ait lieu de retenir Jn 8_{36} Ἀβραὰμ... ἠγαλλιάσατο ἵνα ἴδῃ, cité par Sophocles et Jannaris. On doit de même retrancher de leur liste, Rom 5_{20}, νόμος δὲ παρεισῆλθεν ἵνα πλεονάσῃ τὸ παράπτωμα et Rom 6_1 τί οὖν ἐροῦμεν ; ἐπιμένωμεν τῇ ἁμαρτίᾳ, ἵνα ἡ χάρις πλεονάσῃ ; μὴ γένοιτο, en signalant seulement que le ἵνα de ces passages a le sens de *en sorte que* et non de *afin que*. Mais Debrunner, § 369, 2, voit avec raison des ἵνα *parce que* dans : Μακάριοι οἱ νεκροὶ οἱ ἐν Κυρίῳ ἀποθνήσκοντες

Digitized by Google

ἀπάρτι. ναί, λέγει τὸ Πνεῦμα, ἵνα ἀναπαήσονται ἐκ τῶν κόπων αὐτῶν Ap 14_{13}, μακάριοι οἱ πλύνοντες τὰς στολὰς αὐτῶν, ἵνα ἔσται ἡ ἐξουσία αὐτῶν ἐπὶ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς καὶ τοῖς πυλῶσιν εἰσέλθωσιν εἰς τὴν πόλιν Ap 22_{14}, cf. 16_{15}. Nous examinerons plus loin Mt 18_{16}. Un dépouillement complet du N. T. à ce point de vue donnerait peut-être d'autres exemples encore.

4. ἵνα, que ou de.

§ 1. — ἵνα *complément.*

(Jn, p. 56.)

1. γράφω : καὶ πῶς γέγραπται ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἵνα πολλὰ πάθῃ καὶ ἐξουδενηθῇ ; 9_{12}. Voir ce qui a été dit, p. 53, de la différence entre ἵνα et ὅτι. Dans cet exemple, l'idée d'éventualité cède la place à celle d'obligation dans l'avenir et le sens de ἵνα se rapproche de celui de l'impératif ou du futur.

κηρύσσω : καὶ ἐξελθόντες ἐκήρυξαν ἵνα μετανοῶσιν 6_{12}.

λέγω : καὶ εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα πλοιάριον προσκαρτερῇ αὐτῷ 3_9, καὶ εἶπα τοῖς μαθηταῖς σου ἵνα αὐτὸ ἐκβάλωσιν 9_{18}. Il va de soi que, dans ces deux exemples, les verbes ne peuvent être accompagnés de ἵνα que parce qu'ils expriment une volonté.

3. *a*) ἐρωτῶ : ἠρώτα αὐτὸν ἵνα τὸ δαιμόνιον ἐκβάλῃ 7_{26}.

παρακαλῶ : παρεκάλει αὐτὸν πολλὰ ἵνα μὴ αὐτὰ ἀποστείλῃ ἔξω 5_{10}, παρεκάλει αὐτὸν ὁ δαιμονισθεὶς ἵνα μετ' αὐτοῦ ᾖ 5_{18}, παρεκάλουν αὐτὸν ἵνα κἂν τοῦ κρασπέδου τοῦ ἱματίου αὐτοῦ ἅψωνται 6_{56}, παρακαλοῦσιν αὐτὸν ἵνα ἐπιθῇ αὐτῷ τὴν χεῖρα 7_{32}, παρακαλοῦσιν αὐτὸν ἵνα αὐτοῦ ἅψηται 8_{22}.

προσεύχομαι : προσεύχεσθε δὲ ἵνα μὴ γένηται χειμῶνος 13_{18}, προσηύχετο ἵνα, εἰ δυνατόν ἐστιν, παρέλθῃ ἀπ' αὐτοῦ ἡ ὥρα 15_{35}, προσεύχεσθε ἵνα μὴ ἔλθητε εἰς

Digitized by Google

πειρασμόν 14_{38}. La traduction de ce passage est : *priez de ne pas en venir à l'épreuve* ; le sens est le même qu'à Lc 20_{46}.

b) διαστέλλομαι : καὶ διεστείλατο αὐτοῖς πολλὰ ἵνα μηδεὶς γνοῖ τοῦτο 5_{43}, καὶ διεστείλατο αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ λέγωσιν 7_{36}, διεστείλατο αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ ἃ εἶδον διηγήσωνται 9_{9}.

ἐντέλλομαι : καὶ τῷ θυρωρῷ ἐνετείλατο ἵνα γρηγορῇ 13_{34}.

ἐπιτιμῶ : καὶ πολλὰ ἐπετίμα αὐτοῖς ἵνα μὴ αὐτὸν φανερὸν ποιήσωσιν 3_{12}, καὶ ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ λέγωσιν περὶ αὐτοῦ 8_{30}, καὶ ἐπετίμων αὐτῷ πολλοὶ ἵνα σιωπήσῃ 10_{48}.

θέλω : θέλω ἵνα ἐξαυτῆς δῷς μοι 6_{25}, καὶ οὐκ ἤθελεν ἵνα τις γνοῖ 9_{30} (cf. οὐδένα ἤθελεν γνῶναι 7_{24}, θέλομεν δ ἐὰν αἰτήσωμέν σε ποιήσῃς ἡμῖν 10_{35}, τί θέλετε ποιήσω ὑμῖν 10_{36}, τί σοι θέλεις ποιήσω 10_{51}, ποῦ θέλεις ἀπελθόντες ἑτοιμάσωμεν ἵνα φάγῃς 14_{12}, θέλετε ἀπολύσω ὑμῖν τὸν βασιλέα τῶν Ἰουδαίων 15_{9}, τί οὖν θέλετε ποιήσω ὃν λέγετε τὸν βασιλέα τῶν Ἰουδαίων 15_{12}).

Aucun exemple avec une locution nominale ou un adjectif (cf. Jn, p. 59).

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de* ἵνα *et celui de l'infinitif.* (Jn, p. 59.)

L'infinitif renvoie le plus souvent au sujet du verbe qui précède. Il n'est, comme chez Jn, séparé de ce verbe que par une courte incise. Il semble, en outre, que Mc évite, ce que ne fait pas Jn, des tournures comme ἐβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν· οὐ οὐκ εἰμι ἱκανὸς ἵνα λύσω, où le subjonctif avec ἵνα renverrait au sujet. Les seuls exemples de ce type sont, chez lui, παρεκάλουν αὐτὸν ἵνα κἂν τοῦ κρασπέδου τοῦ ἱματίου αὐτοῦ ἅψωνται 6_{56} et γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε ἵνα μὴ ἔλθητε εἰς πειρασμόν 14_{38}, (cf. 13_{18}).

Digitized by Google

§ 4. — ἵνα *deuxième complément.*
(Jn, p. 60.)

Aucun exemple chez Marc.

§ 5. — ἵνα *appositif.*
(Jn, p. 62.)

Aucun exemple chez Marc.

§ 6. — ἔρχεται ὥρα ἵνα.
(Jn, p. 62.)

Aucun exemple chez Mc, qui dit ἐλεύσονται δὲ ἡμέραι ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος 2_{20}.

§ 7. — ἵνα *subjonctif-impératif.*
(Jn, p. 63.)

τὸ θυγάτριόν μου ἐσχάτως ἔχει· ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς τὰς χεῖρας αὐτῇ, ἵνα σωθῇ καὶ ζήσῃ 5_{23} (= Mt 9_{18} ἀλλὰ ἐλθὼν ἐπίθες), gr. mod. νἄρθῃς καὶ νὰ βάλῃς τὰ χέρια σου ἀπάνω της, γιὰ νὰ σωθῇ καὶ ζήσῃ. De même : ἐάν τινος ἀδελφὸς ἀποθάνῃ καὶ καταλίπῃ γυναῖκα καὶ μὴ ἀφῇ τέκνον, ἵνα λάβῃ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ τὴν γυναῖκα καὶ ἐξαναστήσῃ σπέρμα τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ 12_{19}, gr. mod. νὰ πάρῃ ὁ ἀδελφός του τὴ γυναῖκα. Mt 22_{24} l'a remplacé par un futur : ἐπιγαμβρεύσει ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ τὴν γυναῖκα (LXX λήμψεται).

Dans ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς le subjonctif impératif n'a rien de brusque, mais marque un désir, presque un souhait. On lit, Mc 10_{51}, καὶ ἀποκριθεὶς αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· τί σοι θέλεις ποιήσω ; ὁ δὲ τυφλὸς εἶπεν αὐτῷ· ῥαββουνί, ἵνα ἀναβλέψω. Cf. Mt 20_{32} καὶ εἶπεν· τί θέλετε ποιήσω ὑμῖν ; λέγουσιν αὐτῷ· κύριε, ἵνα ἀνοιγῶσιν οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν, et Lc 18_{41} τί σοι θέλεις ποιήσω ; ὁ δὲ εἶπεν· κύριε, ἵνα ἀναβλέψω. Faut-il rattacher cet ἵνα à ποιήσω, comme le font quelques traducteurs ? Le grec moderne paraît trancher la question : τί θέλεις νὰ σοῦ κάνω ; Ῥαββεί, νὰ βλέπω ! Cette phrase est si naturelle avec le sens de *Rabbi, que je voie !*, c.-à-d. *puissé-je voir !*. qu'il y a bien des chances pour

Digitized by Google

que telle soit vraiment sa signification dans les trois Évangiles. Le momentané ἀναβλέψω, au lieu du continu moderne βλέπω, s'explique par ἀνα-.

On lit, Mc 14_{48-50} : καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· ὡς ἐπὶ λῃστὴν ἐξήλθατε μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων συλλαβεῖν με· καθ' ἡμέραν ἤμην πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων, καὶ οὐκ ἐκρατήσατέ με· ἀλλ' ἵνα πληρωθῶσιν αἱ γραφαί. καὶ ἀφέντες αὐτὸν ἔφυγον πάντες. Il est sans doute peu de lecteurs du texte grec qui n'aient été arrêtés un instant par ἀλλ' ἵνα πληρωθῶσιν αἱ γραφαί. La traduction courante étant : *mais* (c'est) *afin que s'accomplissent les Écritures,* on en subit involontairement l'influence et on finit par passer outre. Je crois qu'il faut entendre : *Allons* (ou *eh bien*), *que s'accomplissent les Écritures !* J'ai cité, à propos de Jn 15_{24-25}, 13_{18}, des exemples de ἀλλά, *allons, eh bien*. On remarquera d'autre part que cette parole finale de résignation n'est nullement en contradiction avec les pensées que Mc prête à Jésus en cette circonstance ; comp. les versets 34-36, qui se terminent par ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω ἀλλὰ τί σύ. Luc lui-même justifie cette hypothèse, puisqu'il a (22_{53}) remplacé cette phrase par ἀλλ' αὕτη ἐστὶν ὑμῶν ἡ ὥρα καὶ ἡ ἐξουσία τοῦ σκότους.

On peut objecter que l'expression ἵνα πληρωθῶσιν αἱ γραφαὶ est si fréquente dans les Évangiles avec le sens de *afin que*, qu'il semble hasardeux de lui en attribuer un autre. Mais, s'il y a lieu, en effet, de comparer attentivement les Évangiles entre eux, il faut soigneusement se garder de les mélanger. Or, ce passage est le seul où cette expression se présente chez Mc. C'est chez Mt que l'idée et l'expression sont courantes. Et c'est, semble-t-il, ce qui explique les modifications que Mt a apportées à ce passage de Mc. Il l'a dédoublé. On trouve chez lui, 26_{52-54}, πάντες γὰρ οἱ λαβόντες μάχαιραν μαχαίρῃ ἀπολοῦνται. ἢ δοκεῖς ὅτι οὐ δύναμαι παρακαλέσαι τὸν πατέρα μου, καὶ παραστήσει μοι ἄρτι πλείω δώδεκα λεγιώνων ἀγγέλων ; πῶς οὖν πληρωθῶσιν αἱ γραφαί, ὅτι οὕτως δεῖ γενέσθαι ; Puis, au vt 56, correspondant à Mc 14_{49} : τοῦτο δὲ ὅλον γέγονεν ἵνα πληρωθῶσιν αἱ

Digitized by Google

γραφαὶ τῶν προφητῶν. Phrase de Jésus? Observation de l'évangéliste ? Les traducteurs diffèrent d'opinion et ceux qui l'attribuent à Jésus le font sans doute par comparaison avec le texte de Mc, sans tenir suffisamment compte de la particule δέ. Quoi qu'il en soit, les mots du début, τοῦτο δὲ ὅλον γέγονεν, sont tout autre chose qu'un ἀλλ' ἵνα, *mais* (c'est) *afin que* de Mc. Il semble plutôt que nous soyons en présence de *eh bien, que...*, interprété par Mt de façon à faire concorder ἵνα avec son idée de prédilection. Lc n'a pas approuvé ce remaniement de Mt. Pourtant il a reproduit (22_{37}) le vt 54 de Mt : λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι τοῦτο τὸ γεγραμμένον δεῖ τελεσθῆναι ἐν ἐμοί, τὸ καὶ μετ' ἀνόμων ἐλογίσθη. La mention des couteaux, qui revient chez Lc à ce passage, prouve la similitude et ce texte de Lc indique en même temps à quoi fait allusion (καὶ μετ' ἀνόμων ἐλογίσθη) la fin de Mc 14_{49}.

Si notre interprétation est exacte, il n'y a chez Mc, pas plus que chez Jn (p. 69), aucun exemple d'ellipse du verbe *être* dans ἀλλ' ἵνα.

§ 8. — ἵνα *marquant le futur.*

(Jn, p. 65.)

Mc 2_{9-11} : τί ἐστιν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν τῷ παραλυτικῷ· ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι, ἢ εἰπεῖν· ἔγειρε καὶ ἆρον τὸν κράβαττόν σου καὶ περιπάτει ; ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀφιέναι ἁμαρτίας ἐπὶ τῆς γῆς, λέγει τῷ παραλυτικῷ· σοὶ λέγω, ἔγειρε ἆρον τὸν κράβαττόν σου καὶ περιπάτει. La difficulté du passage est bien connue. Ἵνα y étant pris dans le sens de *afin que*, on a supposé que λέγει τῷ παραλυτικῷ était une note marginale abusivement introduite dans le texte, ou bien qu'il y avait avant ces mots un brusque arrêt du sens et que Mc reprenait alors la suite de sa narration, ou encore que toute la phrase devait être mise dans la bouche de Jésus. Cette dernière hypothèse n'est qu'un pis-aller. Quant aux deux premières, elles se heurtent à diverses objections dont la plus grave est celle-ci : comment se fait-il que, dans ces conditions, Mt et Lc aient reproduit

Digitized by Google

ce passage avec les mots interpolés ou avec son irrégularité ? Ni l'un ni l'autre n'a l'habitude de respecter si servilement le texte de cet évangile, quand celui-ci pèche contre la grammaire ou contre le style. Mt 9_6 ἵνα δὲ εἰ. ὃ. ἐξ. ἔχ. ὁ υἱ. τ. ἀ. ἐ. τ. γ. ἀ. ἁ., τότε λ. τ. π. = Lc 5_{24} ἵνα δ. εἰ. ὅ. ὁ. υἱ. τ. ἀ. ἐ. ἔ. ἐ. τ. γ. ἀ. ἁ. εἶπεν τ. π. Les partisans de l'anacoluthe rapprochent de ce verset Mc 11_{32} ἀλλὰ εἴπωμεν ἐξ ἀνθρώπων... ἐφοβοῦντο τὸν ὄχλον. Mais, aux passages synoptiques, Mt 21_{26} et Lc 20_6 ont précisément, chacun à sa façon, corrigé cette anacoluthe.

On ne peut expliquer Mc 2_{10} que par une phrase correcte, à laquelle conviendront également λέγει de Mc, τότε λέγει de Mt et εἶπεν de Lc. Or, transposé en gr. mod., le passage serait : καὶ νὰ δῆτε πῶς ἔχει ἐξουσία ὁ Γιὸς τοῦ ἀνθρώπου νὰ συχωρῇ στὴ γῆ ἁμαρτίες, *or, vous allez voir que le Fils de l'homme a l'autorisation de pardonner les fautes sur terre.* La tournure est des plus courantes : νὰ δῇς τί θὰ κάμω τώρα, *tu vas voir ce que je vais faire maintenant.* Ce νὰ = ἵνα n'est autre chose que le signe d'un futur rapproché. La phrase s'arrête là. Aussitôt après, l'auteur reprend son récit : λέγει chez Mc, εἶπεν chez Lc, τότε λέγει chez Mt, afin d'établir une liaison qui manquait chez Mc, ce qui n'a pas choqué Lc.

Les éditeurs impriment ici εἰδῆτε. En adoptant cette leçon, le sens serait à peine différent : *or, vous allez vous rendre compte.* Mais convient-il de garder εἰδῆτε et ne faut-il pas écrire ἴδητε. La tradition manuscrite montre qu'il pouvait y avoir confusion : chez Mc, ειδητε (it vg *sciatis*), ιδητε ACL al ; chez Mt, ειδητε (it^{pler} d vg *sciatis*) c. אBKMUVΔΠ etc., ιδητε CD^{gr}EFLX al mu, item k *videatis* ; chez Lc, ιδητε ALU al. Les orthographes ει et ι répondant alors à une même prononciation et les manuscrits donnant assez souvent l'un pour l'autre (Tischendorf, III, p. 83 sqq.), le témoignage de ces derniers ne saurait être décisif. Le doute est d'autant plus légitime qu'on voit Tischendorf accepter à certains passages (Lc 2_{20}, 5_2, 10_{24}, Jn 19_6), sur la foi des meilleurs manuscrits, ἴδον, ἴδεν, ἴδαν, au lieu de εἶδον, εἶδεν, εἶδαν, et qu'à d'autres (Mc $12_{15, 28}$) les éditeurs

Digitized by Google

adoptent ἰδὼν et εἰδώς, suivant les sources qui ont leur préférence. Il y a donc lieu d'examiner dans quelles conditions se présente cet εἰδῆτε. Or, presque partout dans les Évangiles, l'aoriste de οἶδα est remplacé par celui de son synonyme γινώσκω : Mc 5_{43}, 9_{30}, Lc 19_{15}, Jn 7_{51}, 10_{38}, 11_{57}, 14_{31}, 19_{4}. Il n'y a que deux exemples du subj. εἰδῶ. L'un se trouve chez Jn 8_{56} (εἰδῇ T, ἴδῃ WHS). Ce passage a été étudié précédemment et la leçon ἴδητε est de beaucoup la plus vraisemblable. L'autre est celui qui nous occupe. Autant dire qu'il est isolé. Cette constatation, jointe au fait que la phrase en question se présente plus naturellement en gr. mod. avec νὰ δῆτε qu'avec νὰ ξέρετε (= ἵνα εἰδῆτε), rend εἰδῆτε fort douteux.

Il ne semble pas qu'avec l'interprétation que nous avons donnée la particule δὲ fasse difficulté. Qu'est-ce qui est le plus difficile de dire (avec succès) au paralytique : « Tes fautes te sont pardonnées », ou de lui dire (avec succès) : « Lève-toi, prends ton lit et marche ? » Interrogation orientale, avec la réponse implicite : « Évidemment ce dernier ». « Or, vous allez voir que le Fils de l'homme a l'autorisation de pardonner les fautes *sur terre* (puisqu'il va faire devant vous le plus difficile) ». Cette acception de δέ, connue déjà du grec ancien, se retrouve en grec savant et à Mc 5_{11}, 8_{9}, 13_{28} après ἀπό : ἀπὸ δὲ τῆς συκῆς μάθετε τὴν παραβολήν. De λέγει τῷ παραλυτικῷ, placé au début d'une phrase, sans le καὶ habituel, on peut rapprocher λέγουσιν αὐτῷ· δώδεκα 8_{19}, ἔφη ὁ Ἰησοῦς 10_{29}.

Peut-être ai-je un peu forcé le sens en traduisant cet ἵνα par un futur rapproché. Il est possible qu'on soit en présence d'un subjonctif-impératif. La nuance est si peu différente, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Aucun exemple chez Mc de l'ellipse du verbe *être* avec ἵνα (**Jn**, p. 68).

Digitized by Google

III. ÉVANGILE DE MATTHIEU

A. — INFINITIF.

1. Morphologie.

I. Actif.

(Jn, p. 31 ; Mc, p. 69.)

Aucun infinitif futur, ni parfait.

II. Passif et moyen.

(Jn, p. 31 ; Mc, p. 69.)

§ 1. — *Formes.*

Passif. ἀνακλιθῆναι, ἀποδοθῆναι, ἀποκριθῆναι, ἀποκτανθῆναι, ἀσφαλισθῆναι, βαπτισθῆναι, βληθῆναι, διακονηθῆναι, δοθῆναι, ἐγερθῆναι, θεαθῆναι, κρυβῆναι, παρακληθῆναι, πληθυνθῆναι, πραθῆναι, σταυρωθῆναι, σωθῆναι.

Moyen. γενέσθαι, δανίσασθαι, δέξασθαι, θεάσασθαι, καθῆσθαι, μισθώσασθαι, προσεύξασθαι.

Formes communes. ἐκπλήσσεσθαι, ἔρχεσθαι, καλεῖσθαι, καλύπτεσθαι, καταπατεῖσθαι, καταποντίζεσθαι, κατηγορεῖσθαι, λυπεῖσθαι, παραδίδοσθαι, προσεύχεσθαι, συναυξάνεσθαι.

§ 2. — *Sens.*

Passif. ἐκέλευσεν ἀποδοθῆναι 18_{25}, 27_{58}. δεῖ αὐτὸν... ἀποκτανθῆναι 16_{21}, κέλευσον ἀσφαλισθῆναι τὸν τάφον 27_{64}, τοῦ βαπτισθῆναι ὑπ' αὐτοῦ 3_{13}, ἔχω χρείαν ὑπὸ σοῦ βαπτισθῆναι 3_{14}, καλόν σοί ἐστιν... ἢ βληθῆναι 18_8 (= Mc), οὐκ ἦλθεν διακονηθῆναι 20_{28} (= Mc), ἐκέλευσεν δοθῆναι 14_9, ἐδύνατο δοθῆναι 26_9 (= Mc), πρὸς τὸ θεαθῆναι 6_1, 23_5, φιλοῦσιν... καλεῖσθαι 23_7, ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι ὑπὸ τῶν κυμάτων 8_{24} (= Mc γεμίζεσθαι), καταπατεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων 5_{13}, ἐν τῷ κατηγορεῖσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀρχιερέων 27_{12}, οὐ δύναται πόλις... κρυβῆναι 5_{14} (moyen direct ?), μέλλει... παραδίδοσθαι 17_{22}, οὐκ ἤθελεν παρα-

Digitized by Google

κληθῆναι 2_{18}, ἐκέλευσεν αὐτὸν... πραθῆναι 18_{25}, ἐδύνατο... πραθῆναι 26_9 (= Mc), εἰς τὸ σταυρωθῆναι 26_2, τίς ἄρα δύναται σωθῆναι 19_{25} (= Mc).

Moyen indirect. τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανίσασθαι 5_{42}, ἐξῆλθεν... μισθώσασθαι ἐργάτας 20_1.

Moyen direct. δεῖ... ἐγερθῆναι 16_{21} (= ἀναστῆναι Mc), κελεύσας τοὺς ὄχλους ἀνακλιθῆναι 14_{19}, μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με 26_{32} (= Mc).

Moyen externe. ὥστε ἐκπλήσσεσθαι αὐτούς 13_{54}, ἀρξάμενος καταποντίζεσθαι 14_{30}, ἤρξατο λυπεῖσθαι 26_{37} (= ἐκθαμβεῖσθαι Mc), διὰ τὸ πληθυνθῆναι τὴν ἀνομίαν 24_{12}, ἄφετε συναυξάνεσθαι ἀμφότερα 13_{30}.

Moyen réciproque. τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι 5_{40}.

2. Syntaxe.

§ 1. — *Infinitif complément* [1].

(Jn, p. 33 ; Mc, p. 70.)

1. διδάσκω : διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν πάντα 28_{20}.

λέγω : ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν μὴ ὀμόσαι 5_{34}, λέγω ὑμῖν μὴ ἀντιστῆναι 5_{39}, ὅτι οὐκ εἶπεν προσέχειν 16_{12}.

ὑποδείκνυμι : τίς ὑπέδειξεν ὑμῖν φυγεῖν 3_7.

χρηματίζομαι : καὶ χρηματισθέντες κατ' ὄναρ μὴ ἀνακάμψαι 2_{12}.

ὁμολογῶ : ὡμολόγησεν αὐτῇ δοῦναι ὃ ἐὰν αἰτήσηται 14_7 = ὤμοσεν αὐτῇ ὅτι ὃ ἐὰν αἰτήσῃς δώσω σοι Mc 6_{23}.

2. γινώσκω : γινώσκετε διακρίνειν 16_3.

δοκῶ : μὴ δόξητε λέγειν 3_9, *ne vous avisez pas de dire* = μὴ ἄρξησθε λέγειν Lc 3_8.

ἐπιλανθάνομαι : ἐπελάθοντο ἄρτους λαβεῖν 16_5 = Mc 8_{14}.

οἶδα : οἴδατε δόματα ἀγαθὰ διδόναι 7_{11} ; mais Hesseling pense, avec quelque raison, que cet οἶδα a le sens de *avoir coutume*.

1. Exposants : [1] substantif, [2] adjectif, [3] préposition ou conjonction, [4] infinitif avec article.

Digitized by Google

3. *a*) ἀναγκάζω : ἠνάγκασεν τοὺς μαθητὰς ἐμβῆναι εἰς τὸ πλοῖον καὶ προάγειν 14_{22} = Mc 6_{45}.

ἐπιθυμῶ : ἐπεθύμησαν ἰδεῖν... καὶ ἀκοῦσαι 13_{17}.

ζητῶ : ζητοῦντες αὐτῷ λαλῆσαι 12_{46} = καλοῦντες αὐτόν Mc 3_{31}, ζητοῦντές σοι λαλῆσαι 12_{47} = ζητοῦσίν σε Mc 3_{31}, ζητοῦντες αὐτὸν κρατῆσαι 21_{46} = Mc 12_{12}.

b) βούλομαι : ἐβουλήθη λάθρα ἀπολῦσαι αὐτήν 1_{19}, ᾧ ἐὰν βούληται ἀποκαλύψαι 11_{27}.

ἐντέλλομαι : Μωϋσῆς ἐνετείλατο δοῦναι βιβλίον ἀποστασίου καὶ ἀπολῦσαι 19_{7}.

θέλω : θέλων αὐτὴν δειγματίσαι 1_{19}, οὐκ ἤθελεν παρακληθῆναι 2_{18} (= Jer), τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι καὶ τὸν χιτῶνά σου λαβεῖν 5_{40}, τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανίσασθαι 5_{42}, εἰ θέλετε δέξασθαι 11_{14}, θέλομεν ἀπὸ σοῦ σημεῖον ἰδεῖν 12_{38}, θέλων αὐτὸν ἀποκτεῖναι 14_{5}, ἀπολῦσαι αὐτοὺς νήστεις οὐ θέλω, μήποτε... 15_{32} = καὶ ἐὰν ἀπολύσω αὐτοὺς νήστεις... Mc 8_{3}, εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν 16_{24} = Mc 8_{34}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν σῶσαι 16_{25} = Mc 8_{35}, ἠθέλησεν συνθραι 18_{23}, εἰ δὲ θέλεις εἰς τὴν ζωὴν εἰσελθεῖν 19_{17}, εἰ θέλεις τέλειος εἶναι 19_{21}, θέλω... τῷ ἐσχάτῳ δοῦναι 20_{14}, ὃς ἐὰν θέλῃ ἐν ὑμῖν μέγας γενέσθαι 20_{26} = Mc 10_{43}, ὃς ἂν θέλῃ ἐν ὑμῖν εἶναι πρῶτος 20_{27} = Mc 10_{44}, οὐκ ἤθελεν ἐλθεῖν 22_{3}, οὐ θέλουσιν κινῆσαι αὐτά 23_{4}, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυναγαγεῖν τὰ τέκνα σου 23_{37}, τί θέλετέ μοι δοῦναι 26_{15}, οὐκ ἠθέλησεν πιεῖν 27_{34} = οὐκ ἔλαβεν Mc 15_{23}.

κελεύω : ἐκέλευσεν ἀπελθεῖν 8_{18}, ἐκέλευσεν δοθῆναι 14_{9} = οὐκ ἠθέλησεν ἀθετῆσαι αὐτήν Mc 6_{26}, κελεύσας τοὺς ὄχλους ἀνακλιθῆναι 14_{19} = ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλῖναι πάντας Mc 6_{39}, κέλευσόν με ἐλθεῖν 14_{28}, ἐκέλευσεν ἀποδοθῆναι 27_{58} = ἐδωρήσατο Mc 15_{45}.

κωλύω : ἄφετε τὰ παιδία, μὴ κωλύετε αὐτὰ ἐλθεῖν πρός με 19_{14} = ἄφετε τὰ παιδία ἔρχεσθαι πρός με Mc 10_{14}.

παραγγέλλω : παραγγείλας τῷ ὄχλῳ ἀναπεσεῖν 15_{35} = Mc 8_{6}.

c) δεῖ : δεῖ γὰρ γενέσθαι 24_{6} = Mc 13_{7}, ταῦτα δὲ ἔδει ποιῆσαι κἀκεῖνα μὴ ἀφεῖναι 23_{23}, οὕτως δεῖ γενέσθαι 26_{54}.

Digitized by Google

χρείαν ἔχω : οὐ χρείαν ἔχουσιν ἀπελθεῖν 14_{16}.

d) δίδωμι : ὑμῖν δέδοται γνῶναι τὰ μυστήρια 13_{11} = ὁ. τὸ μυστήριον δ. Mc 4_{11} ; voir aussi au n° 6.

ἔξεστιν : ὃ οὐκ ἔξεστιν ποιεῖν 12_2 = ὃ οὐκ ἔξ. Mc 2_{24}, ὃ οὐκ ἐξὸν ἦν αὐτῷ φαγεῖν 12_4 = Mc 2_{26}, εἰ ἔξεστιν τοῖς σάββασιν θεραπεῦσαι 12_{10} (pour éviter la forme incorrecte παρετήρουν αὐτὸν εἰ τ. σ. θεραπεύσει αὐτόν de Mc 3_2), ἔξεστιν τοῖς σάββασιν καλῶς ποιεῖν 12_{12} = Mc 3_4, οὐκ ἔξεστίν σοι ἔχειν 14_4 = Mc 6_{18}, εἰ ἔξεστιν ἀπολῦσαι τὴν γυναῖκα αὐτοῦ 19_3 = Mc 10_2, οὐκ ἔξεστίν μοι ὃ θέλω ποιῆσαι 20_{15}, ἔξεστιν δοῦναι κῆνσον 22_{17} = Mc 12_{14}, οὐκ ἔξεστιν βαλεῖν 27_6 ; voir à l'infinitif deuxième complément.

ἐξουσίαν ἔχω : ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου... ἀφιέναι ἁμαρτίας 9_6 = Mc 2_{10}.

ἐπιτρέπω : ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν 8_{21}, ἐπέτρεψεν ὑμῖν ἀπολῦσαι 19_8 = Mc 10_4.

4. τολμῶ : οὐδὲ ἐτόλμησέν τις... ἐπερωτῆσαι αὐτὸν οὐκέτι 22_{46} = Mc 12_{34}.

φιλῶ : ὅτι φιλοῦσιν ἐν ταῖς συναγωγαῖς καὶ ἐν ταῖς γωνίαις τῶν πλατειῶν ἑστῶτες προσεύχεσθαι 6_5, φιλοῦσιν δὲ τὴν πρωτοκλισίαν ἐν τοῖς δείπνοις... καὶ καλεῖσθαι... ῥαββεί 23_6.

φοβοῦμαι : μὴ φοβηθῇς παραλαβεῖν Μαριάμ 1_{20}, ἐφοβήθη ἐκεῖ ἀπελθεῖν 2_{22}.

5. γίνομαι : καὶ ἐὰν γένηται εὑρεῖν αὐτό 18_{13}, *et s'il arrive qu'il le trouve.*

δύναμαι : δύναται ὁ θεὸς ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ 3_9, οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι 5_{14}, οὐ δύνασαι μίαν τρίχα λευκὴν ποιῆσαι 5_{36}, οὐδεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν 6_{24}, τίς δύναται... προσθεῖναι 6_{27}, οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς πονηροὺς ἐνεγκεῖν, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν καρποὺς καλοὺς ἐνεγκεῖν 7_{18}, δύνασαί με καθαρίσαι 8_2 = Mc 1_{40}, μὴ δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος πενθεῖν 9_{15} = Mc 2_{19}, δύναμαι τοῦτο ποιῆσαι 9_{28}, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι 10_{28}, τὸν δυνάμενον καὶ

Digitized by Google

ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσαι 10_{28}, πῶς δύναταί τις εἰσελθεῖν... καὶ... ἁρπάσαι 12_{29} = Mc 3_{27}, πῶς δύνασθε ἀγαθὰ λαλεῖν 12_{34}, οὐκ ἠδυνήθησαν αὐτὸν θεραπεῦσαι 17_{16} = ἵνα αὐτὸν ἐκβάλωσιν καὶ οὐκ ἴσχυσαν Mc 9_{18}, οὐκ ἠδυνήθημεν ἐκβαλεῖν 17_{19} = Mc 9_{28}, ὁ δυνάμενος χωρεῖν 19_{12}, τίς ἄρα δύναται σωθῆναι 19_{25} = Mc 10_{26}, δύνασθε πιεῖν 20_{22} = Mc 10_{38}, οὐδεὶς ἐδύνατο ἀποκριθῆναι 22_{46}, ἐδύνατο γὰρ τοῦτο πραθῆναι... καὶ δοθῆναι 26_9 = Mc 14_5, εἰ οὐ δύναται τοῦτο παρελθεῖν 26_{42}, οὐ δύναμαι παρακαλέσαι 26_{53}, δύναμαι καταλῦσαι τὸν ναὸν τοῦτον καὶ... οἰκοδομῆσαι 26_{61} = ἐγὼ καταλύσω τ. ν. τ... κ... οἰκοδομήσω Mc 14_{58}, ἑαυτὸν οὐ δύναται σῶσαι 27_{42} = Mc 15_{31}.

ἔχω : μὴ ἔχοντος δὲ αὐτοῦ ἀποδοῦναι 18_{25}.

[2]ἱκανός εἰμι : οὐ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς... βαστάσαι Mt 3_{11} = ἱκανὸς... λῦσαι Mc 1_7.

ἰσχύω : εἰς οὐδὲν ἰσχύει ἔτι εἰ μὴ... καταπατεῖσθαι 5_{13}, ὥστε μὴ ἰσχύειν τινὰ παρελθεῖν 8_{28}, οὐκ ἰσχύσατε γρηγορῆσαι 26_{40} = Mc 14_{37}.

6. ἀναβαίνω : ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος κατ' ἰδίαν προσεύξασθαι 14_{23} = ἀπῆλθεν... προσεύξασθαι Mc 6_{46}.

ἀνάγομαι : ἀνήχθη εἰς τὴν ἔρημον ὑπὸ τοῦ πνεύματος πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ διαβόλου 4_1 = ἦν ἐν τῇ ἐρήμῳ... πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ Mc 1_{13}.

ἀπέρχομαι : ἀπερχομένων αὐτῶν ἀγοράσαι 25_{10}.

ἀποστέλλω : ἀπέστειλεν τοὺς δούλους αὐτοῦ... λαβεῖν τοὺς καρποὺς αὐτοῦ 21_{34} = ἀπέστειλεν... δοῦλον ἵνα λάβῃ ἀπὸ τῶν καρπῶν Mc 12_2, ἀπέστειλεν τοὺς δούλους αὐτοῦ καλέσαι τοὺς κεκλημένους 22_3.

δίδωμι : δότε αὐτοῖς ὑμεῖς φαγεῖν 14_{16} = Mc 6_{37}, ἐδώκατέ μοι φαγεῖν 25_{35}, οὐκ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν 25_{42}, ἔδωκαν αὐτῷ πιεῖν 27_{33} = ἐδίδουν αὐτῷ Mc 15_{23} ; voir aussi n° 3 *d*.

[3 b]εἰς : καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν εἰς τὸ ἐμπαῖξαι καὶ μαστιγῶσαι καὶ σταυρῶσαι 20_{19} = κ. π. αὐ. τ. ἔ. καὶ ἐμπαίξουσιν αὐτῷ καὶ ἐκπτύσουσιν αὐτὸν καὶ μαστιγώσουσιν Mc 10_{33}, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται

Digitized by Google

εἰς τὸ σταυρωθῆναι 26_2, ἀπήγαγον αὐτὸν εἰς τὸ σταυρωθῆναι 27_{31} = καὶ ἐξάγουσιν αὐτὸν ἵνα σταυρώσωσιν Mc 15_{20}.

εἰσέρχομαι : εἰσελθὼν ὁ βασιλεὺς θεάσασθαι 22_{11}.

ἐξέρχομαι : τί ἐξήλθατε... θεάσασθαι 11_7, τί ἐξήλθατε ἰδεῖν 11_8, ἀλλὰ τί ἐξήλθατε ; προφήτην ἰδεῖν ; 11_9, ἐξῆλθεν... μισθώσασθαι 20_1, ἐξήλθατε... συλλαβεῖν με 26_{55} = Mc 14_{48}.

ἐπιστρέφω : μὴ ἐπιστρεψάτω ὀπίσω ἆραι 24_{18} = Mc 13_{16}.

ἔρχομαι : ἦλθομεν προσκυνῆσαι αὐτῷ 2_2, ἦλθον καταλῦσαι 5_{17}, οὐκ ἦλθον καταλῦσαι ἀλλὰ πληρῶσαι 5_{17}, ἦλθες ὧδε πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς 8_{29} = ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς Mc 1_{24}, οὐ γὰρ ἦλθον καλέσαι δικαίους 9_{13} = Mc 2_{17}, ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην $10_{34(bis)}$, ἦλθον γὰρ διχάσαι 10_{35}, ἦλθεν ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς ἀκοῦσαι τὴν σοφίαν 12_{42}, οὐκ ἦλθεν διακονηθῆναι ἀλλὰ διακονῆσαι καὶ δοῦναι 20_{28} = Mc 10_{45}, ἦλθεν Μαριὰμ... θεωρῆσαι 28_1 = ἵνα ἐλθοῦσαι ἀλείψωσιν αὐτόν Mc 16_1.

ἑτοιμάζω : ποῦ θέλεις ἑτοιμάσωμέν σοι φαγεῖν τὸ πάσχα ; 26_{17} = π. θ. ἀπελθόντες ἑ. ἵνα φάγῃς τ. π. Mc 14_{12}.

κάθημαι : ἐκάθητο μετὰ τῶν ὑπηρετῶν ἰδεῖν τὸν τάφον 26_{58}.

καταβαίνω : μὴ καταβάτω ἆραι 24_{17} = Mc 13_{15}.

περιάγω : περιάγετε τὴν θάλασσαν καὶ τὴν ξηρὰν ποιῆσαι ἕνα προσήλυτον 23_{15}.

πρὸς : πᾶς ὁ βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι 5_{28}, πρὸς τὸ θεαθῆναι 6_1, πρὸς τὸ κατακαῦσαι αὐτά 13_{30}, πρὸς τὸ θεαθῆναι τοῖς ἀνθρώποις 23_5, πρὸς τὸ ἐνταφιάσαι με 26_{12} = εἰς τὸν ἐνταφιασμόν Mc 14_8.

τρέχω : ἔδραμον ἀπαγγεῖλαι 28_8.

Voir en outre l'infinitif avec article (§ 5, p. 111).

Aucun exemple de ἔρχομαι avec parataxe aussi nette que chez Mc : ἔρχονται καὶ λέγουσιν αὐτῷ Mc 2_{18} = προσέρχονται λέγοντες Mt 9_{14}. Mt 13_{19} = Mc 4_{15} est un cas moins caractéristique. — ὕπαγε σεαυτὸν δεῖξον Mc 1_{44} = Mt 8_4, ὕπαγε

Digitized by Google

ὅσα ἔχεις πώλησον Mc 10_{21} = ὕπαγε πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα Mt 19_{21}, ὑπάγετε ἀσφαλίσασθε 27_{65}, ὕπαγε ἔλεγξον αὐτόν 18_{15}, etc. ; mais ὑπάγετε εἴπατε Mc 16_7 = ταχὺ πορευθεῖσαι εἴπατε Mt 28_7. — ἀπελθὼν προσηύξατο Mc 14_{39} = Mt 26_{42}, ἀποστείλας ἐκράτησεν τὸν Ἰωάννην καὶ ἔδησεν Mc 6_{17} = κρατήσας τὸν Ἰ. ἔδησεν Mt 14_3, ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς Mc 5_{23} = ἐλθὼν ἐπίθες Mt 9_{18}, εἰσελθοῦσα προσέπεσεν Mc 7_{25} = ἐλθοῦσα προσεκύνει Mt 15_{25}, etc.

7. [3 4] διά : διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς 13_5 = Mc 4_5, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ῥίζαν 13_6 = Mc 4_6.

8. συμφέρει : οὐ συμφέρει γαμῆσαι 19_{10}.

9. διαβλέπω : καὶ τότε διαβλέψεις ἐκβαλεῖν τὸ κάρφος 7_5, *et alors tu verras clair pour ôter la paille.*

ποιῶ : ποιεῖ αὐτὴν μοιχευθῆναι 5_{32}.

προσέχω : προσέχετε τὴν δικαιοσύνην ὑμῶν μὴ ποιεῖν 6_1.

[3] ὥστε : ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι ὑπὸ τῶν κυμάτων 8_{24} = ὥ. ἤδη γεμίζεσθαι τ. π. Mc 4_{37}, ὥστε μὴ ἰσχύειν τινά 8_{28}, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν πνευμάτων ἀκαθάρτων ὥστε ἐκβάλλειν αὐτὰ καὶ θεραπεύειν 10_1, ὥστε τὸν κωφὸν λαλεῖν καὶ βλέπειν 12_{22}, ὥστε αὐτὸν εἰς πλοῖον ἐμβάντα καθῆσθαι 13_2 = Mc 4_1, ὥστε ἐλθεῖν τὰ πετεινὰ καὶ κατασκηνοῖν 13_{32} = ὥ. δύνασθαι τ. π. κατασκηνοῦν Mc 4_{32}, ὥστε ἐκπλήσσεσθαι αὐτοὺς καὶ λέγειν 13_{54} = καὶ οἱ πολλοὶ ἀκούοντες ἐξεπλήσσοντο Mc 6_2, ὥστε τὸν ὄχλον θαυμάσαι 15_{31} = καὶ ὑπερπερισσῶς ἐξεπλήσσοντο Mc 7_{37}, πόθεν ἡμῖν ἐν ἐρημίᾳ ἄρτοι τοσοῦτοι ὥστε χορτάσαι ὄχλον τοσοῦτον 15_{33} = π. τούτους δυνήσεταί τις ὧδε χορτάσαι ἄρτων ἐπ' ἐρημίας Mc 8_4, ὥστε πλανηθῆναι, εἰ δυνατόν, καὶ τοὺς ἐκλεκτούς 24_{24} = πρὸς τὸ ἀποπλανᾶν, εἰ δ., τ. ἐ. Mc 13_{22}, ὥστε θανατῶσαι αὐτόν 27_1, ὥστε θαυμάζειν τὸν ἡγεμῶνα 27_{14} = ὥ. θ. τ. Πειλᾶτον Mc 15_5.

Le sens de ὥστε est plus large chez Mt que chez Mc. Cette conjonction se présente en effet ici dans le sens de *au*

Digitized by Google

point que, de sorte que, afin de. Il n'est pas toujours possible de séparer les exemples des deux premiers cas ; pourtant le sens de *en sorte que* apparaît plus nettement à 12_{22}, 13_{54}. On trouve *afin de* à 24_{24}, 27_{1}. Trois exemples avec l'indicatif, dans le sens de *par conséquent* : ὥστε ἔξεστιν τοῖς σάββασιν καλῶς ποιεῖν 12_{12} (probablement sous l'influence de Mc 2_{28}), ὥστε οὐκέτι εἰσὶν δύο ἀλλὰ μία σάρξ 19_{6} = Mc 10_{8}, ὥστε μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς ὅτι υἱοί ἐστε τῶν φονευσάντων 23_{31}.

10. ἄρχομαι : ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς κηρύσσειν καὶ λέγειν 4_{17} = ἦλθεν... κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ καὶ λέγων ὅτι* Mc 1_{14}, ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς λέγειν 11_{7}, ἤρξατο ὀνειδίζειν 11_{20}, ἤρξαντο τίλλειν στάχυας καὶ ἐσθίειν 12_{1} = ἤρ. ὁδὸν ποιεῖν τίλλοντες τ. στ. Mc 2_{23}, ἀρξάμενος καταποντίζεσθαι 14_{30}, ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς δεικνύειν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ 16_{21} = ἤρ. διδάσκειν αὐτούς 8_{31}, ἤρξατο ἐπιτιμᾶν αὐτῷ 16_{22} = Mc 8_{31}, ἀρξαμένου αὐτοῦ συναίρειν 18_{24}, καὶ ἄρξηται τύπτειν τοὺς συνδούλους αὐτοῦ 24_{49}, λυπούμενοι... ἤρξαντο λέγειν 26_{22} = ἤρ. λυπεῖσθαι καὶ λ. Mc 14_{19}, ἤρξατο λυπεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν 26_{37} = Mc 14_{33}, ἤρξατο καταθεματίζειν καὶ ὀμνύειν 26_{74} = Mc 14_{71}.

εἴωθα : εἰώθει ὁ ἡγεμὼν ἀπολύειν 27_{15} = ἀπέλυεν Mc 15_{6}.

μέλλω : μέλλει γὰρ Ἡρώδης ζητεῖν τὸ παιδίον 2_{13}, ὁ μέλλων ἔρχεσθαι 11_{14}, μέλλει γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεσθαι ἐν τῇ δόξῃ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ τότε ἀποδώσει ἑκάστῳ 16_{27} = καὶ ὁ υ. τ. ἀν. ἐπαισχυνθήσεται αὐτόν, ὅταν ἔλθῃ ἐν τ. δ. τ. π. αὐ. Mc 8_{38}, μέλλει πάσχειν 17_{12}, μέλλει... παραδίδοσθαι 17_{22} = παραδίδοται Mc 9_{31}, μέλλων δὲ ἀναβαίνειν 20_{17}, ὃ ἐγὼ μέλλω πίνειν 20_{22} = ὃ ἐγὼ πίνω Mc 10_{38}, μελλήσετε δὲ ἀκούειν πολέμους 24_{6} = ὅταν δὲ ἀκούσητε πολέμους Mc 13_{7}. Le futur de cette phrase paraît bien indiquer un affaiblissement du sens de μέλλω, résultant de l'emploi de ce verbe comme simple auxiliaire.

οἶδα, voir au n° 2.

[3 4] ἐν : ἐν τῷ σπείρειν 13_{4} = Mc 4_{4}.

Digitized by Google

§ 2. — *Rappel des infinitifs compléments d'autre chose que d'un verbe.*
(Jn, p. 39 ; Mc, p. 78.)

χρείαν ἔχω (3 *c*), ἐξουσίαν ἔχω (3 *d*), ἱκανός εἰμί (5), εἰς, πρός (6), διά (7), ἐν (10) ; voir en outre le paragraphe suivant.

§ 3. — *Infinitif deuxième complément.*
(Jn, p. 39 ; Mc, p. 78.)

1. λέγω : τίνα λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου 16_{13} = τίνα με λ. οἱ ἄν. εἶ. Mc 8_{27}, τίνα με λέγετε εἶναι 16_{15} = Mc 8_{29}, λέγοντες μὴ εἶναι ἀνάστασιν 22_{23} = οἵτινες λέγουσιν ἀ. μ. εἶ. Mc 12_{18}.

3. *a*) ἐπερωτῶ : ἐπηρώτησαν αὐτὸν σημεῖον... ἐπιδεῖξαι 16_1 = ζητοῦντες παρ' αὐτοῦ σημεῖον Mc 8_{11}.

b) κελεύω : ἐκέλευσεν αὐτὸν πραθῆναι 18_{25}, κέλευσον οὖν ἀσφαλισθῆναι τὸν τάφον 27_{64}.

c) [1] ἀνάγκη : ἀνάγκη γάρ ἐστιν ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα 18_7.

δεῖ : ὅτι δεῖ αὐτὸν εἰς Ἱεροσόλυμα ἀπελθεῖν καὶ πολλὰ παθεῖν... καὶ ἀποκτανθῆναι καὶ... ἐγερθῆναι 16_{21} = Mc 8_{31}, Ἠλείαν δεῖ ἐλθεῖν πρῶτον 17_{10} = Mc 9_{11}, οὐκ ἔδει καί σε ἐλεῆσαι 18_{33}, ἔδει σε οὖν βαλεῖν τὰ ἀργύριά σου 25_{27}, κἂν δέῃ με σὺν σοὶ ἀποθανεῖν 26_{35} = ἐάν μ. δ. συναποθανεῖν σοι Mc 14_{31}.

d) ἀφίημι : ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς 8_{22}, ἄφετε συναυξάνεσθαι ἀμφότερα 13_{30}, οὐδὲ τοὺς ἐρχομένους ἀφίετε εἰσελθεῖν 23_{13}.

5. εὐκοπώτερόν ἐστι κάμηλον... εἰσελθεῖν 19_{24} = Mc 10_{25}.

7. [3 4] διά : διὰ τὸ πληθυνθῆναι τὴν ἀνομίαν 24_{12}.

8. καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι 17_4 = Mc 9_5.

9. [3] ὥστε, voir plus haut, n° 9.

10. [3 4] ἐν : ἐν δὲ τῷ καθεύδειν αὐτούς 13_{25}, καὶ ἐν τῷ κατηγορεῖσθαι αὐτόν 27_{12} = καὶ κατηγόρουν αὐτοῦ Mc 15_3.

[3 4] μετά : μετὰ δὲ τὸ ἐγερθῆναί με 26_{32} = Mc 14_{28}.

[3] πρίν : πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι 26_{34} = πρ. ἢ δὶς ἀ. φ.

Digitized by Google

Mc 14_{30}, πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι 26_{75} = πρ. ἀ. φ. Mc 14_{72}.
[3] πρὶν ἢ : πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς 1_{18}.
[3] προτοῦ : προτοῦ ὑμᾶς αἰτῆσαι αὐτόν 6_{8}.

§ 4. — *Infinitif sujet ou attribut.*
(Jn, p. 41 ; Mc, p. 79.)

τὸ δὲ ἀνίπτοις χερσὶν φαγεῖν οὐ κοινοῖ τὸν ἄνθρώπον 15_{20}, οὐκ ἔστιν ἐμὸν τοῦτο δοῦναι 20_{23} = Mc 10_{40}, οὐκ ἔστιν καλὸν λαβεῖν τὸν ἄρτον καὶ βαλεῖν 15_{26} = Mc 7_{27}, καλόν σοι ἐστιν εἰσελθεῖν... ἢ βληθῆναι $18_{8, 9}$ = κ. ἐ. σε... εἰ... ἢ ἀπελθεῖν Mc 9_{43} et κ. σε ἐ... εἰ... ἢ... βλ. Mc 9_{47}, τί ἐστιν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν... ἢ εἰπεῖν 9_{5} = Mc 2_{9}, πρέπον ἐστιν ἡμῖν πληρῶσαι 3_{15}.

Infinitif détaché : τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἐξ εὐωνύμων οὐκ ἔστιν ἐμὸν τοῦτο δοῦναι 20_{23}, emprunté à Mc 10_{40}.

§ 5. — *Infinitif avec article.*
(Jn, p. 41 ; Mc, p. 80.)

Après une préposition : εἰς, πρὸς (6), διά (7), ἐν, μετά (10). Voir en outre le paragraphe précédent.

Τοῦ et l'infinitif est un synonyme de ἵνα : ζητεῖν τὸ παιδίον τοῦ ἀπολέσαι αὐτό 2_{13}, τότε παραγίνεται ὁ Ἰησοῦς... τοῦ βαπτισθῆναι ὑπ' αὐτοῦ 3_{13} = καὶ ἐβαπτίσθη Mc 1_{9}, μετέθη ἐκεῖθεν τοῦ διδάσκειν καὶ κηρύσσειν 11_{1}, ἰδοὺ ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείρειν 13_{3} = ἐ. ἐ, ὁ. σπ. σπεῖραι Mc 4_{3}, ὃν κατέστησεν ὁ κύριος ἐπὶ τῆς οἰκετείας αὐτοῦ τοῦ δοῦναι αὐτοῖς τὴν τροφὴν 24_{45}. A 21_{32} οὐδὲ μετεμελήθητε ὕστερον, τοῦ πιστεῦσαι αὐτῷ, le τοῦ répond à un ὥστε, *en sorte que*. Ces infinitifs avec τοῦ, plus développés encore chez Lc, n'existent ni chez Jn, ni chez Mc.

§ 6. — *Comparaison entre les infinitifs de Mc et ceux de Mt.*

La liste ci-dessous est celle des infinitifs de Mc, dans l'ordre où nous les avons cités, p. 70 et suiv. ; 8_{14} = 16_{5} signifie Mc 8_{14} = Mt 16_{5} et le signe = indique que Mt a, lui aussi,

Digitized by Google

un infinitif au passage synoptique. Les renvois entre parenthèse indiquent des infinitifs de Mc supprimés par Mt. Quand un infinitif de Mc ne se trouve pas dans la liste, c'est que le passage correspondant n'existe pas chez Mt, ou que le remaniement a été trop libre pour que la question de l'infinitif entre en jeu.

2. $8_{14} = 16_5$.

3. $6_{45} = 14_{22}$, $12_{12} = 21_{46}$, (5_{17}), $6_{39} = 14_{19}$; **θέλω** : $6_{19} = 14_5$, $6_{26} = 14_9$, $8_{34} = 16_{24}$, $8_{35} = 16_{25}$, $10_{43} = 20_{26}$, $10_{44} = 20_{27}$; $8_6 = 15_{35}$, $13_7 = 24_6$, $2_{26} = 12_4$, $3_4 = 12_{12}$, $6_{18} = 14_4$, $10_2 = 19_3$, $12_{14} = 22_{17}$, $2_{10} = 9_6$, $3_{15} = 10_1$, $10_4 = 19_7$.

5. **δύναμαι** : $1_{40} = 8_2$, $2_{19} = 9_{15}$, $(3_{24, 25, 26})$, $3_{27} = 12_{29}$, $4_{32} = 13_{32}$, $5_3 = 8_{28}$, $(6_5, 7_{15})$, $8_4 = 15_{33}$, $9_{28} = 17_{19}$, $10_{26} = 19_{25}$, $10_{38} = 20_{22}$, $14_5 = 26_9$, $15_{31} = 27_{42}$; $1_7 = 3_{11}$, $5_4 = 8_{28}$ $14_{37} = 26_{40}$.

6. $6_{46} = 14_{22}$, $6_{37} = 14_{16}$, (14_{55}), $4_3 = 13_3$, $14_{48} = 26_{55}$, $13_{16} = 24_{18}$, $2_{17} = 9_{13}$, $10_{45} = 20_{28}$ (15_{36}), $13_{15} = 24_{17}$, $13_{22} = 24_{23}$, $4_9 = 13_9$.

7. $4_5 = 13_5$, $4_6 = 13_6$.

8. $9_{43} = 18_8$, $9_{47} = 18_9$, (8_{36}).

9. **ὥστε** : $(2_{12}, 3_{10})$, $4_1 = 13_2$, $4_{32} = 13_{32}$, $4_{37} = 8_{24}$, $15_5 = 27_{14}$.

10. **ἄρχομαι** : $2_{23} = 12_1$, (6_2), $8_{31} = 16_{21}$, $(5_{17}, 6_{55}, 8_{11})$, $8_{32} = 16_{22}$, $(10_{28, 32}, 13_5, 14_{69}, 10_{41, 47}, 11_{15}, 12_4)$, $14_{19} = 26_{22}$, $14_{33} = 26_{37}$, (14_{65}), $14_{71} = 26_{74}$, (15_{18}) ; $4_4 = 13_4$.

Infinitif deuxième complément : (14_{64}), $8_{27} = 16_{13}$, $8_{29} = 16_{15}$, $8_{31} = 16_{21}$, $9_{11} = 17_{10}$, (13_{10}), $14_{31} = 26_{35}$, $10_{14} = 19_{14}$, $10_{25} = 19_{24}$, $9_5 = 17_4$, $9_{43} = 18_8$, $9_{45} = 18_8$, $9_{47} = 18_9$, $(1_{17}, 7_{37}, 2_{15}, 2_{23}, 1_{14})$, $14_{28} = 26_{32}$, $14_{72} = 26_{75}$, $14_{30} = 26_{34}$.

Infinitif sujet ou attribut: $10_{40} = 20_{23}$, $2_9 = 9_5$, $7_{27} = 15_{26}$.

Les passages entre parenthèses, indiquant la suppression de l'infinitif par Mt, se répartissent *grosso modo* en trois catégories. Mt supprime l'infinitif : *1*. parce que celui-ci est accompagné d'une tournure qu'il juge *a* vulgaire ou *b* de mauvais style ; *2*. pour lui substituer une syntaxe plus savante ; *3*. pour des raisons extérieures à la grammaire et au style.

Digitized by Google

Mc 5_{17} ἀπελθεῖν = Mt 8_{34} ὅπως μεταβῇ (*2*). 3_{24} οὐ δύναται σταθῆναι = 12_{25} ἐρημοῦται (*1 b*). 3_{25} οὐ δυνήσεται ἡ οἰκία ἐκείνη σταθῆναι = 12_{25} οὐ σταθήσεται (*1 b*). 3_{26} οὐ δύναται στῆναι = 12_{26} πῶς οὖν σταθήσεται (*1 b*, désir de varier le style). 6_5 καὶ οὐκ ἐδύνατο ἐκεῖ ποιῆσαι οὐδεμίαν δύναμιν = 13_{58} καὶ οὐκ ἐποίησεν ἐκεῖ δυνάμεις πολλάς (*3*, Mt n'admet pas que Jésus ait été dans l'impossibilité de faire là des miracles). 7_{15} οὐδέν ἐστιν ἔξωθεν τοῦ ἀνθρώπου εἰσπορευόμενον εἰς αὐτὸν δ δύναται κοινῶσαι αὐτόν = 15_{11} οὐ τὸ εἰσερχόμενον εἰς τὸ στόμα κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον (*1 b*). On remarquera la suppression fréquente de δύναμαι, qui alourdit la phrase, sans rien ajouter à l'idée ; c'est pour cette raison que Mt remplace ὥστε δύνασθαι ὑπὸ τὴν σκιὰν αὐτοῦ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ κατασκηνοῦν (Mc 4_{32}) par ὥστε ἐλθεῖν τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ καὶ κατασκηνοῖν ἐν τοῖς κλάδοις αὐτοῦ (Mt 13_{32}). 14_{55} ἐζήτουν μαρτυρίαν εἰς τὸ θανατῶσαι αὐτόν = 26_{59} ἐζήτουν ψευδομαρτυρίαν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, ὅπως αὐτὸν θανατώσωσιν (*1 b* et *2*). Il est vrai que Mt se sert de εἰς avec l'infinitif, mais toujours après un verbe : παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν εἰς τὸ ἐμπαῖξαι 20_{19}, παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι 26_2, ἀπήγαγον αὐτὸν εἰς τὸ σταυρῶσαι 27_{31} ; c'est le substantif qui a entraîné ὅπως. 15_{36} εἰ ἔρχεται Ἠλείας καθελεῖν αὐτόν = 27_{49} εἰ ἔρχεται Ἠλείας σώσων αὐτόν (καθελεῖν a paru ici trop irrévérencieux à Mt et, en le modifiant, il s'est servi d'une forme plus savante, *2*). 8_{36} τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδῆσαι τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ = 16_{26} τί γὰρ ὠφεληθήσεται ἄνθρωπος ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ζημιωθῇ (*1 b*). 2_{12} ὥστε ἐξίστασθαι πάντας καὶ δοξάζειν τὸν θεόν, λέγοντες ὅτι οὕτως οὐδέποτε οἴδαμεν = 9_8 ἰδόντες δὲ οἱ ὄχλοι ἐφοβήθησαν καὶ ἐδόξασαν τὸν θεὸν δόντα ἐξουσίαν τοιαύτην τοῖς ἀνθρώποις (*1 a, b*). La phrase de Mc renferme une expression familière que Mt a voulu éviter ; il l'a remplacée par des mots différents, qui donnent à la fin du passage une allure plus littéraire ; comp. ἐν τοῖς κλάδοις αὐτοῦ (13_{32}). 3_{10} ὥστε ἐπιπίπτειν αὐτῷ 3_{10} = καὶ προσήνεγκαν αὐτῷ 4_{24} (*1 a*).

Digitized by Google

Mc rend par ἄρχομαι et l'infinitif le fr. *se mettre à*, tournure familière que Mt corrige en supprimant ἄρχομαι : Mc 6_2 ἤρξατο διδάσκειν = Mt 13_{54} ἐδίδασκεν. 5_{17} ἤρξαντο παρακαλεῖν αὐτόν = 8_{34} παρεκάλεσαν. 6_{55} ἤρξαντο περιφέρειν = 14_{35} προσήνεγκαν. 8_{11} καὶ ἐξῆλθον οἱ Φαρισαῖοι καὶ ἤρξαντο συνζητεῖν αὐτῷ, ζητοῦντες παρ' αὐτοῦ σημεῖον ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ πειράζοντες αὐτόν = 16_1 καὶ προσελθόντες οἱ Φαρισαῖοι καὶ Σαδδουκαῖοι πειράζοντες ἐπηρώτων αὐτὸν σημεῖον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐπιδεῖξαι αὐτοῖς. 10_{28} ἤρξατο λέγειν = 19_{27} ἀποκριθεὶς... εἶπεν. 10_{32} ἤρξατο... λέγειν = 20_{17} εἶπεν. 13_5 ἤρξατο λέγειν = 24_4 εἶπεν. 14_{69} ἤρξατο λέγειν = 26_{71} λέγει. 10_{41} ἤρξαντο ἀγανακτεῖν = 20_{24} ἠγανάκτησαν. 10_{47} ἤρξατο κράζειν καὶ λέγειν = 20_{30} ἔκραξαν λέγοντες. 11_{15} ἤρξατο ἐκβάλλειν = 21_{22} ἐξέβαλεν. 12_1 ἤρξατο αὐτοῖς ἐν παραβολαῖς λαλεῖν = 21_{33} ἄλλην παραβολὴν ἀκούσατε. 14_{65} ἤρξαντο ἐμπτύειν = 26_{67} ἐνέπτυσαν. 15_{18} ἤρξαντο ἀσπάζεσθαι = 27_{29} γονυπετήσαντες... λέγοντες. Ce ne sont pas tous les ἄρχομαι de Mc que Mt supprime de la sorte. Il en a gardé un certain nombre. Peut-être pourrait-on partir de la distinction que lui-même a ainsi faite pour traduire, tantôt par *se mettre à*, tantôt par *commencer à*. La situation est sensiblement la même que pour καὶ εὐθὺς et ce procédé d'interprétation a son intérêt. Il ne faut ni le négliger, ni le pousser à l'extrême, surtout dans les cas où, comme ici, la nuance est relativement faible. Le sens de *commencer à* ou, si l'on veut, le sens fort, est donné par le contexte à 14_{33} = 26_{37}. A 8_{31} = 16_{21}, Mt a souligné son point de vue, qui n'était peut-être pas celui de Mc, en écrivant ἀπὸ τότε ἤρξατο. A 8_{32} = 16_{22}, 14_{71} = 26_{74}, le contexte justifie le sens fort. 2_{23} = 12_1, 14_{19} = 26_{22} sont des cas plus incertains.

Mc 14_{64} κατέκριναν αὐτὸν ἔνοχον εἶναι θανάτου = 26_{66} εἶπον· ἔνοχός ἐστιν θανάτου (*1 b*). 13_{10} δεῖ κηρυχθῆναι = 24_{14} καὶ κηρυχθήσεται (*3*, phrase transportée par Mt à la fin du passage, ce qui explique la modification). 1_{17} ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλεεῖς ἀνθρώπων = 4_{19} ποιήσω ὑμᾶς ἁλεεῖς ἀνθρώπων (*1 b*). 7_{37} καὶ ὑπερπερισσῶς ἐξεπλήσσοντο λέγοντες· καλῶς πάντα πεποίηκεν, καὶ τοὺς κωφοὺς ποιεῖ

Digitized by Google

ἀκούειν καὶ ἀλάλους λαλεῖν = 15_{31} ὥστε τὸν ὄχλον θαυμάσαι βλέποντας κωφοὺς λαλοῦντας, κυλλοὺς ὑγιεῖς καὶ χωλοὺς περιπατοῦντας καὶ τυφλοὺς βλέποντας· καὶ ἐδόξαζον τὸν θεὸν Ἰσραήλ (*1 a, b*). 2_{15} καὶ γίνεται κατακεῖσθαι αὐτόν = 9_{10} καὶ ἐγένετο αὐτοῦ ἀνακειμένου (*1 b*), 2_{23} καὶ ἐγένετο παραπορεύεσθαι = 12_1 ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ ἐπορεύθη (*1 b*). 1_{14} μετὰ δὲ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν = 4_{12} ἀκούσας δὲ ὅτι Ἰωάννης παρεδόθη, ἀνεχώρησεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν (*3*, modification de l'idée de Mc, qui ne semblait pas suffisamment nette à Mt).

Ces constatations ne prouvent pas seulement que Mt a utilisé Mc. Elles montrent aussi combien est simple, la plupart du temps, le remaniement qu'il a fait subir au texte de son devancier. On voit d'autre part que la suppression par lui de l'infinitif aux passages synoptiques est due à des raisons qui ne tiennent pas à ce mode lui-même. La proportion des infinitifs est, chez lui, sensiblement la même que chez Mc, mais comme les faits ne se recouvrent pas, la seule conclusion qu'on puisse tirer de cette observation est que Mt emploie une langue relativement peu savante encore. Pourtant elle l'est déjà plus que celle de Mc. La liste des pages 103 et suiv. atteste que chez Mt l'infinitif est parfois moins directement rattaché au verbe; on le trouve plus fréquemment comme complément d'une préposition et comme deuxième complément; il est employé avec τοῦ; il remplace ἵνα de Mc avec ἀποστέλλω et ἑτοιμάζω, et il y a chez Mt une tendance à rendre certaines tournures de Mc par des infinitifs, qui ont un caractère plus livresque.

B. — OTI.

1. ὅτι, parce que.

(Jn, p. 41; Mc, p. 80.)

$5_{3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 34, 35 (bis), 36, 45}$, $6_{5, 26}$, $7_{13, 14}$, 9_{36} = Mc 6_{34}, $11_{20, 21, 23, 26, 29}$, $12_{41, 42}$, $13_{16 (bis)}$, 14_{5}, $15_{23, 32}$ = Mc 8_{2}, $16_{17, 23}$ = Mc 8_{33}, 17_{15}, 20_{7}, $23_{10, 13, 15, 23, 25, 27, 29}$, $24_{42, 44}$, $25_{8, 13}$.

Digitized by Google

Aucun exemple de διότι. Trois exemples de ἐπεί : ἀφῆκά σε ἐπεὶ παρεκάλεσάς με 18_{32}, ἐπεὶ εἰς προφήτην αὐτὸν εἶχον 21_{46}, ἐπεὶ τιμὴ αἵματός ἐστιν 27_{6}. Le sens oscille entre *parce que* et *puisque*. Il ne semble pas que Mt fasse entre ces deux sens une distinction plus nette que Jn et Mc.

2. ὅτι, pourquoi.

(Jn, p. 42 ; Mc, p. 81.)

On a vu (p. 81) que Mt écarte cette forme et se sert exclusivement de διατί : $9_{11, 14}$, 13_{10}, $15_{2, 3}$, 17_{19}, 21_{25}, ou de ἵνα τί : 9_{4}, 27_{46} = εἰς τί Mc 15_{34}.

3. — ὅτι, que.

§ 1. — ὅτι *complément*[1].

(Jn, p. 42 ; Mc, p. 82.)

1. ἀκούω : ἀκούσας δὲ ὅτι Ἀρχέλαος βασιλεύει 2_{22}, ἀκούσας δὲ ὅτι Ἰωάννης παρεδόθη 4_{12}, ἠκούσατε ὅτι ἐρρέθη $5_{21, 27, 33, 38, 43}$, ἀκούσαντες ὅτι Ἰησοῦς παράγει 20_{30} = ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς... ἐστιν Mc 10_{47}, ἀκούσαντες ὅτι ἐφίμωσεν τοὺς Σαδδουκαίους 22_{34} = ἀκούσας... ἰδὼν ὅτι Mc 12_{28}.

ἀναγινώσκω : οὐκ ἀνέγνωτε... ὅτι... οἱ ἱερεῖς... βεβηλοῦσιν 12_{5}, οὐκ ἀνέγνωτε ὅτι ὁ κτίσας... ἐποίησεν 19_{4}, οὐδέποτε ἀνέγνωτε ὅτι* 21_{16}.

ἀρνοῦμαι : πάλιν ἠρνήσατο... ὅτι*· οὐκ οἶδα 26_{72}.

βλέπω : ἰδὼν ὅτι ἐνεπαίχθη 2_{16}, ἰδὼν Ἰούδας... ὅτι κατεκρίθη 27_{3}, ἰδὼν δὲ ὁ Πιλᾶτος ὅτι οὐδὲν ὠφελεῖ 27_{24}, ἵνα δὲ ἴδητε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱ. τ. ἀ. 9_{6} = Mc 2_{10}.

γράφω : γέγραπται γὰρ ὅτι*· τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται 4_{6}.

[1] αἱ γραφαί : πῶς οὖν πληρωθῶσιν αἱ γραφαὶ ὅτι οὕτως δεῖ γενέσθαι 26_{54}.

δεικνύω : ἤρξατο Ἰησοῦς... δεικνύειν ὅτι δεῖ αὐτὸν... ἀπελθεῖν 16_{21} = διδάσκειν ὅτι Mc 8_{31}.

1. Exposants : [1]substantif, [2]adjectif.

Digitized by Google

λέγω : λέγω (δὲ ou γὰρ) ὑμῖν ὅτι 3_9, $5_{20, 22, 28, 32}$, 6_{29}, 8_{11}, 11_{24}, $12_{6, 36}$, 13_{17}, 16_{28} = Mc 9_1, 17_{12} = Mc 9_{13}, $18_{10, 13, 19}$, $19_{9, 23, 24, 28}$, $21_{31, 43}$, 24_{34} = Mc 13_{30}, 24_{47}, 26_{21} = Mc 14_{18}, λέγων ὅτι*· ἡ θυγάτηρ μου... ἐτελεύτησεν 9_{18}, λέγοντες ὅτι*· ἤγγικεν 10_7, εἶπεν ὅτι*· ὑμῖν δέδοται 13_{11}, λέγοντες ὅτι φάντασμά ἐστιν 14_{26} = ἔδοξαν ὅτι Mc 6_{49}, οἱ δὲ διελογίζοντο ἐν ἑαυτοῖς λέγοντες ὅτι*· ἄρτους οὐκ ἐλάβομεν 16_7 = διελογίζοντο ὅτι Mc 8_{16}, κἀγὼ δέ σοι λέγω ὅτι σὺ εἶ Πέτρος 16_{18}, ἵνα δὲ μηδενὶ εἴπωσιν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός 16_{20}, λέγουσιν ὅτι Ἠλείαν δεῖ ἐλθεῖν 17_{10} = Mc 9_{11}, λέγει αὐτοῖς ὅτι*· Μωϋσῆς ἐπέτρεψεν 19_8, ἐρεῖτε ὅτι*· ὁ κύριος αὐτῶν χρείαν ἔχει 21_3, λέγω σοι ὅτι... ἀπαρνήσῃ με 26_{75} = ὡς εἶπεν ὅτι Mc 14_{72}, εἶπεν γὰρ ὅτι*· θεοῦ εἰμι υἱός 27_{43}, ἔλεγον ὅτι*· Ἠλείαν φωνεῖ αὐτός 27_{47}, εἴπατε... ὅτι ἠγέρθη 28_7 = Mc 16_7, εἴπατε ὅτι*· οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ... ἔκλεψαν 28_{13}.

καταθεματίζω : ἤρξαντο καταθεματίζειν καὶ ὀμνύειν ὅτι* 26_{74} = Mc 14_{72}.

μαρτυρῶ : μαρτυρεῖτε ὅτι υἱοί ἐστε 23_{31}.

ὀμνύω, voir à καταθεματίζω.

ὁμολογῶ : καὶ τότε ὁμολογήσω αὐτοῖς ὅτι* 7_{23}.

2. γινώσκω : ἔγνωσαν ὅτι περὶ αὐτῶν λέγει 21_{45}, γινώσκετε ὅτι ἐγγὺς τὸ θέρος 24_{32} = Mc 13_{28}, γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν 24_{33} = Mc 13_{29}, ἐκεῖνο δὲ γινώσκετε ὅτι εἰ ᾔδει ὁ οἰκοδεσπότης 24_{43} ; voir à ὅτι deuxième complément.

διαλογίζομαι ; τί διαλογίζεσθε... ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχετε 16_8 = Mc 8_{17}.

δοκῶ : δοκοῦσιν γὰρ ὅτι... εἰσακουσθήσονται 6_7, ἢ δοκεῖς ὅτι οὐ δύναμαι 26_{53}.

ἐξομολογοῦμαι : ἐξομολογοῦμαί σοι... ὅτι ἔκρυψας ταῦτα 11_{25}, *je reconnais que.*

μιμνήσκομαι : ἐὰν... μνησθῇς ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἔχει τι κατὰ σοῦ 5_{23}, ἐμνήσθημεν ὅτι... εἶπεν 27_{63}.

νομίζω : μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον καταλῦσαι 5_{17}, μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην 10_{34}, ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήμψονται 20_{10}.

Digitized by Google

νοῶ : οὐ νοεῖτε ὅτι πᾶν τὸ εἰσπορευόμενον... εἰς τὴν κοιλίαν χωρεῖ 15_{17} = Mc 7_{18}, πῶς οὐ νοεῖτε ὅτι οὐ περὶ ἄρτων εἶπον ὑμῖν 16_{11}.

οἶδα : οἶδεν γὰρ ὁ πατὴρ... ὅτι χρῄζετε τούτων 6_{32} οἶδας ὅτι οἱ Φαρισαῖοι ἐσκανδαλίσθησαν 15_{12}, οἴδατε ὅτι οἱ ἄρχοντες τῶν ἐθνῶν κατακυριεύουσιν αὐτῶν 20_{25} = Mc 10_{42}, οἴδαμεν ὅτι ἀληθὴς εἶ 22_{16} = Mc 12_{14}, ᾔδεις ὅτι θερίζω 25_{26}, οἴδατε ὅτι... τὸ πάσχα γίνεται 26_{2}, ᾔδει γὰρ ὅτι διὰ φθόνον παρέδωκαν αὐτόν 27_{18} = ἐγίνωσκεν ὅτι Mc 15_{10}, οἶδα γὰρ ὅτι ζητεῖτε 28_{5}.

πιστεύω : πιστεύετε ὅτι δύναμαι τοῦτο ποιῆσαι 9_{28}.

συνίημι : συνῆκαν ὅτι οὐκ εἶπεν προσέχειν ἀπὸ τῆς ζύμης 16_{12}, συνῆκαν ὅτι περὶ Ἰωάννου... εἶπεν αὐτοῖς 17_{13}.

3. Πονηρός ἐστιν : ἢ ὁ ὀφθαλμός σου πονηρός ἐστιν ὅτι ἐγὼ ἀγαθός εἰμι 20_{15} « et vois-tu d'un œil jaloux le fait que je suis bon ? »

Il va de soi que Mt et Mc présentent quelques différences dans l'emploi de ὅτι. Mt par exemple ne construit jamais avec ὅτι les verbes ἀποκρίνομαι, θεωρῶ, λαλῶ.

§ 2. — *Rappel de* ὅτι *avec un nom ou un adjectif.*
(Jn, p. 48 ; Mc, p. 84.)

αἱ γραφαί (1), πονηρός (3). Mt évite l'expression ἐν ὀνόματι ὅτι de Mc 9_{41}, et la remplace par εἰς ὄνομα μαθητοῦ 10_{42}.

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de* ὅτι *et celui de l'infintif.*
(Jn, p. 48 ; Mc, p. 84.)

Il n'y a presque pas d'infinitifs répondant à ὅτι : ἐὰν γένηται εὑρεῖν αὐτό 18_{13}, 3 exemples avec διά (n° 7) et 3 avec λέγω (infinitif deuxième complément).

§ 4. — ὅτι *deuxième complément.*
(Jn, p. 49 ; Mc, p. 85.)

A. ἔγνων σε ὅτι σκληρὸς εἶ 25_{24}. Cette tournure est précisément fréquente en gr. mod. avec le verbe ξέρω, de sorte

Digitized by Google

que Pallis a pu traduire littéralement : σὲ ἤξερα πῶς εἶσαι ἄνθρωπος σκληρός. La phrase de Mc 11_{32} ἅπαντες γὰρ εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν devient chez Mt πάντες γὰρ ὡς προφήτην ἔχουσιν τὸν Ἰωάννην 21_{26} et se retrouve aussi sous la forme ὅτι ὡς προφήτην αὐτὸν εἶχον Mt 14_5 ; cf. ἐπεὶ εἰς προφήτην αὐτὸν εἶχον Mt 21_{46}. On peut donc dire que Mt aime peu cette tournure.

§ 5. — ὅτι *appositif.*
(Jn, p. 50 ; Mc, p. 85.)

διὰ τοῦτο ἐν παραβολαῖς αὐτοῖς λαλῶ, ὅτι βλέποντες οὐ βλέπουσιν 13_{13} = ἵνα Mc 4_{12}.

§ 6. — ὅτι *affaibli.*
(Jn, p. 51 ; Mc, p. 85.)

ποταπός ἐστιν οὗτος ὅτι καὶ οἱ ἄνεμοι καὶ ἡ θάλασσα αὐτῷ ὑπακούουσιν 8_{27} = τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι Mc 4_{41}.

J'ai envisagé, à propos de Jn (p. 52), la possibilité d'un ὅτι relatif invariable. Cf. Mt 5_{45}, $6_{3, 26}$, 11_{29}, $23_{13, 15, 23, 25, 27, 29}$, où le sens de *qui* conviendrait aussi bien que celui de *parce que*.

§ 7. οὐχ ὅτι.
(Jn, p. 53 ; Mc, p. 85.)

Aucun exemple chez Matthieu.

4. Ellipse du verbe « être » avec ὅτι.
(Jn, p. 53 ; Mc, p. 85.)

Un seul exemple : γινώσκετε ὅτι ἐγγὺς τὸ θέρος 24_{33} = γινώσκετε ὅτι ἐγγὺς τὸ θέρος ἐστίν Mc 13_{28}.

On voit que la syntaxe de ὅτι chez Mt est plus simple encore que chez Mc, où elle était déjà peu compliquée. Mt accepte un ὅτι affaibli de Mc, mais ne s'en sert pas pour son propre compte. Les seuls cas un peu particuliers de ὅτι sont, chez lui : αἱ γραφαὶ ὅτι, πονηρὸς ὅτι et καὶ οὐκ ἤθελεν

Digitized by Google

παρακληθῆναι ὅτι οὐκ εἰσίν 2_{18}, citation de Jer 31_{15}. On est loin de la variété syntaxique qu'on observe chez Jn. Le souci de la correction grammaticale a fait obstacle à la diversité des tournures que permet ὅτι dans la langue parlée.

C. — INA.

1. ἵνα, afin que.

(Jn, p. 53 ; Mc, p. 87.)

1_{22}, 2_{15}, 4_{14}, 7_1*, $12_{10, 17}$, 14_{15}, 17_{27}*, $19_{13, 16}$, 21_4, 23_{26}, 26_5*, $_{56}$, 27_{26}, 27_{32}. La rareté de ces exemples est compensée par l'emploi de ὅπως : $2_{8, 23}$, $5_{16, 45}$, $6_{2, 4, 5, 16, 18}$, $8_{17, 34}$, 9_{28}, 12_{14} = Mc 3_6, 13_{35}, 22_{15} (cf. 12_{14}), 23_{35}, 26_{59}. On citera, en même temps que ἵνα avec les verbes, d'autres exemples de cette conjonction, qui est simplement une forme plus savante que ἵνα ; cf. ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν 1_{22}, 2_{15}, etc., et ὅπως πληρωθῇ τὸ ῥηθέν 2_{23}, 8_{17}, 13_{35}.

2. ἵνα, en sorte que.

(Jn, p. 56 ; Mc, p. 90.)

Mt évite cet emploi de ἵνα : ἀφίετε εἴτι ἔχετε κατά τινος, ἵνα καὶ ὁ πατὴρ... ἀφῇ ὑμῖν τὰ παραπτώματα Mc 11_{25} = ἐὰν γὰρ ἀφῆτε τοῖς ἀνθρώποις τὰ παραπτώματα αὐτῶν, ἀφήσει καὶ ὑμῖν ὁ πατὴρ ὑμῶν Mt 6_{14}, φέρετέ μου δηνάριον ἵνα ἴδω Mc 12_{15} = ἐπιδείξατέ μοι τὸ νόμισμα τοῦ κήνσου Mt 22_{19}, καταβάτω νῦν ἀπὸ τοῦ σταυροῦ, ἵνα ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμεν Mc 15_{32} = κ. ν. ἀ. τ. στ. καὶ πιστεύσομεν ἐπ' αὐτόν Mt 27_{42}, ἢ τίς σοι ἔδωκεν τὴν ἐξουσίαν ταύτην, ἵνα ταῦτα ποιῇς Mc 11_{28} = καὶ τ. σ. ἔ. τ. ἐ. τ. Mt 21_{23}.

3. ἵνα, parce que.

(Jn, p. 56 ; Mc, p. 90.)

ἐὰν δὲ μὴ ἀκούσῃ (ὁ ἀδελφός σου) παράλαβε μετὰ σεαυτοῦ ἔτι ἕνα ἢ δύο, ἵνα ἐπὶ στόματος δύο μαρτύρων ἢ τριῶν σταθῇ πᾶν ῥῆμα 18_{16}. Le passage est tiré de Deut. 19_{15} :

Digitized by Google

οὐκ ἐμμενεῖ μάρτυς εἰς μαρτυρῆσαι κατὰ ἀνθρώπου κατὰ πᾶσαν ἁμαρτίαν ἣν ἂν ἁμάρτῃ· ἐπὶ στόματος δύο μαρτύρων καὶ ἐπὶ στόματος τριῶν μαρτύρων στήσεται πᾶν ῥῆμα. Le sens de *parce que* convient certainement mieux ici que celui de *afin que* : « parce que c'est sur la voix de deux ou trois témoins que *tout* fait est établi. » L'évangéliste dit simplement : « prends avec toi deux ou trois témoins conformément aux prescriptions de la Loi » et le cas est le même qu'à Mc 4_{12}, où ἵνα *parce que* sert à introduire une citation.

4. ἵνα (et ὅπως), que ou de.

§ 1. — ἵνα *complément*[1].

(Jn, p. 56 ; Mc, p. 95.)

1. ἀπαγγέλλω : ἀπαγγείλατε τοῖς ἀδελφοῖς μου ἵνα ἀπέλθωσιν 28_{10}.

λέγω : εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτον γένωνται 4_3, εἰπὲ ἵνα καθίσωσιν οὗτοι οἱ δύο υἱοί μου εἷς ἐκ δεξιῶν καὶ εἷς ἐξ εὐωνύμων σου 20_{21} = δὸς ἡμῖν ἵνα εἷς σου ἐκ δεξιῶν καὶ εἷς ἐξ ἀριστερῶν καθίσωμεν Mc 10_{37}.

3. *a*) δέομαι : δεηθῆτε τοῦ κυρίου ὅπως ἐκβάλῃ ἐργάτας 9_{38}.

[1]ζητῶ εὐκαιρίαν : ἐζήτει εὐκαιρίαν ἵνα αὐτὸν παραδῷ 26_{16} = ἐ. πῶς αὐτὸν εὐκαίρως παραδοῖ Mc 14_{11}.

παρακαλῶ : παρεκάλουν αὐτὸν ἵνα μόνον ἅψωνται τοῦ κρασπέδου τοῦ ἱματίου αὐτοῦ 14_{36} = π. αὐ. ἵ. κἂν τ. κρ. τ. ἱ. αὐ. ἅ. Mc 6_{56}, καὶ ἰδόντες αὐτὸν παρεκάλεσαν ὅπως μεταβῇ 8_{34} = ἤρξαντο παρακαλεῖν αὐτὸν ἀπελθεῖν Mc 5_{17}.

πείθω : ἔπεισαν τοὺς ὄχλους ἵνα αἰτήσωνται τὸν Βαραββᾶν 27_{20} = ἀνέσεισαν τὸν ὄχλον ἵνα μᾶλλον τ. Β. ἀπολύσῃ αὐτοῖς Mc 15_{11}.

προσεύχομαι : προσεύχεσθε δὲ ἵνα μὴ γένηται... χειμῶνος 24_{20} = Mc 13_{18}, προσεύχεσθε ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν 26_{41} = Mc 14_{38}.

1. Exposants : [1]locution nominale, [2]adjectif.

Digitized by Google

b) διαστέλλομαι : διεστείλατο τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα μηδενὶ εἴπωσιν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός 16_{20} = ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵ. μ. λέγωσιν περὶ αὐτοῦ Mc 8_{30}.

ἐξορκίζω : ἐξορκίζω σε... ἵνα ἡμῖν εἴπῃς εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστός 26_{63} = ἐπηρώτα αὐτὸν καὶ λέγει αὐτῷ· σὺ εἶ ὁ Χριστός ; Mc 14_{61}.

ἐπιτιμῶ : ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα μὴ φανερὸν αὐτὸν ποιήσωσιν 12_{16} = Mc 3_{12}, ὁ δὲ ὄχλος ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα σιωπήσωσιν 20_{31} = καὶ ἐπετίμων αὐτῷ πολλοὶ ἵνα σιωπήσῃ Mc 10_{48}.

[1] θέλημά ἐστιν : οὐκ ἔστιν θέλημα... ἵνα ἀπόληται ἓν τῶν μικρῶν τούτων 18_{14}.

θέλω : ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι 7_{12}.

συμβουλεύομαι : καὶ συνεβουλεύσαντο ἵνα τὸν Ἰησοῦν δόλῳ κρατήσωσιν καὶ ἀποκτείνωσιν 26_4 = κ. ἐζήτουν πῶς αὐτὸν ἐν δ. κρατήσαντες ἀποκτείνωσιν Mc 14_1.

5. [2] ἱκανός εἰμι : οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς ἵνα μου ὑπὸ τὴν στέγην εἰσέλθῃς 8_8 ; cf. οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι 3_{11} = ἱκανὸς... λῦσαι Mc 1_7.

8. [2] ἀρκετὸν τῷ μαθητῇ ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ 10_{25}.

συμφέρει : συμφέρει γάρ σοι ἵνα ἀπόληται ἓν τῶν μελῶν σου $5_{29, 30}$, συμφέρει αὐτῷ ἵνα κρεμασθῇ μύλος ὀνικός 18_6 = καλόν ἐστιν αὐτῷ μᾶλλον εἰ περίκειται μύλος ὀνικός Mc 9_{42} ; voir ci-dessus, p. 74.

La liste qui précède a permis de voir dans quels cas Mt a substitué un ἵνα à d'autres tournures de Mc. Voici de quelle façon ont été traités par lui les ἵνα que lui offrait Mc ; ce sont des raisons extérieures à ἵνα qui ont motivé les suppressions.

Mc 9_{12}, 6_{12}, 3_9, passages supprimés. Mc 9_{18} = Mt 17_{16} καὶ προσήνεγκα αὐτὸν τοῖς μαθηταῖς σου (modification d'une tournure familière de Mc). 7_{26} = 15_{25} λέγουσα· κύριε, βοήθει μοι (Mt a jugé qu'il n'y avait pas lieu de revenir sur l'idée du démon, déjà exprimée antérieurement). $5_{10, 18}$, pas-

Digitized by Google

sages supprimés. $6_{56} = 14_{36}$. 7_{32}, 8_{22}, passages supprimés. $13_{18} = 24_{20}$. 14_{35}, discours direct Mt 26_{39}. $14_{38} = 26_{41}$. 5_{43}, 7_{36}, passages supprimés. 9_{9}, discours direct Mt 17_{9}. 13_{34}, passage supprimé. $3_{12} = 12_{16}$, $10_{48} = 20_{31}$. $6_{25} =$ δός μοι 14_{8}. 9_{30}, passage supprimé. $10_{35} =$ αἰτοῦσά τι παρ' αὐτοῦ 20_{20}.

§ 2. — *Rappel de* ἵνα *avec une locution nominale ou un adjectif.*
(Jn, p. 59 ; Mc, p. 96.)

ζητῶ εὐκαιρίαν (3 *a*), θέλημά ἐστιν (3 *b*), ἱκανός εἰμι (5), ἀρκετόν (8).

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de* ἵνα *et celui de l'infinitif.*
(Jn, p. 59 ; Mc, p. 96.)

La distinction est peu nette. On trouve nombre d'infinitifs ne renvoyant pas au sujet, et aussi des ἵνα renvoyant au sujet : 26_{16}, 14_{36}, 26_{41}, 26_{4}, 8_{8}, mais dans les quatre premiers de ces cinq cas le ἵνα de Mt est explicable par l'influence du texte de Mc.

§ 4. — ἵνα *deuxième complément.*

Aucun exemple chez Mt (Jn, p. 60, Mc, p. 97).

§ 5. — ἵνα *appositif.*

Aucun exemple chez Mt, pas plus que chez Mc (Jn, p. 62).

§ 6. — ἔρχεται ὥρα ἵνα.
(Jn, p. 62 ; Mc, p. 97.)

Aucun exemple : ἐλεύσονται δὲ ἡμέραι ὅταν 9_{15} = Mc 2_{20}

§ 7. — ἵνα *subjontif-impératif.*
(Jn, p. 63 ; Mc, p. 97.)

ἵνα ἀνοιγῶσιν οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν 20_{33} = ἵνα ἀναβλέψω Mc 10_{51}.

Digitized by Google

§ 8. — ἵνα *marquant le futur.*
(Jn, p. 65; Mc, p. 99.)

ἵνα δὲ ἴδητε 9_6 = Mc 2_{10}.

Aucun exemple chez Mt, de l'ellipse du verbe *être* avec ἵνα (Jn, p. 68; Mc, p. 101) ni avec ἀλλ' ἵνα (Jn, p. 69; Mc, p. 99).

On voit que chez Mt la syntaxe de ἵνα, comme celle de ὅτι, se ramène à peu de chose.

IV. ÉVANGILE DE LUC

A. — INFINITIF

1. Morphologie.

I. — Actif.
(Jn, p. 31; Mc, p. 75; Mt, p. 110.)

Aucun infinitif futur. Deux infinitifs parfaits actifs: τίς τούτων τῶν τριῶν πλησίον δοκεῖ σοι γεγονέναι τοῦ ἐμπεσόντος 10_{36}. λέγουσαι καὶ ὀπτασίαν ἀγγέλων ἑωρακέναι 24_{23}. Deux exemples d'inf. parf. passifs, ci-dessous.

II. — Passif et moyen.
(Jn, p. 31; Mc, p. 69; Mt, p. 102.)

§ 1. — *Formes.*

Passif. ἀναστῆναι, ἀνεφχθῆναι, ἀνταποκριθῆναι, ἀπενεχθῆναι, ἀποδοκιμασθῆναι, ἀποκτανθῆναι, ἀπολογηθῆναι, ἀχθῆναι, βαπτισθῆναι, διαβῆναι, διορυχθῆναι, δοθῆναι, εὐφρανθῆναι, θεραπευθῆναι, ἰαθῆναι, κατακλιθῆναι, κηρυχθῆναι, κληθῆναι, λυθῆναι, μνησθῆναι, παραδοθῆναι, πληρωθῆναι, πλησθῆναι, σταθῆναι, σταυρωθῆναι, συλλημφθῆναι, σωθῆναι, τελεσθῆναι, φωνηθῆναι, χορτασθῆναι, χαρῆναι.

Moyen. ἀνατάξασθαι, ἀπογράψασθαι, ἀποτάξασθαι, εὐαγγελίσασθαι, θεάσασθαι, μερίσασθαι, περιποιήσασθαι,

Digitized by Google

προσεύξασθαι. ἀπολέσθαι, γενέσθαι, ἐπιλαβέσθαι, συλλαβέσθαι.

Formes communes. ἀναφαίνεσθαι, ἀπογράφεσθαι, ἀπορεῖσθαι, ἅπτεσθαι, γίνεσθαι, διαλογίζεσθαι, διαπορεύεσθαι, διαχωρίζεσθαι, διέρχεσθαι, ἐργάζεσθαι, ἔρχεσθαι, εὐφραίνεσθαι, θεραπεύεσθαι, θύεσθαι, ἰᾶσθαι, καλεῖσθαι, λέγεσθαι, λυτροῦσθαι, παραδίδοσθαι, παραιτεῖσθαι, πορεύεσθαι, προσεύχεσθαι, συμπληροῦσθαι, ὑστερεῖσθαι. *Parfait* : ἀπηλλάχθαι, οἰκοδομῆσθαι.

§ 2. — *Sens.*

Passif. ἐγένετο... ἀνεῳχθῆναι τὸν οὐρανόν 3_{21}, ἐγένετο... ἀπενεχθῆναι αὐτόν 16_{22}, δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀποδοκιμασθῆναι καὶ ἀποκτανθῆναι 9_{22} (= Mc et Mt), δεῖ αὐτὸν... ἀποδοκιμασθῆναι 17_{25}, ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀχθῆναι 18_{40}, ἔλεγεν οὖν τοῖς ἐκπορευομένοις ὄχλοις βαπτισθῆναι ὑπ' αὐτοῦ 3_7, ἦλθον δὲ καὶ τελῶναι βαπτισθῆναι 3_{12}, ἐν τῷ βαπτισθῆναι ἅπαντα τὸν λαόν 3_{21}, βάπτισμα ἔχω βαπτισθῆναι 12_{50}, οὐκ ἂν ἀφῆκεν διορυχθῆναι τὸν οἶκον 12_{39} (= Mt), διέταξεν αὐτῇ δοθῆναι φαγεῖν 8_{55}, εὐφρανθῆναι δὲ καὶ χαρῆναι ἔδει 15_{32}, οὐκ ἴσχυσεν... θεραπευθῆναι 8_{44}, οἳ ἦλθον... ἰαθῆναι 6_{18}, ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτόν 24_{30}, γέγραπται... κηρυχθῆναι... μετάνοιαν 24_{47}, οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου $15_{19, 21}$, οὐκ ἔδει λυθῆναι 13_{16}, μνησθῆναι διαθήκης ἁγίας αὐτοῦ 1_{72}, δεῖ παραδοθῆναι εἰς χεῖρας ἀνθρώπων 24_7, δεῖ πληρωθῆναι πάντα τὰ γεγραμμένα 24_{44}, τοῦ πλησθῆναι πάντα τὰ γεγραμμένα 21_{22}, αἰτούμενοι αὐτὸν σταυρωθῆναι 23_{23}, προτοῦ συλλημφθῆναι αὐτόν 2_{21}, τίς δύναται σωθῆναι 18_{27} (Mc et Mt), τοῦτο τὸ γεγραμμένον δεῖ τελεσθῆναι ἐν ἐμοί 22_{37}, εἶπεν φωνηθῆναι... τοὺς δούλους 19_{15}, ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι 16_{21} (moyen direct ?), συνήρχοντο ὄχλοι πολλοί... θεραπεύεσθαι 5_{15}, ἔδει θύεσθαι τὸ πάσχα 22_7, τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτόν 1_{62}, διὰ τὸ λέγεσθαι ὑπό τινων ὅτι 9_7, μέλλει παραδίδοσθαι 9_{44}, ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὰς ἡμέρας 9_{51}, ἤρξατο ὑστερεῖσθαι 15_{14}.

Moyen indirect. πολλοὶ ἐπεχείρησαν ἀνατάξασθαι διήγησιν 1_1, ἀπεστάλην... εὐαγγελίσασθαί σοι ταῦτα 1_{19}, ἔχρισέν με

Digitized by Google

εὐαγγελίσασθαι 4_{18} (cit.), εὐαγγελίσασθαί με δεῖ 4_{43}, ὃς ἐὰν ζητήσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ περιποιήσασθαι 17_{33}, καὶ οὐκ ἴσχυσαν ἐπιλαβέσθαι αὐτοῦ ῥήματος 20_{26}, τοῦ συλλαβέσθαι αὐτοῖς 5_7, ἐζήτουν ἅπτεσθαι αὐτοῦ 6_{19}, ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ 24_{21}.

Moyen direct. ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτόν 24_{30}, ἐπίτρεψόν μοι ἀποτάξασθαι τοῖς εἰς τὸν οἶκόν μου 9_{61}, ἐν τῷ διαχωρίζεσθαι αὐτοὺς ἀπ' αὐτοῦ 9_{33}.

Moyen externe. ἐγένετο... ἀνεῳχθῆναι τὸν οὐρανόν 3_{21}, εὐφρανθῆναι... ἔδει 15_{32}, οὐκ ἐνδέχεται προφήτην ἀπολέσθαι ἔξω Ἰερουσαλήμ 13_{33}, ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτάς 24_4, ἤρξαντο εὐφραίνεσθαι 15_{24}.

Moyen réciproque. εἰπὲ τῷ ἀδελφῷ μου μερίσασθαι μετ' ἐμοῦ τὴν κληρονομίαν 12_{13}.

Moyen rogatif. ἀνέβη... ἀπογράψασθαι σὺν Μαριάμ 2_5, ἐξῆλθεν δόγμα... ἀπογράφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην 2_1, καὶ ἐπορεύοντο πάντες ἀπογράφεσθαι 2_3.

2. Syntaxe.

§ 1. — *Infinitif complément*[1].

(Jn, p. 33; Mc, p. 70; Mt, p. 103.)

1. ἀπαρνοῦμαι : ἕως τρίς με ἀπαρνήσῃ εἰδέναι 22_{34} = τρ. μ. ἀ. Mc 14_{30} = τρ. ἀ. μ. Mt 26_{34}.

ἀποκρίνομαι : ἀπεκρίθησαν μὴ εἰδέναι 20_7 = ἀποκριθέντες... λέγουσιν· οὐκ οἴδαμεν Mc 11_{33} = ἀ... εἶπαν· οὐκ οἶ. Mt 21_{27}.

διδάσκω : δίδαξον ἡμᾶς προσεύχεσθαι 11_1.

λέγω : εἶπεν... μήτε ἀνὰ δύο χιτῶνας ἔχειν 9_3 = καὶ μὴ ἐνδύσησθε δύο χιτῶνας Mc 6_9 = μὴ κτήσησθε... μηδὲ δύο χιτῶνας Mt 10_{10}, εἰπὲ τῷ ἀδελφῷ μου μερίσασθαι 12_{13}, λέγουσαι καὶ ὀπτασίαν ἀγγέλων ἑωρακέναι 24_{23}.

συντίθεμαι : συνέθεντο αὐτῷ ἀργύριον δοῦναι 22_5 = ἐπηγγείλαντο αὐ. ἀ. δ. Mc 14_{11} = οἱ δὲ ἔστησαν αὐτῷ τριάκοντα ἀργύρια Mt 26_{15}.

1. Exposants : [1] substantif, [2] adjectif, [3] préposition ou conjonction, [4] infinitif avec article.

Digitized by Google

ὑποδείκνυμι : τίς ὑπέδειξεν ὑμῖν φυγεῖν 3_7.

χρηματίζω : καὶ ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον... μὴ ἰδεῖν θάνατον 2_{26}.

2. δοκῶ : ἔδοξε κἀμοὶ παρηκολουθηκότι ἄνωθεν... καθεξῆς σοι γράψαι 1_3. ὃ δοκεῖ ἔχειν 8_{18} = ὃ ἔχει Mc 4_{25} et Mt 13_{12}. τίς... πλησίον δοκεῖ σοι γεγονέναι τοῦ ἐμπεσόντος 10_{36}. τίς αὐτῶν δοκεῖ εἶναι μείζων 22_{24} (cf. Lc 9_{46} = Mc 9_{33} = Mt 18_1), ἐδόκουν πνεῦμα θεωρεῖν 24_{37}.

οἶδα : οἴδατε δόματα ἀγαθὰ διδόναι 11_{13}, οἴδατε δοκιμάζειν 12_{56} = γινώσκετε διακρίνειν Mt 16_3.

προμελετῶ : θέτε οὖν ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν μὴ προμελετᾶν ἀπολογηθῆναι 21_{14} = μὴ προμεριμνᾶτε τί λαλήσετε Mc 13_{11} = μὴ μεριμνήσητε πῶς ἢ τί λ. Mt 10_{19}. Il y a dans cette phrase deux verbes indiquant une pensée, suivis d'un infinitif.

3. *a*) ἀγωνίζομαι : ἀγωνίζεσθε εἰσελθεῖν 13_{24} = εἰσέλθατε Mt 7_{13}.

ἀναγκάζω : ἀνάγκασον εἰσελθεῖν 14_{23}.

δέομαι : ἐδέετο δὲ ὁ ἀνὴρ ἀφ' οὗ ἐξεληλύθει τὰ δαιμόνια εἶναι σὺν αὐτῷ 8_{38} = παρεκάλει αὐτὸν ὁ διαμονισθεὶς ἵνα μετ' αὐτοῦ ᾖ Mc 5_{18}, δέομαί σου ἐπιβλέψαι (WH, leçon douteuse, ἐπίβλεψαι TS) ἐπὶ τὸν υἱόν μου 9_{38} = ἐλέησόν μου τὸν υἱόν Mt 17_{15}.

ἐλπίζω : ἐλπίζετε λαβεῖν 6_{34}, ἤλπιζέν τι σημεῖον ἰδεῖν 23_8.

ἐπιθυμῶ : ἐπεθύμει γεμίσαι τὴν κοιλίαν αὐτοῦ 15_{16}, ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι 16_{21}, ἐπιθυμήσετε... ἰδεῖν 17_{22}, ἐπέθυμησα τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν 22_{15}.

ἐρωτῶ : ἠρώτησεν αὐτὸν ἀπελθεῖν 8_{37} = ἤρξαντο παρακαλεῖν αὐ. ἀ. Mc 5_{17} = παρεκάλεσαν ὅπως μεταβῇ Mt 8_{34}.

[1] ἔχω ἀνάγκην : ἔχω ἀνάγκην ἐξελθὼν ἰδεῖν αὐτόν 14_{18}.

ζητῶ : ἐζήτουν αὐτὸν εἰσενεγκεῖν 5_{18}, ἐζήτουν ἅπτεσθαι αὐτοῦ 6_{19} = ἵνα αὐτοῦ ἅψωνται Mc 3_{10}, ἐζήτει ἰδεῖν αὐτόν 9_9, ζητήσουσιν εἰσελθεῖν 13_{24}, ὃς ἐὰν ζητήσῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ περιποιήσασθαι 17_{33} (cf. Lc 9_{24} = Mc 8_{35} = Mt 16_{25}), ἐζήτει ἰδεῖν τὸν Ἰησοῦν 19_3, ἐζήτουν αὐτὸν ἀπολέσαι 19_{47}

Digitized by Google

= ἐ. πῶς αὐ. ἀπολέσωσιν Mc 11_{18}, ἐζήτησαν ἐπιβαλεῖν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας 20_{19} = ἐζήτουν αὐτὸν κρατῆσαι Mc 12_{12} = ζητοῦντες αὐ. κρ. Mt 21_{46}.

κατανεύω, voir à l'infinitif avec article, § 5, p. 139.

παρακαλῶ : παρεκάλει αὐτὸν εἰσελθεῖν 8_{41}.

προσεύχομαι : προσεύχεσθε μὴ εἰσελθεῖν εἰς πειρασμόν 22_{40} ; voir à προσεύχομαι ἵνα.

b) βούλομαι : ᾧ ἂν βούληται ὁ υἱὸς ἀποκαλύψαι 10_{22}.

διατάσσω : διέταξεν αὐτῇ δοθῆναι φαγεῖν 8_{55}.

ἐντέλλομαι, voir à l'infinitif avec article, § 5.

ἐπιτάσσω : ἵνα μὴ ἐπιτάξῃ αὐτοῖς... ἀπελθεῖν 8_{31} = ἵνα μὴ αὐτὰ ἀποστείλῃ Mc 5_{10}.

θέλω : ἰδεῖν σε θέλοντες 8_{20} = ζητοῦσίν σε Mc 3_{32} = ζητοῦντές σοι λαλῆσαι Mt 12_{47}, εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἔρχεσθαι 9_{23} = ὅστις θ. ὀ. μου ἀκολουθεῖν Mc 8_{34} = εἴτις θ. ὀ. μ. ἐλθεῖν Mt 16_{24}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ σῶσαι 9_{24} = Mc 8_{35} et Mt 16_{25}, ἠθέλησαν ἰδεῖν... καὶ ἀκοῦσαι 10_{24} = ἐπεθύμησαν ἰ... κ. ἀ. Mt 13_{17}, ὁ δὲ θέλων δικαιῶσαι ἑαυτόν 10_{29}, θέλει σε ἀποκτεῖναι 13_{31}, ἠθέλησα ἐπισυνάξαι 13_{34} = ἠ. ἐπισυναγαγεῖν Mt 23_{37}, θέλων πύργον οἰκοδομῆσαι 14_{28}, οὐκ ἤθελεν εἰσελθεῖν 15_{28}, οἱ θέλοντες διαβῆναι 16_{26}, τῶν θελόντων περιπατεῖν ἐν στολαῖς 20_{46} = τ. θ. ἐ. στ. π. Mc 12_{38}, θέλων ἰδεῖν αὐτόν 23_{8}, θέλων ἀπολῦσαι τὸν Ἰησοῦν 23_{20}.

κατέχω μή, voir à l'infinitif avec article, § 5.

κωλύω : κωλύοντα φόρους Καίσαρι διδόναι 23_{2}.

παραγγέλλω : παρήγγειλεν αὐτῷ μηδενὶ εἰπεῖν 5_{14} = λέγει αὐτῷ· ὅρα μηδενὶ μηδὲν εἴπῃς Mc 1_{44} = λ. αὐ. ὁ Ἰησοῦς· ὅρα μηδενὶ εἴ. Mt 8_{4}, παρήγγειλεν γὰρ τῷ πνεύματι... ἐξελθεῖν 8_{29} = ἔλεγεν γὰρ αὐτῷ· ἔξελθε Mc 5_{8}, παρήγγειλεν αὐτοῖς μηδενὶ εἰπεῖν τὸ γεγονός 8_{56} = διεστείλατο αὐτοῖς πολλὰ ἵνα μηδεὶς γνοῖ τοῦτο Mc 5_{43}, παρήγγειλεν μηδενὶ λέγειν τοῦτο 9_{21} = ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ λέγωσιν περὶ τούτου Mc 8_{30} = διεστείλατο τοῖς μαθηταῖς ἵ. μ. εἴπωσιν ὅτι Mt 16_{20}.

προστίθεμαι : καὶ προσέθετο, *et il persista*, ἕτερον πέμψαι δοῦλον... καὶ προσέθετο τρίτον πέμψαι 20_{11}.

Digitized by Google

c) δεῖ : ταῦτα ἔδει ποιῆσαι κἀκεῖνα μὴ παρεῖναι 11_{42} = Mt 23_{23} (μὴ ἀφεῖναι), ἃ δεῖ εἰπεῖν 12_{12}, δεῖ ἐργάζεσθαι 13_{14}, οὐκ ἔδει λυθῆναι 13_{16}, εὐφρανθῆναι καὶ χαρῆναι ἔδει 15_{32}, τοῦτο τὸ γεγραμμένον δεῖ τελεσθῆναι 22_{37}, ὅτι δεῖ παραδοθῆναι... καὶ σταυρωθῆναι καὶ... ἀναστῆναι 24_{7}.

ἔχω : ἔχω σοί τι εἰπεῖν 7_{40}, βάπτισμα δὲ ἔχω βαπτισθῆναι 12_{50} = τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι Mc 10_{38}.

ὀφείλω : ὃ ὠφείλομεν ποιῆσαι 17_{10}.

d) δίδωμι : ὑμῖν δέδοται γνῶναι τὰ μυστήρια 8_{10} = Mt 13_{11} ; voir aussi n° 6.

ἔξεστιν : οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν 6_{4} = Mc 2_{6} = ὃ οὐκ ἐξὸν ἦν αὐτῷ φ. Mt 12_{4}, εἰ ἔξεστιν... ἀγαθοποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀπολέσαι 6_{9}, même tournure Mc 3_{4} et Mt 12_{10}, ἔξεστιν τῷ σαββάτῳ θεραπεῦσαι ἢ οὔ ; 14_{3} = εἰ ἔξ. τοῖς σάββασιν θ. Mt 12_{10}.

[14] ἐξουσία : ἐξουσίαν ἔχειν ἀφιέναι ἁμαρτίας 5_{24} = Mc 2_{10} = Mt 9_{6}, ἔδωκεν αὐτοῖς δύναμιν καὶ ἐξουσίαν ἐπὶ πάντα τὰ δαιμόνια καὶ νόσους θεραπεύειν 9_{1} (tournure embarrassée amenée par Mt 10_{1} ἔ. αὐ. ἐ. πνευμάτων ἀκαθάρτων ὥστε ἐκβάλλειν αὐτὰ καὶ θεραπεύειν πᾶσαν νόσον), δέδωκα ὑμῖν τὴν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν 10_{19}, τὸν ἔχοντα ἐξουσίαν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν γέενναν 12_{5} = τὸν δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπολέσαι ἐν γεέννῃ Mt 10_{28} ; voir à l'inf. avec τοῦ (n° 6).

ἐπιτρέπω : ἵνα ἐπιτρέψῃς αὐτοῖς... εἰσελθεῖν 8_{32} = discours direct Mc 5_{12} et Mt 8_{31}, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθόντι θάψαι τὸν πατέρα μου 9_{59} = ἐ. μ. πρ. ἀπελθεῖν καὶ θ. τ. π. μ. Mt 8_{21}, ἐπίτρεψόν μοι ἀποτάξασθαι 9_{61}.

εὐδοκῶ : εὐδόκησεν... δοῦναι 12_{32}.

χαρίζομαι : τυφλοῖς πολλοῖς ἐχαρίσατο βλέπειν 7_{21}.

4. αἰσχύνομαι : ἐπαιτεῖν αἰσχύνομαι 16_{3}.

προσποιοῦμαι : προσεποιήσατο πορρωτέρω πορεύεσθαι 24_{28}.

τολμῶ : οὐκέτι γὰρ ἐτόλμων ἐπερωτᾶν αὐτόν 20_{40} = οὐδεὶς οὐκ. ἐτόλμα αὐ. ἐπερωτῆσαι Mc 12_{34} = οὐδὲ ἐτόλμησέν τις... ἐπερωτῆσαι αὐ. οὐκ. Mt 22_{46}.

Digitized by Google

φοβοῦμαι : ἐφοβοῦντο ἐρωτῆσαι αὐτόν 9_{45} = ἐ. αὐ. ἐπερωτῆσαι Mc 9_{32}.

[2] ἄξιός εἰμι : οὐκέτι εἰμὶ ἄξιος κληθῆναι υἱός σου $15_{19, 21}$.

ἀξιῶ : οὐδὲ ἐμαυτὸν ἠξίωσα πρὸς σὲ ἐλθεῖν 7_7.

δύναμαι : μὴ δυνάμενος λαλῆσαι 1_{20}, οὐκ ἐδύνατο λαλῆσαι 1_{22}, δύναται ὁ θεὸς ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ 3_8 = Mt 3_9, μὴ δύνασθε τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐστιν ποιῆσαι νηστεύειν 5_{34} = μὴ δύναται... νηστεύειν Mc 2_{19} = μ. δ. πενθεῖν Mt 9_{15}, μήτι δύναται τυφλὸς τυφλὸν ὁδηγεῖν 6_{39} = τυφλὸς δὲ τυφλὸν ἐὰν ὁδηγῇ Mt 15_{14}, πῶς δύνασαι λέγειν 6_{42} = πῶς ἐρεῖς Mt 7_4, οὐκ ἠδύναντο συντυχεῖν αὐτῷ 8_{19}, οὐ δύναμαι ἀναστὰς δοῦναί σοι 11_7, τίς... δύναται προσθῆναι 12_{25} = Mt 6_{27}, μὴ δυναμένη ἀνακύψαι 13_{11}, οὐ δύναμαι ἐλθεῖν 14_{20}, οὐ δύναται εἶναί μου μαθητής 14_{27} = οὐκ ἔστιν μου ἄξιος Mt 10_{38}, οὐ δύναται εἶναί μου μαθητής 14_{33}, οὐ γὰρ δύνῃ ἔτι οἰκονομεῖν 16_2, οὐδεὶς... δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν 16_{13} = Mt 6_{24}, οὐ δύνασθε θεῷ δουλεύειν 16_{13} = Mt 6_{24}, καὶ τίς δύναται σωθῆναι 18_{26} = Mc 10_{26} = τ. ἄρα δ. σ. Mt 19_{25}, οὔτε γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι δύνανται 20_{36}, ᾗ οὐ δυνήσονται ἀντιστῆναι ἢ ἀντειπεῖν 21_{15}.

[2] δυνατός εἰμι : εἰ δυνατός ἐστιν... ὑπαντῆσαι 14_{31}.

ἔχω : μὴ ἐχόντων αὐτῶν ἀποδοῦναι 7_{42}, μὴ ἐχόντων περισσότερόν τι ποιῆσαι 12_4 = τὴν δὲ ψυχὴν δυναμένων ἀποκτεῖναι Mt 10_{28}, οὐκ ἔχουσιν ἀνταποδοῦναί σοι 14_{14}.

[14] εὐκαιρία : ἐζήτει εὐκαιρίαν τοῦ παραδοῦναι αὐτόν 22_6 = ἐ. πῶς αὐτὸν ἐγκαίρως παραδοῖ Mc 14_{11} = ἐ. εὐ. ἵνα αὐτὸν ἐγκαίρως παραδῷ Mt 26_{16}.

ἰσχύω : οὐκ ἴσχυσεν σαλεῦσαι αὐτήν 6_{48} = οὐκ ἔπεσεν Mt 7_{25}, οὐκ ἴσχυσεν ἀπ' οὐδενὸς θεραπευθῆναι 8_{43} = μηδὲν ὠφεληθεῖσα Mc 5_{26}, οὐκ ἴσχυσαν ἀνταποκριθῆναι 14_6, μὴ ἰσχύοντος ἐκτελέσαι 14_{29}, οὐκ ἴσχυσεν ἐκτελέσαι 14_{30}, σκάπτειν οὐκ ἰσχύω 16_3, οὐκ ἴσχυσαν ἐπιλαβέσθαι αὐτοῦ ῥήματος 20_{26}. On remarquera que le verbe ἰσχύω, qui n'existe plus en romaïque, a exclusivement chez Jn (21_6) et

Digitized by Google

chez Mc (2_{17}, 5_4, 9_{18}, 14_{37}) le sens de *avoir la force, être capable de*, comme dans le grec savant actuel. De même Mt 5_{13}, 9_{12}, 14_{31}, 26_{40} = Mc. Mais il est synonyme de δύναμαι Mt 8_{28}, ainsi qu'à Lc 8_{43}.

καταξιοῦμαι : οἱ δὲ καταξιωθέντες τοῦ αἰῶνος ἐκείνου τυχεῖν 20_{35}.

κατισχύω ; ἵνα κατισχύσητε ἐκφυγεῖν... καὶ σταθῆναι 21_{36}.

κρατοῦμαι, voir à l'inf. avec article, § 5, p. 139.

6. Les évangiles de Jn, de Mc et de Mt présentent, à des degrés divers, des infinitifs de but qui ne sont que les vestiges d'un état linguistique dont Luc, sous une influence littéraire, offre une image plus complète. Nous allons trouver chez cet auteur des exemples où les infinitifs sont directement rattachés au verbe qui précède, mais d'autres aussi où l'union est moins intime, parfois inexistante. Il est impossible d'établir une ligne de démarcation et nous grouperons les exemples sous une même rubrique, en réservant seulement pour notre § 5 les infinitifs de but précédés de τοῦ.

ἀναβαίνω : ἀνέβη δὲ καὶ Ἰωσὴφ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας... εἰς πόλιν Δαυείδ... διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς Δαυείδ, ἀπογράψασθαι σὺν Μαριάμ 2_5, ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι 9_{28}, ἀνέβησαν εἰς τὸ ἱερὸν προσεύξασθαι 18_{10}.

ἀνάγω : ἀνήγαγον αὐτὸν εἰς Ἱεροσόλυμα παραστῆναι τῷ κυρίῳ 2_{22}.

ἀνίστημι : ἀνέστη ἀναγνῶναι 4_{16}.

ἀποστέλλω : ἀπεστάλην λαλῆσαι πρός σε καὶ εὐαγγελίσασθαί σοι 1_{19}, ἀπέσταλκέν με κηρῦξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν... ἀποστεῖλαι τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει, κηρῦξαι ἐνιαυτὸν κυρίου 4_{18} (cit.), ἀπέστειλεν αὐτοὺς κηρύσσειν... καὶ ἰᾶσθαι 9_2, ἀπέστειλεν τὸν δοῦλον... εἰπεῖν 14_{17} = ἀ. τοὺς δούλους... καλέσαι Mt 22_3.

δίδωμι : καὶ διέταξεν αὐτῇ δοθῆναι φαγεῖν 8_{55}, cf. καὶ εἶπεν δ. αὐ. φ. Mc 5_{43}, δότε αὐτοῖς φαγεῖν 9_{13} = Mc 6_{37} = Mt 14_{16}, ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς παραθεῖναι τῷ ὄχλῳ 9_{16}

Digitized by Google

= ἐ. τ. μ. ἵνα παρατίθωσιν αὐτοῖς Mc 6_{41} = ἔδωκεν τ. μ. τοὺς ἄρτους, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς ὄχλοις Mt 14_{19}.

ἐγγίζω : ἦσαν δὲ αὐτῷ ἐγγίζοντες πάντες οἱ τελῶναι καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ ἀκούειν αὐτοῦ 15_1, ἤγγισεν τῷ Ἰησοῦ φιλῆσαι αὐτόν 22_{47}.

ἐκπορεύομαι : ἔλεγεν οὖν τοῖς ἐκπορευομένοις ὄχλοις βαπτισθῆναι ὑπ' αὐτοῦ 3_7 = ἰδὼν δὲ πολλοὺς ἐρχομένους ἐπὶ τὸ βάπτισμα Mt 3_7.

ἐνεδρεύω : ἐνεδρεύοντες αὐτὸν θηρεῦσαί τι ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ 11_{54}.

ἐξέρχομαι : ἐγένετο... ἐξελθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι 6_{12}, τί ἐξηλθατε εἰς τὴν ἔρημον θεάσασθαι 7_{24} = τ. ἐξήλθατε ε. τ. ἔ. θ. Mt 11_7, τί ἐξηλθατε ἰδεῖν 7_{25} = τ. ἐξήλθατε ; ἄνθρωπον ἰ. Mt 11_8, ἐξῆλθον δὲ ἰδεῖν τὸ γεγονός 8_{35} = ἦλθον ἰ. τί ἐστιν τὸ γεγονὸς Mc 5_{14} ; voir aussi 8_5 (cité au § 5).

ἐπιβλέπω : ἐν ἡμέραις αἷς ἐπεῖδεν ἀφελεῖν ὀνειδός μου 1_{25}.

ἐπιτίθημι : ἐπέθηκαν αὐτῷ τὸν σταυρὸν φέρειν ὄπισθεν τοῦ Ἰησοῦ 23_{26} = ἀγγαρεύουσιν... ἵνα ἄρῃ τ. στ. Mc 15_{21} = ἠγγάρευσαν ἵ. ἄ. τ. στ. Mt 27_{32}.

ἔρχομαι : ἦλθον περιτεμεῖν τὸ παιδίον 1_{59}, ἦλθον δὲ καὶ τελῶναι βαπτισθῆναι 3_{12}, ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς 4_{34} = Mc 1_{24}, οὐκ ἐλήλυθα καλέσαι δικαίους 5_{32} = οὐκ ἦλθον κ. δ. Mc 2_{17} = οὐ γὰρ ἦλθον κ. δ. Mt 9_{13}, οἳ ἦλθον ἀκοῦσαι αὐτοῦ καὶ ἰαθῆναι 6_{17}, ἦλθεν... ἀκοῦσαι 11_{31} = Mt 12_{42}, πῦρ ἦλθον βαλεῖν 12_{49} = οὐκ ἦ. β. εἰρήνην Mt 10_{34}, ἦλθεν... ζητῆσαι καὶ σῶσαι 19_{10}.

καταβαίνω : μὴ καταβάτω ἆραι αὐτά 17_{31} = Mc 13_{15} = Mt 24_{17}.

ὀρθρίζω : καὶ πᾶς ὁ λαὸς ὤρθριζεν πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ ἀκούειν αὐτοῦ 21_{38}.

παραγίνομαι : εἰρήνην παρεγενόμην δοῦναι 12_{51} = ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην Mt 10_{34}.

πέμπω : ἔπεμψεν αὐτὸν βόσκειν χοίρους 15_{15}.

πορεύομαι = ἐπορεύοντο πάντες ἀπογράφεσθαι 2_3, πορεύομαι δοκιμάσαι αὐτά 14_{19}, πορευόμενος ἑτέρῳ βασιλεῖ

Digitized by Google

συμβαλεῖν 14_{31}, ἐπορεύθη εἰς χώραν μακράν, λαβεῖν ἑαυτῷ βασιλείαν καὶ ὑποστρέψαι 19_{12}.

[1]πτύον: οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ διακαθᾶραι τὴν ἅλωνα αὐτοῦ καὶ συναγαγεῖν τὸν σῖτον 3_{17} = καὶ διακαθαριεῖ et καὶ συνάξει Mt 3_{12}.

συνέρχομαι: συνήρχοντο ὄχλοι πολλοὶ ἀκούειν καὶ θεραπεύεσθαι 5_{15}.

[1]ὃ τα ἀκούειν: ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω 8_8 = ὃς ἔχει ὦ. ἀ. ἀ. Mc 4_9 = ὁ ἔχων ὦ. ἀκουέτω Mt 13_9.

Trois passages renfermant de nombreux infinitifs de but méritent d'être cités à part. Ils se trouvent, l'un dans la prédiction de l'ange à Zacharie, l'autre dans le cantique de Marie, le troisième dans le cantique de Zacharie, parmi des citations de l'A. T., mais sans provenir pourtant de la LXX.

καὶ αὐτὸς προελεύσεται ἐνώπιον αὐτοῦ ἐν πνεύματι καὶ δυνάμει Ἠλεία, ἐπιστρέψαι καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα... ἑτοιμάσαι κυρίῳ λαὸν κατεσκευασμένον 1_{17} (Mal. 4_{4-5} καὶ ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμῖν Ἠλίαν... ὃς ἀποκαταστήσει καρδίαν πατρὸς πρὸς υἱόν).

πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν... ἀντελάβετο Ἰσραὴλ παιδὸς αὐτοῦ, μνησθῆναι ἐλέους 1_{53} (Ps. 98_3 ἐμνήσθη τοῦ ἐλέους αὐτοῦ τῷ Ἰακώβ).

[4]καὶ ἐποίησεν λύτρωσιν τῷ λαῷ αὐτοῦ... σωτηρίαν ἐξ ἐχθρῶν ἡμῶν... ποιῆσαι ἔλεος μετὰ τῶν πατέρων ἡμῶν καὶ μνησθῆναι διαθήκης ἁγίας αὐτοῦ 1_{68-72} (Ps. 105_8 ἐμνήσθη εἰς τὸν αἰῶνα διαθήκης αὐτοῦ, Ps. 106_{45} καὶ ἐμνήσθη τῆς διαθήκης αὐτοῦ), προπορεύσῃ γὰρ ἐνώπιον κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ, τοῦ δοῦναι γνῶσιν σωτηρίας τῷ λαῷ αὐτοῦ... ἐπιφᾶναι τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοις, τοῦ κατευθῦναι τοὺς πόδας ἡμῶν εἰς ὁδὸν εἰρήνης 1_{76-79} (Mal. 5_1 ἰδοὺ ἐξαποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου, καὶ ἐπιβλέψεται ὁδὸν πρὸ προσώπου σου).

Un quatrième passage (4_{18}) est presque littéralement tiré de la LXX: οὗ εἵνεκεν ἔχρισέν με εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς, ἀπέσταλκέν με κηρῦξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν (= Es. 61_1), ἀποστεῖλαι τεθραυσμένους ἐν

Digitized by Google

ἀφέσει (Es. 58_6 ἀπόστελλε τ. ἐ. ἀ.), κηρῦξαι ἐνιαυτὸν κυρίου δεκτόν (Es. 61_2 καλέσαι ἐ. Κ. δ.).

Aucun exemple de ἔρχομαι avec parataxe aussi nette que chez Mc: ἔρχονται καὶ λέγουσιν αὐτῷ Mc 2_{18} = προσέρχονται λέγοντες Mt 9_{14} = οἱ δὲ εἶπαν πρὸς αὐτόν Lc 5_{33}. Lc dit (8_{12}, avec Mc 4_{15} = Mt 13_{19}) εἶτα ἔρχεται ὁ διάβολος καὶ αἴρει τὸν λόγον, mais n'emploie jamais cette parataxe pour son propre compte; καὶ ἦλθαν καὶ ἔπλησαν ἀμφότερα τὰ πλοῖα 5_7 est un cas différent. — ὕπαγε σεαυτὸν δεῖξον Mc 1_{44} = Mt 8_4 = ἀπελθὼν δεῖξον σεαυτόν Lc 5_{14}; ὕπαγε ὅσα ἔχεις πώλησον Mc 10_{21} = ὕπαγε πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα Mt 19_{21} = πάντα ὅσα ἔχεις πώλησον Lc 18_{22}, ὕπαγε ἔλεγξον αὐτόν Mt 18_{15} = ἐπιτίμησον αὐτῷ Lc 17_3. Il est vrai que Lc a des raisons spéciales d'éviter cet ὕπαγε; pourtant il ne lui substitue pas une construction de même nature. — Très fréquentes tournures avec le participe, soit que Lc reproduise le texte de Mc ou de Mt, soit qu'il rédige lui-même.

7. [34] διὰ τὸ λέγεσθαι ὑπό τινων ὅτι 9_7, διὰ τὸ εἶναι φίλον αὐτοῦ 11_8 διὰ τὸ ἀκούειν περὶ αὐτοῦ 23_8.

9. διαβλέπω: διαβλέψεις... ἐκβαλεῖν 6_{42} = Mt 7_5.

[1] δίδωμι ἐργασίαν: δὸς ἐργασίαν ἀπηλλάχθαι ἀπ' αὐτοῦ 12_{58}.

εὑρίσκομαι: οὐχ εὑρέθησαν ὑποστρέψαντες δοῦναι δόξαν τῷ θεῷ 17_{18}.

καταλείπω: μόνην μὲ κατέλιπεν διακονεῖν 10_{40}.

[3] ὥστε: ὥστε κατακρημνίσαι αὐτόν 4_{29}, εἰσῆλθον εἰς κώμην Σαμαρειτῶν ὥστε ἑτοιμάσαι αὐτῷ 9_{52}, ὥστε καταπατεῖν ἀλλήλους 12_1, ἵνα ἐπιλάβωνται αὐτοῦ λόγου, ὥστε παραδοῦναι αὐτὸν τῇ ἀρχῇ 20_{20}. Le sens est *au point que, en sorte que* (4_{29} infra § 3, 5_7, 12_1), *afin de* (4_{29}, 9_{52}, 20_{20}). Aucun exemple avec l'indicatif. Tous les passages qui viennent d'être cités sont propres à Lc. On remarquera la rareté de cette forme chez lui. C'est là une question de style plutôt que de langue. Aux passages synoptiques, Lc remplace les

Digitized by Google

ὥστε de Mc et de Mt par des verbes à un mode personnel ; voir Mc 1_{27} = Lc 4_{36}, Mc 1_{45} = Lc 5_{15}, Mc 2_{12} = Lc 5_{26}, Mc 4_{32} = Lc 13_{19}, Mc 4_{37} = Mt 8_{24} = Lc 8_{23}.

10. ἄρχομαι : μὴ ἄρξησθε λέγειν 3_8 = μὴ δόξητε λέγειν Mt 3_9, ἤρξαντο διαλογίζεσθαι 5_{21}, ἤρξατο λαλεῖν 7_{15}, ἤρξατο λέγειν 7_{24}, ἤρξατο βρέχειν τοὺς πόδας αὐτοῦ 7_{38}, ἡ δὲ ἡμέρα ἤρξατο κλίνειν 9_{12} = καὶ ἤδη ὥρας πολλῆς γενομένης Mc 6_{35} = ὀψίας δὲ γενομένης Mt 14_{15} (voir p. 8), ἤρξατο λέγειν 11_{29}, ἤρξαντο... δεινῶς ἐνέχειν καὶ ἀποστοματίζειν αὐτόν 11_{53}, ἤρξατο λέγειν 12_1, ἄρξηται τύπτειν τοὺς παῖδας... ἐσθίειν τε καὶ πίνειν καὶ μεθύσκεσθαι 12_{45} = ἄρξηται τύπτειν τοὺς συνδούλους αὐτοῦ, ἐσθίῃ δὲ καὶ πίνῃ μετὰ τῶν μεθυόντων Mt 24_{49}, καὶ ἄρξησθε ἔξω ἑστάναι καὶ κρούειν 13_{25}, τότε ἄρξεσθε λέγειν 13_{26}, ἄρξῃ... κατέχειν 14_9, ἤρξαντο παραιτεῖσθαι 14_{18}, ἵνα... ἄρξωνται αὐτῷ ἐμπαίζειν 14_{29}, ἤρξατο ὑστερεῖσθαι 15_{14}, ἤρξαντο εὐφραίνεσθαι 15_{24}, ἤρξαντο... αἰνεῖν 19_{37}, ἤρξατο ἐκβάλλειν τοὺς πωλοῦντας 19_{45} = ἐξέβαλεν Mt 21_{12}, ἀρχομένων δὲ τούτων γίνεσθαι 21_{28}, ἤρξαντο συνζητεῖν 22_{23}, ἤρξαντο δὲ κατηγορεῖν αὐτοῦ 23_2, τότε ἄρξονται λέγειν 23_{30}.

^{24}βραδεῖς τῇ καρδίᾳ τοῦ πιστεύειν 24_{25}.

ἐπιχειρῶ : ἐπεχείρησαν ἀνατάξασθαι 1_1.

^{2}ἕτοιμός εἰμι... πορεύεσθαι 22_{33}.

μέλλω : ἤμελλεν τελευτᾶν 7_2, μέλλει παραδίδοσθαι 9_{44} = παραδίδοται Mc 9_{31} = μ. π. Mt 17_{22}, ἤμελλεν ἔρχεσθαι 10_1, ἤμελλεν διέρχεσθαι 19_4, παραχρῆμα ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ μέλλει ἀναφαίνεσθαι 19_{11}, ὅταν μέλλῃ ταῦτα γίνεσθαι 21_7 = συντελεῖσθαι Mc 13_4, πάντα τὰ μέλλοντα γίνεσθαι 21_{36}, ὁ τοῦτο μέλλων πράσσειν 22_{23}, ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ 24_{21}.

χρονίζω : χρονίζει ὁ κύριός μου ἔρχεσθαι 12_{45} = χρονίζει μου ὁ κύριος Mt 24_{48}.

^{14}ἐν : ἐν δὲ τῷ λαλῆσαι 11_{37}, ἐν τῷ περισσεύειν τινί 12_{15}, ἐν τῷ πορεύεσθαι 17_{11} ; voir à l'inf. deuxième compl.

^{14}μετά : μετὰ τὸ ἀποκτεῖναι 12_5, μετὰ τὸ δειπνῆσαι 22_{20}.

Digitized by Google

§ 2. — *Rappel des infinitifs compléments d'autre chose que d'un verbe.*
(Jn, p. 39 ; Mc, p. 78 ; Mt, p. 110.)

ἔχω ἀνάγκην (3 *a*), ἐξουσίαν δίδωμι ou ἔχω (3*d*), ζητῶ εὐκαιρίαν (4), τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ... διακαθᾶραι, ὥστε ἀκούειν (6), δίδωμι ἐργασίαν (9), ἄξιός εἰμι, δυνατός εἰμι (4), βραδεῖς τοῦ πιστεύειν, ἕτοιμός εἰμι (10), διά (7), ὥστε (9), ἐν, μετά (10); voir en outre le paragraphe suivant.

§ 3. — *Infinitif deuxième complément.*
(Jn, p. 39 ; Mc, p. 78 ; Mt, p. 110.)

1. ἀντιλέγω : οἱ ἀντιλέγοντες ἀνάστασιν μὴ εἶναι 20_{27} = οἵτινες λέγουσιν ἀ. μ. εἶ. Mc 12_{18} = λέγοντες μ. εἶ. ἀ. Mt 22_{23}.

γράφω : οὕτως γέγραπται παθεῖν τὸν Χριστὸν καὶ ἀναστῆναι... καὶ κηρυχθῆναι μετάνοιαν $24_{46\text{-}47}$.

ἀκατανεύω : καὶ κατένευσαν τοῖς μετόχοις... τοῦ ἐλθόντας συλλαβέσθαι αὐτοῖς 5_7.

λέγω : τίνα με... λέγουσιν εἶναι 9_{18} = τ. μ. λ... εἶ. Mc 8_{27} = τ. λ... εἶ. τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου Mt 16_{13}, τίνα με λέγετε εἶναι 9_{20} = Mc 8_{29} = Mt 16_{15}, θέλεις εἴπωμεν πῦρ καταβῆναι... καὶ ἀναλῶσαι αὐτούς 9_{54}, λέγετε ἐκβάλλειν με 11_{18}, εἶπεν φωνηθῆναι τοὺς δούλους 19_{15}, λέγουσιν τὸν Χριστὸν εἶναι Δαυεὶδ υἱόν 20_{41} = λ. ὅτι ὁ Χρ. υἱὸς Δ. ἐστιν Mc 12_{35}, λέγουσιν αὐτὸν ζῆν 24_{23}.

2. νομίζω : νομίσαντες δὲ αὐτὸν εἶναι ἐν τῇ συνοδίᾳ 2_{44}.

οἶδα : ᾔδεισαν τὸν Χριστὸν αὐτὸν εἶναι 4_{41} = ᾔδεισαν αὐτὸν Mc 1_{34}.

πείθω : πεπεισμένος γάρ ἐστιν Ἰωάννην προφήτην εἶναι 20_6 = εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν Mc 11_{32} = ὡς πρ. ἔχουσιν τ. Ἰ. Mt 21_{26}.

3. *a*) αἰτοῦμαι : αἰτούμενοι αὐτὸν σταυρωθῆναι 23_{23}.

b) θέλω : τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτόν 1_{62}, οὐ θέλομεν τοῦτον βασιλεῦσαι 19_{14}, τοὺς μὴ θελήσαντάς με βασιλεῦσαι 19_{27}.

κελεύω : ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀχθῆναι 18_{40},

Digitized by Google

c) δεῖ : δεῖ εἶναί με 2_{49}, εὐαγγελίσασθαί με δεῖ 4_{43}, δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου πολλὰ παθεῖν καὶ ἀποδοκιμασθῆναι... καὶ ἀποκτανθῆναι καί... ἐγερθῆναι 9_{22} = Mc 8_{31} = Mt 10_{21}, δεῖ με... πορεύεσθαι 13_{33}, δεῖ αὐτὸν πολλὰ παθεῖν καὶ ἀποδοκιμασθῆναι 17_{25}, πρὸς τὸ δεῖν πάντοτε προσεύχεσθαι αὐτοὺς καὶ μὴ ἐνκακεῖν 18_{1}, δεῖ με μεῖναι 19_{5}, ἔδει θύεσθαι τὸ πάσχα 22_{7}, οὐχὶ ταῦτα ἔδει παθεῖν τὸν Χριστὸν καὶ εἰσελθεῖν 24_{26}, δεῖ πληρωθῆναι πάντα 24_{44}.

[1] ἐξῆλθεν δόγμα... ἀπογράφεσθαι πᾶσαν τὴν οἰκουμένην 2_{1}.

e) ἀφίημι : οὐκ ἀφῆκεν εἰσελθεῖν τινά 8_{51} = οὐκ ἀ. οὐδένα μετ' αὐτοῦ συνακολουθῆσαι Mc 5_{37}, ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς 9_{60} = Mt 8_{22}, οὐκ ἂν ἀφῆκεν διορυχθῆναι τὸν οἶκον αὐτοῦ 12_{39} = οὐκ ἂν εἴασεν δ. τὴν οἰκίαν αὐ. Mt 24_{43}, ἄφετε τὰ παιδία ἔρχεσθαι πρός με 18_{16} = Mc 10_{14} = ἀ. τ. π. καὶ μὴ κωλύετε αὐτὰ ἐλθεῖν πρός με Mt 19_{14}.

ἔξεστιν : ἔξεστιν ἡμᾶς... δοῦναι 20_{22} = ἔξ. δ. Mc 12_{14} et Mt 22_{17}.

ἐπικρίνω : ἐπέκρινεν γενέσθαι τὸ αἴτημα αὐτῶν 23_{24}.

ἐῶ : οὐκ εἴα αὐτὰ λαλεῖν 4_{41} = οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια Mc 1_{34}.

4. ὑποκρίνομαι : ὑποκρινομένους αὐτοὺς δικαίους εἶναι 20_{20}.

5. [24]ἀνένδεκτόν ἐστιν τοῦ τὰ σκάνδαλα μὴ ἐλθεῖν 17_{1} = ἀνάγκη γάρ ἐστιν ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα Mt 18_{7}.

ἐνδέχομαι : οὐκ ἐνδέχεται προφήτην ἀπολέσθαι 13_{33}.

εὐκοπώτερόν ἐστιν τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν παρελθεῖν ἢ... μίαν κεραίαν πεσεῖν 16_{17}, εὐκοπώτερόν ἐστιν κάμηλον... εἰσελθεῖν... ἢ πλούσιον... εἰσελθεῖν 18_{25} = Mt 19_{24}.

6. [34]εἰς : εἰς τὸ ἰᾶσθαι αὐτόν 5_{17}.

εἰσάγω : ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν... τὸ παιδίον... τοῦ ποιῆσαι αὐτοὺς κατὰ τὸ εἰθισμένον 2_{27}.

7. [34]διά : διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου... Δαυείδ 2_{5}, διὰ τὸ καλῶς οἰκοδομῆσθαι αὐτήν 6_{48}, διὰ τὸ εἶναι φίλον αὐτοῦ 11_{8}, διά γε τὸ παρέχειν μοι κόπον τὴν χήραν ταύτην 18_{5}, διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι... αὐτὸν καὶ δοκεῖν αὐτοὺς ὅτι 19_{11}.

Digitized by Google

8. [2]καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι 9_{33} = Mc 9_5 = Mt 17_4.

9. ποιῶ : μὴ δύνασθε τοὺς υἱοὺς τοῦ νυμφῶνος ποιῆσαι νηστεῦσαι 5_{34} = μὴ δύνανται... νηστεύειν Mc 2_{19} = μὴ δύνανται πενθεῖν Mt 9_{15}.

ὥστε : ὥστε βυθίζεσθαι αὐτά 5_7.

10. ἐγένετο : ἐγένετο δὲ... ἀνεῳχθῆναι τὸν οὐρανὸν καὶ καταβῆναι τὸ πνεῦμα... καὶ φωνὴν... γενέσθαι 3_{21}, ἐγένετο δὲ... διαπορεύεσθαι αὐτόν 6_1 = καὶ ἐγ. αὐ... παραπορεύεσθαι Mc 2_{23}, ἐγένετο δὲ... εἰσελθεῖν αὐτόν 6_6, ἐγένετο δὲ...ἐξελθεῖν αὐτόν 6_{12}, ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχὸν καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτόν 16_{22}.

[14]αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν 2_7, ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν αὐτήν 1_{57}, cf. καὶ ὅτε ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτὼ τοῦ περιτεμεῖν αὐτόν 2_{21}. ὅτι ἡμέραι ἐκδικήσεως αὗταί εἰσιν τοῦ πλησθῆναι πάντα τὰ γεγραμμένα 21_{22}, où l'idée de temps se mêle à celle de but.

[34]ἐν : ἐν τῷ ἱερατεύειν αὐτόν 1_8, ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ 2_6, ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν τοὺς γονεῖς τὸ παιδίον 2_{27}, ἐν τῷ ὑποστρέφειν αὐτούς 2_{43}, ἐν τῷ βαπτισθῆναι ἅπαντα τὸν λαόν 3_{21}, ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ καὶ ἀκούειν 5_1, ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν μιᾷ τῶν πόλεων 5_{12}, ἐν τῷ σπείρειν αὐτόν 8_5 = Mt 13_4 = Mc 4_4 om αὐτόν, ἐν δὲ τῷ ὑποστρέφειν τὸν Ἰησοῦν 8_{40}, ἐν δὲ τῷ ὑπάγειν αὐτόν 8_{42}, ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον 9_{18}, ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν 9_{29}, ἐν τῷ διαχωρίζεσθαι αὐτούς 9_{33}, ἐν τῷ εἰσελθεῖν αὐτούς 9_{34}, ἐν τῷ γενέσθαι τὴν φωνήν 9_{36}, ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὰς ἡμέρας 9_{51}, ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι αὐτούς 10_{38}, ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν τόπῳ τινί 11_1, ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν ταῦτα 11_{27}, ἐν τῷ ἐλθεῖν αὐτόν 14_1, ἐν τῷ ὑπάγειν αὐτούς 17_{14}, ἐν τῷ ἐγγίζειν αὐτόν 18_{35}, ἐν τῷ ἐπανελθεῖν αὐτόν 19_{15}, ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτάς 24_4, ἐν τῷ ὁμιλεῖν αὐτοὺς καὶ συνζητεῖν 24_{15}, ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτόν 24_{30}, ἐν τῷ εὐλογεῖν αὐτόν 24_{51}.

πρίν ; πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι 22_{61} = Mc 14_{72} = Mt 26_{75}.

προτοῦ : προτοῦ συλλημφθῆναι αὐτόν 2_{21}, προτοῦ με παθεῖν 22_{15}.

Digitized by Google

§ 4. — *Infinitif sujet ou attribut.*
(Jn, p. 41 ; Mc, p. 79 ; Mt, p. 111.)

τί ἐστιν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν... ἢ εἰπεῖν 5_{23} = Mc 2_9 = Mt 9_5. On peut aussi, si l'on veut, insérer sous cette rubrique les deux exemples de δοκῶ (10_{36}, 22_{24}) cités § 1, n° 2.

§ 5. — *Infinitif avec article.*
(Jn, p. 41 ; Mc, p. 80 ; Mt, p. 111.)

Avec une préposition (§§ 2 et 3) : εἰς, πρός (6), διά (7), ἐν, μετά (10). Aucun exemple d'infinitif sujet avec article, ce qui peut être un simple hasard.

Infinitif précédé de τοῦ. Comme complément d'un nom ou d'un adjectif (§§ 2 et 3) : τὴν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν, εὐκαιρίαν τοῦ παραδοῦναι (3 *d*), αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν, ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν (10), βραδεῖς τοῦ πιστεύειν (10).

Ordinairement τοῦ et l'infinitif est un synonyme de ἵνα : ἔλαχε τοῦ θυμιάσαι εἰσελθὼν εἰς τὸν ναὸν τοῦ κυρίου 1_9, προπορεύσῃ γὰρ πρὸ προσώπου κυρίου ἑτοιμάσαι ὁδοὺς αὐτοῦ, τοῦ δοῦναι γνῶσιν σωτηρίας τῷ λαῷ αὐτοῦ 1_{76}, ἐπιφᾶναι τοῖς ἐν σκότει... καθημένοις, τοῦ κατευθῦναι τοὺς πόδας ἡμῶν 1_{79}. Dans ces deux derniers exemples l'infinitif avec τοῦ suit un infinitif simple de but, comme pour le renforcer. καὶ ὅτε ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτὼ τοῦ περιτεμεῖν αὐτόν 2_{21}, καὶ ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν τοὺς γονεῖς τὸ παιδίον Ἰησοῦν τοῦ ποιῆσαι αὐτοὺς κατὰ τὸ εἰθισμένον 2_{27}, τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ τοῦ διαφυλάξαι σε 4_{10} (= Ps. 91_{11}), κατεῖχον αὐτὸν τοῦ μὴ πορεύεσθαι ἀπ' αὐτῶν 4_{42}, καὶ κατένευσαν τοῖς μετόχοις... τοῦ ἐλθόντας συλλαβέσθαι αὐτοῖς 5_7, ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπεῖραι 8_5 = τοῦ σπεῖρειν Mt 13_3 (préféré par Lc à l'infinitif seul, σπεῖραι Mc 4_5), τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐστήρισεν τοῦ πορεύεσθαι εἰς Ἰερουσαλήμ 9_{51}, ὃν καταστήσει ὁ κύριος ἐπὶ τῆς θεραπείας αὐτοῦ τοῦ διδόναι ἐν καιρῷ τὸ σιτομέτριον 12_{42} = τοῦ δοῦναι Mt 18_{45}, ἰδοὺ ὁ σατανᾶς ἐξῃτήσατο

Digitized by Google

ὑμᾶς τοῦ σινιάσαι ὡς τὸν σῖτον 22_{31}, οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν ἐκρατοῦντο τοῦ μὴ ἐπιγνῶναι αὐτόν 24_{16}, καὶ εἰσῆλθεν τοῦ μεῖναι σὺν αὐτοῖς 24_{29}, διήνοιξεν αὐτῶν τὸν νοῦν τοῦ συνιέναι τὰς γραφὰς 24_{45}. A 21_{22}, ὅτι ἡμέραι ἐκδικήσεως αὗταί εἰσιν τοῦ πλησθῆναι πάντα τὰ γεγραμμένα, il se peut qu'on soit en présence d'un synonyme de ὥστε, *en sorte que*, étant donné que l'idée d'après laquelle les écritures *doivent* s'accomplir (ἵνα, ὅπως) est moins fréquente chez Lc que chez Mt ; le seul exemple chez Lc en est 24_{44}.

Une phrase à noter est ἀνένδεκτόν ἐστιν τοῦ τὰ σκάνδαλα μὴ ἐλθεῖν 17_1 = ἀνάγκη γάρ ἐστιν ἐλθεῖν τὰ σκάνδαλα Mt 18_7. Elle montre que τοῦ suivi d'un infinitif pouvait former une locution dans laquelle le sens du génitif avait totalement disparu ; cela, même chez un écrivain aussi soigneux que Lc. Ce phénomène avait donc de profondes racines.

Les exemples de τοῦ et l'infinitif cités chez Mt et qui n'ont pas leur correspondant dans Lc appartiennent à des passages que Lc n'a pas reproduits.

§ 6. — *Comparaison entre les infinitifs de Lc et ceux de Mc et de Mt.*

Après ce qui précède, il est superflu de souligner le fait que l'emploi de l'infinitif est, chez Lc, plus large que chez ses devanciers, et une comparaison de détail, comme celle que nous avons faite pour Mt et Mc (p. 111), n'offrirait que peu d'intérêt. Nous nous bornerons donc à un simple résumé. Lc, par influence littéraire, se sert plus de l'infinitif, surtout il en fait un usage plus savant. Les verbes construits par lui avec un infinitif sont plus variés. Il a une prédilection marquée pour les infinitifs de but, l'infinitif deuxième complément, τοῦ et l'infinitif, correspondant soit à un ἵνα, soit à un complément déterminatif, ainsi que pour l'infinitif précédé de ἐν τῷ, seul ou en rapport avec ἐγένετο. Il est le seul des évangélistes qui emploie l'infinitif avec τοῦ comme complément du nom.

Digitized by Google

B. — OTI

1. ὅτι, parce que.

(Jn, p. 41 ; Mc, p. 80; Mt, p. 115.)

$1_{37, 45, 48, 49, 68}$, 2_{30}, $4_{6, 32, 43}$, 5_{8}, $6_{19, 20, 21\,(bis), 24, 25\,(bis), 35}$, $7_{39, 47}$, $8_{30, 37, 42}$, $9_{12, 38, 49, 53}$, $10_{13, 21}$, $11_{32, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 52}$, $12_{15, 32}$, $13_{24, 31, 33}$, $14_{11, 14, 17}$, $15_{6, 9, 24, 27, 32}$, $16_{8, 15, 24}$, 17_{9}, $18_{9, 14}$, $19_{3, 4, 21, 31, 34, 43}$, 21_{22}, 22_{22}, $23_{29, 31, 40}$, 24_{29}.

Lc est seul à employer διότι : 1_{13}, 2_{7}, 21_{28}. L'absence de cette forme chez les trois autres évangélistes est d'autant plus frappante qu'on retrouve διότι en grec savant, où il n'a rien de recherché et d'où il passe même parfois dans la conversation.

Il y a, chez Lc aussi, flottement entre *parce que* et *puisque*. Les exemples les plus nets de ὅτι, *puisque*, sont 2_{30}, 11_{18}, 12_{17}, 15_{32}, 16_{3}. Un seul exemple de ἐπεί : πῶς ἔσται τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω. Le sens en est *puisque*. A 7_{1} ἐπειδὴ ἐπλήρωσεν πάντα τὰ ῥήματα αὐτοῦ, on peut hésiter entre ἐπειδὴ (TWHS, avec ABC*) et ἐπεὶ δὲ (ℵ C²E); de toute façon le sens est *après que*. A 11_{5-6} φίλε, χρῆσόν μου τρεῖς ἄρτους, ἐπειδὴ φίλος μου παρεγένετο, il s'agit bien de *parce que,* et ceci prouve qu'à cette époque on ne faisait pas la distinction.

Le grec savant καθότι, *vu que,* ne se trouve que chez Lc : καθότι ἦν ἡ Ἐλεισάβετ στεῖρα 1_{7}, καθότι καὶ αὐτὸς υἱὸς Ἀβραάμ ἐστιν 19_{9}. Il en est de même de la forme livresque ἀνθ' ὧν, 1_{20}, 19_{44}, *puisque*, 12_{3}, *c'est pourquoi.*

2. ὅτι, pourquoi.

(Jn, p. 41 ; Mc, p. 82 ; Mt, p. 116.)

Voir ce qui a été dit plus haut, à propos de l'évangile de Mc. Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με 2_{49}, tournure probablement savante; cf. τί γέγονεν ὅτι Jn 14_{22}.

Digitized by Google

3. ὅτι, que.

§ 1. — ὅτι *complément*[1].

(Jn, p. 42 ; Mc, p. 82 ; Mt, p. 116.)

1. ἀκούω : καὶ ἤκουσαν οἱ περίοικοι... ὅτι ἐμεγάλυνεν κύριος τὸ ἔλεος αὐτοῦ 1$_{58}$.

ἀπαγγέλλω : ἀπήγγειλαν δὲ αὐτῷ ὅτι Ἰησοῦς... παρέρχεται 18$_{37}$.

βλέπω : ἵνα δὲ ἴδητε ὅτι ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐξουσίαν ἔχει 5$_{24}$ = Mc 2$_{10}$ = Mt 9$_{6}$, ἰδοῦσα δὲ ἡ γυνὴ ὅτι οὐκ ἔλαθεν 8$_{47}$ = εἰδυῖα ὁ γέγονεν αὐτῇ Mc 5$_{33}$, εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν ἰδὼν ὅτι ἰάθη 17$_{15}$, ἴδετε ὅτι πνεῦμα σάρκας καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα 24$_{39}$.

γράφω : γέγραπται ὅτι* 2$_{23}$, 4$_{4}$ = γέγραπται* Mt 4$_{4}$, γέγραπται γὰρ ὅτι*... καὶ ὅτι* 4$_{10-11}$ = γέγραπται γὰρ ὅτι* Mt 4$_{6}$.

εὐαγγελίζομαι : εὐαγγελίζομαι ὑμῖν χαρὰν μεγάλην... ὅτι ἐτέχθη ὑμῖν σήμερον σωτὴρ 2$_{10}$.

λέγω : ἤρξατο δὲ λέγειν... ὅτι... πεπλήρωται ἡ γραφὴ 4$_{21}$, λέγοντες ὅτι ἄξιός ἐστιν 7$_{4}$, διὰ τὸ λέγεσθαι ὑπό τινων ὅτι Ἰωάννης ἠγέρθη... ὑπό τινων δὲ ὅτι... ἄλλων δὲ ὅτι... 9$_{7-8}$ = ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι... ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι... Mc 6$_{15}$, ἄλλοι δὲ (εἶπαν) ὅτι προφήτης τις... ἀνέστη 9$_{19}$ = ἄ. δὲ ὅτι πρ. τ. Mc 8$_{28}$, καί τινων λεγόντων περὶ τοῦ ἱεροῦ ὅτι λίθοις... κεκόσμηται 21$_{5}$, λέγετε ὅτι ἐγώ εἰμι 22$_{70}$, λέγοντας ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος 23$_{34}$. λέγω ὅτι * 1$_{24, 61}$, 4$_{12}$ = om ὅτι Mt 4$_{7}$, 4$_{41}$ = Mc 3$_{11}$, 4$_{43}$, 5$_{26}$ = Mc 2$_{12}$, 7$_{16}$, 8$_{49}$ = Mc 5$_{35}$, 9$_{22}$ = Mc 8$_{31}$, 12$_{54}$ = om ὅτι Mt 16$_{2}$, 12$_{55}$ = om ὅτι Mt 16$_{3}$, 13$_{14}$, 14$_{30}$, 15$_{27}$, 17$_{10, 42}$, 20$_{5}$ = om ὅτι Mc 11$_{31}$ et Mt 21$_{25}$, 22$_{61}$ = Mc 14$_{72}$ = Mt 26$_{75}$, 23$_{5}$. λέγω (et λέγω δὲ, λέγω γάρ) ὑμῖν ὅτι 3$_{8}$, 4$_{24}$, 10$_{12}$ = Mt 10$_{15}$, 10$_{24}$ = Mt 13$_{17}$, 12$_{37}$, 12$_{44}$ = Mt 24$_{47, 24}$, 14 $_{24}$,15$_{7}$ = Mt 18$_{13}$, 18$_{8}$, 18$_{29}$ = Mc 10$_{29}$, 19$_{26}$, 21$_{3}$ = Mc 12$_{43}$, 21$_{32}$ = Mc 13$_{30}$ = Mt 24$_{34}$, 22$_{16, 37}$; voir à ὅτι deuxième compl.

[1] λόγος : οὗτοι οἱ λόγοι μου οὓς ἐλάλησα πρὸς ὑμᾶς ὅτι δεῖ πληρωθῆναι πάντα τὰ γεγραμμένα 24$_{44}$.

1. Exposants : [1]substantif, [2]adjectif.

Digitized by Google

[1] παραβολή ; ἔλεγεν δὲ καὶ παραβολὴν πρὸς αὐτοὺς ὅτι *· οὐδεὶς ἐπίβλημα... ἐπιβάλλει 5_{36}.

2. γινώσκω : ἔγνωσαν γὰρ ὅτι πρὸς αὐτοὺς εἶπεν 20_{19} = Mc 12_{12}, τότε γνῶτε ὅτι ἤγγικεν 21_{20}, γινώσκετε ὅτι ἤδη ἐγγύς... ἐστιν 21_{30} = Mc 13_{28} = Mt 24_{32}, γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν 21_{31} = Mc 13_{29} = Mt 24_{33}.

δοκῶ : δοκεῖτε ὅτι εἰρήνην παρεγενόμην δοῦναι 12_{51} = μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην Mt 10_{34}, δοκεῖτε ὅτι οἱ Γαλιλαῖοι... ἐγένοντο 13_2, δοκεῖτε ὅτι αὐτοὶ ὀφειλέται ἐγένοντο 13_4, διὰ τὸ... δοκεῖν αὐτοὺς ὅτι... μέλλει ἡ βασιλεία... ἀναφαίνεσθαι 19_{11}.

ἐξομολογοῦμαι : ἐξομολογοῦμαί σοι... ὅτι ἀπέκρυψας ταῦτα 10_{21} = Mt 11_{25}.

ἐπιγινώσκω : ἐπέγνωσαν ὅτι ὀπτασίαν ἑώρακεν 1_{22}, ἐπιγνοῦσα ὅτι κατάκειται 7_{37}, ἐπιγνοὺς ὅτι ἐκ τῆς ἐξουσίας Ἡρῴδου ἐστίν 23_7.

κατανοῶ, voir à ὅτι deuxième complément.

μιμνήσκομαι : μνήσθητι ὅτι ἀπέλαβες τὰ ἀγαθά σου 16_{25}.

οἶδα : οὐκ ᾔδειτε ὅτι... δεῖ εἶναί με 2_{49}, εἰδότες ὅτι ἀπέθανεν 8_{53}, οἶδεν ὅτι χρῄζετε τούτων 12_{30} = Mt 6_{32}, ᾔδεις ὅτι ἐγὼ ἄνθρωπος αὐστηρός εἰμι 19_{22} = ᾔδεις ὅτι θερίζω Mt 25_{26}, οἴδαμεν ὅτι ὀρθῶς λέγεις 20_{21} = οἴδαμεν ὅτι ἀληθὴς εἶ Mc 12_{14} et Mt 22_{16}.

ὑπολαμβάνω : ὑπολαμβάνω ὅτι ᾧ τὸ πλεῖον ἐχαρίσατο 7_{43}.

3. ἐλπίζω : ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν 24_{21}.

4. ἀγανακτῶ : ἀγανακτῶν ὅτι τῷ σαββάτῳ ἐθεράπευσεν 13_{14}.

ἐπαινῶ : ἐπῄνεσεν τὸν οἰκονόμον... ὅτι φρονίμως ἐποίει 16_8.

εὐχαριστῶ : εὐχαριστῶ σοι ὅτι οὐκ εἰμι ὥσπερ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων 18_{11}.

θαυμάζω : ἐθαύμασεν ὅτι οὐ πρῶτον ἐβαπτίσθη 11_{38}.

Digitized by Google

μέλει : οὐ μέλει σοι ὅτι ἡ ἀδελφή μου μόνην με κατέλιπεν 10_{40}.

§ 2. — *Rappel de* ὅτι *avec un nom ou un adjectif.*
(Jn, p. 48; Mc, p. 84; Mt. p. 118.)

οἱ λόγοι... ὅτι, παραβολήν... ὅτι (1).

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de* ὅτι *et celui de l'infinitif.*
(Jn, p. 48; Mc, p. 84; Mt, p. 118.)

Si on met à part la question de l'infinitif deuxième complément, il n'y a chez Lc aucun exemple d'infinitif ne renvoyant pas au sujet. Le verbe δοκῶ suit la règle habituelle : infinitif, pour renvoyer au sujet ; ὅτι, dans le cas contraire. Mais il y a quelques ὅτι renvoyant au sujet : ἰδοῦσα ὅτι οὐκ ἔλαθεν 8_{47}, εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν ἰδὼν ὅτι ἰάθη 17_{15}, μνήσθητι ὅτι ἀπέλαβες 16_{25}. Peut-être proviennent-ils du fait que, l'infinitif aoriste ne pouvant rendre l'idée de passé, Lc aurait dû employer ici des infinitifs parfaits de forme trop archaïque.

§ 4. — ὅτι *deuxième complément.*
(Jn, p. 49; Mc, p. 85; Mt, p. 118.)

A. λέγων τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ὅτι δεῖ παραδοθῆναι... καὶ σταυρωθῆναι καὶ... ἀναστῆναι 24_7. Autre exemple avec un ὅτι plus lâche : ἴδετε τὰς χεῖράς μου καὶ τοὺς πόδας μου, ὅτι ἐγώ εἰμι αὐτός 24_{39} ; on ne peut que le mentionner en attendant le jour où certaines parties de la finale de Lc auront été minutieusement étudiées au point de vue de la langue. Il y a aussi, je crois, des deuxièmes compléments dans κατανοήσατε τοὺς κόρακας, ὅτι οὔτε σπείρουσιν οὔτε θερίζουσιν 12_{24}, κατανοήσατε τὰ κρίνα, πῶς οὔτε νήθει οὔτε ὑφαίνει 12_{27}. A ces deux passages Lc remanie le texte de Mt $6_{26, 28}$, avec des nuances de syntaxe.

§ 5. — ὅτι *appositif.*
(Jn, p. 50; Mc, p. 85; Mt, p. 119.)

πλὴν τοῦτο γινώσκετε ὅτι ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ 10_{11}, πλὴν ἐν τούτῳ μὴ χαίρετε ὅτι τὰ πνεύματα ὑμῖν

Digitized by Google

ὑποτάσσεται 10_{20}, τοῦτο δὲ γινώσκετε ὅτι εἰ ᾔδει ὁ οἰκοδεσπότης... οὐκ ἂν ἀφῆκεν... 12_{39}.

§ 6. — ὅτι *affaibli*.
(Jn, p. 51 ; Mc, p. 85 ; Mt, p. 119.)

τίς ὁ λόγος οὗτος, ὅτι ἐν ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει ἐπιτάσσει τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν 4_{36} = τί ἐστιν τοῦτο ; διδαχὴ καινὴ κατ' ἐξουσίαν, καὶ τοῖς πν. τ. ἀ. ἐ. Mt 4_{27}, τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι καὶ τοῖς ἀνέμοις ἐπιτάσσει 8_{25} = Mc 4_{41} = ποταπός ἐστιν οὗτος ὅτι Mt 8_{27}.

Aucun exemple de οὐχ ὅτι ni d'ellipse du verbe avec ὅτι.

Un ὅτι *détaché* : ὅτι ἐγείρονται οἱ νεκροί, καὶ Μωϋσῆς ἐμήνυσεν ἐπὶ τῆς βάτου 20_{37} = περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται, οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως Mc 12_{26}. On peut le rapprocher de l'infinitif détaché cité p. 80, § 4.

C. — INA.

1. ἵνα, afin que.
(Jn, p. 53 ; Mc, p. 87 ; Mt, p. 120.)

1_4, 6_7, $_{34}$, 8_{12}*, $_{16}$, 9_{12}, $_{45}$*, 11_{33}, $_{50}$, 12_{36}, 14_{10}, $_{23}$, $_{29}$*, 15_{29}, 16_4, $_9$, $_{24}$, $_{28}$, 18_5, $_{15}$, 19_4, $_{15}$, 20_{10}, $_{14}$, $_{20}$, 22_8, $_{30}$. On remarquera, parmi ces exemples, ἵνα, ὅταν ἔλθῃ ὁ κεκληκώς σε, ἐρεῖ σοι 14_{10}. La leçon εἴπῃ (ADΓΔΛΗ) est très probablement une correction et il y a toutes chances que ἐρεῖ (ℵBLX) soit la leçon primitive ; voir p. 89.

ὅπως : 2_{35} (ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί), 16_{26}, $_{28}$. On trouvera d'autres exemples de cette conjonction à ἵνα, *que* ou *de*.

2. ἵνα, en sorte que.
(Jn, p. 56 ; Mc, p. 90 ; Mt, p. 120.)

Aucun exemple aussi net que chez Jean.

3. ἵνα, parce que.
(Jn, p. 56 ; Mc, p. 90 ; Mt, p. 120.)

ἵνα βλέποντες βλέπωσιν καὶ ἀκούοντες μὴ συνιῶσιν 8_{10}. C'est l'exemple de Mc 4_{12}, étudié pp. 90-95. Mt 13_{13} a rem-

Digitized by Google

placé ἵνα par διὰ τοῦτο... ὅτι. Si Lc garde cet ἵνα de Mc, c'est qu'il le considérait comme de bonne langue, et les autres exemples que nous en avons relevés justifient cette manière de voir. Pourquoi Mt, qui emploie un ἵνα de ce genre, 18_{16}, a-t-il ici préféré ὅτι? C'est qu'à 12_{11}, pour éviter la tournure ἠρώτων αὐτὸν... τὰς παραβολάς de Mc 4_{10}, il avait ainsi posé la question : διατί ἐν παραβολαῖς λαλεῖς αὐτοῖς; Son διὰ τοῦτο... ὅτι est la réponse à διατί.

4. ἵνα (et ὅπως), que ou de.

§ 1. — ἵνα *complément.*

(Jn, p. 56 ; Mc, p. 95 ; Mt, p. 121.)

1. γράφω : Μωϋσῆς ἔγραψεν ὑμῖν... ἵνα λάβῃ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ 20_{28}.

λέγω : εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτῳ ἵνα γένηται ἄρτος 4_3 = εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται Mt 4_3, εἰπὸν οὖν αὐτῇ ἵνα μοι συναντιλάβηται 10_{40}.

3. *a*) δέομαι : καὶ ἐδεήθην τῶν μαθητῶν σου ἵνα ἐκβάλωσιν αὐτό 9_{40}, δεόμενοι ἵνα κατισχύσητε ἐκφυγεῖν 21_{36}, ἐγὼ δὲ ἐδεήθην περὶ σοῦ ἵνα μὴ ἐκλίπῃ ἡ πίστις σου 22_{32}.

ἐρωτῶ : ἠρώτα δέ τις... ἵνα φάγῃ. μετ' αὐτοῦ 7_{36}, ἐρωτῶ σε οὖν, πάτερ, ἵνα πέμψῃς αὐτόν 16_{27}, ἐρωτῶν αὐτὸν ὅπως... διασώσῃ 7_3, ἐρωτᾷ αὐτὸν Φαρισαῖος ὅπως ἀριστήσῃ παρ' αὐτῷ 11_{37}.

παρακαλῶ : παρεκάλουν αὐτὸν ἵνα μὴ ἐπιτάξῃ αὐτοῖς 8_{31}, παρεκάλεσαν αὐτὸν ἵνα ἐπιτρέψῃ αὐτοῖς 8_{32}.

προσεύχομαι : προσεύχεσθε ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν 22_{46} = Mt 26_{41} = παρ. τ. μ. ἔλθητε ε. π. Mc 14_{38}.

b) ἐπιτιμῶ : ἐπετίμων αὐτῷ ἵνα σιγήσῃ 18_{39}.

θέλω : καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν 6_{31} = πάντα οὖν ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν Mt 7_{12}.

5. [2] ἱκανός : οὐ γὰρ ἱκανός εἰμι ἵνα ὑπὸ τὴν στέγην μου εἰσέλθῃς 7_6 = Mt 8_8.

8. λυσιτελεῖ αὐτῷ εἰ λίθος μυλικὸς περίκειται περὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ... ἢ ἵνα (plutôt que de) σκανδαλίσῃ τῶν μικρῶν τούτων ἕνα 17_2 (cf. Mc 9_{42} = Mt 18_6).

Digitized by Google

§ 2. — *Rappel de* ἵνα *avec un adjectif.*

(Jn, p. 59 ; Mc, p. 96 ; Mt, p. 123.)

ἱκανός εἰμι (5). Aucun exemple avec un substantif.

§ 3. — *Comparaison entre l'emploi de* ἵνα *et celui de l'infinitif.*

(Jn, p. 59 ; Mc, p. 96 ; Mt, p. 123.)

Il ne semble pas que Lc fasse une distinction nette. On trouve des infinitifs ne renvoyant pas au sujet et des ἵνα renvoyant au sujet.

Le nombre relativement petit des ἵνα de Lc est frappant et s'explique principalement par la prédilection de cet auteur pour l'infinitif de but. On se rendra compte de son style particulier en examinant la façon dont il a traité certains ἵνα de Mc et de Mt.

"Ἵνα remplacé par l'infinitif : ὥστε ἐπιπίπτειν αὐτῷ ἵνα αὐτοῦ ἅψωνται Mc 3_{10} = ἐζήτουν ἅπτεσθαι αὐτοῦ Lc 6_{19}, παρεκάλει αὐτὸν... ἵνα μετ' αὐτοῦ ᾖ Mc 5_{18} = ἐδέετο δὲ αὐτοῦ... εἶναι σὺν αὐτῷ Lc 8_{38}, καὶ διεστείλατο αὐτοῖς πολλὰ ἵνα μηδεὶς γνοῖ τοῦτο Mc 5_{43} = ὁ δὲ παρήγγειλεν αὐτοῖς μηδενὶ εἰπεῖν τὸ γεγονός Lc 8_{56}, καὶ ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς ἵνα παρατίθωσιν αὐτοῖς Mc 6_{41} = κ. ἐ. τ. μ. παραθεῖναι τῷ ὄχλῳ Lc 9_{16}, ἀγγαρεύουσιν παράγοντά τινα... ἵνα ἄρῃ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ Mc 15_{21} = ἐπέθηκαν αὐτῷ τὸν σταυρὸν φέρειν Lc 23_{26}, ἐζήτει εὐκαιρίαν ἵνα αὐτὸν παραδῷ Mt 26_{16} = ἐ. εὐ. τοῦ παραδοῦναι αὐτόν 22_6.

"Ἵνα remplacé par une tournure avec le participe : καὶ ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ λέγωσιν περὶ αὐτοῦ Mc 8_{30} = ὁ δὲ ἐπιτιμήσας αὐτοῖς παρήγγειλεν μηδενὶ λέγειν τοῦτο Lc 9_{21} (cf. Lc 18_{39}), τί ποιήσω ἵνα ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω Mc 10_{17} = τί ποιήσας ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω Lc 18_{18}, ἀπῆλθεν πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς ἵνα αὐτὸν παραδοῖ αὐτοῖς Mc 14_{10} = καὶ ἀπελθὼν συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεῦσιν... τὸ πῶς αὐτοῖς παραδῷ αὐτοῖς Lc 22_4.

Digitized by Google

§ 4. — ἵνα *deuxième complément.*
(Jn, p. 60; Mc, p. 97; Mt, p. 123.)

Aucun exemple chez Luc.

§ 5. — ἵνα *appositif.*

Aucun exemple chez Lc, pas plus que chez Mc et Mt (Jn, p. 62).

§ 6. — ἔρχεται ὥρα ἵνα.

Aucun exemple chez Luc. Trouvant chez Mc 2_{20} = Mt 9_{15} la tournure ἐλεύσονται δὲ ἡμέραι ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος, il la modifie ainsi: ἐλεύσονται δὲ ἡμέραι, καὶ ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος τότε νηστεύσουσιν 5_{35}. J'ai déjà signalé que Luc corrige souvent ainsi le style de ses devanciers, en changeant à peine les mots. Lc emploie pour son propre compte ἐλεύσονται ἡμέραι ὅτε ἐπιθυμήσετε 17_{22}, qui peut être une réminiscence de l'exemple précédent. Il lui arrive aussi d'écrire, avec parataxe: ὅτι ἥξουσιν ἡμέραι ἐπὶ σὲ καὶ παρεμβαλοῦσιν οἱ ἐχθροί σου χάρακά σοι 19_{43}. Mais sa tournure favorite est: ἐλεύσονται ἡμέραι ἐν αἷς οὐκ ἀφεθήσεται λίθος 21_{6}, ἦλθεν ἡ ἡμέρα τῶν ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ πάσχα 22_{7} = καὶ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν ἀζύμων, ὅτε τὸ πάσχα ἔθυον Mc 14_{12}, ὅτι ἰδοὺ ἔρχονται ἡμέραι ἐν αἷς ἐροῦσιν 23_{29}. Ou, dans une phrase plus courte: ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν 2_{6}.

§ 7. — ἵνα *subjonctif-impératif.*
(Jn, p. 63; Mc, p. 97; Mt, p. 123.)

Il y a chez Lc un exemple de ἵνα répondant à un simple subjonctif: πόθεν μοι τοῦτο ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ του κυρίου μου πρὸς ἐμέ 1_{43}. C'est l'équivalent exact du gr. mod. νὰ ἔλθῃ. Pallis traduit: καὶ πῶς μου αὐτό, τὸ νἄρθει ἡ μάννα τοῦ Κυρίου μου σ' ἐμένα, mais on pourrait tout aussi bien supprimer le τὸ. Nous sommes ici en présence d'une phrase de la conversation courante.

On sent, sous la langue de Lc, les ἵνα constatés chez Jn

Digitized by Google

et chez Mc, et dans une moindre mesure déjà chez Mt ; mais l'influence de l'école l'a empêché d'en faire un usage aussi fréquent. Lc rejette délibérément ἵνα impératif. Mc 5_{23} καὶ παρακαλεῖ αὐτὸν πολλὰ λέγων ὅτι· τὸ θυγάτριόν μου ἐσχάτως ἔχει· ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς τὰς χεῖρας αὐτῇ, ainsi modifiée par Mt 9_{18} : λέγων· ἡ θυγάτηρ μου ἄρτι ἐτελεύτησεν, ἀλλὰ ἐλθὼν ἐπίθες τὴν χεῖρά σου ἐπ' αὐτήν, καὶ ζήσεται, le gêne pour plusieurs raisons. Il ne veut pas grammaticalement de ἵνα de Mc, mais l'impératif de Mt, qui constitue une sorte de commandement à Jésus et qui se trouve précédé d'un ἀλλὰ d'allure familière ne lui convient pas non plus. Il écrit donc : καὶ πεσὼν παρὰ τοὺς πόδας Ἰησοῦ παρεκάλει αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ, ὅτι θυγάτηρ μονογενὴς ἦν αὐτῷ ὡς ἐτῶν δώδεκα καὶ αὐτὴ ἀπέθνησκεν 8_{41-42}. Toute cette péricope est très instructive en ce qui concerne les motifs psychologiques et grammaticaux des changements apportés par Lc aux textes de Mc et de Mt.

A Mc 12_{18}, ἵνα λάβῃ, impératif (futur chez Mt), est gardé par Lc 20_{28}, mais celui-ci a supprimé le ὅτι de Mc qui introduit un discours direct, de sorte que cet ἵνα devient chez lui dépendant de ἔγραψεν : Μωϋσῆς ἔγραψεν ὑμῖν, ἐάν τινος ἀδελφὸς ἀποθάνῃ... ἵνα λάβῃ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ τὴν γυναῖκα. J'ai signalé, à propos de Mc 14_{48-50} (p. 98) que Lc évite aussi le ἀλλ' ἵνα πληρωθῶσιν αἱ γραφαί.

Il n'y a qu'un exemple où Lc ait conservé un ἵνα de ce genre : τί σοι θέλεις ποιήσω ; ὁ δὲ εἶπεν· κύριε, ἵνα ἀναβλέψω 18_{41} = Mc 10_{51} = ἵνα ἀνοιγῶσιν οἱ ὀφθαλμοί ἡμῶν Mt 20_{33}. L'impératif est affaibli, et encore se peut-il que Lc, tout en se rendant compte du sens de cet ἵνα chez Mc et Mt, ait jugé qu'on pouvait tout aussi bien le rattacher à ποιήσω.

§ 8. — ἵνα *marquant le futur.*

ἵνα δὲ εἰδῆτε Lc 5_{24} = Mc 2_{10} = Mt 9_6, Aucun exemple chez Lc d'ellipse du verbe *être* avec ἵνα et aucun exemple de ἀλλ' ἵνα.

Digitized by Google

CHAPITRE III

LES PRONOMS RELATIFS

I. — LES RELATIFS DÉFINIS

Du grec ancien au grec moderne, l'usage du pronom relatif défini s'est beaucoup restreint. Le romaïque l'a remplacé par un adverbe ποῦ, provenant de ὅπου qui a perdu son accent en qualité de proclitique : ὁ ἄνθρωπος ποῦ ἦρθε, *l'homme qui est venu*, ὁ ἄνθρωπος ποῦ εἶδα, *l'homme que j'ai vu*. Il est probable que ce relatif adverbial, dont d'autres langues fournissent des exemples (cf. le fr. *dont*), a progressivement gagné du terrain à la faveur de phrases du type τὸ σπίτι ποῦ πῆγα, *la maison où je suis allé*, ὁ ἄνθρωπος ποῦ πῆγα, *l'homme où* (= *chez qui*) *je suis allé*. On dit couramment aujourd'hui : ὁ ψωμᾶς ποῦ ἀγόρασα τὸ ψωμί, *le boulanger chez qui j'ai acheté le pain*, τὸ σταφύλι ποῦ κάνουν τὸ κρασί, *le raisin avec lequel on fait le vin*, ἡ γυναῖκα ποῦ τῆς ἔδωσα τὸ γράμμα, *la femme à qui j'ai donné la lettre* ; littéralement : *la femme que je lui ai donné la lettre*. En général le parler populaire évite les relatifs compliqués et se sert volontiers d'une forme *qui* ou *que*, en continuant la phrase comme si elle ne renfermait aucun relatif. Les langues littéraires aiment des formes moins rudimentaires : *à qui*, *auquel*, etc. C'est pour cette raison que le grec a créé, il y a quelques siècles, ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, dont on se sert parfois dans la langue parlée, sous une influence

Digitized by Google

savante. Étant donné l'état du grec moderne, on peut s'attendre à trouver dans les Évangiles un relatif défini assez différent de ce qu'il était en grec ancien, et c'est en effet ce qui a lieu.

1. ΟΣ

A. — Évangile de Jean.

§ 1. — *Forme et fréquence.*

Ce qui frappe tout d'abord chez Jn, c'est le petit nombre de ces relatifs. La phrase est courte, comme on peut l'attendre d'un style qui se rapproche de celui de la langue parlée. Il est fait un fréquent usage de καί. On trouve ὄνομα αὐτῷ ($1_6, 3_1$) au lieu de ᾧ ὄνομα (cf. ἦν δὲ ὄνομα τῷ δούλῳ Μάλχος 18_{10}). Enfin il reste des participes, là où on pourrait avoir des relatifs : ἦσαν δὲ ἐκεῖ λίθιναι ὑδρίαι ἓξ κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων κείμεναι, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητὰς δύο 2_6, οἱ δὲ διάκονοι ἤδεισαν οἱ ἠντληκότες τὸ ὕδωρ 2_9.

Voici le tableau des relatifs définis employés par Jn. Le nombre entre parenthèses indique leur degré de fréquence. Seuls y sont relevés les relatifs auxquels le grec moderne répond par la forme που ; les cas particuliers seront indiqués aux paragraphes 4 et suiv.[1].

1. ὅς 1_{30}, 4_{29}, 6_9 (παιδάριον ὅς), 8_{40}. 9_{24}, 18_{13}, 21_{20}.
ὅν 1_{15}, 2_{22}, 4_{50}, 6_{51}, $7_{25.\,36}$, 8_{54}, 9_{19}, $12_{1,\,9,\,48}$, 13_{23}, 14_{24}, 15_{26}, 18_9, 18_{32}, 20_2, $21_{7,\,20}$.
οὗ 1_{27}, 4_{46}, 6_{42}, 7_{39}, 10_{12}.
ᾧ 13_5.
οἷ 1_{13}, 6_{64}.
ἣν 4_{22}, 6_{27}, 8_{40}, $17_{22,\,24,\,26}$.
ἧς 11_2.
ᾗ 17_5.
ὅ nom. $1_{4,\,9}$, 15_{26}, 20_7.
ὅ acc. 4_5, $6_{37,\,39}$, $14_{17,\,26}$, $16_{17,\,18}$, $17_{2,\,4}$, 18_{11}.
ἅ nom. 6_{13}, 10_{16}, 20_{30}.
ἅ acc. 3_2, $4_{29,\,39}$, $5_{20,\,36\,(bis)}$, $6_{2.\,63}$, 7_3, 10_{25}, $14_{12,\,26}$, 15_{24}, 17_8, 21_{25}.

Digitized by Google

ὃς (7)		ὁ nom. (4)
ὃν (19)	ἣν (6)	ὁ acc. (10)
οὗ (5)	ἧς (1)	
ᾧ (1)	ᾗ (1)	
οἷ (2)		ἃ nom. (3)
		ἃ acc. (15)

Ce qui montre, mieux encore que ce tableau, l'état squelettique de ce relatif chez Jn, c'est le nombre restreint des verbes avec lesquels il est employé. L'acc. ἃ notamment se trouve 11 fois avec ποιῶ, ce qui constitue une sorte de formule, 2 fois avec δίδωμι, 1 fois avec λέγω et 1 fois avec λαλῶ.

N'ont pas été comprises dans ce tableau les locutions toutes faites ὅ ἐστιν (1), ὃ λέγεται (3), ὃ ἑρμηνεύεται (2) et le neutre n'a été séparé du masculin que lorsque la forme en était différente.

Je cite aussi à part les relatifs dépendant d'une préposition : εἰς ὃν 5_{45}, 18_1, εἰς ἣν 6_{21}. — ἐν ᾧ 1_{47}, 19_{41}, 5_7 (*pendant que*), ἐν ᾗ $4_{52, 53}$, 5_{28}. — ἐφ' ὃν 1_{33}. — ἕως οὗ 13_{38}. — περὶ οὗ 13_{24}. — πρὸς οὓς 10_{35}. — ὑπὲρ οὗ 1_{30}. Voir en outre les paragraphes suivants.

§ 2. — *Relatif suivi du démonstratif explétif.*

Il s'agit de la construction indiquée plus haut : ἡ γυναῖκα ποῦ τῆς ἔδωσα τὸ γράμμα. Elle est courante en grec moderne et si conforme à l'esprit de la langue qu'on l'entend même avec le relatif savant ὁ ὁποῖος. Une phrase comme εἶναι μία ἑταιρία τῆς ὁποίας τὰ κεφάλαιά της εἶναι μεγάλα n'a rien d'exceptionnel et choque bien peu de gens. Cette tournure est de règle dans le français populaire, qui répugne aux formes compliquées comme *dont, à qui, auquel,* et qui dit : *la femme que j'y ai donné la lettre.* Notre presse quotidienne fournit de temps à autre des exemples de ce démonstratif explétif, qui était fréquent au XVII^e^ s. (Brunot, *La pensée et la langue,* p. 197). J'ai même lu un jour une phrase de ce type, malheureusement sans la noter,

Digitized by Google

dans le journal *Le Temps*, qui d'ordinaire soigne son style.

οὗ οὐκ εἰμι ἐγὼ ἄξιος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος 1_{27}, réplique de Mc 1_7, ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν 1_{33}. Cf. οὓς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπολέσω ἐξ αὐτῶν οὐδένα 18_9.

Psichari (*Essai sur le grec de la Septante*, p. 181-183) a déjà rapproché l'usage de la LXX et celui du grec moderne. Le N. T. offre ceci de particulier qu'il atteste cette tournure, non seulement dans des textes dont la langue est simple, comme ceux de Jn et de Mc, mais aussi dans d'autres où, comme celui de Lc, il est accordé plus d'attention à la correction grammaticale. On trouvera plus loin les exemples de Mc, de Mt et de Lc. Je relève en outre, dans la *Concordance*, Act 15_{17}, 1 Petr 2_{24} (WH om αὐτοῦ), Ap 3_8, 7_2, $_9$, 9_{11} (WH om ᾧ), 13_8, $_{12}$, 17_9, 20_8. La comparaison avec l'hébreu indique simplement qu'une heureuse coïncidence entre cette langue et le grec parlé permettait aux Juifs d'apprendre aisément ce fait de syntaxe hellénique. Il est étrange que Jannaris ait émis (*Gramm.*, § 1439) l'hypothèse, parfaitement insoutenable, d'un hébraïsme qui se serait étendu au grec courant.

§ 3. — ὅπου → ποῦ.

Le même auteur (§ 608) cite πόρρω γενέσθω ἀφ' ὑμῶν ἡ γραφὴ αὕτη ὅπου λέγει· ταλαίπωροι κτλ., Clem. R. *ad Cor.* 23_3. Nous sommes bien près du relatif moderne ποῦ. Autres exemples, v^e^-vi^e^ s. ; cf. Kühner-Gerth, II, 401, et αἱ ἑπτὰ κεφαλαὶ ἑπτὰ ὄρη εἰσίν, ὅπου ἡ γυνὴ κάθεται ἐπ' αὐτῶν Ap 17_9. Il y a donc lieu d'examiner attentivement l'emploi de ὅπου dans les Évangiles. Nombreux exemples chez Jn dans le sens de *là où* : 1_{28}, 3_8, 6_{62}, etc. Autres exemples où ὅπου se rapporte à un nom commun marquant le lieu : ὁ τόπος ὅπου προσκυνεῖν δεῖ 4_{20}, ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον 6_{23} ; cf. 7_{42}, 10_{40}, 11_{30}, 18_{20}, $19_{20, 41}$; τῶν θυρῶν κεκλεισμένων ὅπου ἦσαν οἱ μαθηταὶ 20_{19}. Aucun exemple de οὗ adverbial.

Digitized by Google

§ 4. — *Attraction du relatif.*

Nous distinguerons : *a*) le relatif adjectif, qui précède le substantif; *b*) le relatif pronom, qui suit le substantif.

a) ἰδόντες ἃ ἐποίησεν σημεῖα (WH, ὃ ἐ. σημεῖον TS) 6_{14}, ἐν ᾗ ἡμέρᾳ 9_{14}, ἐν ᾧ ἦν τόπῳ 11_{6}, ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν 17_{3}.

b) ὃς δ' ἂν πίῃ ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ 4_{14}, μὴ πλείονα σημεῖα ποιήσει ὧν οὗτος ἐποίησεν 7_{31}, εἶπεν περὶ τοῦ Πνεύματος οὗ ἔμελλον λαμβάνειν 7_{39}, μνημονεύετε τοῦ λόγου οὗ ἐγὼ εἶπον ὑμῖν 15_{20}, δόξασόν με τῇ δόξῃ ᾗ εἶχον, 17_{5}, οὐ περὶ τοῦ κόσμου ἐρωτῶ ἀλλὰ περὶ ὧν δέδωκάς μοι 17_{9}, ἐν τῷ ὀνόματί σου ᾧ δέδωκάς μοι $17_{11, 12}$, ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν ὀψαρίων ὧν ἐπιάσατε 21_{10}.

§ 5. — *Démonstratif inclus.*

Le phénomène de syntaxe qu'on désigne sous ce nom est : ὃς δ' ἂν πίῃ 4_{14}, *celui qui*, ou μέσος ὑμῶν στέκει ὃν οὐκ οἴδατε 1_{26}, *celui que*. Je ne donnerai que les renvois, sans en exclure les exemples où ce démonstratif est suivi de ἄν éventuel, dont il sera question au relatif indéfini : $1_{26, 46}$, $3_{11, 34}$, $4_{14, 18}$, $22_{(bis), 38}$, 5_{21}, 6_{29} (εἰς ὃν), $8_{38\,(bis)}$, $10_{29\,(var.), 36}$, 11_{3}, $11_{45, 46}$, $13_{7, 27, 29}$, 15_{14}, 17_{9} (περὶ ὧν), $18_{21, 26}$, $19_{22, 37}$ (εἰς ὃν).

§ 6. — *Démonstratif suivant.*

ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων 1_{33}, ὃς ἦν μετὰ σοῦ... ᾧ μεμερτύρηκας, ἴδε οὗτος βαπτίζει 3_{26}, ὃ ἑώρακεν καὶ ἤκουσεν, τοῦτο μαρτυρεῖ 3_{32}, ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνο ποιεῖ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ 5_{19}, ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, τούτῳ ὑμεῖς οὐ πιστεύετε 5_{38}, ἃ ἤκουσα παρ' αὐτοῦ, ταῦτα λαλῶ εἰς τὸν κόσμον 8_{26}, οὓς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπολέσω ἐξ αὐτῶν οὐδένα 18_{9} ; et, avec une syntaxe plus relâchée : ἃ οὖν ἐγὼ λαλῶ, καθὼς εἴρηκέν μοι ὁ Πατήρ, οὕτως λαλῶ 12_{50}, ὃ (var. οὓς) δέδωκάς μοι θέλω ἵνα ὅπου εἰμὶ ἐγὰ κἀκεῖνοι ὦσιν μετ' ἐμοῦ 17_{24}.

Cf. avec ὅ τι : ὅ τι ἂν αἰτήσητε... τοῦτο ποιήσω 14_{13} —

Digitized by Google

avec un participe : ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ, οὗτος ἑώρακεν τὸν Θεόν 6_{46}, ὁ δὲ ζητῶν τὴν δόξαν... οὗτος ἀληθής ἐστιν 7_{18}, ὁ μένων ἐν ἐμοί... οὗτος φέρει καρπόν 15_5.

B. — Évangile de Marc.

§ 1. — *Forme et fréquence.*

Il y a moins de ces relatifs chez Mc que chez Jn ; cette constatation rejoint celle qui a été faite à propos de ἵνα. — Mc ne dit pas, comme Jn, ὄνομα αὐτῷ, mais οὗ τὸ ὄνομα 14_{32}, ὀνόματι 5_{22} ; cependant τί ὄνομά σοι ;... λεγιὼν ὄνομά μοι 5_9.

ὃς (8)		ὃ nom. (3)
ὃν (1)	ἣν (2)	ὃ acc. (4)
οὗ (1)	ἧς (1)	
οἷ (1)	αἷ (1)	
οὓς (2)		ἃ acc. (1)[1]

Un exemple de ὅ ἐστιν, 7_{11}.

Avec une préposition : δι' οὗ 14_{21}, ἐν ᾧ (*tandis que*) 2_{19}, ἐν αἷς 25_{40}, ἐφ' ὃν 11_2, μέχρις οὗ 13_{30}.

§ 2. — *Relatif suivi du démonstratif explétif.*

οὗ οὐκ εἰμι ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ 1_7, ἧς εἶχεν τὸ θυγάτριον αὐτῆς πνεῦμα ἀκάθαρτον 7_{25}. Cf. ὃς ἂν τόπος μὴ δέξηται ὑμᾶς... ἐκπορευόμενοι ἐκεῖθεν 6_{11}.

1. ὅς 1_2, 3_{19}, 4_{31}, 5_3, $9_{38, 39}$, 10_{29}, 15_{43}.
ὅν 15_6.
οὗ 1_7.
οἷ 4_{16}.
οὕς 2_{26}, 13_{20}.
ἣν 11_{21}, 13_{19}.
ἧς 7_{25}.
αἷ 15_{41}.
ὃ nom. 2_{24}, 7_{15}, 15_{46}
ὃ acc. $10_{38\,(bis)}$, $39\,(bis)$.
ἃ acc. 7_4.

Digitized by Google

§. 3. — ὅπου → ποῦ.

Exemples de ὅπου, *là où* : 4_5, 5_{40}, 6_{55}, etc. L'emploi que fait Mc de cet adverbe diffère de celui de Jn sur deux points. 1° Les substantifs avec lesquels il le construit sont un peu plus variés, sans cependant cesser de pouvoir être considérés comme des substantifs de lieu : ἀπεστέγασαν τὴν στέγην ὅπου ἦν 2_4, *le toit sous lequel il était,* χαλῶσιν τὸν κράβαττον ὅπου ὁ παραλυτικὸς κατέκειτο 2_4, οἱ παρὰ τὴν ὁδὸν ὅπου σπείρεται ὁ λόγος 4_{15}, εἰς τὴν γέενναν, ὅπου ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ 9_{48}, τὸ κατάλυμά μου... ὅπου τὸ πάσχα φάγω 14_{14}, ἴδε ὁ τόπος ὅπου ἔθηκαν αὐτόν 16_6. 2° Cet adverbe est construit par Mc avec ἂν ou ἐάν, ce qui n'est jamais le cas chez Jn, et il prend alors le sens de *partout où, en quelque endroit que:* ὅπου ἐὰν εἰσέλθητε εἰς οἰκίαν 6_{10}, ὅπου ἂν εἰσεπορεύετο 6_{56}, ὅπου ἐὰν αὐτὸν καταλάβῃ 9_{18}, ὅπου ἐὰν κηρυχθῇ τὸ εὐαγγέλιον 14_9, ὅπου ἐὰν εἰσέλθῃ 14_{14}. Aucun exemple de οὗ adverbial.

§ 4. — *Attraction du relatif.*

a) ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται ὑμῖν 4_{24}, ὃς ἂν τόπος μὴ δέξηται ὑμᾶς 6_{11}, ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάννην, οὗτος ἠγέρθη 6_{16}.

b) ἀκυροῦντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ τῇ παραδόσει ὑμῶν ᾗ παρεδώκατε 7_{13} ; cf. λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες, οὗτος ἐγενήθη 12_{10}, citation de Ps 112_{22}.

§ 5. — *Démonstratif inclus.*

1_{44}, 3_{13} (om T), 3_{29}, $4_{9,\ 25\ (ter)}$, 5_{33}, $6_{22,\ 23}$, $8_{35\ (bis),\ 38}$, $9_{9,\ 37,\ 40,\ 41,\ 42}$, $10_{9,\ 11\cdot\ 15,\ 35,\ 40}$ (ἀλλ' οἷς ἑτοίμασται), $_{43,\ 44}$, 11_{23}, 13_{37}, $14_{8,\ 9}$, 15_{12}.

§ 6. — *Démonstratif suivant.*

ὃς ἂν ποιήσῃ τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, οὗτος ἀδελφός μου... ἐστιν 3_{35}, ὃ ἐὰν δοθῇ ὑμῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ, τοῦτο λαλεῖτε 13_{11}, ὃν ἂν φιλήσω, αὐτός ἐστιν 14_{44} ; voir en outre 6_{16}, 12_{10}, cités au § 4.

Digitized by Google

Cf. avec un participe : οἱ κατεσθίοντες τὰς οἰκίας τῶν χηρῶν... οὗτοι λήμψονται περισσότερον κρίμα 12_{40}, ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται 13_{13}.

C. — Évangile de Matthieu.

On sent chez Mt, comme chez les deux précédents, un relatif qui manque de vitalité. — Mt ne dit, ni ὄνομα αὐτῷ, ni οὗ τὸ ὄνομα, mais Κυρηναῖον ὀνόματι Σίμωνα 27_{32}, τοὔνομα Ἰωσήφ 27_{57}.

ὅς (8)		ὁ nom. (3)
ὅν (13)	ἣν (3)	ὃ acc. (3)
οὗ (2)		
οὗς (1)		ἃ nom. (2)[1]

Deux exemples de ὅ ἐστιν : 1_{23}, 27_{33}.

Avec une préposition : δι' οὗ 18_7, 26_{24} = Mc 14_{21} — ἐν αἷς 11_{20}, 27_{56} = Mc 15_{40}, ἐν ᾧ 3_{17} = ἐν σοὶ Mc 1_{11}, 17_5 — ἐξ ἧς 1_{16} — [ἐφ' ὅν 21_{44}], ἐφ' ὃ 26_{50} — ἕως οὗ 1_{25}, 13_{33}, 14_{22} = ἕως Mc 6_{45}, 17_9 = εἰ μὴ ὅταν Mc 9_9, 18_{34}, 26_{36} = ἕως Mc 14_{32} — περὶ οὗ 11_{10}.

§ 2. — *Relatif suivi du démonstratif explétif.*

Mt a corrigé Mc 1_7 en οὗ οὐκ εἰμι ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι 3_{11}. Le changement d'une partie de la tournure de Mc a entraîné le reste. Mais οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρι αὐτοῦ 3_{12} prouve que Mt ne condamnait pas cette construction.

1. ὅς 11_{10} = Mc 1_2, $12_{11, 32 (bis)}$, = Mc 3_{28}, 13_{23}, $18_{23, 28}$, 27_{57} = Mc 15_{43}.
ὅν $2_{9, 16}$, 7_9, $12_{18 (bis)}$, 13_{31} = ὅς Mc 4_{31}, 13_{44}, 21_{24} = καί Mc 11_{29}, 23_{35}, $24_{45, 46}$, $27_{9, 15}$.
οὗ 3_{11} = Mc 1_7, 3_{12}.
οὓς 22_{10}.
ἣν $13_{33, 48}$, 15_{13}.
ὅ nom. $10_{26 (bis)}$, 13_{32} = μικρότερον ὄν Mc 4_{31}.
ὃ acc. 12_{36}, 20_{22} = Mc 10_{38}, 27_{60} = Mc 15_{46}.
ἃ nom. $11_{16, 20}$.

Digitized by Google

Cf. καὶ τῷ θέλοντί σοι κριθῆναι... ἄφες αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον 5_{40}, [ἐφ' ὃν δ' ἂν πέσῃ λικμήσει αὐτόν 21_{44}].

§ 3. — ὅπου → ποῦ.

Exemples de ὅπου, *là où* : 6_{21}, 13_5 = Mc 4_5, $25_{24, 26}$, etc. Mt n'emploie ὅπου avec un substantif qu'à un seul passage, qu'il emprunte à Mc : ἴδετε τὸν τόπον ὅπου ἔκειτο 28_6 = Mc 16_6. On se rendra aisément compte que le cas est différent de $6_{19\,(bis), 20\,(bis)}$, 13_5, 26_{57}, où le sens demande une virgule avant ὅπου. Cet adverbe a, chez Mt, un synonyme que n'emploient pas Jn et Mc : ἐστάθη ἐπάνω οὗ ἦν τὸ παιδίον 2_9, οὗ γάρ εἰσιν δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι 18_{20}, εἰς τὸ ὄρος οὗ ἐτάξατο αὐτοῖς 28_{16}. Nous sommes en présence d'une forme plus recherchée que ὅπου et cependant, dans ce dernier exemple, nous ne sommes pas loin du sens de *que* (τάσσομαι ἡμέραν Act 28_{23}). Comme Mc, Mt se sert de ὅπου ἐάν, *partout où, en quelque lieu que* : 8_{19}, 24_{28}, 26_{13} = Mc 14_9.

§ 4. — *Attraction du relatif.*

a) ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε... καὶ ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε 7_2 = Mc 4_{24}, εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν... εἰσέλθητε 10_{11} = ὅπου ἐὰν εἰσέλθητε Mc 2_{10}, ὃν τρόπον ὄρνις ἐπισυνάγει τὰ νοσσία αὐτῆς 23_{37}, ἄχρι ἧς ἡμέρας 24_{38}, ᾗ οὐ δοκεῖτε ὥρᾳ 24_{44} ; cf. λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν... οὗτος ἐγενήθη 21_{42} = Mc 12_{10} (cit.)

b) περὶ παντὸς πράγματος οὗ ἐὰν αἰτήσωνται 18_{19}, ἐν ἡμέρᾳ ᾗ οὐ προσδοκᾷ καὶ ἐν ὥρᾳ ᾗ οὐ γινώσκει 24_{50}.

§ 5. — *Démonstratif inclus.*

$5_{19, 21, 22\,(bis), 31, 32}$, 6_8 (οἶδεν γὰρ ὁ πατὴρ... ὧν χρείαν ἔχετε, 10_{14} (ὃς ἄν) = Mc 6_{11} (ὃς ἂν τόπος), $10_{27\,(bis, 38, 42}$, $11_{4, 6, 27}$, 12_2 (cf. Mc 2_{24})[1], $13_{12, 17\,(bis)}$, 14_7, $15_{5\,(bis)}$ = Mc 7_{11}, $16_{19\,(bis)}$,

1. Mc a écrit : ἴδε τί ποιοῦσιν τοῖς σάββασιν, ὃ οὐκ ἔξεστιν, gr. mod. γιὰ δὲς τὶ κάνουν τὸ σάββατο, ποῦ δὲν ἐπιτρέπεται, *vois donc ce qu'ils font le samedi (et) qui n'est pas permis*, tournure familière dans laquelle ὃ dépend de τί. Mt corrige en ἰδοὺ οἱ μαθηταί σου ποιοῦσιν ὃ οὐκ

Digitized by Google

$25_{(bis)}$ = Mc $8_{35\,(bis)}$, 18_5 = Mc 9_{37}, 18_6 = Mc 9_{42}, 19_6 = Mc 10_9, 19_9 = Mc 10_{10}, 19_{11} (ἀλλ' οἷς δέδοται), $20_{4,\,15,\,23}$ (ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται) = Mc 10_{40}, 20_{26} = Mc 10_{43}, 20_{27} = Mc 10_{44}, $23_{16\,(bis)}$, $_{18\,(bis)}$, 25_{29}, 26_{13} = Mc 14_9.

§ 6. — *Démonstratif suivant.*

ὃς δ'ἂν ποιήσῃ καὶ διδάξῃ, οὗτος[1] μέγας κληθήσεται 5_{19}, λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες, οὗτος ἐγενήθη 21_{42} = Mc 12_{10} (cit.), ὃν ἐὰν φιλήσω, αὐτός ἐστιν 26_{48} = Mc 14_{44}.

Cf. avec ὅστις : ὅστις γὰρ ἂν ποιήσῃ... αὐτός μου ἀδελφός... ἐστιν 12_{50} = ὃς ἂν ποιήσῃ... οὗτος ἀδελφός μου... ἐστιν Mc 3_{35}, ὅστις οὖν ταπεινώσει ἑαυτόν... οὗτός ἐστιν ὁ μείζων 18_4. Aucun exemple chez Jn, ni chez Mc, mais un exemple avec ὅ τι chez Jn.

Avec un participe : ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται 10_{22} et 24_{13} = Mc 13_{13}, ὁ δὲ ἐπὶ τὰ πετρώδη σπαρείς, οὗτος ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων 13_{20} (même construction $13_{22,\,23}$ et remaniement de Mc. $4_{16,\,18,\,20}$), τὸ ἐκπορευόμενον ἐκ τοῦ στόματος, τοῦτο κοινοῖ τὸν ἄνθρωπον 15_{11} = τὰ ἐκ τοῦ ἀνθρώπου ἐκπορευόμενά ἐστιν τὰ κοινοῦντα τὸν ἄνθρωπον Mc 7_{14}, ὁ ἐμβάψας μετ' ἐμοῦ, οὗτός με παραδώσει 26_{23}.

D. — Évangile de Luc.

Aucun exemple de ὄνομα αὐτῷ, οὗ τὸ ὄνομα, ni de τοὔνομα. Lc dit ὀνόματι 1_5, 5_{27}, 10_{38}, 16_{20}, 23_{50} = τοὔνομα Mt 27_{57}, ὀνόματι καλούμενος Ζακχαῖος 19_2, καὶ τὸ ὄνομα

ἔξεστιν ποιεῖν ἐν σαββάτῳ, qui est d'un style plus châtié, mais plus plat. Chez Lc, 6_2, les Pharisiens s'adressent aux disciples et non à Jésus, qui pourtant répondra. Ils leur disent : τί (*pourquoi*) ποιεῖτε ὃ οὐκ ἔξεστιν ποιεῖν τοῖς σάββασιν. Lc, comme il lui arrive parfois, use d'un petit subterfuge, pour corriger la phrase de Mc, sans presque en modifier les termes.

1. Var. οὕτως, beaucoup moins bien attesté, mais qui est peut-être la bonne leçon, car οὗτος rompt le parallélisme de la phrase.

Digitized by Google

αὐτῆς Ἐλεισάβετ 1_5, ᾧ ὄνομα 1_{27}, 2_{25}, 8_{41} = ὀνόματι Mc 5_{22}, ᾗ ὄνομα 1_{26}, 24_{13}.

ὃς (17)	ἥ (2)	ὅ nom. (5)
ὃν (5)	ἣν (4)	
ᾧ (2)	ᾗ (2)	
οἵ (11)	αἵ (3)	ἃ nom. (1)
οὓς (6)		ἃ acc. (1)[1]
οἷς (2)		

Aucun exemple de ὅ ἐστιν ou similaires.

Avec une préposition : ἀνθ' ὧν, *puisque,* 1_{20}, 12_3, 19_{44} - ἀφ' οὗ 8_{35}, $_{38}$ (adv. 13_7, $_{25}$, 24_{21}), ἀφ' ἧς 8_2 (adv. 7_{45}) — ἄχρι οὗ, *jusqu'à ce que,* 21_{24} — δι' οὗ 22_{22} = Mc 14_{22} = Mt 26_{24} — οὗ εἵνεκεν 4_{18} (cit. d'Esaïe 61_1) — εἰς ἣν 22_{10} — ἐν ᾧ adv. 5_{34} = Mc 2_{19}, 19_{13}, ἐν οἷς 1_{78}, ἐν ᾗ 19_{30}, 22_7, ἐν αἷς 13_{14}, 21_6, 23_{29} — ἐφ' ὃν 19_{30} = Mc 11_2, 20_{18}, ἐφ' οὗ 4_{29}, ἐφ' οὓς 13_4, ἐφ' ᾗ 11_{22} — ἕως οὗ adv. 13_{21} = Mt 13_{33}, 15_8 (T ἕως ὅτου), 22_{18} (T ἕως ὅτου) = ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὅταν Mc 14_{25} et Mt 26_{29}, 24_{49} — περὶ οὗ 7_{27} = Mt 11_{10} — οὗ χάριν 7_{47}. Lc 21_{32} rejette μέχρις οὗ de Mc 13_{30}, pour adopter ἕως ἄν de Mt 24_{34}, et on peut signaler, en passant, qu'il se sert de μέχρι (16_{16}) et de ἄχρι 1_{20}, 14_{13}, 17_{27}, 21_{24}, sans ς, conformément à l'enseignement des grammairiens.

1. ὅς 1_{61}, 2_{11}, 5_{18}, $_{21}$, 6_{16} = Mc 3_{19} = ὁ et le participe Mt 10_4, 6_{48} = ὅστις Mt 7_{24}, 7_{2}, $_{27}$ = Mc 1_2 = Mt 11_{10}, 12_8 = Mt ὅστις 10_{32}, 12_{10} = ὃς ἐάν Mt 12_{32}, 14_{23}, 16_1, 17_7, 18_{29} = Mc 10_{29} = πᾶς ὅστις Mt 19_{29}, 18_{30}, 21_6, 23_{31} = Mc 15_{43} = Mt 27_{57}.

ὅν 6_{14}, 12_{42} = Mt 24_{45}, 12_{43} = Mt 24_{46}, 13_{19} = Mt 13_{31}, 21_4.

ᾧ 7_4, 12_{48}.

οἳ 5_{10}, $_{17}$, $_{29}$, 9_{27} = οἵτινες Mc 9_1 et Mt 16_{28}, 9_{31}, 10_{30}, $13_{30\,(bis)}$, 17_{12}, 23_{29}, 24_{23}.

οὓς 6_4 = Mc 2_{26} = ὅ Mt 12_4, 6_{13}, 11_{27}, 12_{37}, 24_{17}, $_{44}$.

οἷς 12_{24}, 19_{15}.

ᾗ 2_{37}, 10_{39}.

ἣν 9_{31}, 13_{16}, 13_{21} = Mt 13_{33}, 19_{20}.

ᾗ 6_{49}, 21_{15}.

αἳ 8_2, 23_{27}, $_{29}$.

ὅ nom. 5_3, $8_{17\,(bis)}$, $12_{2\,(bis)}$ = Mt $10_{26\,(bis)}$.

ὅ acc. 2_{15}, $_{31}$, 6_3.

ἃ nom. 7_{32} (om T).

ἃ acc. 21_6.

Digitized by Google

Les listes qui précèdent indiquent chez lui un relatif défini plus étendu que chez ses devanciers, mais moins fréquent qu'en grec classique et déjà défectif.

§ 2. — *Relatif suivi du démonstratif explétif.*

οὗ οὐκ εἰμι ἱκανὸς λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ 3_{16} = Mc 1_7, οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ 3_{17} = Mt 3_{12}. Lc 13_1 ὧν τὸ αἷμα Πειλᾶτος ἔμιξεν μετὰ τῶν θυσιῶν αὐτῶν est un cas sensiblement différent.

§ 3. — ὅπου → ποῦ.

Tous les exemples de Lc sont empruntés à Mc ou à Mt. *Là où*, 12_{33} = Mt 6_{20}, 12_{34} = Mt 6_{21}, 17_{37} = ὅπου ἐάν Mt 14_{28}. Avec un substantif : τὸ κατάλυμά μου, ὅπου τὸ πάσχα... φάγω 22_{11} = Mc 14_{14}. *Partout où*, ὅπου ἂν ἀπέρχῃ 9_{57} = ὃ. ἐὰν ἀ. Mt 8_{19}.

Quand Lc veut dire *où*, sa forme personnelle est οὗ : εἰς Ναζαρὰ, οὗ ἦν τεθραμμένος 4_{16}, τὸν τόπον οὗ ἦν γεγραμμένον 4_{17}, εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ τόπον οὗ ἤμελλεν αὐτὸς ἔρχεσθαι 10_1, ἐν μνήματι λαξευτῷ, οὗ οὐκ ἦν οὐδεὶς οὐδέπω κείμενος 23_{53}, εἰς τὴν κώμην οὗ ἐπορεύοντο 24_{28}. Rien chez Lc ne laisse entrevoir le ποῦ du gr. mod., et on ne saurait s'en étonner.

§ 4. — *Attraction du relatif.*

Nombreux exemples, qui permettent de conclure que c'était là une tournure littéraire.

a) ἵνα ἐπιγνῷς περὶ ὧν κατηχήθης λόγων τὴν ἀσφάλειαν 1_4, ἄχρι ἧς ἡμέρας 1_{20}, ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἤκουσαν 2_{20}, περὶ πάντων ὧν ἐποίησεν πονηρῶν 3_{19}, ᾧ γὰρ μέτρῳ μετρεῖτε 6_{38} = ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε Mc 4_{24}, δι' ἣν αἰτίαν ἥψατο αὐτοῦ ἀπήγγειλεν 8_{47} = εἶπεν αὐτῷ πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν Mc 5_{33}, εἰς ἣν ἂν οἰκίαν εἰσέλθητε 9_4 = ὅπου ἐὰν εἰσ. εἰς οἰ. Mc 6_{10} = εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν ἢ κώμην εἰσ. Mt 10_{11}, εἰς ἣν δ' ἂν εἰσέλθητε οἰκίαν 10_5, καὶ εἰς ἂν πόλιν εἰσέρχησθε 10_8, εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν εἰσέλθητε 10_{10}, deux exemples qui ne

Digitized by Google

sont qu'un dédoublement de Mt 10_{11}, ᾗ ὥρᾳ οὐ δοκεῖτε 12_{40} = ᾗ οὐ δοκεῖτε ὥρᾳ Mt 24_{44}, ὃν τρόπον 13_{34} = Mt 23_{37}, ἄχρι ἧς ἡμέρας 17_{27} = Mt 24_{38}, ᾗ δὲ ἡμέρᾳ ἐξῆλθεν Λὼτ 17_{29}, ᾗ ἡμέρᾳ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀποκαλύπτεται 17_{30}, ἃ ἡτοίμασαν ἀρώματα 24_{1}. Cf. ὄρκον ὃν ὤμοσεν 1_{73}, souvenir de Mich 7_{20}, avec une construction qui rappelle λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν Lc 20_{17} = Mc 12_{10} = Mt 21_{42}.

b) ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἤκουσαν 2_{20}, ἐπὶ τῇ ἄγρᾳ τῶν ἰχθύων ὃν (TS ᾗ) συνέλαβον 5_{9}, οὐδένι ἀπήγγειλαν... οὐδὲν ὃν ἑώρακαν 9_{36}, ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐποίει 9_{43}, ἐκ ἡμέρᾳ ᾗ οὐ προσδοκᾷ καὶ ἐν ὥρᾳ ᾗ οὐ γινώσκει 12_{46} = Mt 24_{50}, ἐκ τῶν κερατίων ὃν ἤσθιον 15_{16}, περὶ πασῶν ὧν εἶδον 19_{37}, οὐδὲν εὗρον... αἴτιον ὧν κατηγορεῖτε κατ' αὐτοῦ 23_{14}, ἄξια γὰρ ὧν ἐπράξαμεν λαμβάνομεν 23_{41}, ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἐλάλησαν οἱ προφῆται 24_{25}.

§ 5. — *Démonstratif inclus.*

4_{6}, 5_{25} (ἐφ' ὅ), 6_{2} = Mt 12_{2}, 6_{34} (παρ' ὧν), 6_{46}, $7_{22, 23, 43, 47}$, $8_{13\,(bis)}$, $_{18\,(ter)}$ = Mc $4_{25\,(ter)}$ = Mt 13_{12} et ὅστις $13_{12\,(bis)}$, $9_{24\,(bis)}$ = Mc $8_{35\,(bis)}$ = Mt $16_{25\,(bis)}$, 9_{26} = Mc 8_{38}, $9_{33, 48\,(bis)}$ = Mc $9_{37\,(bis)}$ = Mt 18_{5}, 9_{50} = Mc 9_{40}, 10_{22} = Mt 11_{27}, $10_{23, 24\,(bis)}$ = Mt $13_{17\,(bis)}$, 11_{6}, 12_{3} = Mt 10_{27}, $12_{12, 20}$, 14_{22}, 17_{1} (δι' οὗ) = Mt 18_{7}, 17_{10}, $17_{31, 33\,(bis)}$, 18_{17} = Mc 10_{15}, $19_{21, 22, 26}$ = Mt 25_{29}, 22_{60}.

§ 6. — *Démonstratif suivant.*

Ici encore, la langue de Lc tranche nettement sur celle des autres évangélistes. Les exemples de ὅς... οὗτος sont rares chez lui : οἱ κατεσθίουσιν τὰς οἰκίας τῶν χηρῶν... οὗτοι λήμψονται περισσότερον κρίμα 20_{47} = οἱ κατεσθίοντες... οὗτοι Mc 12_{40}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ σῶσαι, ἀπολέσει αὐτήν, ὃς δ' ἂν ἀπολέσει τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ, οὗτος σώσει αὐτήν 9_{24} (voir plus loin).

Il y a lieu de considérer comme un cas très spécial, et d'ailleurs différent de ceux qui précèdent, τὸ δὲ εἰς τὰς ἀκάνθας πεσόν, οὗτοί εἰσιν οἱ ἀκούσαντες 8_{14} (cf. Mc 4_{18} et

Digitized by Google

Mt 13_{22}), τὸ δὲ ἐν τῇ καλῇ γῇ, οὗτοί εἰσιν οἵτινες 8_{15} (cf. Mc 4_{20} et Mt 13_{23}). A ces passages, Lc était tenu par un texte de Mc, dont la grammaire ne pouvait le satisfaire. Il paraît avoir visé à un peu de variété et, après avoir suivi Mc (Lc 8_{13} = Mc 4_{16}), il se retourne vers Mt, mais encore ne prend-il pas tout à fait le ὅ... οὗτος de ce dernier.

On se rendra compte du peu de faveur que trouve ὅς... οὗτος auprès de Lc en examinant la façon dont il modifie Mc et Mt : Mc 3_{35} ὅς ἂν ποιήσῃ... οὗτος ἀδελφός μου = Mt 12_{50} ὅστις γὰρ ἂν ποιήσῃ... αὐτός μου ἀδελφός = Lc 8_{21} μήτηρ μου καὶ ἀδελφοί μου οὗτοί εἰσιν οἱ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ποιοῦντες. Mc 6_{16} ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάννην, οὗτος ἠγέρθη = Lc 9_9 Ἰωάννην ἐγὼ ἀπεκεφάλισα. τίς δέ ἐστιν οὗτος... On lit, Lc 9_{24}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ σῶσαι, ἀπολέσει αὐτήν· ὃς δ' ἂν ἀπολέσει τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἕνεκεν ἐμοῦ, οὗτος σώσει αὐτήν ; cet οὗτος manque aux passages synoptiques de Mc (8_{35}) et de Mt (16_{25}) ; chez Lc la tradition manuscrite lui est des plus favorables, pourtant la Vulgate ne donne pas *hic*. Mc 13_{13} et Mt 10_{13} ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθήσεται = Lc 21_{19} ἐν τῇ ὑπομονῇ ὑμῶν κτήσασθε τὰς ψυχὰς ὑμῶν, phrase où la modification grammaticale s'accompagne peut-être d'une modification de pensée.

Aucun exemple avec ὅστις ou αὐτός. En dehors de ὁ γὰρ μικρότερος ἐν πᾶσιν ὑμῖν ὑπάρχων, οὗτός ἐστιν μέγας 9_{48}, qui répond à Mt 18_4 ὅστις οὖν ταπεινώσει ἑαυτόν... οὗτός ἐστιν ὁ μείζων, il n'y a pas chez Lc d'exemple du participe avec οὗτός.

2. ΟΣΤΙΣ.

Le grec savant moderne possède quatre relatifs définis (Pernot-Polack, *Gramm.*, § 130) : ὁ ὁποῖος, dont il a été question précédemment, ὅστις, ὅς, ὅπερ. C'est le premier qui est le plus courant. Puis vient ὅστις, sous les formes ὅστις, ἥτις, οἵτινες, αἵτινες, ἅτινα, en réservant ὅ τι, dont il sera traité à part. On ne peut dire que ὅστις ne soit

Digitized by Google

jamais indéfini : au commencement d'une phrase par exemple, ὅστις signifiera à volonté *celui qui* ou *celui quiconque qui*, οἵτινες, *ceux qui* ou *tous ceux qui*, mais la fonction essentielle de ce pronom est celle d'un défini. Πᾶς ὅστις s'est maintenu comme une locution. Quant à ὅς, il appartient au style élevé ; on l'emploie moins que ὅστις, sauf après les prépositions, où ὅστις est inusité. Du dernier de ces pronoms, il ne reste que ὅπερ et ἅπερ, formes dans lesquelles on sent encore la valeur de περ et qui d'ailleurs sont rares et affectées.

Telle était déjà à peu près la situation au moyen âge. Les *Poèmes prodromiques* attestent un ὅστις défini et défectif : ὅστις, ἥτις, οἵτινες, ἅτινα, quelques formes de ὅς : ὅ (πρὸς ὅ), οὗ (ὃς οὗ = ἕως οὗ, δι' οὗ, ἀφ' οὗ), ὅν, ἥν, ἅ, ἃς — et il est vraisemblable qu'il y a déjà là des influences savantes — quelques autres de ὅσπερ : οὕσπερ, ἅσπερ, ἅπερ, ὥνπερ — même observation, et toujours avec les verbes λέγω ou γράφω — enfin un autre relatif défini, celui-là courant (τὸν, τὴν, etc.), qui n'entre pas ici en ligne de compte.

Ὅσπερ est absent des Évangiles, et ὅστις s'y présente comme un défectif, synonyme de ὅς. Voir d'ailleurs Kühner-Gerth, t. II, p. 399. Ce caractère défini de ὅστις est attesté, entre autres choses, par le fait que, pour lui donner valeur d'indéfini, on lui ajoute, comme à ὅς, le particule ἄν, point qui sera examiné plus loin.

A. — Évangile de Jean.

ὅστις (ἅτινα).

μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ, ὅστις ἀπέθανεν 8_{53} [ἄλλα πολλὰ ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἅτινα ἐὰν γράφηται καθ' ἕν... 21_{25}].

Il est remarquable que Jn présente si peu d'exemples de ὅστις. On verra plus loin qu'il ne s'en sert pas non plus en guise d'indéfini et qu'il a, pour l'indéfini, une forme particulière.

Digitized by Google

B. — Évangile de Marc.

ὅστις, οἵτινες.

ἐκεῖνοί εἰσιν οἱ ἐπὶ τὴν γῆν... σπαρέντες, οἵτινες ἀκούουσιν τὸν λόγον 4_{20}. A 8_{34} il y a une indécision entre ὅστις et εἴτις; j'expliquerai plus bas pourquoi εἴτις est préférable. λέγω ὑμῖν ὅτι εἰσίν τινες ὧδε... οἵτινες 9_{1}, καὶ ἔρχονται Σαδδουκαῖοι πρὸς αὐτόν, οἵτινες λέγουσιν 12_{18}, μετὰ τῶν στασιαστῶν δεδεμένος, οἵτινες... φόνον πεποιήκεισαν 15_{7}.

C. — Évangile de Matthieu.

ὅστις, ἥτις, οἵτινες, αἵτινες.

ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ 2_{6}, ὅστις σε ῥαπίζει... στρέψον αὐτῷ 5_{39} (cas identique à ὃς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ... οὐκ ἐστίν μου ἄξιος 10_{38}), ὅστις σε ἀγγαρεύσει μίλιον ἕν, ὕπαγε μετ' αὐτοῦ 5_{41}, προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται 7_{15}, ὁμοιωθήσεται ἀνδρὶ φρονίμῳ, ὅστις ᾠκοδόμησεν 7_{24}, ὁμοιωθήσεται ἀνδρὶ μωρῷ, ὅστις ᾠκοδόμησεν 7_{26}, ὅστις δὲ (TS δ' ἂν) ἀρνήσηταί με... ἀρνήσομαι κἀγὼ αὐτόν 10_{33}, ὅστις γὰρ ἔχει δοθήσεται αὐτῷ... ὅστις δὲ οὐκ ἔχει καὶ ὃ ἔχει ἀρθήσεται $13_{12} = $ ὃς γὰρ... καὶ ὃς οὐκ ἔχει Mc 4_{25}, ὁμοιός ἐστιν... οἰκοδεσπότῃ, ὅστις ἐκβάλλει 13_{52}, εἰσίν τινες ὧδε... οἵτινες $16_{28} = $ Mc 9_{1}, ὅστις οὖν ταπεινώσει ἑαυτόν... οὗτός ἐστιν ὁ μείζων 18_{4}, εἰσὶν γὰρ εὐνοῦχοι οἵτινες $19_{12\,(ter)}$, ἀνθρώπῳ οἰκοδεσπότῃ, ὅστις ἐξῆλθεν 20_{1}, οἰκοδεσπότης ὅστις ἐφύτευσεν 21_{33}, ἄλλοις γεωργοῖς, οἵτινες 21_{41}, βασιλεῖ, ὅστις ἐποίησεν 22_{2}, ὅστις δὲ ὑψώσει ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται, καὶ ὅστις ταπεινώσει ἑαυτὸν ὑψωθήσεται 23_{12}, τάφοις κεκονιαμένοις, οἵτινες 23_{27}, δέκα παρθένοις, αἵτινες 25_{1}, γυναῖκες πολλαί... αἵτινες 27_{55}, τῇ δὲ ἐπαύριον, ἥτις ἐστὶν μετὰ τὴν παρασκευήν 27_{62}.

Digitized by Google

D. — Évangile de Luc.

ὅστις, ἥτις, οἵτινες, αἵτινες.

οὐκ ἐπίστευσας τοῖς λόγοις μου, οἵτινες πληρωθήσονται 1_{20}, εἰς πόλιν Δαυείδ, ἥτις καλεῖται Βηθλεέμ 2_4, χαρὰν μεγάλην, ἥτις ἔσται παντὶ τῷ λαῷ 2_{10}, ἰδοὺ γυνή, ἥτις ἦν... ἁμαρτωλός 7_{37}, ἡ γυνὴ ἥτις ἅπτεται αὐτοῦ 7_{39}, ἕτεραι πολλαί, αἵτινες διηκόνουν 8_3, οὗτοί εἰσιν οἵτινες... τὸν λόγον κατέχουσιν 8_{15} = ἐκεῖνοί εἰσιν οἱ... σπαρέντες, οἵτινες Mc 4_{20}, εἰς τὴν χώραν τῶν Γεργεσηνῶν, ἥτις ἐστὶν ἀντίπερα 8_{26}, γυνὴ... ἥτις... οὐκ ἴσχυσεν 8_{43}, ἄνδρες δύο συνελάλουν αὐτῷ, οἵτινες ἦσαν Μωϋσῆς καὶ Ἠλείας 9_{30}, τὴν ἀγαθὴν μερίδα... ἥτις 10_{42}, προσέχετε ἀπὸ τῆς ζύμης... ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις 12_1, μακάριος ὅστις φάγεται 14_{15}, ὅστις οὐ βαστάζει τὸν σταυρὸν ἑαυτοῦ... οὐ δύναται εἶναί μου μαθητής 14_{27} = ὃς οὐ λαμβάνει τ. στ. αὐ... οὐκ ἐστίν μου ἄξιος Mt 10_{37}, ἐπὶ... δικαίοις οἵτινες οὐ χρείαν ἔχουσιν 15_7, τὸν Βαραββᾶν, ὅστις ἦν... βληθεὶς ἐν τῇ φυλακῇ 23_{18} = μετὰ τῶν στασιαστῶν δεδεμένος, οἵτινες Mc 15_7, γυναῖκες, αἵτινες ἦσαν συνεληλυθυῖαι 23_{55} = γυναῖκες πολλαί, αἵτινες ἠκολούθησαν Mt 27_{55}.

On voit que Lc lui-même fait un grand usage de cet ὅστις. Il y avait pour lui trois tournures équivalentes: ὅς, ὅστις, ὁ et le participe, et il paraît les avoir employées suivant l'inspiration du moment, ou en faisant des distinctions que je n'aperçois pas. Il lui arrive de garder des ὅστις de Mt (exemples ci-dessus). Ailleurs il les remplace par ὅς: Lc 6_{48}: Mt 7_{24}; Lc 8_{18} (en conformité avec Mc 4_{25}): Mt 13_{12}; Lc 9_{27}: Mc 8_9 et Mt 16_{28}. A d'autres passages, il substitue un participe à cet ὅστις: οἰκοδομήσαντι 6_{49}: ὅστις ᾠκοδόμησεν Mt 7_{24}; ὁ δὲ ἀρνησάμενος 12_9: ὅστις δὲ ἀρνήσηται Mt 10_{33}; ὁ μικρότερος... ὑπάρχων 9_{35}: ὅστις οὖν ταπεινώσει ἑαυτόν 18_4; γυναῖκες αἱ συνακολουθοῦσαι αὐτῷ 23_{49}: γυναῖκες, αἵτινες ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ Mt 27_{55} πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτόν Lc 14_{11}, 18_{14}: ὅστις δὲ ὑψώσει ἑαυτόν Mt 23_{12}.

Digitized by Google

3. Ο ΤΙ

L'évolution de ὅ τι n'a pas été identique à celle des autres formes de ce mot. Ὅ τι se trouve bien en grec savant comme défini, au même titre que ὅστις, mais il s'est de plus conservé en romaïque, dans des phrases du type πάρε ὅ τι θέλεις, *prends ce que tu veux*. Je n'oserais pas affirmer qu'une tournure telle que ὅ τι σοῦ λέω, *c'est comme je te le dis* (littéralement : *ce que je te dis*), avec ὅ τι défini, qu'on entend fréquemment dans la conversation, vient toujours d'une influence savante ; mais ce qui est sûr, c'est qu'on dit plus souvent κεῖνο (ou αὐτὸ) ποῦ σοῦ λέω. De toute façon, les conditions n'étant pas les mêmes que pour ὅστις, il y a lieu d'accorder à cet ὅ τι un paragraphe spécial.

ÉVANGILE DE JEAN.

τὴν ἀρχὴν ὅ τι καὶ λαλῶ ὑμῖν 8_{25}.

Aucun exemple chez les trois autres évangélistes. On trouvera plus loin, au relatif indéfini, quelques exemples de ὅ τι ἄν.

II. — LES RELATIFS INDÉFINIS.

Le romaïque en possède trois : ὅποιος, α, ο, ὅ τι, ὅσος, η, ο. Voir ma *Gramm.*, §§ 203-207. On peut ajouter aux phrases qui contiennent ces pronoms une idée d'éventualité en les faisant suivre de κι ἄν (= καὶ ἄν), de καὶ νά, ou même simplement de νά. Pour l'interchangeabilité de ἐὰν ou ἂν et de ἵνα ou νά, voir Jannaris, *Gramm.*, § 1774. En général l'éventualité est plus vague avec καὶ que sans καί, plus vague avec νὰ qu'avec ἄν. Les nuances ainsi obtenues sont multiples : ὅποιος τὸ εἶπε, *quiconque l'a dit*, ὅποιος κι ἂν (καὶ νὰ) τὸ εἶπε, *qui que ce soit qui l'ait dit*, ὅποιος θὰ τὸ πῇ, *quiconque le dira*, ὅποιος τὸ πῇ, *quiconque viendra à le dire*,

Digitized by Google

ὅποιος κι ἂν (καὶ νά) τὸ πῇ, *qui que ce soit qui le dise*, ὅποιος νὰ ἔρθῃ, *qui que ce soit qui vienne*. Ces indéfinis, soit seuls, soit accompagnés de κι ἂν (καὶ νά) se joignent à un verbe qui peut indiquer le passé, le présent, le futur.

Nous allons trouver dans les Évangiles les faits du grec moderne dans leur principe et dans plus d'un de leurs détails. Il n'y a pas identité, mais les ressemblances n'en sont pas moins frappantes et les deux stades de l'évolution du grec s'expliquent l'une par l'autre. On remarquera surtout que les Évangiles sont pauvres en pronoms indéfinis proprement dits. Ils ne les ignorent pas complètement, mais l'idée d'indéfini est, la plupart du temps remplacée par celle d'éventualité, ou combinée avec elle, et c'est par ἂν ou ἐάν (gr. mod. κι ἂν) qu'ils rendent cette éventualité.

1. EAN suppléant l'indéfini.

§ 1. — *Distinction entre* ἂν *et* ἐάν.

Je laisse de côté, comme ne rentrant pas dans mon sujet, les ἐὰν (ἂν) qui signifient *si* et les ἂν qui répondent à un conditionnel ou qui (chez Lc seulement) se construisent avec un optatif dans une interrogation indirecte commençant par τί. Toutefois je noterai en passant que Mc n'emploie jamais pour son propre compte ἂν au mode conditionnel. Il n'en offre qu'un exemple : οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σάρξ 13_{20}. Or, dans une partie de ce chapitre et notamment dans cette phrase, il utilise une source écrite.

Dans l'état actuel de la tradition manuscrite, la distinction entre ἂν et ἐὰν marquant une éventualité est des plus difficiles à établir. Il y a certainement des différences personnelles. La *Concordance* de Moulton-Geden ne donne pour Jn qu'un seul exemple de ἐὰν éventuel : ὃ ἐὰν θέλητε αἰτήσασθε 15_7. Encore convient-il de noter la variante ὃ ἂν B. Il se peut que Jn n'ait employé que ἄν. Pour Lc les exemples de ἐὰν sont moins nombreux que ceux de ἂν et WH écrivent partout ἄν, sauf à 17_{33}, ὃς ἐὰν ζητήσῃ. Il ne serait pas étonnant non

Digitized by Google

plus que Lc n'ait employé ἐάν que dans le sens de *si*. C'est chez Mc et Mt que la question est le plus obscure et le flottement des manuscrits laisse supposer qu'aux premiers siècles de notre ère ces deux formes étaient interchangeables dans l'usage courant. J'ai essayé d'élucider cette question pour Mc, sans arriver à aucune précision. On peut seulement dire que chez lui ἄν se trouve plutôt après consonne, ἐάν surtout après voyelle. Les manuscrits sont d'accord pour ὃς δ' ἄν, ἕως ἄν, presque d'accord pour ὃν ἄν (LNΔ al pauc ἐάν) et pour ὃ ἐάν (sauf Δ, et A à un passage). Voici comment se comportent à cet égard les quatre principaux d'entre eux :

א. ἄν après consonne. Exceptions : ὃς γὰρ ἐάν $8_{35, 38}$, 9_{41} (mais ὃς γὰρ ἄν 3_{35}). ἐάν après voyelle. Exception : ὅσα ἄν 3_{28}.

B. ἄν après consonne. Exception : ὃς γὰρ ἐάν $8_{35, 38}$ (mais ὃς γὰρ ἄν 9_{41}). — ἐάν après voyelle. Exceptions : ὅπου ἄν 6_{56}, 14_{14} (mais ὅπου ἐάν 6_{10}, 9_{8}, 14_{9}) ; ὅσοι ἄν 6_{56} (mais ὅσα ἐάν 3_{28}).

D. Toujours ἄν, sauf ὅσοι ἐάν 6_{11}, leçon fautive pour ὃς ἂν τόπος et peut-être intrusion accidentelle dans la tradition D.

A. ὃς ἄν 2 fois, ὃς ἐάν 6 fois ; ὃς γὰρ ἄν, ὃς δ' ἄν, ὃν ἄν, ἕως ἄν, ὅσας ἄν ; ὃ ἐάν 3 fois, ὃ ἄν 1 fois ; ὅπου ἐάν 2 fois, ὅπου ἄν 3 fois : ὅσοι ἐάν 1 fois, ὅσοι ἄν 1 fois.

La tradition D est à noter. Elle indique en ceci, comme du reste sur beaucoup d'autres points, quelqu'un qui avait sur les questions de langues des idées arrêtées. Mais on voit qu'à moins d'attribuer à D une autorité qu'il ne semble pas avoir en l'espèce, il n'existe présentement aucune possibilité de dire avec certitude quel était pour ἄν et ἐάν éventuels l'état du texte dont sont issus les manuscrits que nous possédons. C'est là du reste un point bien accessoire. Plus intéressante est la syntaxe de cette particule. Pour en donner une idée complète, je joindrai aux exemples qui renferment un pronom ceux des autres formes avec lesquelles elle se rencontre : ἕως, ὅπου, etc.

Digitized by Google

§ 2. — *Syntaxe de* ἄν = ἐάν.

ÉVANGILE DE JEAN.

1. *Avec un subjonctif* : ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον 1_{33}, ὃς δ' ἂν πίῃ ἐκ τοῦ ὕδατος 4_{14}, ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ 5_{19}, ὃ ἐὰν θέλητε αἰτήσασθε 15_{7}. — ὅ τι ἂν λέγῃ ὑμῖν 2_{5}, ὅ τι ἂν αἰτήσητε 14_{13}, 15_{16}. — ὅσα ἂν αἰτήσῃ 11_{22}.

ÉVANGILE DE MARC.

1. *Avec un subjonctif* : ὃς δ' ἂν βλασφημήσῃ 3_{29}, ὃς ἂν ποιήσῃ 3_{35}, ὃς ἂν τόπος μὴ δέξηται ὑμᾶς 6_{11}, ὃ ἐὰν θέλῃς 6_{22}, ὃ ἐὰν αἰτήσῃς 6_{23}, ὃ ἐὰν ἐξ ἐμοῦ ὠφεληθῇς 7_{11}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ 8_{35}, ὃς γὰρ ἐὰν ἐπαισχυνθῇ με 8_{38}, ὃς ἂν δέξηται 9_{37}, ὃς ἂν ἐμὲ δέχηται 9_{37}, ὃς γὰρ ἂν ποτίσῃ 9_{41}, ὃς ἂν σκανδαλίσῃ 9_{42}, ὃς ἂν ἀπολύσῃ 10_{11}, ὃς ἂν μὴ δέξηται 10_{15}, ὃ ἐὰν αἰτήσωμεν 10_{35}, ὃς ἂν θέλῃ $10_{43, 44}$, ὃς ἂν εἴπῃ 11_{23}, ὃ ἐὰν δοθῇ ὑμῖν 13_{11}, ὃν ἂν φιλήσω 14_{44}. — ὅσα ἂν βλασφημήσωσιν 3_{28}. — ἕως ἂν ἐξέλθητε 6_{10}, ἕως ἂν ἴδωσιν 9_{1}, ἕως ἂν θῶ 12_{36} (Ps 110_{1}). — ὅπου ἐὰν εἰσέλθητε 6_{10}, ὅπου ἐὰν αὐτὸ καταλάβῃ 9_{18}, ὅπου ἐὰν κηρυχθῇ 14_{9}, ὅπου ἐὰν εἰσέλθῃ 14_{14}.

2. Mc a-t-il employé ἄν avec un *indicatif futur* ? Le seul exemple qu'on en cite chez lui se trouve dans la phrase ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ σῶσαι, ἀπολέσει αὐτήν· ὃς δ' ἂν ἀπολέσει τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἕνεκεν ἐμοῦ καὶ τοῦ εὐαγγελίου, σώσει αὐτήν 8_{35}. A première vue, un indicatif futur semble possible, puisque Mc emploie ἄν avec l'indicatif imparfait ou aoriste (nos 3 et 4). Mais en fait ce rapprochement constitue une généralisation grammaticale hâtive. On dit fort bien en gr. mod. ὅπου κι ἂν ἔμπαινε, *partout où il lui arrivait d'entrer*, ὅσοι κι ἂν τὸν ἄγγιξαν, *tous ceux à qui il arriva de le toucher*, et cependant, quand il s'agit d'un événement à venir, κι ἄν ne peut se construire qu'avec un subjonctif : ὁποιος κι ἂν ἔρθῃ (ou ἔρθει), *qui que ce soit qui vienne*. Dans cette phrase de Mc, TWH écrivent ἀπολέσει

Digitized by Google

avec ℵBCD²ΓΔ, et S ἀπολέσῃ avec ALXΠ. C'est seulement par un raisonnement bien subtil qu'on établirait une différence entre elle et ὃς ἂν ἓν τῶν τοιούτων παιδίων δέξηται ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου, ἐμὲ δέχεται· καὶ ὃς ἂν ἐμὲ δέχηται, οὐκ ἐμὲ δέχεται, ἀλλὰ τὸν ἀποστείλαντά με 9_{37}. Je crois qu'à 8_{35}, comme à 9_{37}, on est en présence d'un subjonctif et d'une situation identique à celle qui a été signalée p. 88 : ὃς δ' ἂν ἀπολέσει = ἀπολέσῃ est du même ordre que ἵνα δώσει (ℵAC) = ἵνα δώσῃ (BP).

J'ai dit (*ibid.*) qu'on pouvait écrire indifféremment ἵνα δώσει ou ἵνα δώσῃ. Pareillement, à 8_{35}, ἀπολέσει et ἀπολέσῃ ne sont qu'une seule et même forme. Quelle réalité atteignons-nous de la sorte ? Pas autre chose que des graphies dont les plus anciennes remontent au IVe siècle et qui sont souvent contradictoires. Deux faits seulement s'en dégagent : la confusion, connue par ailleurs, de ει et de η et l'existence de ce que nous avons appelé un subjonctif-futur. Le reste n'est que vague apparence. On aimerait, par curiosité scientifique, savoir ce qu'a été l'orthographe de Mc, mais on l'ignore. Elle était peut-être très rudimentaire. Quand on veut serrer de trop près des faits comme ceux-ci, on crée des idoles philologiques. Le plus simple et le plus rationnel serait encore de s'en tenir à nos habitudes orthographiques et d'écrire partout un η.

3. *Avec un indicatif imparfait* : ὅπου ἐὰν εἰσεπορεύετο 6_{56}.

4. *Avec un indicatif aoriste* : καὶ ὅσοι ἂν ἥψαντο αὐτοῦ ἐσώζοντο 6_{56}. A ce dernier passage la tradition manuscrite est flottante : ἂν ABLNXΓΠ, om ℵDΔ, ἥψαντο ℵED^{gr}LΔ, ἥπτοντο AHNXΓΠ. Soden adopte ὅσοι ἂν ἥπτοντο, qui serait en effet la leçon la plus normale, mais Debrunner, § 367, cite des constructions analogues à ἥψαντο... ἐσώζοντο. Cet ἥψαντο, surprenant à première vue, le devient beaucoup moins, si on y voit l'équivalent d'un plus-que-parfait, temps relativement rare chez Mc et peu usité en gr. mod. dans les propositions subordonnées. Il y a plus. Mt donne καὶ ὅσοι ἥψαντο διεσώθησαν. Si le texte de Mc avait porté ἥπτοντο, ce dernier n'aurait eu aucune

Digitized by Google

raison de le supprimer. C'est ὅσοι ἂν ἥψαντο, ἐσώζοντο qu'il a dû trouver chez Mc. Cette phrase ne cadrait pas avec son style personnel. Il l'a rendue correcte, tout en gardant le mot saillant ἥψαντο : suppression de ἄν, parce que ἄν et l'aor. a, chez lui, un sens différent ; suppression aussi du pronom αὐτοῦ, qui prêtait à amphibologie, puisqu'il pouvait faire penser à Jésus, alors qu'il s'agissait du κράσπεδον ; l'aoriste διεσώθησαν, au lieu de l'imparfait, à cause de ἥψαντο.

Évangile de Matthieu.

1. ὃς ἐὰν οὖν λύσῃ 5_{19}, ὃς δ' ἂν ποιήσῃ 5_{19}, ὃς δ' ἂν φονεύσῃ 5_{21}, ὃς δ' ἂν εἴπῃ $5_{22(bis)}$, ὃς ἂν ἀπολύσῃ 5_{31} = Mc 10_{11}, ὃς ἐάν... γαμήσῃ 5_{32}, εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν ἢ κώμην εἰσέλθητε 10_{11} = ὅπου ἐὰν εἰσέλθητε Mc 6_{10}, ὃς ἂν μὴ δέξηται ὑμᾶς 10_{14} = ὃς ἂν τόπος μ. δ. ὑ. Mc 6_{11}, ὃς ἐὰν ποτίσῃ 10_{42} = ὃς γὰρ ἂν ποτίσῃ Mc 9_{41}, ὃς ἐὰν μὴ σκανδαλισθῇ 11_6, ᾧ ἐὰν βούληται 11_{27}, ὃς δ' ἂν εἴπῃ 12_{32} = ὃς δ' ἂν βλασφημήσῃ Mc 3_{29}, ὃς ἐὰν εἴπῃ 12_{32}, ὃ ἐὰν αἰτήσηται 14_7 = ὃ ἐὰν αἰτήσῃς Mc 6_{23} ὃς ἂν εἴπῃ 15_5 = ἐὰν εἴπῃ Mc 7_{11}, ὃ ἐὰν ἐξ ἐμοῦ ὠφεληθῇς 15_5 = Mc 7_{11}, ὃ ἐὰν δήσῃς... ὃ ἐὰν λύσῃς 16_{19}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ 16_{25} = Mc 8_{35}, ὃς ἐὰν δέξηται 18_5 = ὃς ἂν... δέξηται Mc 9_{37}, ὃς δ' ἂν σκανδαλίσῃ 18_6 = καὶ ὃς ἂ. σκ. Mc 9_{42}, οὗ ἐὰν αἰτήσωνται 18_{19}, ὃς ἂν ἀπολύσῃ 19_9 = Mc 10_{11}, ὃ ἐὰν ᾖ δίκαιον 20_4, ὃς ἐὰν θέλῃ 20_{26} = Mc 10_{43}, ὃς ἂν θέλῃ 20_{27} = Mc 10_{44}, ὃς ἂν ὀμόσῃ $23_{16, 18}$, ὃς δ' ἂν ὀμόσῃ $23_{16, 18}$, ὃν ἐὰν φιλήσω 26_{48} = ὃν ἂν φιλήσω Mc 14_{44}. — ὅστις δ' ἂν ἀρνήσηταί με 10_{33}, ὅστις γὰρ ἂν ποιήσῃ 12_{50} = ὃς ἂν π. Mc 3_{35}. — πάντα οὖν ὅσα ἐὰν θέλητε 7_{12}, ὅσα ἐὰν δήσητε... ὅσα ἐὰν λύσητε 18_{18}, πάντα ὅσα ἂν αἰτήσητε 21_{22} = π. ὃ. προσεύχεσθε καὶ αἰτεῖσθε Mc 11_{24}, ὅσους ἐὰν εὕρητε 22_9, πάντα οὖν ὅσα ἐὰν εἴπωσιν 23_3. — ἕως ἂν εἴπω σοι 2_{13}, ἕως ἂν παρέλθῃ 5_{18}, ἕως ἂν πάντα γένηται 5_{18}, ἕως ἂν ἀποδῷς 5_{26}, ἕως ἂν ἐξέλθητε 10_{11} = Mc 6_{10}, ἕως ἂν ἐκβάλῃ 12_{20} (Is. 42_3), ἕως ἂν ὕδωσιν 16_{28} = Mc 9_1, ἕως ἂν θῶ 22_{44} = Mc 12_{36}, ἕως ἂν εἴπητε 23_{39}, ἕως

Digitized by Google

ἂν πάντα ταῦτα γένηται 24_{34} = μέχρις οὗ Mc 13_{30}. — ὅπου ἐὰν ἀπέρχῃ 8_{19}, ὅπου ἐὰν ᾖ τὸ πτῶμα 24_{28}.

Différences entre Mt et Mc. Chez Mt aucun exemple de Mc 2, 3, 4 ; construction avec ἂν de ὅστις, et de πάντα ὅσα.

Évangile de Luc.

1. *Avec un subjonctif* : ᾧ ἐὰν θέλω δίδωμι αὐτήν 4_6, ὃς γὰρ ἂν ἔχῃ... καὶ ὃς ἂν μὴ ἔχῃ 8_{18} = ὃς γὰρ ἔχει... καὶ ὃς οὐκ ἔχει Mc 4_{25} = ὅστις γὰρ οὐκ ἔχει... ὅστις δὲ οὐκ ἔχει Mt 13_{12}, εἰς ἣν ἂν οἰκίαν εἰσέλθητε 9_4 = ὅπου ἐὰν εἰσ. Mc 6_{10} = εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν... εἰσ. Mt 10_{11}, ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ 9_{24} = Mc 8_{35} = Mt 16_{25}, ὃς δ' ἂν ἀπολέσῃ 9_{24} = Mt 16_{25} = ὃς δ' ἂν ἀπολέσει Mt 8_{35}, ὃς γὰρ ἂν ἐπαισχυνθῇ με 9_{26} = Mc 8_{38}, ὃς ἐὰν δέξηται 9_{48} = Mc 9_{37} (ἂν) = Mt 18_5 (ἐὰν), ὃς ἂν ἐμὲ δέχηται 9_{48} = Mc 9_{37}, εἰς ἣν δ' ἂν εἰσέλθητε οἰκίαν 10_5 = ὅπου ἐὰν εἰσ. Mc 6_{10} = εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν... εἰσ. Mt 10_{11}. καὶ εἰς ἣν ἂν πόλιν εἰσέρχησθε 10_8, εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν εἰσέλθητε 10_{10}, ᾧν ἐὰν βούληται 10_{22} = Mt 11_{27}, ὃς ἐὰν ζητήσῃ 17_{33}, ὃς ἂν μὴ δέξηται 18_{17} = Mc 10_{15}, ἐφ' ὃν δ' ἂν πέσῃ 20_{18}. — ὅ τι ἂν προσδαπανήσῃς 10_{35}. — ὅσοι ἂν μὴ δέχωνται ὑμᾶς 9_5 = ὃς ἂν μὴ δέξηται ὅ. Mt 10_{14}. — ἕως ἂν ὦσιν 9_{27} = Mc 9_1 = Mt 16_{28}, ἕως ἂν θῶ 20_{43} = Mc 12_{36} = Mt 22_{44}, ἕως ἂν πάντα γένηται 21_{32} = Mt 24_{34} = μέχρις οὗ Mc 13_{30}. — ὅπου ἂν ἀπέρχῃ 9_{57} = Mt 8_{19} (ἐὰν). — ἀφοῦ ἂν ἐγερθῇ 13_{25}. — ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν 2_{35}. — πρὶν ἢ ἂν ἴδῃ 2_{26}.

2. πᾶς ὃς ἂν ὁμολογήσει 12_8 (WH avec AB*DRSΓΔ, TS ὁμολογήσῃ avec ℵE²EFGH...), ὃς ἐὰν ἀπολέσει 17_{33} (TWH avec ℵALRSΓΔΛΠ, S ἀπολέσῃ avec BDEGH...) = ὁ ἀπολέσας Mt 10_{39}. Ces deux passages donnent lieu aux mêmes observations que Mc 8_{35} examiné plus haut : il s'agit de subjonctifs. Un indicatif serait d'autant plus surprenant chez Lc qu'il n'emploie ἂν ni avec l'imparfait, ni avec l'aoriste de l'indicatif.

Lc dit ὅ τι ἄν, comme Jn, mais non ὅστις ἄν, comme Mt

Digitized by Google

(Mt 10_{33} ὅστις δ' ἂν ἀρνήσηταί με = Lc 12_9 ὁ δὲ ἀρνησάμενός με). Il se sert personnellement de ἀφοῦ ἄν, ὅπως ἄν, πρὶν ἢ ἄν.

3. — ΕΙΤΙΣ.

On trouve en grec byzantin le pronom indéfini εἴτις, εἴτι, et l'expression ancienne εἴ τι ἄλλο prouve que le phénomène a, comme tant d'autres, de profondes racines. Quel est à cet égard l'état des Évangiles ? Jean n'en présente aucun exemple.

Évangile de Marc.

Deux fois sur six, εἴ, combiné avec τι, garde chez Mc sa valeur de conjonction : ἐπηρώτα αὐτόν· εἴ τι βλέπεις (WH ; βλέπει TS) 8_{23}, ἀλλ' εἴ τι δύνῃ βοήθησον ὑμῖν 9_{22}. A 11_{25} εἴτι tient nettement la place de l'indéfini ὅ τι : ἀφιετε εἴτι ἔχετε κατά τινος. Ceci permet d'admettre εἴτις = ὅστις indéfini, dans : εἴτις ἔχει ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω 4_{23} (cf. 7_{16} rejeté par TWH, accepté par S, ainsi que ὃς ἔχει ὦτα ἀκούειν, ἀκουέτω 4_9), εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἀκολουθεῖν 8_{34}, εἴτις θέλει πρῶτος εἶναι 9_{35}.

Les éditeurs ne sont pas d'accord pour 8_{34} : WHS εἴ τις avec ℵEC*DLΔ, T ὅστις avec AC²XΓΠ. Tischendorf expose brièvement les raisons qui ont déterminé son choix : εἴ τις se présentant sans variante aux passages synoptiques de Mt (16_{24}) et de Lc (9_{23}), alors qu'ici il se trouve en même temps que ὅστις, on en peut conclure que des copistes l'ont abusivement transporté des deux autres évangiles dans celui de Mc. Peut-être Tischendorf a-t-il aussi remarqué qu'ailleurs chez Mc aucun manuscrit tant soi peu digne de foi ne confond ὅστις et εἴ τις. Ce qu'en revanche cet éditeur n'a peut-être pas aperçu, c'est qu'à aucun autre endroit Mc n'emploie ὅστις comme indéfini. WH et S ont eu raison, ce semble, de garder εἴ τις (= εἴτις). Il y a beaucoup de chances pour que cet ὅστις soit dû à l'inadvertance de quelque copiste. J'ai cité cette phrase avec ἀκολουθεῖν (TS); ἐλθεῖν (WH)

Digitized by Google

est moins vraisemblable, car ἔρχεσθαι de Lc 9_{23} paraît être une combinaison de ἀκολουθεῖν Mc 8_{34} et de ἐλθεῖν Mt 16_{24}.

A 6_{23}, un manuscrit (D^{gr}) porte εἴ τι ἄν με αἰτήσῃς δώσω σοι, que les éditeurs écartent avec raison, car nulle part ailleurs dans les Évangiles εἴ τι ne se trouve accompagné de ἄν. WH acceptent avec BΔ καὶ ὤμοσεν αὐτῇ· Ὅ τι (écrit par eux Ὅτι) ἐάν με αἰτήσῃς δώσω σοι, mais cet ὅ τι chez Mc serait un *hapax*. Mieux vaut lire, comme font TS avec ℵACLΠ, καὶ ὤμοσεν αὐτῇ ὅτι· ὃ ἐάν με αἰτήσῃς.

On ne court guère risque de se tromper en affirmant qu'au 1er siècle de notre ère εἴ τις et εἴ τι formaient, tantôt deux mots distincts, conjonction et pronom indéfini (cf. le byzantin εἴ δέ τις), tantôt, et sans doute très fréquemment dans le langage courant, un mot unique à valeur de relatif indéfini. Mc avait ainsi à sa disposition deux expressions à peu près équivalentes : ὃς ἄν (ὃ ἐάν), εἴτις (εἴτι).

Évangile de Matthieu.

εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν 16_{24}, phrase tirée de Mc 8_{34}, ἀπόδος εἴτι ὀφείλεις 18_{28}, passage propre à Mt et où εἴτι est synonyme de ὅ τι d'ailleurs donné par de nombreux manuscrits en minuscule.

Évangile de Luc.

εἴτις θέλει ὀπίσω μου ἔρχεσθαι 9_{23} = Mc 8_{34} = Mt 16_{24}, εἴτις ἔρχεται πρός με 14_{26}, répétition de l'exemple précédent, voir le contexte. A 19_8 εἴ τινός τι ἐσυκοφάντησα, ἀποδίδωμι τετραπλοῦν, exemple propre à Lc, les deux mots restent séparés.

4. ΑΝΤΙΣ, ΕΑΝ ΤΙΣ.

C'est, chez Jn seulement, l'équivalent de εἴτις, que cet auteur n'emploie jamais : ὁ λαμβάνων ἄντινα πέμψω ἐμὲ λαμβάνει 13_{20}, ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἄντι αἰτήσητε τὸν Πατέρα δώσει ὑμῖν 16_{23}, ἄντινων ἀφῆτε τὰς ἁμαρτίας,

Digitized by Google

ἀφέωνται αὐτοῖς· ἄντινων κρατῆτε, κεκράτηνται 20_{23}. A 5_{19}, le style est un peu embarrassé : οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἂν μή τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα. Il est clair que le sens est : *le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne peut faire que ce qu'il voit faire au Père*, idée que l'auteur précise, en ajoutant : ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιεῖ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. La tournure οὐδὲν ἂν μή τι répond à *rien que ce que*.

On trouve aussi chez lui ἐάν τις, expression dont les deux termes sont peut-être plus lâches que pour ἄν τις : ἐάν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσει εἰς τὸν αἰῶνα 6_{51}, ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν, γνώσεται περὶ τῆς διδαχῆς 7_{17}, ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρός με 7_{37}, ἐάν τις τὸν ἐμὸν λόγον τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ 8_{51}, ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ, οὐ μὴ γεύσηται θανάτου 8_{52}, ἵνα ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστόν, ἀποσυνάγωγος γένηται 9_{22}, ἐάν τις θεοσεβὴς ᾖ, τούτου ἀκούει 9_{31}, δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται 10_{9}, ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ. οὐ προσκόπτει 11_{9}, ἐὰν δέ τις περιπατῇ ἐν τῇ νυκτί, προσκόπτει 11_{10}, ἵνα ἐάν τις γνῷ ποῦ ἐστιν, μηνύσῃ 11_{57} ἐὰν ἐμοί τις διακονῇ, τιμήσει αὐτὸν ὁ Πατήρ 12_{26}, ἐάν τίς μου ἀκούσῃ τῶν ῥημάτων... ἐγὼ οὐ κρίνω αὐτόν 12_{47}, ἐάν τι αἰτήσητέ με... ἐγὼ ποιήσω 14_{14}, ἐάν τις ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει 14_{23}. Comparer Mc 11_{3} = Mt 21_{3} = Lc 19_{31}, Mc 12_{19} = Mt 22_{23} = Lc 20_{28}, Mc 13_{21} = Mt 24_{23}, Lc $16_{30, 31}$, où la syntaxe est sensiblement différente.

Jn avait donc comme expressions à peu près équivalentes : ὃς ἄν (ὃ ἄν), ὅ τι ἄν, ἄντις (ἄντι) ἐάν τις (ἐάν τι).

Cet ἄντις de Jn a son répondant en grec moderne. On y trouve en effet un préfixe qui, tantôt sous la forme καν- et tantôt sous la forme κα-, celle-ci reposant peut-être sur une dissimulation, se joint aux indéfinis : κανείς ou κανένας, *quelqu'un, personne,* κάμποσος, *assez grand,* κάποιος, *un certain,* κάπου, *quelque part,* κάποτε, *quelquefois,* κάτι ou κάτι τι (plus souvent κατιτί), *quelque chose*. Ces formes se présentent fréquemment au moyen âge avec un ο- prothé-

Digitized by Google

tique ; les *Poèmes prodromiques* donnent δκάποιας, δκάποσαι (auj. κάμποσες), δκάπου, δκάτι (neutre), δκάτις (masc.) et ces deux dernières formes indiquent que le mot a eu, à un moment donné, une déclinaison plus complète. Or, ce κανn'est autre chose que καὶ ἄν, substitut de ἄν, comme on l'a vu p. 167. Il devient ainsi évident que κάτις, κάτι sont les descendants, probablement directs, de ἄντις, ἄντι, attestés par Jn. Cette constatation est intéressante pour l'histoire de la κοινή. Puisque aucun autre évangéliste ne se sert de ἄντις, ἄντι, on peut supposer que c'étaient là des formes régionales, peut-être d'Asie mineure, qui ont peu à peu gagné du terrain. La grande ancienneté de κάτις, κάτι est prouvée par le fait que αι se trouve élidé dans καὶ ἄν → κᾶν, et non pas changé en ι, comme dans καὶ ἄν → κι ἄν. Le crétois moderne connaît la forme κιανείς (= κ' ἐὰν εἷς?).

5. ΟΣΟΣ.

Les cas où ὅσος est construit avec l'indéfini πᾶς seront donnés au paragraphe suivant.

Évangile de Jean.

ὅσον (neutre), ὅσοι, ὅσα.

ἐκ τῶν ὀψαρίων ὅσον ἤθελον 6_{11}, ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν 1_{12}, ὅσα ἂν αἰτήσῃ τὸν Θεόν 11_{22}, ὅσα ἀκούει λαλήσει 16_{13}.

Évangile de Marc.

ὅσον (masc.), ὅσον (neutre), ὅσοι, ὅσα.

ὅσον χρόνον ἔχουσιν τὸν νυμφίον 2_{19}, ὅσον δὲ αὐτοῖς διεστείλατο 7_{36}, ὅσοι εἶχον μάστιγας 3_{10}, ὅσοι ἂν ἥψαντο αὐτοῦ 6_{56}, ἀκούοντες ὅσα ποιεῖ 3_{8}, τὰ ἁμαρτήματα καὶ αἱ βλασφημίαι ὅσα ἂν βλασφημήσωσιν 3_{28}, ἀπήγγειλον αὐτοῖς ὅσα ὁ κύριός σοι πεποίηκεν 5_{19}, ἤρξατο κηρύσσειν ὅσα ἐποίησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς 5_{20}, ἐποίησαν αὐτῷ ὅσα ἤθελον 9_{13}.

Digitized by Google

Évangile de Matthieu.

ἐφ' ὅσον, ὅσοι, ὅσους, ὅσα.

ἐφ' ὅσον μετ' αὐτῶν ἐστιν 9_{15} = ἐν ᾧ Mc 2_{19} et Lc 5_{34}, ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε 25_{40}, ἐφ' ὅσον οὐκ ἐποιήσατε 25_{45}, ὅσοι ἥψαντο 14_{36} = ὅ. ἂν ἥ. Mc 6_{56}, ὅσους ἐὰν εὕρητε 22_{9}, πωλεῖ (WH, + πάντα TS) ὅσα ἔχει 13_{44}, ἐποίησαν ἐν αὐτῷ ὅσα ἠθέλησαν 17_{12} = ἐ. αὐ. ὅ. ἤθελον Mc 9_{13}, ὅσα ἐὰν δήσητε... καὶ ὅσα ἐὰν λύσητε 18_{18}.

Évangile de Luc.

ὅσοι, ὅσα, ὅσων.

καὶ ὅσοι ἂν μὴ δέχωνται ὑμᾶς 9_{5} = καὶ ὃς ἂν τόπος μὴ δέξηται ὑμᾶς Mc 6_{11} = κ. ὃς ἂν μ. δ. ὑ. Mt 10_{14}, ὅσα ἠκούσαμεν γενόμενα 4_{23}, διηγοῦ ὅσα σοι ἐποίησεν ὁ θεός 8_{39} = ἀπήγγειλον ὅσα ὁ κύριός σοι πεποίηκεν Mc 5_{19}, ὅσα ἐποίησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς 8_{39} = Mc 5_{20}, διηγήσαντο αὐτῷ ὅσα ἐποίησαν 9_{10} = ἀπήγγειλαν αὐτῷ πάντα ὅσα ἐποίησαν Mc 6_{30}.

6. ΠΑΣ.

En romaïque ce mot n'est resté que sous la forme adverbiale : πάντα, *toujours*, τέλος πάντων, *enfin*. On lui a substitué ὅλος, qui s'emploie comme pronom et comme adjectif (Pernot, *Gramm.*, § 225). L'expression ὅλοι ὅσοι ou ὅλα ὅσα est rare, ὅσοι et ὅσα suffisant pour exprimer l'idée de *tous*, mais πάντες ὅσοι, πάντα ὅσα est fréquent en grec savant. Dans les Évangiles πᾶς peut, comme ἄν, se joindre aux relatifs pour leur donner un sens indéfini. Quatre constructions sont ici possibles : 1° πᾶς ὁ ποιῶν, forme indéfinie de ὁ ποιῶν ; 2° πᾶν κλῆμα μὴ ποιοῦν καρπόν, même cas que le précédent, avec πᾶν adjectif ; 3° πᾶς ὅς (ou πᾶς ὅστις) ; 4° πάντες ὅσοι.

Digitized by Google

Évangile de Jean.

1° πᾶς ὁ $3_{8, 15, 16, 20}$, 4_{13}, $6_{40, 45}$, 8_{34}, 11_{26}, 12_{46}, 16_{2}, 18_{37}, 19_{12}, πάντες οἱ 5_{28}, πᾶν τὸ 15_{2}, πάντα τὰ 18_{4}.

2° πᾶν κλῆμα μὴ ποιοῦν καρπόν 15_{2}.

3° πᾶν ὃ $6_{37, 39}$, 17_{2}, πάντα ἃ $4_{29, 39}$, 5_{20}, 14_{26}, 15_{15}.

4° πάντες ὅσοι 10_{8}, πάντα ὅσα 4_{45}, 10_{41}, 16_{15}.

Évangile de Marc.

1° πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας 1_{32}.

2° πᾶν τὸ ἔξωθεν εἰσπορευόμενον 7_{18}.

3° πάντα ὅσα 11_{24}, 12_{44}.

Évangile de Matthieu.

1° πᾶς ὁ $5_{22, 28, 32}$, $7_{8, 21, 26}$, τῷ γὰρ ἔχοντι παντὶ δοθήσεται 25_{29}, πάντες οἱ 11_{28}, 26_{52}, πάντας τοὺς 4_{24}, 8_{16} = Mc 1_{32}, 14_{35}, 21_{12}, πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ 5_{15}, ἐν πᾶσι τοῖς ἐπάνω αὐτοῦ 23_{20}, πᾶν τὸ 15_{17} = Mc 7_{18}, 18_{34}, πάντα τὰ 18_{31}, ἐπὶ πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ 24_{47}. Noter en outre παντὸς ἀκούοντος τὸν λόγον τῆς βασιλείας καὶ μὴ συνιέντος, ἔρχεται ὁ πονηρὸς καὶ ἁρπάζει τὸ ἐσπαρμένον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ 13_{19}.

2° 3_{10}, 7_{19}, πᾶσα βασιλεία μερισθεῖσα καθ' ἑαυτῆς ἐρημοῦται, καὶ πᾶσα πόλις ἢ οἰκία μερισθεῖσα καθ' ἑαυτῆς οὐ σταθήσεται 12_{25} = καὶ ἐὰν β. ἐφ' ἑαυτὴν μερισθῇ, οὐ δύναται σταθῆναι... καὶ ἐὰν οἰκία ἐφ' ἑαυτὴν μερισθῇ, οὐ δυνήσεται... σταθῆναι Mc 3_{24-25}, 13_{52}, 23_{35} ; voir à 3°.

3° πάντας οὓς εὗρον 22_{10}, et avec πᾶς adjectif : πᾶν ῥῆμα ἀργὸν ὃν λαλήσουσιν 12_{36}, πᾶσα φυτεία ἣν οὐκ ἐφύτευσεν 15_{13}, περὶ παντὸς πράγματος οὗ ἐὰν αἰτήσωνται 18_{19}. — πᾶς ὅστις 7_{24}, 10_{32}, 19_{29}.

4° πάντα ὅσα 7_{12}, 13_{44} (WH om πάντα), 13_{46}, 18_{25}, 21_{22} (πάντα ὅσα ἄν), 23_{3} (πάντα οὖν ὅσα ἐάν), 28_{20}.

Digitized by Google

Évangile de Luc.

1° πᾶς ὁ 6_{47} = πᾶς ὅστις Mt 7_{24}, 11_{10} = Mt 7_{8}, 14_{11} (πᾶς ὁ ὑψῶν) = ὅστις ὑψώσει Mt 23_{12}, 16_{18} = Mt 5_{32}, 18_{14} (doublet de 14_{11}), 20_{18}, παντὶ τῷ ἔχοντι 19_{26} (cf. Mt 25_{29}), πάντες οἱ 1_{66}, $2_{18, 47}$, 13_{17}, 14_{29}, 21_{15}, 23_{48}, πάντας τοὺς σὺν αὐτῷ 5_{9}, πάντας τοὺς 21_{35}, πάντων τῶν 1_{71}, 14_{10}, 24_{14}, πᾶσι τοῖς 2_{38}, πάντα τὰ 2_{39} (πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον, Tom τὰ), 9_{7} (τὰ γινόμενα πάντα), 17_{10}, 18_{31}, $21_{22, 36}$, 24_{44}, ἐπὶ πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ 12_{44} = Mt 24_{47}. Noter en outre παντὶ αἰτοῦντι 6_{30} = τῷ αἰτοῦντι Mt 5_{42}, παντὶ ὀφείλοντι 11_{4} = τοῖς ὀφειλέταις Mt 6_{12}.

2° 3_{9} = Mt 7_{19}, πᾶσα βασιλεία διαμερισθεῖσα ἐφ' ἑαυτήν 11_{17} = Mt 12_{25}.

3° πᾶς ὃς 12_{8} = πᾶς ὅστις Mt 10_{32}, πᾶς ὃς ἐρεῖ 12_{10} = καὶ ὃς ἐὰν εἴπῃ Mt 12_{32}, 14_{33}, παντὶ ᾧ 12_{48}, πάντων ὧν 3_{19}, ἐπὶ πᾶσιν οἷς 2_{20}, 24_{25}, et avec πᾶς adjectif : περὶ πασῶν ὧν εἶδον δυνάμεων 19_{37}, ἅπαντα τὸν βίον ὃν εἶχεν 21_{4} = πάντα ὅσα εἶχεν... ὅλον τὸν βίον αὐτῆς Mc 12_{44}.

4° πάντες ὅσοι 4_{40}, πάντα ὅσα $18_{12, 22}$ = ὅσα Mc 10_{21}.

On voit que dans les Évangiles les relatifs indéfinis sont, comme en grec moderne, plus vivaces et plus variés que les relatifs définis et que là encore chaque auteur a ses habitudes de langue.

Digitized by Google

CHAPITRE IV[1]

ΕΥΘΥΣ, ΕΥΘΕΩΣ, ΠΑΡΑΧΡΗΜΑ. ΤΑΧΥ, ΤΑΧΕΩΣ.

Ces trois formes existent dans le grec savant actuel. La plus usitée est εὐθύς, qui pénètre même en grec vulgaire : εὐτύς. Εὐθέως, moins employé, est senti comme un peu désuet. Παραχρῆμα est d'une langue plus recherchée. Voici le tableau de fréquence de ces trois formes chez Mc, Mt et Lc (édit. de Tischendorf) :

Mc	εὐθύς 42	εὐθέως 0	παραχρῆμα 0
Mt	εὐθύς 6	εὐθέως 11	παραχρῆμα 2
Lc	εὐθύς 1	εὐθέως 6	παραχρῆμα 10

Ce tableau montre qu'au premier siècle de notre ère ces formes étaient déjà dans le même rapport qu'aujourd'hui, avec cette différence toutefois que εὐθὺς appartenait alors à la langue courante. Ceci explique l'usage qu'en fait Mc. Lc a une prédilection pour παραχρῆμα, qui est aussi la forme la plus archaïque. Examinons de plus près les données de ce tableau.

Mt εὐθύς 6. Tous ces passages se retrouvent chez Mc, également avec εὐθύς[2].

1. Une première rédaction de ce chapitre a paru dans la *Revue des Etudes grecques* (1923), t. XXXVI, p. 400-406.

2. Mc 1_{10} = Mt 3_{16}, Mc 4_{16} = Mt 13_{20}, Mc 4_{17} = Mt 13_{21}, Mc 6_{50} = Mt 14_{27} (S εὐθέως), Mc 11_2 = Mt 21_2 (S εὐθέως), Mc 11_3 = Mt 21_3 (S εὐθέως).

Digitized by Google

Mt εὐθέως 11. Sur ce nombre, sept exemples correspondent à des εὐθύς de Mc[1]; quatre sont indépendants[2].

Mt a travaillé sur Mc, sans être choqué par la présence de εὐθύς, le laissant parfois subsister, parfois aussi le changeant en εὐθέως, qui était sa forme coutumière. Il n'a employé παραχρῆμα que dans l'épisode du figuier desséché (21$_{19, 20}$), deux exemples qui, dépendant l'un de l'autre, se ramènent en réalité à un seul, mais posent l'hypothèse d'une source écrite.

Lc εὐθύς 1. Cet *hapax* est des plus étranges[3]. TWHS sont d'accord pour le maintenir dans le texte, sur la foi de ℵBCLΞ... Mais d'autres manuscrits (AEHKM...) donnent εὐθέως. ℵ lui-même n'est pas infaillible sur ce chapitre. A Mt 14$_{31}$ il donne fautivement εὐθὺς pour εὐθέως. A Mt 26$_{74}$ il y a indécision entre εὐθὺς (BL, adopté par WH) et εὐθέως (ℵCD, etc., adopté par TS). On pourrait citer d'autres passages où des constatations grammaticales donnent tort aux meilleurs manuscrits. Il semble bien que εὐθὺς doive être rayé du texte de Lc et remplacé par εὐθέως[4].

Lc εὐθέως 6. Sur ce nombre, un seul exemple correspond à εὐθέως de Mt[5]; les cinq autres sont indépendants[6]. Εὐθέως ne répugne donc pas à Lc; pourtant il lui préfère παραχρῆμα, qu'il substitue cinq fois à un εὐθὺς de Mc

1. Mc 1$_{18}$ = Mt 4$_{20}$, Mc 1$_{20}$ = Mt 4$_{22}$ (avec léger déplacement), Mc 1$_{42}$ = Mt 8$_{3}$, Mc 4$_{5}$ = Mt 13$_{5}$, Mc 10$_{52}$ = Mt 20$_{34}$, Mc 14$_{45}$ = Mt 26$_{49}$, Mc 14$_{72}$ = Mt 26$_{74}$.

2. Mt 14$_{31}$, 24$_{29}$, 25$_{15}$, 27$_{48}$.

3. Lc 6$_{49}$ καὶ εὐθὺς συνέπεσεν = Mt 7$_{27}$ καὶ ἔπεσεν.

4. En ce qui concerne le texte de Mc, une critique rigoureuse à l'extrême pourrait faire observer que tous les mss. ne sont pas d'accord et qu'un certain nombre donnent εὐθέως, au lieu de εὐθύς. Mais cette objection ne serait pas fondée. Nos mss. sont ici d'une étonnante régularité pour le texte de Mt. S'il y a, pour celui de Mc, un flottement, qui du reste n'empêche pas l'accord des éditeurs, c'est probablement parce que l'évangile de Mc était considéré comme secondaire par rapport à celui de Mt. Les copistes n'hésitaient donc pas à introduire dans Mc des formes de Mt.

5. Mt 8$_{3}$ = Lc 5$_{13}$.

6. Lc 12$_{36, 54}$, 14$_{5}$, 17$_{7}$, 21$_{9}$.

Digitized by Google

(respectivement εὐθέως Mt)[1] et que cinq autres fois il emploie indépendamment [2].

Dans l'usage courant, tel que nous l'apercevons chez Mc, εὐθὺς pouvait prendre un sens affaibli, voisin du français *alors*. Il y en a peut-être des exemples pour εὐθὺς employé isolément ; il y en a certainement pour καὶ εὐθύς. Afin de simplifier, je noterai, dans Mt et Lc, par des crochets [ ] l'absence du passage visé, au moyen de l'abréviation *par.* une paraphrase dont on ne peut tirer aucun argument, et par le signe *moins* la suppression de εὐθύς. Je séparerai en outre les exemples de εὐθὺς de ceux de καὶ εὐθύς. Quand on lit (Mc 4_{29}) ὅταν δὲ παραδοῖ ὁ καρπός, εὐθὺς ἀποστέλλει τὸ δρέπανον, on ne peut dire avec assurance quelle est, d'*aussitôt* ou d'*alors*, la meilleure traduction. Le fait que Mt ou Lc opèrent une suppression dans des cas de ce genre n'est lui-même qu'à demi-probant. Pour καὶ εὐθὺς au contraire le contexte est généralement d'un plus utile secours.

εὐθύς.

Mc 1_{28} καὶ ἐξῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εὐθὺς πανταχοῦ [Mt], Lc 4_{37} —.

1_{43} καὶ ἐμβριμησάμενος αὐτῷ εὐθὺς ἐξέβαλεν αὐτόν. Mt 8_3 et Lc 5_{14}.

3_6 καὶ ἐξελθόντες οἱ Φαρισαῖοι εὐθὺς μετὰ τῶν Ἡρωδιανῶν συμβούλιον ἐδίδουν. Mt 12_{14} et Lc 6_{11} —.

4_{15} καὶ ὅταν ἀκούσωσιν, εὐθὺς ἔρχεται ὁ σατανᾶς. Mt 13_{19} —, Lc 8_{12} εἶτα.

4_{16} οἳ ὅταν ἀκούσωσιν τὸν λόγον εὐθὺς μετὰ χαρᾶς λαμβάνουσιν αὐτόν. Deux opinions divergentes : Mt 13_{20} εὐθύς, Lc 8_{13} —.

4_{17} εἶτα γενομένης θλίψεως διὰ τὸν λόγον εὐθὺς σκανδαλίζονται. Même cas : Mt 13_{21} εὐθύς. Lc 8_{13} —.

1. Mc 2_{12} = Lc 5_{25}, Mc 5_{29} = Lc 8_{44}, Mc 5_{42} = Lc 8_{55}, Mc 10_{52} = Mt 20_{34} εὐθέως = Lc 18_{43}, Mc 14_{72} = Mt 26_{74} εὐθέως = Lc 22_{60}.
2. Lc 1_{64}, 4_{39}, 8_{47}, 13_{13}, 19_{11}.

Digitized by Google

4_{29} ὅταν δὲ παραδοῖ ὁ καρπός, εὐθὺς ἀποστέλλει τὸ δρέπανον. [Mt et Lc].

5_{2} καὶ ἐξελθόντος αὐτοῦ ἐκ τοῦ πλοίου, εὐθὺς ὑπήντησεν αὐτῷ ἐκ τῶν μνημείων ἄνθρωπος. Mt 8_{28} et Lc 8_{27} —.

5_{42} ἦν γὰρ ἐτῶν δώδεκα· καὶ ἐξέστησαν εὐθὺς ἐκστάσει μεγάλῃ [Mt], Lc —.

6_{25} καὶ εἰσελθοῦσα εὐθὺς μετὰ σπουδῆς. [Mt et Lc].

6_{50} πάντες γὰρ αὐτὸν εἶδαν καὶ ἐταράχθησαν. ὁ δὲ εὐθὺς ἐλάλησεν μετ' αὐτῶν. Mt 14_{27} εὐθύς, [Lc].

6_{54} καὶ ἐξελθόντων αὐτῶν ἐκ τοῦ πλοίου, εὐθὺς ἐπιγνόντες αὐτὸν περιέδραμον ὅλην τὴν χώραν. Mt 14_{35} —, [Lc].

7_{25} ἀλλὰ εὐθύς, voir à καὶ εὐθύς.

9_{20} καὶ ἰδὼν αὐτὸν τὸ πνεῦμα εὐθὺς συνεσπάραξεν αὐτόν, [Mt], Lc 9_{42} ἔτι δὲ προσερχομένου... qui équivaut à εὐθύς, *aussitôt*.

9_{24} εὐθὺς κράξας ὁ πατὴρ τοῦ παιδίου ἔλεγεν. [Mt et Lc].

14_{45} καὶ ἐλθών, εὐθὺς προσελθὼν αὐτῷ λέγει. Cette tournure paraît signifier : *et étant venu, dès qu'il l'eut abordé il dit*. Quelques exemples du même genre à καὶ εὐθύς. Mt 16_{49} εὐθέως. Lc 22_{47} *par*.

Le lecteur qui voudra prendre la peine de lire ces exemples dans leur contexte et en tenant compte des synoptiques verra par lui-même combien il est quelquefois difficile de donner à cet εὐθὺς un sens rigoureusement précis. On conçoit que Mt et Lc aient pu différer sur l'interprétation de certains passages. Nous sommes en présence d'une forme qui, au point de vue du sens, paraît manquer de stabilité.

καὶ εὐθύς.

Mc 1_{10} καὶ εὐθὺς ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανούς. On peut comprendre *et émergeant aussitôt de l'eau il vit les cieux se fendre*, ou bien, en séparant εὐθὺς de καί, *et, au moment même où il émergeait de l'eau, il vit les cieux se fendre*. Ce second sens, appuyé notamment par 11_{2}, semble préférable. Mt 3_{6} est gêné par cette tournure et écrit tant bien que mal : βαπτισθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εὐθὺς

Digitized by Google

ἀνέβη ἀπὸ τοῦ ὕδατος, καὶ ἰδοὺ ἀνεῴχθησαν οἱ οὐρανοί[1]. Lc *par.*

1_{12} καὶ εὐθὺς τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον, *et alors.* Mt 4_1 τότε; Lc 4_1 *par.*, mais la paraphrase est telle qu'elle justifie *alors.*

1_{18} καὶ εὐθὺς ἀφέντες τὰ δίκτυα, *et aussitôt.* Mt 4_{20} οἱ δὲ εὐθέως, [Lc].

1_{20} καὶ εὐθὺς ἐκάλεσεν αὐτούς, *et aussitôt.* Mt 4_{22} καὶ ἐκάλεσεν αὐτούς, οἱ δὲ εὐθέως... donc avec simple transposition, pour des raisons de style, [Lc].

1_{21} καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν ἐδίδασκεν, *et alors.* Mt 4_{28} *par.*, Lc 4_{31} καὶ.

1_{23} καὶ εὐθὺς ἦν ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν ἄνθρωπος, *et alors.* [Mt], Lc 4_{33} καὶ.

1_{29} καὶ εὐθὺς ἐκ τῆς συναγωγῆς ἐξελθόντες, *et alors.* Mt 8_{14} καὶ, Lc 4_{38}, δὲ.

1_{30} ἡ δὲ πενθερὰ Σίμωνος κατέκειτο πυρέσσουσα· καὶ εὐθὺς λέγουσιν αὐτῷ περὶ αὐτῆς, *et alors.* Mt 8_{14} *par.*, Lc 4_{38} καὶ.

1_{42} καὶ εὐθὺς ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ ἡ λέπρα, *et aussitôt.* Mt 8_3 et Lc 5_3 καὶ εὐθέως.

2_8 καὶ εὐθὺς ἐπιγνοὺς ὁ Ἰησοῦς τῷ πνεύματι αὐτοῦ ὅτι οὕτως διαλογίζονται, *et alors*, Mt 9_4 καὶ, Lc 5_{22} δὲ.

2_{12} καὶ ἠγέρθη καὶ εὐθὺς ἄρας τὸν κράβαττον ἐξῆλθεν ἔμπροσθεν πάντων, *et aussitôt.* Mt 9_7 *par.*, Lc 5_{25} καὶ παραχρῆμα ἀναστάς.

4_5 καὶ εὐθὺς ἐξανέτειλεν, *et aussitôt.* Mt 13_5 καὶ εὐθέως, Lc 8_6 *par.*

5_{29} καὶ εὐθὺς ἐξηράνθη ἡ πηγὴ τοῦ αἵματος αὐτῆς, *et aussitôt.* [Mt 9_{21}], Lc 8_{44} καὶ παραχρῆμα.

5_{30} καὶ εὐθὺς ὁ Ἰησοῦς ἐπιγνοὺς ἐν ἑαυτῷ τὴν ἐξ αὐτοῦ δύναμιν ἐξελθοῦσαν, *et alors.* [Mt 9_{21}], Lc 8_{45} καὶ.

1. La question est rendue plus compliquée encore par ἀναβαίνω lui-même. Ce verbe signifie-t-il *émerger* ou *remonter vers la rive* ? J'adopte le premier sens à cause de Mt 17_{17} et parce qu'en gr. mod. on ne dirait pas *remonter* en parlant de quelqu'un qui gagne ainsi la rive, mais *sortir.*

Digitized by Google

5_{42} καὶ εὐθὺς ἀνέστη τὸ κοράσιον, *et aussitôt.* Mt 9_{25} καὶ. Lc 8_{55} καὶ παραχρῆμα.

6_{27} καὶ εὐθὺς ἀποστείλας ὁ βασιλεὺς σπεκουλάτωρα, *et alors.* Mt 14_{10} καὶ, [Lc].

6_{45} καὶ εὐθὺς ἠνάγκασεν τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ἐμβῆναι εἰς τὸ πλοῖον, *et alors.* Mt 14_{22} καὶ, [Lc].

7_{25} καὶ οὐκ ἠδυνάσθη λαθεῖν· ἀλλὰ εὐθὺς ἀκούσασα γυνὴ περὶ αὐτοῦ... εἰσελθοῦσα προσέπεσεν πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ, *mais alors,* ou *mais, dès que* ; comp. 14_{45} et 1_{10}. Mt 15_{22} καὶ ἰδού, [Lc].

7_{35} καὶ ἠνοίγησαν αὐτοῦ αἱ ἀκοαί, καὶ εὐθὺς ἐλύθη ὁ δεσμὸς τῆς γλώσσης αὐτοῦ, *et aussitôt.* [Mt et Lc].

8_{10} καὶ ἀπέλυσεν αὐτούς, καὶ εὐθὺς ἐμβὰς εἰς τὸ πλοῖον, *et alors.* Mt 15_{38}, [Lc].

9_{15} καὶ εὐθὺς πᾶς ὁ ὄχλος ἰδόντες αὐτὸν ἐξεθαμβήθησαν, *et alors.* [Mt 17_{14} et Lc 9_{37}].

$1C_{52}$ καὶ εὐθὺς ἀνέβλεψεν, *et aussitôt.* Mt 20_{34} καὶ εὐθέως, Lc 18_{43} καὶ παραχρῆμα.

11_{2} ὑπάγετε εἰς τὴν κώμην τὴν κατέναντι ὑμῶν, καὶ εὐθὺς εἰσπορευόμενοι εἰς αὐτὴν εὑρήσετε πῶλον, *et dès que.* Mt 21_{2} καὶ εὐθὺς εὑρήσετε, Lc 28_{30} ἐν ᾗ εἰσπορευόμενοι εὑρήσετε.

11_{3} καὶ εὐθὺς αὐτὸν ἀποστέλλει, *et aussitôt.* Mt 21_{3} εὐθὺς δὲ, [Lc 19_{31}].

14_{43} καὶ εὐθὺς ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος, *et alors.* Mt 26_{47} καὶ ἔτι. Lc 22_{47} ἔτι.

14_{72} καὶ εὐθὺς ἐκ δευτέρου ἀλέκτωρ ἐφώνησεν, *et aussitôt.* Mt 27_{74} καὶ εὐθέως, Lc 22_{60} καὶ παραχρῆμα.

15_{1} καὶ εὐθὺς πρωΐ, *et dès le matin.* Mt 27_{1} πρωΐας δὲ γενομένης, Lc 23_{1} καὶ ὡς ἐγένετο ἡμέρα.

Les faits qui se dégagent de ces citations paraissent nets. Lorsque Mc présente καὶ εὐθὺς *et aussitôt,* on trouve chez Mt et Lc εὐθὺς ou l'un de ses deux correspondants. Lorsque καὶ εὐθὺς signifie chez Mc *et alors,* on trouve chez Mt et Lc une tournure dans laquelle n'entre ni εὐθὺς ni l'un de ses deux correspondants. A supposer que tel de nos exemples prête à discussion, la règle ne s'applique pas moins dans la grande majorité des cas.

Digitized by Google

Que se passe-t-il dans l'évangile de Jn ? Cet auteur ne se sert jamais de la locution καὶ εὐθύς, car à 13_{32} καὶ ὁ Θεὸς δοξάσει αὐτόν, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν, la rencontre de καὶ et de εὐθὺς est toute fortuite. Il n'emploie pas non plus παραχρῆμα.

εὐθύς $13_{30, 32}$.

εὐθέως 5_9 (WHS, om T), 6_{21}, 18_{27} = εὐθύς Mc 14_{72} et Mt 26_{74}.

Le petit nombre des exemples est frappant. Cette singularité tient en partie à ce que le texte de Jn est moins narratif que celui des synoptiques, mais il faut surtout la rapprocher du fait que Jn fait un emploi particulièrement large de ἵνα et du relatif défini, c'est-à-dire des propositions subordonnées. C'est ὡς, *lorsque*, très rare chez Mc (voy. Mc 9_{21}, 14_{72}), inconnu à Mt, fréquent chez Lc, qui tient lieu chez Jn de εὐθὺς et de εὐθέως. Voici tous les passages où cet ὡς se présente : $2_{9, 23}$, $4_{1, 40, 45}$ (var. ὅτε), $6_{12, 16}$, 7_{10} (8_7), $11_{6, 20, 29, 32, 33}$, 18_6, 19_{33}, 20_{11}, 21_9 ; à 9_4, $12_{35, 36}$, ὡς a le sens de *tant que*. On verra en outre au chapitre suivant que le καὶ εὐθὺς de Mc est remplacé chez Jn par μετὰ ταῦτα.

A 13_{32} Jn emploie εὐθὺς dans une acception qui lui est propre : καὶ ὁ Θεὸς δοξάσει αὐτὸν ἐν αὐτῷ, καὶ εὐθὺς δοξάσει αὐτόν. Le sens est *bientôt* et l'expression peut être considérée comme synonyme de ἔρχεται ὥρα καὶ νῦν ἐστιν, ὅτε 4_{23}, 5_{25}.

ταχύ, ταχέως.

Le romaïque connaît ταχύς, *rapide*, et on trouve dialectalement τὸ ταχύ, *le matin* (par opposition avec τὸ βράδυ, *le soir*), ταχιά, *demain*. En fonction d'adverbe, le grec savant dit ταχέως. On trouve dans les Évangiles ταχύ, *vite*, ταχέως, *rapidement*. La deuxième forme semble plus savante que la première, comme εὐθέως par rapport à εὐθύς. Elle se trouve Lc 14_{21} ἐξελθὲ ταχέως εἰς τὰς πλατείας καὶ ῥύμας τῆς πόλεως, 16_1 καθίσας ταχέως γράψον πεντήκοντα, Jn 11_{31} ἰδόντες τὴν Μαριὰμ ὅτι ταχέως ἀνέστη.

Digitized by Google

Exemples de ταχύ : οὐδεὶς γάρ ἐστιν ὃς ποιήσει δύναμιν... καὶ δυνήσεται ταχὺ κακολογῆσαί με Mc 9_{39}, *qui puisse de sitôt médire de moi,* ἴσθι εὐνοῶν τῷ ἀντιδίκῳ σου ταχύ Mt 5_{25}, ταχὺ πορευθεῖσαι εἴπατε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ 28_7 = ἀλλὰ ὑπάγετε εἴ. τ. μ. αὐ. Mc 16_7, καὶ ἀπελθοῦσαι ταχὺ ἀπὸ τοῦ μνημείου 28_8 = καὶ ἐξελθοῦσαι ἔφυγον ἀ. τ. μν. Mc 16_8, ταχὺ ἐξενέγκατε στολὴν τὴν πρώτην Lc 15_{22} (T om ταχὺ avec APQR...), ἐκείνη δὲ ὡς ἤκουσεν ἐγείρεται ταχύ Jn 11_{29}.

Digitized by Google

CHAPITRE V

LA CONSTRUCTION DE καὶ ἐγένετο[1]

On trouve dans les Évangiles des phrases qui débutent par καὶ ἐγένετο, ἐγένετο δὲ, καὶ γίνεται. Elles sont construites de diverses façons et posent un problème qui touche à l'histoire du grec, aux rapports du grec et de l'hébreu, et dont la solution présente aussi quelque intérêt pour qui s'efforce de déterminer à quelles sources ont pu puiser les différents évangélistes.

Marc est seul à commencer les phrases de ce genre par καὶ γίνεται. Encore n'en trouve-t-on chez lui qu'un exemple (2_{15}). C'est là une particularité de son style. Ce présent répond chez lui à un signe de ponctuation et indique le début d'un paragraphe. Il dit de même, 1_{21}, καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ, et 1_{40}, καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτὸν λεπρός. Luc est seul à donner ἐγένετο δὲ (conjointement à καὶ ἐγένετο). C'est encore une nuance de style. La tournure type est καὶ ἐγένετο, et nous la prendrons comme telle. Trois constructions se présentent :

I. καὶ ἐγένετο. . . ἐλθεῖν.
II. καὶ ἐγένετο. . . καὶ ἦλθεν.
III. καὶ ἐγένετο. . . ἦλθεν.

1. Une première rédaction de ce chapitre a paru dans la *Revue d'hist. et de philos. religieuses* de Strasbourg, 1924, p. 553-558. Cf. Martin Johannessohn, *Das biblische* καὶ ἐγένετο *und seine Geschichte*, Göttingen, 1926, extr. de la *Zeitschr. f. vergl. Sprachforsch.*, vol. 53, p. 161-212. L'auteur de cette seconde étude a, notamment, examiné très en détail, les passages de la LXX où cette construction se présente.

Digitized by Google

S'agit-il là d'une syntaxe grecque ? Est-ce au contraire de l'hébreu hellénisé? Moulton, *Einl.*, 21 ss., adopte ce dernier point de vue, avec des réserves. Lagrange, *Luc*, XCVII ss., admet que Luc a délibérément imité ici le style de la Septante.

L'hébreu emploie dans le cours d'un récit, pour introduire une proposition circonstancielle, l'imparfait du verbe *être* précédé de *et* : *wa-y'hī*. Cette locution est fréquemment suivie d'un second *et*. On trouve de même dans la Sept. : Gen. 8_{13} καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἑνὶ καὶ ἑξηκοσιοστῷ ἔτει ἐν τῇ ζωῇ τοῦ Νῶε, τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου, μιᾷ τοῦ μηνός, ἐξέλειπεν τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῆς γῆς, et, avec un second καὶ: I Reg. 24_{17}, καὶ ἐγένετο ὡς συνετέλεσεν Δαυεὶδ τὰ ῥήματα ταῦτα λαλῶν πρὸς Σαούλ, καὶ εἶπεν Σαούλ ; voir Lagrange, *loc. cit.*, et Thackeray, *Gramm.*, 50 ss. La Septante ne paraît employer que rarement le verbe *être* dans ces conditions (cf. καὶ ἔσται... κατασταθήσεται Dt. 25_6) ; elle se sert quelquefois de ἐγενήθη, au lieu de ἐγένετο. On lit en outre, III Reg. 11_{43}, καὶ ἐγενήθη ὡς ἤκουσεν Ἱεροβοὰμ υἱὸς Ναβάτ, καὶ αὐτοῦ ἔτι ὄντος ἐν Αἰγύπτῳ, ὡς ἔφυγεν ἐκ προσώπου Σαλωμὼν καὶ ἐκάθητο ἐν Αἰγύπτῳ, κατευθύνειν; c'est l'unique exemple de la tournure I (Thackeray, p. 50, n.).

Voici de quelle façon se présentent les faits dans les synoptiques.

ÉVANGILE DE MARC.

I. 2_{15} καὶ γίνεται κατακεῖσθαι αὐτὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ, καὶ πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ.

2_{23} καὶ ἐγένετο αὐτὸν ἐν τοῖς σάββασιν παραπορεύεσθαι διὰ τῶν σπορίμων.

II. *Néant.*

III. 1_9 καὶ ἐγένετο, ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἦλθεν Ἰησοῦς ἀπὸ Ναζαρὲτ τῆς Γαλιλαίας.

4_4 καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ σπείρειν ὃ μὲν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδόν.

Digitized by Google

Évangile de Matthieu.

I. Aucun exemple avec ἐγένετο, mais 18_{13} καὶ ἐὰν γένηται εὑρεῖν αὐτό, ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι..., cas d'ailleurs différent.

II. 9_{10} καὶ ἐγ. αὐτοῦ ἀνακειμένου ἐν τῇ οἰκίᾳ, καὶ ἰδοὺ πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ ἐλθόντες συνανέκειντο τῷ Ἰησοῦ = Mc 2_{15}, ci-dessus.

III. 7_{28} καὶ ἐγ., ὅτε ἐτέλεσεν ὁ Ἰησοῦς τοὺς λόγους τούτους ἐξεπλήσσοντο οἱ ὄχλοι.

11_1 καὶ ἐγ., ὅτε ἐτ. ὁ Ἰ. διατάσσων τοῖς δώδεκα μαθηταῖς αὐτοῦ μετέβη ἐκεῖθεν.

13_{53} καὶ ἐγ., ὅτε ἐτ. ὁ Ἰ. τὰς παραβολὰς ταύτας μετῆρεν ἐκεῖθεν.

19_1 καὶ ἐγ., ὅτε ἐτ. ὁ Ἰ. τοὺς λόγους τούτους μετῆρεν ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας καὶ ἦλθεν = καὶ ἐκεῖθεν ἀναστὰς ἔρχεται Mc 10_1.

26_1 καὶ ἐγ., ὅτε ἐτ. ὁ Ἰ. τοὺς λόγους τούτους εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ.

Les cinq exemples de III renferment une tournure stéréotypée.

Évangile de Luc [1].

I. 16_{22} ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχόν.

6_1 ἐγένετο δὲ ἐν σαββάτῳ διαπορεύεσθαι αὐτὸν διὰ σπορίμων = Mc 2_{23} = ἐν ἑκείνῳ τῷ καιρῷ ἐπορεύθη.... δ. τῶν σπ. Mt 12_1.

1. Nous suivons ici l'édition de Westcott et Hort. Elle diffère de celle de Tischendorf à 3 passages: 8_{40} ἐν δὲ τῷ ὑποστρέφειν = ἐγ. δὲ ἐν τῷ ὑποστρέφειν T; 9_{28}, la ponctuation de WH, qui me semble préférable à celle de T, fait que la phrase, tout en commençant par ἐγένετο δέ, n'a rien à voir ici; 10_{38} ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι = ἐγ. δὲ ἐν τῷ πορεύεσθαι T. — En outre, dans chacune des trois subdivisions, nous rangerons les exemples, non d'après l'ordre du texte, mais suivant leur nature syntaxique.

Digitized by Google

6_6 ἐγένετο δὲ ἐν ἑτέρῳ σαββάτῳ εἰσελθεῖν αὐτὸν εἰς συναγωγήν. Cf. Mc 3_1 = Mt 12_9.

6_{12} ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις ἐξελθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι. Cf. Mc 3_{13} = Mt 5_1.

Dans ces exemples l'infinitif suit immédiatement ἐγένετο, ou n'en est séparé que par une courte incise composée de ἐν et d'un substantif.

II. *a*) 5_{17} καὶ ἐγένετο ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, καὶ αὐτὸς ἦν διδάσκων καὶ ἦσαν καθήμενοι Φαρισαῖοι καὶ νομοδιδάσκαλοι. Cf. Mc 2_1 = Mt 9_1.

8_1 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ καθεξῆς, καὶ αὐτὸς διώδευεν κατὰ πόλιν καὶ κώμην.

8_{22} ἐγένετο δὲ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, καὶ αὐτὸς ἀνέβη εἰς πλοῖον. Cf Mc 4_{35} = Mt 8_{23}.

b) 5_1 ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ καὶ ἀκούειν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ, καὶ αὐτὸς ἦν ἑστὼς παρὰ τὴν λίμνην.

9_{51} ἐγένετο δὲ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὰς ἡμέρας τῆς ἀναλήμψεως αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς τὸ πρόσωπον ἐστήρισεν τοῦ πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσαλήμ.

14_1 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐλθεῖν αὐτὸν εἰς οἶκόν τινος τῶν ἀρχόντων τῶν Φαρισαίων σαββάτῳ φαγεῖν ἄρτον, καὶ αὐτοὶ ἦσαν παρατηρούμενοι αὐτόν.

17_{11} καὶ ἐγένετο ἐν τῷ πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ αὐτὸς διήρχετο διὰ μέσον Σαμαρίας καὶ Γαλιλαίας.

19_{15} καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐπανελθεῖν αὐτὸν λαβόντα τὴν βασιλείαν, καὶ εἶπεν φωνηθῆναι αὐτῷ τοὺς δούλους αὐτοῦ.

24_{13} καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ὁμιλεῖν αὐτοὺς καὶ συνζητεῖν, καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς ἐγγίσας συνεπορεύετο αὐτοῖς.

c) 5_{12} καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν μιᾷ τῶν πόλεων, καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ πλήρης λέπρας. Cf. Mt 8_1.

24_4 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτὰς περὶ τούτου, καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο ἐπέστησαν αὐταῖς.

1° L'incise de II est plus longue que celle de I. — 2° Elle

Digitized by Google

commence toujours par ἐν, suivi soit d'un substantif ou d'un adverbe-substantif (*a*), soit d'un verbe (*b*, *c*). — 3° Luc dit tantôt ἐγένετο... καί (*a*, *b*), tantôt ἐγένετο... καὶ ἰδού (*c*) : καί se trouve ordinairement devant αὐτός et une fois devant εἶπεν (19$_{15}$) ; καὶ ἰδού est réservé aux substantifs.

III. *a*) 1$_{59}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ ἦλθον περιτεμεῖν τὸ παιδίον.

2$_{1}$ ἐγένετο δέ, ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐξῆλθεν δόγμα παρὰ Καίσαρος.

7$_{11}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῇ ἑξῆς ἐπορεύθη εἰς πόλιν καλουμένην Ναΐν.

20$_{1}$ καὶ ἐγένετο, ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν διδάσκοντος αὐτοῦ τὸν λαὸν ἐν τῷ ἱερῷ καὶ εὐαγγελιζομένου ἐπέστησαν οἱ ἀρχιερεῖς. Cf. Mc 11$_{27}$, Mt 21$_{23}$.

b) 1$_{8}$ ἐγένετο δέ, ἐν τῷ ἱερατεύειν ἐν τῇ τάξει τῆς ἐφημερίας αὐτοῦ ἔναντι τοῦ θεοῦ, κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἱερατείας ἔλαχε τοῦ θυμιᾶσαι.

2$_{6}$ ἐγένετο δέ, ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν.

9$_{18}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον κατὰ μόνας συνῆσαν αὐτῷ οἱ μαθηταί. Cf. Mc 8$_{27}$, Mt 16$_{13}$.

9$_{33}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ διαχωρίζεσθαι αὐτοὺς ἀπ' αὐτοῦ εἶπεν ὁ Πέτρος πρὸς τὸν Ἰησοῦν.

11$_{1}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν τόπῳ τινὶ προσευχόμενον, ὡς ἐπαύσατο, εἶπέν τις τῶν μαθητῶν αὐτοῦ πρὸς αὐτόν.

11$_{27}$ ἐγένετο δέ, ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν ταῦτα ἐπάρασά τις φωνὴν γυνὴ ἐκ τοῦ ὄχλου εἶπεν αὐτῷ.

17$_{14}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ ὑπάγειν αὐτοὺς ἐκαθαρίσθησαν.

18$_{35}$ ἐγένετο δέ, ἐν τῷ ἐγγίζειν αὐτὸν εἰς Ἱερειχὼ τυφλός τις ἐκάθητο παρὰ τὴν ὁδόν. Cf. Mc 10$_{46}$ = Mt 20$_{29}$.

24$_{30}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ κατακλιθῆναι αὐτὸν μετ' αὐτῶν λαβὼν τὸν ἄρτον εὐλόγησεν.

24$_{51}$ καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ εὐλογεῖν αὐτὸν αὐτοὺς διέστη ἀπ' αὐτῶν.

Digitized by Google

c) Aucun exemple avec ἰδού (cf. précédemment *b* 18_{35}, et ci-dessous *e* 2_{15}).

d) 2_{46} καὶ ἐγένετο, μετὰ ἡμέρας τρεῖς εὗρον αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ.

9_{37} ἐγένετο δέ, τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ κατελθόντων αὐτῶν ἀπὸ τοῦ ὄρους συνήντησεν αὐτῷ ὄχλος πολύς. Cf. Mc 9_9 = Mt 17_9.

e) 1_{23} καὶ ἐγένετο, ὡς ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τῆς λειτουργίας αὐτοῦ ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

1_{41} καὶ ἐγένετο, ὡς ἤκουσεν τὸν ἀσπασμὸν τῆς Μαρίας ἡ Ἐλισάβετ ἐσκίρτησεν τὸ βρέφος ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτῆς.

2_{15} καὶ ἐγένετο, ὡς ἀπῆλθον ἀπ' αὐτῶν εἰς τὸν οὐρανὸν οἱ ποιμένες ἐλάλουν πρὸς ἀλλήλους.

19_{29} καὶ ἐγένετο, ὡς ἤγγισεν εἰς Βηθφαγὴ καὶ Βηθανίαν πρὸς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον ἐλαιῶν ἀπέστειλεν δύο τῶν μαθητῶν. Cf. Mc 11_1 = Mt 21_1. Voir en outre *b* 11_1.

f) 11_{14} ἐγένετο δέ, τοῦ δαιμονίου ἐξελθόντος ἐλάλησεν ὁ κωφός. Cf. Mt 12_{22}. Voir en outre *a* 20_1, *d* 9_{37}.

1° L'incise de III est plus longue que celle de I, mais ne se distingue pas radicalement de II à ce point de vue. On remarquera pourtant que dans II cette incise ne comprend qu'une seule proposition subordonnée, alors que dans III il peut y en avoir plusieurs : 20_1 ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, διδάσκοντος αὐτοῦ, 1_8 ἐν τῷ ἱερατεύειν αὐτὸν..., κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἱερατείας ἔλαχε, 11_1 ἐν τῷ εἶναι..., ὡς ἐπαύσατο, 9_{37} τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ, κατελθόντων αὐτῶν. — 2° Dans II cette incise ne commence que par ἐν ; dans III on trouve ἐν, ὡς, le génitif absolu, etc. — 3° Les types αὐτὸς ἦλθεν, ἰδοὺ ἦλθεν ne se présentent jamais dans III ; ils n'apparaissent que dans II : καὶ αὐτὸς ἦλθεν, καὶ ἰδοὺ ἦλθεν.

La première conclusion à tirer de ces faits est que Luc n'emploie pas indifféremment les tournures I, II, III. Chacune d'elles a son contexte particulier. On peut même, je

Digitized by Google

crois, marquer, entre II et III, une autre différence encore. Luc écrit, 11_{14} (III *f*) : ἐγένετο δὲ τοῦ δαιμονίου ἐξελθόντος ἐλάλησεν ὁ κωφός, ce qui, traduit en français, donne : *et il arriva que, quand le démon fut sorti, le sourd parla.* Mais notre ponctuation française, basée sur la division grammaticale de la phrase en prépositions, ne répond pas à la façon dont nous séparerions ces mots dans une conversation courante. Nous dirions en effet, soit *a*) *et il arriva que quand le démon fut sorti — le sourd parla,* en rattachant l'incise au premier verbe, soit *b*) *et il arriva — que quand le démon fut sorti le sourd parla.* Il en va de même en grec. Or, il semble bien que *a* soit représenté par II, et *b* par III. C'est ce que j'ai indiqué dans les listes ci-dessus au moyen d'une virgule dont la place a peut-être un peu surpris le lecteur. Cette manière de sentir le mouvement de la phrase n'est pas aussi subjective qu'on pourrait le croire au premier abord. Καὶ ἰδοὺ (II *c*) suppose bien un arrêt avant καί, et on remarquera également que dans II l'incise commence uniquement par ἐν, alors que dans III on trouve aussi ὡς, qui implique une liaison moins étroite avec ce qui précède. Il est possible que la façon dont nous avons coupé les phrases dans cette troisième catégorie soit trop rigoureuse. Nous la croyons cependant justifiée dans l'ensemble.

*
* *

Dans cette question de sémitismes, il importe de ne pas perdre de vue que le grec et l'hébreu coïncident sur bien des points et que l'existence dans ces deux langues de phénomènes semblables n'implique pas nécessairement une dépendance du grec par rapport à l'hébreu. Pour tous les cas de ce genre il y a donc lieu d'examiner, avant de conclure, quel est exactement l'état du grec.

Notons au préalable qu'une expression comme καὶ ἐγένετο ἐν τῷ... ne répugnait nullement au grec, puisque Luc l'emploie, même lorsque γίνομαι a le sens de « devenir » : 9_{29} καὶ ἐγένετο, ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν, τὸ εἶδος τοῦ

Digitized by Google

προσώπου αὐτοῦ ἕτερον καὶ ὁ ἱματισμὸς αὐτοῦ λευκὸς ἀστράπτων.

Dans les exemples dont nous avons donné la liste, ἐγένετο correspond à *il arriva*, συνέβη. La différence qui sépare en grec ancien γίγνομαι de συμβαίνω est minime. Il va de soi que ces deux termes ne se recouvrent pas dans tous leurs emplois, mais en fait ils sont souvent équivalents. On remarquera du reste que συμβαίνω n'existe plus dans la langue populaire actuelle et que les deux seuls exemples de ce verbe dans les Évangiles sont Mc 10_{32} (τά μέλλοντα αὐτῷ συμβαίνειν ; cf. 13_7 δεῖ γενέσθαι, 9_{21} πόσος χρόνος ἐστὶν ὡς τοῦτο γέγονεν αὐτῷ) et Lc 24_{14} (περὶ πάντων τῶν συμβεβηκότων τούτων). Τυγχάνω (gr. mod. τυχαίνω) ne se trouve que Lc 20_{35}. C'est γίνομαι qui tient la place de ces deux verbes. Les exemples en sont très nombreux. Voir là un sémitisme serait évidemment excessif [1].

Le grec moderne ne dit pas ἔγινε καὶ ἦρθε (= ἐγένετο καὶ ἦλθεν). En pareil cas il se sert de ἔτυχε καὶ ἦρθε. Mais ce n'est là qu'une question de lexique : l'usage de γίνομαι s'est modifié, de l'antiquité à nos jours : il est maintenant restreint à *devenir*, *se passer*. Au point de vue de la syntaxe ἔτυχε καὶ ἦρθε recouvre et justifie ἐγένετο καὶ ἦλθεν. C'est là une construction où pas un Grec n'aura l'idée de chercher un sémitisme, tant elle est courante dans la langue. La coordination (*ou* parataxe) au lieu de la subordination, est d'ailleurs habituelle au grec de toutes les époques. Non seulement la tournure II n'a rien d'insolite dans nos textes, mais il serait au contraire surprenant qu'elle ne s'y trouvât pas. Comparer Mc 2_{15} ἦσαν γὰρ πολλοὶ καὶ ἠκολούθουν αὐτῷ, où le καὶ n'a pas d'autre valeur que οἵ ; même construction en grec moderne.

1. On peut s'étonner que τυγχάνω, conservé en grec moderne, ne se rencontre pas plus souvent dans les Évangiles. C'est que sans doute les évangélistes y sentaient nettement τύχη et donnaient encore à ce verbe l'acception de « arriver par hasard, ou par bonne fortune », ce qui choquait leurs conceptions religieuses. L'idée de Dieu excluait celle de la Τύχη.

Digitized by Google

On dit également en grec moderne ἔτυχε νὰ (= ἵνα) ἔρθῃ et on a vu que ce subjonctif avec νὰ a pris la place de l'infinitif ancien, maintenant disparu. Cette construction, qui n'est autre chose que le double de ἔτυχε καὶ ἦρθε, vient à l'appui de ἐγένετο ἐλθεῖν. On pourrait presque aussi conjecturer l'existence de γίνομαι et de l'infinitif d'après γενέσθαι ὥστε, Xén. *Hell.*, V, 3_{10}. Un rapprochement comme καὶ ἐὰν γένηται εὑρεῖν αὐτό, Mt 18_{13}, et γίγνεται εὑρεῖν, Théogn., 639, dispense d'insister.

Moulton et Lagrange, après d'autres, ont fait observer que les Actes n'emploient jamais que 1, à l'exclusion de II et III : 4_5, $9_{3,32,37,43}$, 10_{25}, 11_{26}, 14_1, 16_{16}, 19_1, $21_{1,5}$, $22_{6,17}$, 27_{44}, $28_{8,17}$. Le type s'est beaucoup élargi dans ce texte. Non seulement on y trouve des phrases comme ἐγένετο δὲ πορευομένων ἡμῶν εἰς τὴν προσευχήν, παιδίσκην τινὰ ἔχουσαν πνεῦμα Πύθωνα ὑπαντῆσαι ἡμῖν (16_{16}), ἐγένετο δέ μοι πορευομένῳ καὶ ἐγγίζοντι τῇ Δαμασκῷ περὶ μεσημβρίας ἐξαίφνης ἐκ τοῦ οὐρανοῦ περιαστράψαι φῶς ἱκανόν (22_6), mais la formule καὶ ἐγένετο ou ἐγένετο δὲ y est quelquefois remplacée par ὡς δὲ ἐγένετο (10_{25}, 21_1), ὅτε δὲ ἐγένετο (21_5) et καὶ οὕτως ἐγένετο (27_{44}). Peut-on parler ici d'une influence hébraïque directe ou indirecte ? Elle serait bien peu vraisemblable. Je crois que la seule conclusion à tirer de la syntaxe de ἐγένετο dans les Actes est que nous sommes en présence d'une langue plus savante que celle des Évangiles.

Arrivons au type III. Pallis traduit couramment καὶ ἐγένετο... ἦλθεν par συνέβηκε... ἦρθε et, déjà en 1638, Maxime de Gallipoli offre des tournures pareilles dans sa traduction des Évangiles en grec vulgaire. J'avoue que ces phrases me surprennent. Et pourtant on trouve aujourd'hui dialectalement, dans la conjugaison, des formes du type ἤθελα ἔγραφα, ἤθελες ἔγραφες, « j'écrirais, tu écrirais », littéralement « je voulais j'écrivais, tu voulais tu écrivais » pour « je voulais écrire, tu voulais écrire ». De même, dans les chants populaires : τρεῖς μέρες ἔχω νερὸ δὲν ἤπια, « il y a trois jours (*que*) je n'ai pas bu d'eau ». Les constructions de ce

Digitized by Google

genre, sans être courantes en grec moderne, n'y sont donc pas inconnues. Mais voici des exemples encore plus précis. Thackeray, *Gramm,*, 51 note, cite καλῶς ποιήσεις γράψεις (πέμψεις), *Pap. Oxyr.* II, 297, 3 (54 A. D.), *ibid.*, 299, 3 (1er s. A. D.), et Hesseling, *Quelques observations sur l'emploi et l'histoire du participe grec* (Mélanges Kern, Leide, 1903, p. 70 n.) écrit : « A la même époque on voit paraître deux autres constructions de καλῶς ποιεῖν qui ont survécu toutes deux à la construction avec le participe. I. καλῶς ποιήσεις εὐχαριστῆσαι... II. καλῶς ἐποίησες οὐκ ἀπένηχές με μετὰ σοῦ εἰς πόλιν... καλῶς δὲ ἐποίησες δῶρά μοι ἔπεμψες (The Oxyr. Pap. I, n° 99, l. $^2/_3$, IIe ou IIIe siècle de notre ère) ». Καὶ ἐγένετο... ἦλθεν est donc loin de se présenter comme un fait isolé.

*
* *

Il semble bien que, dans ces conditions, on soit en droit d'affirmer que les tournures en question étaient grecques. Deux d'entre elles (II et III) étaient en même temps hébraïques. Aussi les auteurs de la LXX en ont-ils fait grand usage, dans des phrases parfois très raboteuses, où on sent l'influence de leur langue maternelle, sans qu'on aperçoive chez eux une distinction nette entre les types II et III. Chez Lc au contraire, le souci du style et un choix réfléchi (I, II, III); nous sommes dans le grec et non sous l'influence de la syntaxe hébraïque. Il serait du reste bien étrange que Lc, le plus puriste des trois évangélistes, le seul qui, évitant délibérément les mots hébreux, aille jusqu'à remplacer θάλασσα par λίμνη, eût renchéri ici, contrairement à son habitude, sur les prétendus hébraïsmes de Mc et de Mt, et que sa langue, si différente en général de celle de la LXX, présentât une exception sur ce point spécial.

Une restriction cependant paraît indispensable. Καὶ ἐγένετο est manifestement une formule de récit. On ne s'étonnera pas qu'elle manque dans les Épîtres, mais on constatera avec intérêt qu'elle fait aussi défaut chez Jean,

Digitized by Google

dont la transition préférée est μετὰ ταῦτα. La locution καὶ ἐγένετο qui, tout en étant correcte au point de vue du grec, peut fort bien n'avoir été qu'un calque de l'hébreu, devait être courante dans les récits littéraires de caractère religieux. Marc s'en est servi 4 fois; Matthieu 6, dont 5 avec un contexte qui chez lui provient sans doute de la Septante, où nombreux sont les exemples de συντελῶ λαλῶν, συντελῶ ῥήματα, συντελῶ λόγους; Luc l'a employée plus fréquemment encore. C'est dans ce sens, mais dans ce sens seulement, que peut se soutenir l'opinion exprimée par Lagrange.

Deux faits me semblent attester l'usure de cette expression à l'époque de Luc. Le premier est ἐγένετο δὲ... ἔλαχε (Lc 1₈), qui, chez un auteur visant comme Luc à la correction grammaticale, suppose un affaiblissement sémantique de ἐγένετο. Le second est la possibilité, signalée plus haut, de placer καὶ ἐγένετο (ou ἐγένετο δὲ) devant une pause, en continuant la phrase d'une manière indépendante. Ce καὶ ἐγένετο rappelle donc le καὶ εὐθύς, *et alors*, qu'affectionne Marc au commencement des phrases. Luc a soigneusement évité ce καὶ εὐθύς, qu'il jugeait trop vulgaire. Mais il a une autre formule καὶ ἐγένετο, de même que Jean a μετὰ ταῦτα.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

LA DÉRÉGLÉE

(Lc 7_{36-50}.)

Le verset 47 de cette péricope soulève une grosse difficulté d'exégèse. J'en aborde ici l'examen parce qu'il présente des détails de langue sur lesquels beaucoup de critiques se sont mépris, ce qui a contribué à obscurcir la question.

On est chez un pharisien. Celle qui vient vers Jésus est une femme de mauvaise vie (voir p. 17). Les sentiments de cette femme ne sont indiqués que par ses gestes. Elle est humble, elle pleure, elle baise les pieds de Jésus. Le pharisien se dit : « Comment peut-il permettre que cette femme le touche? S'il était vraiment prophète, il saurait qui elle est. » Cet homme n'est donc pas encore un disciple de Jésus ; il se sent attiré vers lui, mais il a des doutes et le titre qu'il donne à Jésus est διδάσκαλος. Ce que Jésus lui explique, c'est le motif pour lequel il n'a témoigné à cette femme aucune répulsion. Suivant son habitude, il se sert d'une allégorie : δύο χρεοφειλέται ἦσαν δανιστῇ τινι· ὁ εἷς ὤφειλεν δηνάρια πεντακόσια, ὁ δὲ ἕτερος πεντήκοντα, μὴ ἐχόντων αὐτῶν ἀποδοῦναι ἀμφοτέροις ἐχαρίσατο. τίς οὖν αὐτῶν πλεῖον ἀγαπήσει αὐτόν ;

Le sens général de cette allégorie est limpide. Elle rappelle le ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν de Mt 6_{12}, que Lc 11_4 n'a fait que modifier littérairement : ἄφες ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν. Ces deux débiteurs n'ont aucun moyen de s'acquitter envers Dieu ; seule une remise totale, le pardon,

Digitized by Google

peut liquider le compte. Pour le détail, il y faut regarder d'un peu près. Peut-on parler d'amour, à propos de la remise d'une dette de cinquante ou même de cinq cents deniers? Il s'agit plutôt de gratitude, de reconnaissance. On attendrait un mot comme εὐγνωμοσύνη, εὐχαριστία, χάρις, ou toute locution verbale correspondante. Or les deux premiers de ces termes manquent dans les Évangiles et χάρις y a un autre sens. C'est par ἀγαπῶ que Lc a rendu cette idée. Le domaine sémantique de ce verbe est large. A Jn 13_1, εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτοὺς signifie *leur donne une marque suprême d'amour* (voir p. 207). A Mc 10_{21}, ἐμβλέψας αὐτῷ ἠγάπησεν αὐτόν, le sens d'*aimer* est inadmissible ; celui de *donner une marque d'amitié, faire un geste de caresse,* peut-être même *embrasser,* est d'autant plus vraisemblable que quelques siècles plus tard on trouve ἀγάπη, *baiser de paix, salutation.* Je crois qu'à Lc 7_{42} τίς οὖν αὐτῶν πλεῖον ἀγαπήσει αὐτὸν signifie : *lequel des deux lui donnera le plus de marques de sa reconnaissance, lui témoignera le plus de gratitude?* Cette interprétation se trouve confirmée par ce qui suit : βλέπεις ταύτην τὴν γυναῖκα; εἰσῆλθόν σου εἰς τὴν οἰκίαν, ὕδωρ μοι ἐπὶ πόδας οὐκ ἔδωκας· αὕτη δὲ τοῖς δάκρυσιν ἔβρεξέν μου τοὺς πόδας καὶ ταῖς θριξὶν αὐτῆς ἐξέμαξεν, etc.

Au vt. 45 une légère correction paraît s'imposer. Les meilleurs manuscrits donnent εἰσῆλθον, que conservent les éditeurs, mais la leçon εἰσῆλθεν, quoique beaucoup moins attestée, est seule logique, car la femme n'est venue que lorsque Jésus prenait son repas (vt. 37). *Tu ne m'as même pas donné le baiser de bienvenue ; elle au contraire, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de me baiser les pieds.* C'est probablement à la présence de εἰσῆλθον vt. 44 qu'est due son intrusion au vt. 45.

La phrase sur laquelle porte le fort de la discussion est (vt. 47) : οὗ χάριν λέγω σοι ἀφέωνται αἱ ἁμαρτίαι αὐτῆς αἱ πολλαί ὅτι ἠγάπησεν πολύ. J'en examinerai la fin tout à l'heure. Les traductions divergent notablement. Loisy, *Év. synopt.*, I, 683 : « C'est pourquoi je te (le) dis, ses nom-

Digitized by Google

breux péchés sont remis, parce qu'elle aime beaucoup. » Lagrange, Luc, p. 231 : « C'est pourquoi, je te le dis, ses péchés, ses nombreux [péchés], lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Bible du Centenaire : « Aussi je te déclare que ses nombreux péchés lui sont pardonnés : c'est pour cela qu'elle a beaucoup aimé. »

L'expression οὗ χάριν ne se trouve pas ailleurs dans le N. T,, mais elle est bien connue. Elle signifie : *c'est en faveur de cela que*. Il ne paraît pas possible de rattacher cet οὗ χάριν à ὅτι qui se trouve plus loin et c'est, je crois, commettre une erreur de langue que de voir là l'équivalent de τούτου χάριν ὅτι.

Il est très douteux aussi que οὗ χάριν λέγω σοι puisse avoir le sens de *c'est pour cette raison que je te dis*. Je viens de revoir tous les exemples de λέγω σοι, λέγω ὑμῖν dans Lc. Ces tournures, suivies du discours direct, signifient chez lui : *en vérité,* parfois il les renforce au moyen de ναί (7$_{26}$, 11$_{51}$, 12$_{5}$), ἐπ' ἀληθείας (4$_{25}$), ἀληθῶς (9$_{27}$), ἀμήν (18$_{17}$). Quand Lc emploie le verbe λέγω dans son sens propre, il met toujours le pronom en premier lieu : 5$_{24}$, 7$_{14}$, 6$_{27}$, 11$_{9}$, 16$_{9}$. A Lc 12$_{22}$ les éditeurs ne sont pas d'accord : T διὰ τοῦτο ὑμῖν λέγω, μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ τί φάγητε, WHS διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν· μὴ μεριμνᾶτε... comme à Mt 6$_{25}$. Il faudrait un point en haut dans le texte de T, et WHS auraient dû au contraire ponctuer : διὰ τοῦτο, λέγω ὑμῖν, μὴ μεριμνᾶτε. Entre Lc 12$_{22}$ de WHS ainsi ponctué et 7$_{47}$ il n'y a de différence que celle qui existe entre διὰ τοῦτο, *c'est pourquoi*, et οὗ χάριν, *c'est en faveur de cela que*.

Reste, pour en finir avec les particularités de langue, la question de la conjonction ὅτι, dont il vient d'être dit qu'elle ne pouvait avoir ici le sens de *que*. Celui de *parce que* se trouve indiqué par là même. Quand on revoit les exemples de ὅτι, *parce que*, chez Lc, on constate qu'assez fréquemment il emploie cet ὅτι après une pause que le français marque d'un point et virgule ou d'un point. Tel est le cas au premier exemple qui suit 7$_{47}$: τί σοι ὄνομά ἐστιν ; ὁ δὲ εἶπεν· λεγιών, ὅτι εἰσῆλθεν δαιμόνια πολλὰ εἰς αὐτόν (8$_{30}$) ; comp.

Digitized by Google

14_{11}, 16_8, etc. Le début du vt. 47 littéralement traduit devient ainsi : *c'est en faveur de cela, je te le dis, que se trouvent pardonnées ses fautes nombreuses ; car elle a beaucoup aimé.* Plus librement : *voilà pourquoi ses fautes nombreuses lui sont pardonnées ; vraiment elle a donné de grandes marques de gratitude.*

Pour arriver à ὅτι se ramenant en dernière analyse à *et*, on s'est tourné vers *puisque, la preuve en est que, et en effet.* Il est indubitable que ὅτι peut avoir le sens de *puisque.* Ces deux nuances sont importantes pour nous, mais beaucoup de langues les confondent et on a vu plus haut (pp. 42 et 141) que les évangélistes ne font pas cette distinction ; on les aurait sans doute beaucoup surpris en leur disant qu'un jour viendrait où on discuterait longuement de ce point de langue. En fait, on trouve chez eux beaucoup de phrases où le sens de ὅτι oscille entre *parce que* et *puisque.* Il en est d'autres où *puisque* est plus indiqué : Lc 11_{18}, 12_{17}, 16_3. Prenons un de ces exemples : « Si Satan s'est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Car (puisque) vous dites que c'est par Béelzébul que je chasse les démons. » On se rendra compte du sens exact de ce *puisque* en renversant l'ordre des propositions : « Vous dites que c'est par Béelzébul que je chasse les démons. Alors, Satan étant divisé contre lui-même, c'est donc que son royaume ne subsistera pas » On lit de même, Lc 2_{29} : « Maintenant tu congédies ton serviteur, Seigneur, suivant ta parole, en paix, car (puisque) mes yeux ont vu (celui qui est) ton salut. » Autrement dit : « Mes yeux ont vu (celui qui est) ton salut. C'est donc que tu congédies ton serviteur. » A 7_{47} : « Elle a donné beaucoup de marques de gratitude. C'est donc que ses fautes nombreuses se trouvent pardonnées. » Même en partant des sens cités plus haut, on n'échappe pas à un ὅτι signifiant *parce que.* Je n'aperçois aucun exemple qui s'écarte de ce type. Y en eût-il, on se trouverait encore en présence d'une difficulté que je crois insurmontable : apparier à οὗ χάριν le ὅτι ainsi compris.

Quant à la fin du vt 47 : ᾧ δὲ ὀλίγον ἀφίεται ὀλίγον

Digitized by Google

ἀγαπᾷ, elle ne me semble pas signifier autre chose que : *celui à qui il y a peu à remettre* (ἀφίεται, et non ἀφέωνται) *donne peu de marques de gratitude*. Le vt 47 tout entier n'est que la reprise des vts 44-46 où sont opposées l'attitude de la femme et celle du pharisien, et dans tout ceci Jésus n'a que voulu répondre à la pensée de ce dernier (vt 36): « S'il était prophète, il saurait qui et quelle est cette femme qui le touche, et que c'est une déréglée. »

Pressurer ce texte pour savoir si, en règle générale, le pardon est la condition ou la conséquence de l'amour, c'est vouloir en tirer autre chose que ce qu'il contient. Dire que l'allégorie des vts 41-42 prouve bien que le pardon précède l'amour, si amour il y a, c'est prendre, à tort, cette allégorie pour le fond même de l'épisode. A quel moment d'ailleurs commence l'amour du débiteur pour son créancier indulgent? Après la remise de la dette, ou dès le moment où il sent que cette dette lui sera remise? Mais la question n'est pas là. Ce que l'auteur a montré, c'est une femme de mauvaise vie venant à Jésus, pleurante, repentante, sachant qu'elle avait beaucoup à se faire pardonner, espérant néanmoins le pardon et l'obtenant en effet: ἡ πίστις σου σέσωκέν σε· πορεύου εἰς εἰρήνην 7_{50}. Un demi-juste intervient, en la personne d'un pharisien qui s'étonne de voir Jésus souffrir cette promiscuité. L'auteur fait expliquer à Jésus sa conduite par des arguments *ad hominem* et par les sentiments mêmes de la femme. Toute cette péricope n'est guère, en somme, qu'une application de la phrase οὐκ ἐλήλυθα καλέσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν Lc 5_{32} (Mc 2_{17} = Mt 9_{13}).

Ou bien on admet que Lc n'a connu ni notre évangile de Mc, ni notre évangile de Mt — et on met l'helléniste en présence d'un miracle linguistique —, ou bien on reconnaît que Lc a utilisé, soit l'un, soit l'autre de ces évangiles, soit les deux à la fois. Dans ce cas, comment se fait-il qu'il ait supprimé l'onction de Béthanie, Mc 14_{3-9} = Mt 26_{6-13}? Cette suppression et l'intercalation dans l'évangile de Lc de la scène qui vient d'être examinée ne saurait être l'effet du

Digitized by Google

hasard. Les deux textes présentent d'ailleurs de grandes affinités. On se trouve, au cours d'un repas, d'après Mc et Mt dans la maison de Simon le lépreux, d'après Lc dans celle de Simon le pharisien. La femme apporte un ἀλάβαστρον μύρου. Elle ne prononce pas une parole, mais les disciples dans Mc et Mt, le pharisien dans Lc, font des objections. La scène se termine chez Mc par une phrase d'un sentiment exquis : ὃ ἔσχεν ἐποίησεν· προέλαβεν μυρίσαι μου τὸ σῶμα εἰς τὸν ἐνταφιασμόν (gr. mod. ὅ τι εἶχε ἔκαμε· πρόλαβε νὰ μυρώσῃ τὸ σῶμά μου γιὰ τὸν ἐνταφιασμό), *ce qu'elle avait, elle l'a fait : elle a, juste à temps, oint mon corps pour la sépulture*. Mt n'a ni senti cet hommage à la sensibilité féminine, ni toute la douceur de la parole de Jésus : βαλοῦσα γὰρ αὕτη τὸ μύρον τοῦτο ἐπὶ τοῦ σώματός μου πρὸς τὸ ἐνταφιάσαι με ἐποίησεν. Mc, suivi presque littéralement par Mt, ajoute en conclusion : ἀμὴν δὲ λέγω ὑμῖν, ὅπου ἐὰν κηρυχθῇ τὸ εὐαγγέλιον, εἰς ὅλον τόν κόσμον, καὶ ὃ ἐποίησεν αὕτη λαληθήσεται, εἰς μνημόσυνον αὐτῆς. C'est bien le geste de la femme que Mc a voulu commémorer. Or les considérations de ce genre intéressent peu Luc. Grandes sont les libertés qu'il prend ailleurs avec le texte de ses deux devanciers. Ceux qui supposent qu'il a utilisé la donnée de Mc et de Mt pour en faire le récit de la déréglée émettent une hypothèse très vraisemblable. La transposition, fréquente chez lui, n'a rien ici de surprenant : abandonnant l'interprétation de Mc et de Mt en ce qui concerne le geste de la femme, il n'avait plus de raison pour placer ce geste un peu avant la mort de Jésus. A-t-il disposé aussi de quelque autre source ? On ne saurait répondre par la négative. Il se peut que l'allégorie des vts 40-42 notamment ne lui soit pas personnelle. Cependant on remarquera que la fin de la péricope (vts 48-50) ne contient que des éléments déjà connus : Mc 4_{40} = Lc 8_{25}, Mc 2_5 = Lc 5_{20}, Mc 5_{34} = Lc 8_{48}, etc., et on notera aussi, dans le même ordre d'idées, ἁμαρτωλός, ἀφέωνταί σου αἱ ἁμαρτίαι, deux expressions qui s'appellent l'une l'autre et pourtant ne sont réunies qu'à ce passage.

Digitized by Google

Jn 12_{1-8} suit d'assez près la tradition de Mc et de Mt, mais pour lui la scène s'est passée chez Lazare et c'est Marie qui répand le parfum sur Jésus. On retrouve le texte de Lc dans les mots : ἤλειψεν τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ καὶ ἐξέμαξεν ταῖς θριξὶν αὐτῆς τοὺς πόδας αὐτοῦ.

Digitized by Google

CHAPITRE VII[1]

LE LAVEMENT DES PIEDS

(Jean $13_{1\text{-}20}$.)

Ce passage offre, lui aussi, quelques particularités de langue qui touchent de près à l'exégèse et méritent d'être mises en lumière.

13_1 πρὸ δὲ τῆς ἑορτῆς τοῦ πάσχα εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἦλθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα ἵνα μεταβῇ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου πρὸς τὸν Πατέρα, ἀγαπήσας τοὺς ἰδίους τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ, εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτούς. *Avant la fête de la pâque, Jésus sachant que son heure était venue de s'en aller de ce monde vers le Père, après avoir aimé ceux qui étaient siens en ce monde, leur donna une marque suprême d'amour.* Je ne reviens pas sur ce sens de ἀγαπῶ. Nombre de traductions, probablement sous l'influence de la vulg. *in finem,* qui n'est que le calque de εἰς τέλος, mais n'en indique nullement le sens, pas plus que *ut* n'indique celui de ἵνα, portent : *les aima jusqu'à la fin.* Les lexiques donnent εἰς τέλος, *au plus haut degré, tout à fait,* Pol. 1, 20, 7, etc., et Stapfer a déjà signalé cette erreur.

13_2 καὶ δείπνου γινομένου, τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδοῖ αὐτὸν Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης. Il est difficile de traduire par : *ayant mis dans le cœur de Judas.* La tournure fait plutôt songer à Sophocle, *Oed. R.* 975, μὴ νῦν ἔτ' αὐτῶν μηδὲν ἐς θυμὸν βάλῃς, cf. καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς.

1. Une première rédaction de ce chapitre a paru dans *Foi et Vie,* 1er déc. 1925.

Digitized by Google

S'il y a un obstacle à ce que l'acte de Judas fût fixé par la volonté du diable et non par les Écritures, on peut supposer que le diable décide seulement que ce sera Judas, et non un autre, qui livrera Jésus.

13_{10} ὁ λελουμένος οὐκ ἔχει χρείαν εἰ μὴ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ' ἔστιν καθαρὸς ὅλος (WHS, T om εἰ μὴ τοὺς πόδας avec ℵ). Cette omission provient de ce qu'un copiste n'a pas compris la raison d'être de ces mots et a jugé qu'ils étaient contradictoires avec ἀλλ' ἔστιν καθαρὸς ὅλος. Les traductions du texte de WHS que j'ai eues sous les yeux portent, avec des divergences de détail : *celui qui s'est baigné n'a besoin que de se laver les pieds,* et M. Loisy (*Quatrième Évang.*, Paris, 1921, p. 388) a résumé l'opinion la plus courante en écrivant : « A la lettre cela veut dire que l'homme qui s'est baigné ne peut plus avoir que de petites souillures, contractées depuis le bain, en allant et venant. » M. Loisy dit « à la lettre », parce qu'il adopte ensuite une autre explication. Mais cette phrase, telle qu'on l'entend habituellement, répond fort mal aux paroles qu'a prononcées Pierre, vt 9 : Κύριε, μὴ τοὺς πόδας μου μόνον ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὴν κεφαλήν. Surtout elle ne cadre guère avec le sens général de $13_{1\text{-}20}$. Ce n'est pas de petites souillures qu'il est ici question.

Que le lecteur veuille bien comparer Mc $9_{33\text{-}50}$ à Jn $13_{1\text{-}18}$; voir aussi mes *Pages choisies,* p. 132-139. Chez Mc et Jn l'idée générale est celle de prééminence ou, ce qui revient au même, d'humilité. Les vts 1-20 de Jn ne sont que le début d'un long développement sur l'amour que les disciples doivent avoir les uns pour les autres. Mais pour qu'il y ait véritable amour, il faut qu'ait été bannie au préalable toute pensée d'orgueil, et Jésus va prêcher d'exemple. Telle est l'idée fondamentale de ce préambule. Il serait étrange que la phrase du vt 10 ne rentrât pas dans ce cadre et il y a tout lieu de croire qu'elle répond en outre aux paroles du vt 9, par lesquelles Pierre montre qu'il n'a pas compris la leçon que Jésus se propose de lui donner ainsi qu'aux autres disciples.

Il est douteux que λελουμένος signifie *celui qui s'est baigné*;

Digitized by Google

cf. ἵνα ἀγνίσωσιν ἑαυτούς 11_{55}, ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν πάλιν Ἰησοῦς 21_1, et même ἐτάραξεν ἑαυτόν 11_{33} au lieu de ἐταράχθη. Le sens passif est certainement au moins aussi indiqué, pour ce λελουμένος. Aux exégètes de décider s'il s'agit du baptême proprement dit, idée qui, je crois, n'apparaît pas ailleurs dans les Évangiles à propos des disciples (car Mc 10_{38} est un cas bien différent), ou si Jésus entend par là symboliquement la pureté qui résulte de son enseignement ; comp. vt 10 ἀλλ' ἔστιν καθαρὸς ὅλος et 15_3 ἤδη ὑμεῖς καθαροί ἐστε διὰ τὸν λόγον ὃν λελάληκα ὑμῖν, c.-à-d. *déjà vous êtes purs par l'enseignement que je vous ai donné.* On remarquera d'autre part qu'il faut traduire « *car* il est pur tout entier », ἀλλά étant simplement amené par la négation qui précède. Ce *mais* répond si peu à nos habitudes de langue que plusieurs traducteurs l'ont simplement supprimé.

Quant à νίψασθαι, c'est un moyen rogatif, comme ἀπογράφεσθαι Lc $2_{1, 3}$, ἀπογράψασθαι Lc 1_5, θεραπεύεσθαι Lc 5_{15}, θεραπεύεσθε Lc 13_{14} (voir ci-dessus, p. 33). C'est aussi un aoriste et non un présent. L'idée ne semble donc pas prise dans un sens général : *Toute personne qui... n'a besoin que de...* Il s'agit plutôt d'un cas particulier : *Celui qui, comme toi, Pierre..., n'a besoin que de...* Enfin l'expression οὐκ ἔχει χρείαν n'est pas aussi stricte que le français *n'a pas besoin.* C'est, dans le N. T., l'équivalent de *il n'est pas nécessaire.* Jn dit par exemple οὐ χρείαν ἔχεις ἵνα τίς σε ἐρωτᾷ 16_{30}, français parlé : *tu n'as pas besoin qu'on te questionne = il n'est pas nécessaire, il est inutile qu'on te questionne.*

Dans ces conditions, le sens de cette phrase paraît bien être : « Tu parles des mains et de la tête. Mais, pour celui qui, comme toi, est déjà baigné, une seule chose encore est nécessaire : se faire laver les pieds. Tu as encore besoin d'apprendre l'humilité et je vais t'en donner l'exemple » ; ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν καὶ ὑμεῖς ποιῆτε 13_{15}.

Cette interprétation ne supprime pas l'explication littérale de M. Loisy citée plus haut. En effet, l'image reste. Il s'agit

Digitized by Google

bien d'une comparaison : une fois baigné, on a besoin que soit enlevé par une ablution le sable qui reste attaché aux pieds. Mais ceci n'est que le premier élément de la comparaison. Le second est constitué par l'acte même de Jésus, qui s'est dépouillé de son manteau et de tout ce qui dans son habillement pouvait être un signe distinctif, afin de remplir les fonctions du plus modeste des serviteurs. Le troisième, celui qui, comme il est dit dans la comparaison du Semeur, enferme le mystère du royaume de Dieu, est l'humilité, et c'est à elle qu'il est fait allusion au vt 10.

Mais le préambule de ce chapitre 13 contient davantage encore, et la conversation entre Jésus et Pierre n'est qu'un détail, dans un épisode bien autrement émouvant. Assurément Jésus donne un bel exemple d'humilité, en lavant les pieds de Pierre, mais Judas se trouve parmi les disciples, il assiste au repas. Jésus lave les pieds de Judas.

Là est le fait capital, qui éclaire tout le chapitre. La phrase du vt 2, qui vient immédiatement après la mention de l'amour, n'est pas une phrase quelconque. Elle tient lieu d'un sous-titre. Celui surtout qui va pécher par manque d'humilité, par orgueil, c'est Judas. C'est à lui que fait allusion cette parole de Jésus, vt 7, qu'on interprète diversement : ὃ ἐγὼ ποιῶ σὺ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνώσῃ δὲ μετὰ ταῦτα. Jn n'emploie pas le mot ὕστερον, *plus tard*, comme à 13_{36}, quand il dit à Pierre : ὅπου ὑπάγω οὐ δύνασαί μοι νῦν ἀκολουθῆσαι, ἀκολουθήσεις δὲ ὕστερον. Il se sert de μετὰ ταῦτα, qui est son expression familière pour dire *ensuite* et qui ne désigne pas un événement bien éloigné. Quand Judas aura livré son Maître, le soir même, Pierre comprendra mieux ce que signifiait ce geste de Jésus.

Si on perd de vue cette idée, qui se dégage en premier lieu des faits eux-mêmes, ce début ne présente qu'une suite de phrases mal reliées les unes aux autres. Quand on en tient compte, la vraie pensée et l'agencement du récit apparaissent. Une phrase d'introduction mentionnant l'amour et Judas (vts 1-3). Le lavement des pieds (vts 4-11), qui se termine

Digitized by Google

par une nouvelle allusion à Judas, sur laquelle insiste l'évangéliste. Vts 12-18, explication et application du symbole. Au vt 16 de ce développement, Jn emprunte à Mt 10_{24} une phrase qu'il adapte aux circonstances présentes (Mt οὐκ ἔστιν μαθητὴς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον οὐδὲ δοῦλος ὑπὲρ τὸν κύριον αὐτοῦ. Jn οὐκ ἔστιν δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν. La substitution de μείζων à ὑπὲρ vient de ce que Jn n'emploie jamais ὑπὲρ et l'accusatif, qui était sans doute alors une tournure savante. Immédiatement après, Jésus ajoute : εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοί ἐστε ἐὰν ποιῆτε ταῦτα, et l'expression μακάριοι, *bienheureux*, semble devoir être prise dans le même sens qu'aux Béatitudes de Mt. Ce ne sera pas le cas de Judas (vt 18) : οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα τίνας ἐξελεξάμην ; comp. Jn 6_{70}. Puis vient la phrase ἀλλ' ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ, dont il a été question plus haut, p. 68. Quelle que soit la façon dont on l'entend, c'est toujours de Judas qu'il est question et l'horreur de son acte est mise ici en pleine lumière.

Jésus ajoute encore (vt 19) : « Je vous fais cette prédiction pour que, lorsqu'elle sera réalisée, vous restiez bien convaincus que je suis celui que vise ce passage des Psaumes (41_{10}). Enfin, en guise de conclusion, le vt 20, réplique de Mc 9_{37} et de Mt 10_{40} : ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ λαμβάνων ἄντινα πέμψω ἐμὲ λαμβάνει, ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων λαμβάνει τὸ πέμψαντά με. La suite des idées est probablement : « Oui, je suis bien celui-là, je suis vraiment le Christ, vous êtes mes envoyés, et celui qui vous accueillera, nous accueillera moi et mon Père. »

Un second épisode, où Jésus désigne Judas plus nettement encore, en lui tendant du pain, pour bien marquer l'accomplissement des Écritures, termine ce préambule du Sermon sur l'amour. Dans la phrase qui sert de transition (vt 21) Jn indique brièvement l'émotion contenue de Jésus au cours de la première scène : ταῦτα εἰπὼν Ἰησοῦς ἐταράχθη τῷ πνεύματι καὶ ἐμαρτύρησεν καὶ εἶπεν Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἷς ἐξ ὑμῶν παραδώσει με.

Digitized by Google

On peut faire des réserves sur la rédaction du passage qui vient d'être étudié. Si Mc l'avait écrit, l'idée essentielle en aurait sans doute été mieux dégagée. Elle n'en apparaît pas moins. En lavant les pieds de Judas, Jésus lui a plus que pardonné : il lui a témoigné son amour. Cette scène est peut-être, par sa portée humaine, la plus belle de tous les Évangiles.

Digitized by Google

INDEX GREC

Les numéros renvoient aux pages.

A

ἀββᾶ, Lc 11.
ἀγάλια, 58 n.
ἀγαλλιᾶ, 58 n.
ἀγαλλιᾶμαι, Jn 58.
ἀγανακτῶ, Lc 28, 143, Jn 48.
ἀγαπῶ, 201, 207.
ἀγγαρεύω, Lc 10.
ἀγγέλλω, Jn 43.
ἀγρεύω, 12.
ἀγωνίζομαι, Lc 127.
αἰσχύνομαι, Lc 129.
αἰτοῦμαι, Lc 136.
αἰτῶ, Jn 34.
ἀκοή, 8.
ἀκόμα, 75.
ἀκούω, Jn 40, 43, Mc 78, 82, Mt 116, Lc 142.
ἀληθῶς λέγω ὑμῖν, Lc 11.
ἀλλά, Jn 66-67.
ἀλλ' ἵνα, Lc 149.
ἁμαρτωλός, Lc 16, 17.
ἄν, 168 sqq. ; avec l'ind. fut. (?) Mc 170, Lc 173 ; avec l'imparf. Mc 171 ; avec l'ind. aor. Mc 171. Syntaxe de ἄν = ἐάν, Jn 170, Mc 170-172, Mt 172-173, Lc 173-174.
ἀναβαίνω, Mt 106, Lc 131. Mc 184.
ἀναγινώσκω, Mt 116.
ἀναγκάζω, Mc 71, Mt 104, Lc 71, 127.
ἀνάγκη ἐστίν, Mt 110.
ἀνάγκην ἔχω, Lc 127.
ἀνάγω, Mt 106, Lc 131.
ἀνένδεκτόν ἐστιν, Lc 137.
ἀνθ' ὧν, Lc 141.
ἀνίστημι, Lc 131.
ἀντιλέγω, Lc 136.
ἀντιμετροῦμαι, Lc 3.
ἄντις, Jn 175-177.
ἄξιός εἰμι, Jn 58, Lc 130.
ἀξιῶ, Lc 130.
ἀπαγγέλλω, Mt 121, Lc 142.
ἀπαρνοῦμαι, Lc 126.
ἀπέρχομαι, Mc 73, Mt 106.
ἀποκρίνομαι, Mc 82, Lc 126.
ἀπολέσει ou -σῃ, Mc 170-171, Lc 173.
ἀποστέλλω, Jn 36, Mc 73, Mt 106, Lc 131.
ἀρκετόν, Mt 123.
ἀρνοῦμαι, Mt 116.

Digitized by Google

ἄρρωστος, 14.
ἀρχίζω, 38.
ἄρχομαι, Jn 37 sq., Mc 77, Mt 109, Mc et Mt 114, Lc 135.
ἄς, 63.
ἀσσάριον, Lc 10.
ἀφανίζω, 12.
ἀφεδρών, 11.
ἀφίημι, 11, Jn 41, 58, Mc 79, Mt 110, Lc 137.
ἀφοῦ, *puisque*, 42.
ἄχρι, Lc 160.
ἄχρι καιροῦ, Lc 21.

Β

βάλλω εἰς τὴν καρδίαν, Jn 57, 207.
βασιλεία τοῦ θεοῦ et τῶν οὐρανῶν, 22.
βελόνη, Lc 9.
βλέπω Jn 43, Mc 82, Mt 116, Lc 142.
βουλεύομαι, Jn 57.
βούλομαι, Jn 57, Mc 71, Mt 104, Lc 127.
βραδύς, Lc 135.
βρυγμός, 24.
βρῶσις, Lc 8.

Γ

γεμίζομαι, 33 n.
γεννηθῆναι, 33 n.
γιαίνω, 15.
γιὰ νά, 54.
γιατί, 42.
γίνομαι, Mt 105; καὶ γίνεται, Mc 79, 105, 189; καὶ ἐγένετο, 189, 199.
γινώσκω, 101, Jn 46, Mc 83, Mt 103, 117, Lc 143.
γογγύζω, Jn 47.
γραφαὶ (αἱ) ὅτι, Mt 116.
γράφω, Jn 43, Mc 82, 95, Mt 116, Lc 136, 142, 146.

Δ

δαιμόνιον, Jn 23.
δέ, 101.
δεῖ, Jn 35, 40, Mc 72, 78, Mt 104, 110, Lc 129, 137.
δεικνύω, Mt 116.
δέομαι, Mt 121, Lc 127, 146.
δέρω, Lc 29.
δηνάριον, Lc 10.
διά, Jn 37, 41, Mc 74, Mt 79, 108, 110, Lc 134, 137; διὰ νά, 54; διὰ τοῦτο... ὅτι, Jn 51.
διαβλέπω, Mt 108, Lc 134.
διαδίδωμι, Lc 3.
διαλογίζομαι, Mc 83, Mt 117.
διαμερίζομαι, Lc 3.
διαστέλλομαι, Mc 96, Mt 122.
διασώζω, Lc 13.
διατάσσω, Lc 128.
διατί, 42.
διατί, 81.
διδάσκω, Mc 82, Mt 103, Lc 126.
δίδωμι, Jn 35, 36, 56, 60, Mc 73, Mt 105, 106, Lc 129, 131.
διεγείρομαι, Lc 3.
διεγείρω, Lc 3.
διότι, 42, 51, 81, Lc 141.
δόγμα, Lc 137.
δοκῶ, Jn 34, 46, Mc 71, 83, Mt 103, 117, Lc 127, 143.

Digitized by Google

δύναμαι, Jn 35, Mc 72, Mt 105, 113, Lc 130.
δυνατός εἰμι, 130.
δώσει ou -σῃ, 89.

E

ἐάν, 168 sqq.; — suppléant l'indéfini, 168 sqq.; = ἵνα, 167.
ἐάν τις, 175-177.
ἐγγίζω, Lc 132.
ἐγένετο, Lc 138, 189 sqq.
ἐθνικός, 25.
εἰδῆτε ou ἴδητε, Mc 100-101.
εἰς, Mc 73, Mt 106, Lc 137.
εἰσάγω, Lc 137.
εἰσέρχομαι, Mt 107.
εἴτις, 174-175.
εἴωθα, Mt 109.
ἐκπορεύομαι, Lc 132.
ἑκατοντάρχης, Lc 10.
ἐλαττοῦσθαι, 33 n.
ἐλθών, Jn 37.
ἐλπίζω, Lc 127, 143.
ἐμπαίζω, Lc 29.
ἐμπτύω, 29.
ἐν, Mc 78, Mt 109, 110, Lc 135, 138.
ἐνδέχομαι, Lc 137.
ἐνεδρεύω, Lc 132.
ἐν ὀνόματι, Mc 84.
ἐντέλλομαι, Jn 40, Mc 96, Mt 104, Lc 128.
ἐντολὴν δίδωμι, Jn 57.
ἐξέρχομαι, 12, Mc 73, Mt 107, Lc 132.
ἔξεστιν, Jn 35, Mc 72, Mt 105, Lc 129, 137.
ἐξομολογοῦμαι, 3, Mt 117, Lc 143.
ἐξορκίζω, Mt 122.
ἐξουσίαν δίδωμι, Jn 35; — ἔχω, Jn 35, Mc 72, Mt 105, Lc 129.
ἔξω (οἱ), Mc 91.
ἐπαγγέλλομαι, Mc 70.
ἐπαινῶ, Lc 143.
ἐπεί, Jn 42, Mc 81, Mt 116, Lc 141.
ἐπειδή, Lc 141.
ἐπερωτῶ, Mt 110.
ἐπιβαλών, Mc 12.
ἐπιβλέπω, Lc 132.
ἐπιγινώσκω, Mc 84, Lc 143.
ἐπιθυμῶ, Mt 104, Lc 127.
ἐπικρίνω, Lc 137.
ἐπιλαμβάνομαι, Lc 3, 12.
ἐπιλανθάνομαι, Mc 71, Mt 103.
ἐπιστρέφω, Mc 73, Mt 107.
ἐπιτάσσω, Mc 71, Lc 128.
ἐπιτίθημι, Lc 132.
ἐπιτιμῶ, Mc 96, Mt 122, Lc 146.
ἐπιτρέπω, Mc 72, Mt 105, Lc 129.
ἐπιχειρῶ, Lc 135.
ἐργασίαν δίδωμι, Lc 134.
ἐρεῖ, Lc 89.
ἔρχομαι, Jn 36, Mc 73, Mt 107, Lc 132, 134.
ἐρωτῶ, Jn 34, 56, Mc 95, Lc 127, 146.
ἑτοιμάζω, Mt 107.
ἕτοιμός εἰμι, Lc 135.
εὐαγγελίζομαι, Lc 142.
εὐδοκῶ, Lc 129.
εὐθέως, 75, 181 sqq.
εὐθύς, 75, 181 sqq.
εὐκαιρίαν ζητῶ, Mt 121, Lc 130.
εὐκαιρῶ, Mc 72.

Digitized by Google

εὐκοπώτερόν ἐστιν, Mc 79, Mt 110, Lc 137.
εὑρίσκομαι, Lc 134.
εὐχαριστῶ, Jn 47.
ἔχω, Jn 36, Mc 84, Mt 106, Lc 129, 130.
ἐῶ, Lc 137.
ἕως ἄν, 160.

Z

ζημιωθῆναι, 33 n.
ζήσομεν ou -σωμεν, 89.
ζητῶ, Jn 34, Mc 71, Mt 104, Lc 127. — εὐκαιρίαν, Mt 121, Lc 130.

H

ἤ, *plutôt que*, 76.
ἤθελα ἔγραφα, 197.
ἡμέραι (αἱ) τοῦ, Lc 138.
ἦν = ἤθελεν, 71.
ἥπτοντο, Mc 171.
ἦχος, Lc 8.
ἥψαντο, Mc 171.

Θ

θάλασσα, Mc et Mt 11.
θαυμάζω, Jn 47, Lc 143.
θέλημά ἐστιν, Mt 122.
θέλω, Jn 34, 40, 57, Mc 71, 78, 96, Mt 104, 122, Lc 128, 136, 146.
θεραπεύω, 13.
θεῶμαι, Jn 43.
θεωρῶ, Jn 43, Mc 83.
θυσία, 34, n. 2.

I

ἰάσομαι, 89.
ἴδητε ou εἰδῆτε, Mc 100-101.
ἱκανός εἰμι, Mc 73, Mt 106, 122, Lc 146.
ἱμάτιον, 7.
ἵνα, Jn 53 sqq., Mc 87 sqq., Mt 120 sqq., Lc 145 sqq.
Différence entre ἵνα et ὅτι, 54.
ἵνα, *afin que*, Jn 53 sqq., Mc 87 sqq., Mt 120, Lc 145; *en sorte que*, Jn 55, Mc 90, Mt 120, Lc 145; *parce que*, Jn 56, Mc 90 sqq., Mt 120-121, Lc 145; *que* ou *de*, Jn 56 sqq., Mc 95-96, Mt 121 sqq., Lc 146.
ἵνα complément, Jn 56 sqq., Mc 95-96, Mt 121-123, Lc 146.
Comparaison de ἵνα et de l'infinitif, Jn 59, Mc 96, Mt 123, Lc 147.
ἵνα deuxième complément, Jn 60, Mc 97, Mt 123, Lc 148.
ἵνα appositif, Jn 62, Mc 97, Mt 123, Lc 148.
ἵνα subj. impér., Jn 63, Mc 97-99, Mt 123, Lc 148-149.
ἵνα futur, Jn 65-69, Mc 99-101, Mt 124, Lc 149.
ἵνα simple subj., Jn 57, 58, 60-61, Lc 148.
ἰσχύω, Jn 36, Mc 73, Mt 106, Lc 130.
ἶῶμαι, 13.

K

κα-, 176.
κάθημαι, Mt 107.
καθότι, Lc 141.
καί, *mais*, Jn 67.

Digitized by Google

καὶ ἄν, 177.
καὶ ἐγένετο, 189 sqq.
καὶ εὐθύς, Mc 184-187.
καὶ νά, 167.
κάλλια, κάλλιο, 76.
καλόν ἐστιν, Mc 74, 79, Mt 110, Lc 138.
καλώτερος, 76.
κάμποσος, 176.
καν-, 176.
κανείς, 176.
κανένας, 176.
κάποιος, 176.
κάποτε, 176.
κάπου, 176.
καταβαίνω, Mc 73, Mt 107, Lc 28, 132.
καταθεματίζω, Mt 117.
κατακρίνω, Mc 78.
καταλείπω, Lc 134.
κατανεύω, Lc 128, 136.
κατανοῶ, Lc 143.
καταξιοῦμαι, Lc 131.
καταπατήσουσιν ου -σωσιν, Mt 89.
κατέχω μή, Lc 128.
κάτι, 176.
κατισχύω, Lc 131.
κάτι τι, Lc 176.
κελεύω, Jn 35, Mt 104, 110, Lc 136.
κεντυρίων, 10.
κῆνσος, 10.
κηρύσσω, Mc 95.
κι ἄν, 167.
κιανείς, 177.
κλαυθμός, 24.
κλίνη, 8.
κλινίδιον, Lc 8.
κοδράντης, 10.
κολαφίζω, 9, 29.
κράββατος, 8.
κρατῶ, 26.
κωλύω, Mt 104, Lc 128.

Λ

λαλῶ, Mc 83.
λατρεία, 34, n. 2.
λεγιών, 10.
λέγω, Jn 40, 43, 57, Mc 78, 83, 95, Mt 103, 110, 117, 121, Lc 126, 136, 142, 146. λέγω σοι ου ὑμῖν, 202.
λελουμένος, 208.
λεπτόν, Lc 10.
λίμνη, Lc 11.
λογίζομαι, Jn 46.
λόγος (ὁ) ὅτι, Jn 45, Lc 142.
λύπην ἔχω, Jn 48.
λυποῦμαι, Jn 47.
λυσιτελεῖ, Lc 146.

Μ

μαρτυρῶ, Jn 45, Mt 117.
μέλει, Mc 84, Lc 144.
μέλλω, Jn 35, 38, Mc 78, Mt 109, Lc 135.
μετά, Mc 78, 79, Mt 110, Lc 135; μετὰ ταῦτα, Jn 210.
μέχρι, Lc 160.
μέχρις οὗ, Mc 160.
μιμνήσκομαι, Jn 46, Mt 117, Lc 143.
μνημονεύω, Jn 46.
μοιχαλίς, 16, 24.
μοιχεία, 11.
μπάτσος, 10.

N

νά, 54, 63, 167.
νίψασθαι, Jn, 33, 209.

Digitized by Google

νομίζω, Mt 117, Lc 136.
νοῶ, Mc 84, Mt 118.

O

οἶδα, 101, Jn 46, Mc 84, Mt 103, 109, 118, Lc 127, 136, 143.
οἶμαι, Jn 40.
ὁκάποιας, 177.
ὁκάποσαι, 177.
ὁκάπου, 177.
ὀμνύω, Mc 83, Mt 117.
ὁμολογήσει ου -σῃ, Lc 173.
ὁμολογῶ, Jn 45, Mt 103, 117.
ὄνομα, Jn 151, Mc 155, Mt 157, Lc 159.
ὁ ὁποῖος, 163.
ὅπερ, 163.
ὅποιος, 167.
ὅπου → ποῦ, Jn 153, Mc 156, Mt 158, Lc 161.
ὅπως, Jn 55, Mc 90, Mt 121, Lc 146.
ὀργίζομαι, 48.
ὁρθρίζω, Lc 132.
ὅς, Jn 151 sqq., Mc 155 sqq., Mt 157 sqq., Lc 159 sqq.
ὅς ... οὗτος, Jn 154, Mc 156, Mt 159, Lc 162.
ὅσος, 167, 177 sq.
ὅσπερ, 164.
ὅστις, 163 sqq., Jn 164, Mc 165, Mt 165, Lc 166.
ὅτι, Jn 41 sqq., Mc 80 sqq., Mt 115 sqq., Lc 141 sqq.; *parce que*, Jn 41-42, Mc 80-81, Mt 115-116, Lc 141; 202-203; *pourquoi*, Jn 42, Mc 81-82, Mt 116, Lc 141; *que*, Jn 42 sqq., Mc 82 sqq., Mt 116 sqq., Lc 142 sqq.
ὅτι complément, Jn 43 sqq., Mc 82 sqq., Mt 116 sqq., Lc 142 sqq.
ὅτι comparé à l'inf., Jn 48-49, Mc 84, Mt 118, Lc 144.
ὅτι deuxième complément, Jn 49-50, Mc 85, Mt 118-119, Lc 144.
ὅτι appositif, Jn 50-51, Mc 85, Mt 119, Lc 144.
ὅτι affaibli, Jn 51-53, Mc 85, Mt 119, Lc 145.
ὅτι détaché, Lc 145.
ὅτι = ποῦ, 52, Mt 119.
ὅ τι, 167.
οὖ adverbial, 153, Lc 161.
οὗ χάριν, Jn 102.
οὐχ ὅτι, Jn 53, Mc 85, Mt 119, Lc 145.
ὀφείλω, Jn 35, Lc 129.
ὀψία, 8.
ὄψιος, 9.

Π

παγιδεύω, Mt 12.
πάλιν, 11.
πάντα, 178.
παραβολὴ ὅτι, Lc 143.
παραγγέλλω, Mc 72, Mt 104, Lc 128.
παραγίνομαι, Lc 132.
παρακαλῶ, Jn 71, Mc 71, 95, Mt 121, Lc 128, 146.
παραλαμβάνω, 27, Mc 73.
παραχρῆμα, 181 sqq.
πᾶς, 178, 180.
πᾶς ὅστις, 164.
πείθω, Mt 121, Lc 136.
περιάγω, Mt 107.

Digitized by Google

περιβλέπομαι, Mc 73.
πέμπω, Jn 37, Lc 132.
πιάσει(ν), 30.
πιστεύω, Jn 47, Mc 84, Mt 118.
πνεῦμα, 23-24.
ποιῶ, Jn 41, 59, Mc 79, Mt 108, Lc 138.
πολιτική, 17.
πονηρός ἐστιν, Mt 118.
πορεύομαι, Jn 37, Lc 132.
πορνεία, 11, 17.
πορνεύω, 17.
πόρνη, 17.
ποῦ, 42, 52.
πραιτώριον, 10.
πρίν, Jn 39, 41, Mc 79, Mt 110, Lc 138.
πρὶν ἤ, Mc 79, Mt 111.
προλαμβάνω, Mc 78.
προμελετῶ, Lc 127.
πρός, Mc 73, Mt 107.
προσεύχομαι, Mc 95, Mt 121, Lc 128, 146.
προσποιοῦμαι, Lc 129.
πρόσωπον, Lc 27.
προτοῦ, Jn 39, 41, Mt 111, Lc 138.
προφητεύω, Jn 45.
πτύον, Lc 133.
πῶς, 42, 86-87.

P

ῥαββεί, 11.
ῥάκος, 7.
ῥάπισμα, 9, 29.
ῥαφίς, Mc et Mt 9.

Σ

σκίμπους, 8.
σπέρμα, 17.
σπλαγχνίζομαι, Mc 84.
σταυρώσουσιν ou -ωσιν, Mc 88.
συμβαίνω, 196.
συμβουλεύομαι, Mt 122.
συμβουλεύω, Jn 45.
συμβούλιον δίδωμι, Mc 45
συμφέρει, 74, Jn 41, 59, Mt 108, 122.
συνέρχομαι, Lc 133.
συνήθειά ἐστιν, Jn 59.
συνίημι, Mt 118.
συντίθεμαι, Jn 57, Lc 126.
σφραγίζω, Jn 46.
σώζω, 14-15.

T

ταχέως, 187-188.
ταχιά, 187.
ταχύ, 187-188.
ταχύς, 187.
τέλος πάντων, 178.
τι, *parce que*, 41.
τί γέγονεν, Jn 51.
τί ὅτι, Mc 51, Lc 141.
τολμῶ, Jn 35, Mc 72, Mt 105, Lc 129.
τοῦ et l'infinitif, Mt 111, Lc 139-140.
τρέχω, Mt 107.
τυγχάνω, 34, n. 2, Lc 196.
τύχη, 34, n. 2.

Y

ὑγιάζω, 15.
ὑγιαίνω, 15.
ὑγιής, 15.
ὕπαγε, 17, 20, 134.
ὑπάγω, Jn 37.
ὑπόδειγμα δίδωμι, Jn 56.
ὑποδείκνυμι, Mt 103, Lc 127.

Digitized by Google

ὑποκρίνομαι, Lc 137.
ὑπολαμβάνω, Lc 143.
ὑπομονή, Lc 21.

Φ

φιλῶ, Mt 105.
φοβοῦμαι, Mc 72, Mt 105, Lc 130.
φόρος, Lc 10.
φυλακή, Lc 10.

Χ

χαίρω, Jn 48.
χαρὰν ἔχω, Jn 48.
χαρίζομαι, Lc 129.
χιτών, 7.
χολῶ, Jn 48.
χρείαν ἔχω, Jn 35, 58, Mt 105.
χρηματίζομαι, Mt 103, Lc 127.
χρονίζω, Lc 135.
χρόνος (ὁ) τοῦ, Lc 138.
χωρήσειν, Jn 31.

Ψ

ψαρεύω, 12.

Ω

ὥρα ἵνα, Jn 62, Mc 97, Mt 123, Lc 148.
ὡς, 87, 187.
ὡσεί, Lc 28.
ὥστε, Jn 37, Mc 77, 79, Mt 108-109, 110, Lc 134, 138.
ὥτα ἀκούειν, Mc 73, Lc 133
ὠφελῶ, Jn 43, Mc 77.

Digitized by Google

INDEX FRANÇAIS

Les chiffres renvoient aux pages.

Amphiloque, 93.
Apollonius Dyscole, 91-92.
Béatitudes, 20.
Bèze (Th. de), 12.
Blass-Debrunner, 51, 64, 88, 89, 94, 171.
Brunot (F.), 152.
Calmes, 61.
Cérulaire (Michel), 60.
chevilles de Luc, 20 sqq.
Chrysostome, 93.
comparatif, 74 sq.
Dawkins, 75.
démonstratif, *voir* pronom.
Déréglée (la), 200 sqq.
Dicéarque, 16.
Eglise (l') du Christ, 25.
ellipse du verbe *être*, 53, 68, 85-86, 99, 101, 119, 124, 145, 149.
Epictète, 64, 93.
Elöï, 11, 21.
futur byzantin, 36, 65.
futur et subjonctif, 88-89.
géhenne, 24.
génération actuelle (la), 24.
Georgillas, 66.
gérondif, 49.
Hatzidakis, 30.
hébraïsmes, 67, 73, 75, 153, 190, 195.
Hérodote, 76.
Hesseling, 30, 38, 76, 89, 103, 198.
Hippocrate, 16.
infinitif: en gr. mod., 30, 36; Jn 31 sqq., Mc 69 sqq., Mt 102 sqq., Lc 124 sqq.
infinitif futur, Jn 31.
infinitif parfait, Jn 31, Mc 70, Lc 125.
infinitif complément, Jn 33 sqq., Mc 70 sqq., Mt 103 sqq., Lc 126 sqq.
infinitif deuxième complément, Jn 39 sqq., Mc 78 sqq., Mt 110 sqq., Lc 136 sqq.
infinitif sujet ou attribut, Jn 41, Mc 79, Mt 111, Lc 139.
infinitif avec article, Jn 41, Mc 80, Mt 111, Lc 139.
infinitif précédé de τοῦ, Lc 139-140.
infinitif de but, 131.
infinitif détaché, Mc 80, Mt 111.
infinitifs de Mt comparés à

Digitized by Google

ceux de Mc, 111-115 ; — de Luc comparés à ceux de Mc et de Mt, 140.
Jannaris, 30, 66, 86, 88, 91, 93, 94, 153, 167.
Jésus chez Lc, 26 sqq.
Johanessohn (M.), 189, n.
Judas (baiser de), 28-29.
Kühner-Gerth., 153, 164.
Lagrange, 190, 197.
langue savante moderne, 55.
là où, 42, n.
Lavement (le) des pieds, 207-212.
Malalas, 43.
Moschos, 93.
Moulton, 64, 197.
Moulton-Milligan, 64.
moyen indirect, Jn 32, Mc 70, Mt 103.
moyen direct, Jn 32, Mc 70, Mt 103, Lc 126.
moyen externe, Jn 33, Mc 70, Mt 103, Lc 126.
moyen réciproque, Mt 103, Lc 126.
moyen rogatif, 13, Jn 33, Lc 126.
moyen causatif, 33.
Multiplication (seconde) des pains, 25.
Pallis, 52, 61, 66, 67, 86, 119, 148, 197.
papyrus, 64, 198.
parataxe, 49, Jn 37, Mc 73, Mt 107, Lc 134.
parce que et *puisque*, 141.
participe, 49, 54, 74, 134, 147, 151, 159, 163, 166.
Pharisiens, 25.
Phrynicus, 8, 9.
Pollux, 9, 15.
Prétoire (scène du), 29.
Prière dominicale, 20.
prolepse, 40, 49.
pronoms relatifs, 150 sqq., pr. rel. définis, 150 sqq.
pronoms relatifs suivis d'un démonstratif explétif, Jn 152-153, Mc 155, Mt 157, Lc 161.
pronom relatif (attraction du), Jn 154, Mc 156, Mt 158, Lc 161.
pronom démonstratif inclus, Jn 154, Mc 156, Mt 158, Lc 162.
pronom démonstratif suivant, Jn 154, Mc 156, Mt 159, Lc 162.
pronoms relatifs indéfinis, 167 sqq.
Psichari, 153.
relatifs, *voir* pronoms.
Robertson, 30, 76.
Saturnales, 29.
Socrate le scolastique, 93.
Sophocle, 76, 207.
Sophocles (E.-A.), 43, 64, 66, 89, 91, 93, 94.
subjonctif et futur, 88-89.
superlatif, 76.
Thackeray, 190, 198.
Tempête (seconde) sur le lac, 25.
Théodose le grammairien, 92.
Théognis, 197.
Thesaurus, 9.
Titus de Bostra, 93.
Vlachos, 38, 39.
vulgarités, 16 sq.
Xénophon, 197.

Digitized by Google

LISTE DES PRINCIPALES CITATIONS

DEUT. XIX 15 p. 121
XXV 6 190
XXIX 4 73
ES. XXXII 5 73

ACT. IV 5 p. 197
IX 2 197
XII 6 39
XV 17 153
XXIII 20 57
II ACT. PIL. I 2 86
APOC. III 8 153
VII 2 153
9 153
VIII 3 89

ES. VI 9 p. 93
EZ. VI 2 27
I ESDR. IV 50 88
GEN. VIII 13 190

APOC. IX 11 p. 153
XIII 8 153
12 153
XIV 13 95
XVI 15 95
XVII 9 153
XX 8 153
XXII 14 95
CLEM. R. XXI 3 86
XXIII 3 153

GEN. XVIII 21 p. 68
I REG. XXIV 17 190
III REG. XI 43 190
PS. XLI 10 211

I COR. VII 29 p. 64
IX 15 76
II. COR. VIII 7 64
EPH. V 3 64
VI 2 56
GAL. II 4 88
10 64
I PETR. II 24 153
ROM. V 20 94
VI 1 94
TIT. II 12 89

ÉVANGILE DE MARC

I **10** p. 185, n.
14 83
27 12
30 12
34 83
38 12
II **9-11** 99-101
16 81
24 158, n.
26 86
III **3** 76
6 45, 55
21 26

III 26 p. 3
IV **10-12** 90 sqq.
20 21
30-32 22
V 4 79
23 97, 149
25-26 1
35 12
VI 17-29 19
23 175
34 81
36 171-172
37 27

VI **45** p. 71
45-52 25
48 71
56 171
VII 14-23 10, 17
VIII 1-10 25
2 81
34 174
35 170
IX 5 77
13 66
22 66
X 14 28

Digitized by Google

x **21** p. 201
51 97
xi 22 100
28 90
31-32 18
32 4, 100
xii 12 71
13 12
18 149
xii **19** p. 97
26 87
28 82
xiii 12 54
20 168
xiv **3-9** 204-205
18-20 25
38 96
44-45 28
xiv **48-50** p. 98-99
50-52 19
65 9
72 12, 87
xv 9 57
15 29, 71
20 87 sqq.
16-20 29
44-45 19

ÉVANGILE DE MATTHIEU

iii 11 p. 4
iv 7 11
9 6
v 29, 30 75
39 9
40 7
vi 20 7
7 25
30 6
32 25
vii **5** 108
6 89
11 103
24-27 2
viii 11-12 24
24 19
26 7
ix 8 113
18 149
22 27
x 15-20 17
24 211
28 24
xi 8 p. 66
25 117
xii 12 28
xiii 10 91
13 91
14-15 93
15 89
23 21
31 22
58 113
xiv 3-12 19
5 119
17 27
22-33 25
22 71
xv 16-20 10
32-39 25
xvi 17-19 25
50 29
xvii 4 77
xviii 6 75
11-12 24
xviii **16** p. 121
16 146
xix 14 28
24 23
xx 17-19 29
32 97
xxi 26 4, 19, 118
xxii 15 12
xxiii 13 22
xxiv 6 109
xxvi **6-13** 204-205
25 25
48-49 28
50 29
52-54 98
56 19, 98
67 9
75 12
xxvii 26 29
27-31 29
49 113
58 19

ÉVANGILE DE LUC

i 8 p. 199
17 133
43 148
53 133
76 139
76-79 133
79 139
iii 16 p. 4
19-20 26
23-25 29
iv 1 27
5 27
6 6
8 17, 20
iv 9 p. 4, 27
12 11
13 11, 21
14 20
15 21
18 133
32 6

Digitized by Google

IV	33	p. 23	VIII	32	p. 18	XII	54 p. 9
	36	12		36	14	XIII	14 13
	37	4, 8		39	5		18 22
	38	12		41-42	149		19 5
	41	82		43	1		26 18, 21
	43	12		44	5		28 24
V	15	8, 13		45	27	XIV	10 89
	19	8		49	12		**23** 71
	23	8		52	12		27 4 et n.
	24	8		54	26	XV	2 82
	24	149	IX	9-10	19		30 17
	25	8		12	8, 12	XVI	13 5
	26	12		13	27	XVII	1 5, 140
	31	4		14	5		2 75
	32	204		20	25		3 20, 25
	36	7		22	17		33 5, 173
VI	2	159, n.		23	4 et n.	XVIII	15 6
	4	87		26	16		16 28
	10	28		**33**	77		22 3, 20
	13	5		39	23		24 23
	20	24		47	3		25 9
	29	7, 9, 10		48	5		28 6
	32	5	X	8	161		32 24
	34	25		10	161		32-33 29
	35	5		16	5		41 97, 149
	38	3		20	23		42 10
	44	18		21	3	XIX	7 82
	46	18	XI	4	5		27 24
	47-49	2		14	26		28 6
	49	5		17	3		45 28
	49	182		18	3	XX	6 4, 19
VII	25	60		26	4		7 18
	33	5		29	16		9 19
	36-50	200-206		44	17		19 26
	37	17		51	5		20 12, 29
VIII	8	21		52	22		28 149
	9	91	XII	5	24		36 39
	10	145		8	173		37 87
	14	162		23	18		42 21
	18	5		24	18, 144		46 96
	22	27		27	87, 144	XXI	19 21, 163
	23	5, 19		28	6, 18		22 140
	24	3, 7, 11		30	25		24 24
	25	19		33	7, 8, 12		31 21
	27	24		46	24	XXII	2 26

Digitized by Google

XXII 5	p. 57	XXII 62	p. 12	XXIII 45	p. 11, 28
8	27	63	29	46	21
21	25	65	9	47	7
36	66	67-71	29	50	8
37	99	XXIII 11	29	52	19
42	28	16	29	XXIV 16	26
43-44	28	25	29	37	23
47	26, 29	26	10	39	144
53	19, 26, 98				

ÉVANGILE DE JEAN

I 1	p. 58	VIII 53	p. 52	XV 3	p. 209
27	58, 153	56	54, 58	7	168
II 18	52		99, 101	8	62
24	41	IX 2	55-56	12	60, 64
III 33	46	17	52, 53	17	64-65
IV 34	62	18	50	24-25	67
36	56	22	57	XVI 2	48
37	51	X 34	68	2	60, 66
40	60	XI 15	66	3	67
V 19	176	57	55, 57	4	53
20	56	XII 1-8	206	5-7	67
VI 29	60	18	31, 48	6	52
33	61	29	31	17	45
39	60	49	57	21	48
40	60	XIII 1	201	30	51
41	47	1-20	207-212	32	67
50	61	2	57, 207	XVII 1-3	65
VII 22	53	10	33	3	61
23	48	15	56-57	XVIII 14	45, 74
35	51	18	68	39	57, 71
VIII 3	32	34	37, 64	XIX 38	59
17	67	XIV 2	44	XXI 25	31, 48
22	51	22	51		

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (6-1927).

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES-LETTRES »
95, Boulevard Raspail, PARIS
R. C. 17.053.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

L'Odyssée, 6 vol. (texte-traduction et introduction), par M. V. Bérard.
Esope, *Fables*, par M. E. Chambry.
Pindare, 4 vol., par M. A. Puech.
Eschyle, 2 vol., par M. P. Mazon.
Sophocle, 2 vol., par M. P. Masqueray.
Euripide, tome I, par M. L. Méridier ; tomes III et IV, par MM. H. Grégoire et L. Parmentier.
Aristophane, tomes I et II, par MM. V. Coulon et H. Van Daële.
Antiphon, par M. L. Gernet.
Lysias, 2 vol., par MM. L. Gernet et M. Bizos.
Isée, par M. P. Roussel.
Platon, tome I, par M. M. Croiset.
Platon, tomes II et III, par M. A. Croiset.
Platon, tome IV 1, par M. L. Robin.
Platon, tome VIII 1-2-3, par M. A. Diès.
Platon, tome X, par M. A. Rivaud.
Platon, tome XIII 1, par M. J. Souilhé.
Démosthène, *Harangues*, 2 vol., par M. M. Croiset.
Eschine, tome I, par MM. V. Martin et G. de Budé.
Aristote, *Constitution d'Athènes*, par M. B. Haussoullier et G. Mathieu.
Aristote, *Physique I*, par M. H. Carteron.
Théophraste, *Caractères*, par M. O. Navarre.
Callimaque, par M. E. Cahen.
Bucoliques grecs, 2 vol. par M. Ph. E. Legrand.
Arrien, *L'Inde*, par M. P. Chantraine.
Marc-Aurèle, par M. A.-I. Trannoy.
Plotin, tomes I, II, III, par M. É. Bréhier
L'Empereur Julien, tome I, 2e partie. *Lettres*, par M. J. Bidez.
Pseudo-Plaute, *Le Prix des Anes*, par M. L. Havet et Mlle A. Freté.
Lucrèce, 2 vol., par M. A. Ernout,
Catulle, par M. G. Lafaye.
Cicéron, *Discours*, tomes I, II, III, IV, par M. H. de la Ville de Mirmont ; tome X, par MM. Bornecque et Bailly.
Cicéron, *L'Orateur*, par M. H. Bornecque.
Cicéron, *De l'orateur*, tome I, par M. E. Courbaud.
Cicéron, *Brutus*, par M. J. Martha.
Cicéron, *Divisions de l'Art oratoire, Topiques*, par M. H. Bornecque.
César, *Guerre des Gaules*, 2 vol., par M. L. A. Constans.
Salluste, *Catilina, Jugurtha*, par Mlle Ornstein et M. J. Roman.
Cornélius Népos, par Mlle A. M. Guillemin.
Virgile, *Bucoliques*, par M. H. Goelzer.
Virgile, *Géorgiques*, par M. H. Goelzer.
Virgile, *Enéide* (I-VI), par MM. H. Goelzer et A. Bellessort.
Le Poème de l'Etna, par M. J. Vessereau.
Ovide, *L'Art d'aimer*, par M. H. Bornecque.
Tibulle, par M. M. Ponchont.
Phèdre, par Mlle A. Brenot.
Sénèque, *de la Clémence*, par M. F. Préchac.
Sénèque, *Des Bienfaits*, 2 vol., par M. F. Préchac.
Sénèque, *Dialogues*, tomes I et II, par M. A. Bourgery.
Sénèque, *Dialogues*, tomes III et IV, par M. R. Waltz.
Sénèque, *Théâtre*, 2 vol., par M. L. Herrmann.
Lucain, *Guerre civile*, tome I, par M. A. Bourgery.
Pétrone, par M. A. Ernout.
Tacite, *Histoires, Annales*, 5 vol., par M. H. Goelzer.
Tacite, *Opera minora*, par MM. H. Goelzer, H. Bornecque et G. Rabaud.
Perse, par M. A. Cartault.
Juvénal, par MM. P. de Labriolle et F. Villeneuve.
Apulée, tome I, par M. P. Valette.

Digitized by Google

Saint-Cyprien, *Correspondance*, 2 vol., par M. Bayard.

Saint-Augustin, *Confessions*, 2 vol., par M. P. de Labriolle.

COLLECTION BYZANTINE

Psellos, *Chronographie*, tome I, par M. E. Renaud.

Nicéphore Grégoras, *Correspondance*, par M. R. Guilland.

COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Histoire de la littérature latine chrétienne (2e édition), par M. P. de Labriolle.

Règles pour éditions critiques, par M. L. Havet.

Sur les traces de Pausanias, par Sir J. G. Frazer.

Sénèque prosateur, par M. A. Bourgery.

La Louve du Capitole, par M. J. Carcopino.

Le Théâtre de Sénèque, par M. Léon Herrmann.

Octavie, *Tragédie prétexte*, par M. Léon Herrmann.

Les idées politiques d'Isocrate, par M. G. Mathieu.

La religion de la Grèce antique, par M. Th. Zielinski.

Buffon, *Discours sur le style*, texte français avec version latine, par M. J.-A. Nairn.

Étude sur le style des discours de Cicéron, 3 vol., par M. L. Laurand.

Iconographie de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide, par M. H. Philippart.

Stoïciens et Sceptiques, par M. E. Bevan.

COLLECTION DE COMMENTAIRES

Théophraste, *Caractères*, *Commentaire exégétique et critique*, par M. O. Navarre.

Lucrèce, *Commentaires*, tomes I-II, par MM. A. Ernout et L. Robin.

COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Iuliani imperatoris Epistulae, Leges, Poematia, Fragmenta varia, coll. rec. I. Bidez et Fr. Cumont.

Le Maroc chez les auteurs anciens, par M. R. Roget.

De Re Metrica tractatus graeci inediti, cong. rec. W. J. W. Koster.

Aesopi fabulae, rec. Aem. Chambry, 2 vol.

Glossaria Latina, 3 vol., par M. W.-M. Lindsay.

COLLECTION NÉO-HELLÉNIQUE

Histoire de la littérature grecque moderne, par M. D.-C. Hesseling.

Chrestomathie néo-hellénique, par MM. D. C. Hesseling et H. Pernot.

Excursion dans la Thessalie turque (1858), par M. L. Heuzey.

Pages choisies des Évangiles, par M. H. Pernot.

Voyage en Turquie et en Grèce, du R. P. Robert de Dreux, publié par M. H. Pernot.

Études sur la langue des Évangiles, par H. Pernot.

COLLECTIONS DU MONDE HELLÉNIQUE ET DU MONDE ROMAIN

Délos, par M. P. Roussel.

Delphes, par M. E. Bourguet.

Le dessin chez les Grecs d'après les vases peints, par M. E. Pottier.

Promenades archéologiques aux environs d'Alger (Cherchel, Tipasa, Le Tombeau de la Chrétienne), par St. Gsell.

Pour la *Collection de Littérature générale*, la *Collection Shakespeare* et la *Collection de Littérature anglaise*, voir les Catalogues spéciaux.

Digitized by Google